

EXCLUSIF : LE MONSTRE DE BROCÉLIANDE DÉMASQUÉ

MAD MOVIES

PLUS FORT DU CINÉMA

# MAD MOVIES



DARK WATER

LA NOUVELLE VAGUE DE L'ORREUR  
PAR L'AUTEUR DE RING

SOLARIS

CLOONEY PERDU DANS L'ESPACE

LARRY COHEN

INTERVIEW CARRIÈRE

MUTANTS ET MERVEILLES

# X-MEN 2

PREVIEWS THE LEAGUE OF EXTRAORDINARY GENTLEMEN ★ CABIN FEVER  
DARKNESS FALLS ★ SCARECROW ★ SPEED DEMON ★ LEECHES

LES PREMIÈRES PHOTOS DE HULK !

PAR LES PRODUCTEURS DE  
INDEPENDENCE DAY ET GODZILLA

# ARAC ATTACK LES MONSTRES À HUIT PATTES

Vous détestez les araignées...  
Elles vous détestent déjà!



**Méfiez-vous des petites bêtes  
qui montent, qui montent, qui montent**

"Arac Attack est une aubaine"  
**PREMIERE**

"Arac Attack est un hommage réussi  
à ce type de productions. (...)  
Les effets spéciaux fonctionnent à merveille"

**STUDIO  
REGALITE**

### Des bonus monstrueux

- Commentaire audio
- "Larger than Life" Court-métrage ayant inspiré le film
- Scènes inédites

### Bonus VHS

- Scènes inédites

**En DVD et VHS le 12 février 2003**



Mot-clé : ARAC ATTACK

[www.warnerbros.fr](http://www.warnerbros.fr)  
[www.aracattack-lefilm.com](http://www.aracattack-lefilm.com)



# UNE ÉPOQUE FORMIDABLE

Au détour de certains de vos courriers, vous nous reprochez parfois d'être un peu trop enthousiastes quant à l'attente des films, voire carrément au moment de leur sortie en salles. Mais tout ceci n'a rien d'innocent. Car il faut avouer que le cinéma de genre connaît actuellement une période fastueuse, comparable au tout début des années 80, lorsque la quantité de films Fantastique qui étaient distribués ne diminuait en rien leur qualité (voir à ce sujet l'article « Cuvée 82 », paru dans le numéro 142 de Mad Movies à l'occasion du dossier célébrant le trentième anniversaire du magazine).

Retour rapide. Année 2001, pour ne prendre qu'un seul exemple proche de nous. Sur le nombre de projets mis en chantier, au moins 90 % d'entre eux nous excitaient, attisaient notre curiosité et notre libido. Mais à l'arrivée, que reste-t-il ? **Final Fantasy** d'abord, un film original et novateur, une jolie petite réussite pour un premier essai dans le domaine du cinéma photo-réaliste.

**Intuitions** ensuite, qui venait confirmer tout le bien qu'on pensait de Sam Raimi juste avant qu'il embraye sur Spider-Man, prouvant ainsi qu'il pouvait aborder n'importe quel sujet avec brio. **Le Seigneur des anneaux** enfin, bel et bien le « chef-d'œuvre annoncé ». Mais aussi, à des degrés moindres, **Jurassic Park 3**, un blockbuster sacrément divertissant aux allures de série B, et **Le Couvent**, un bon gros Z bien allumé, dont la sortie en salles dans notre pays relève du miracle (qui l'a vu d'ailleurs ?). Sinon, que retiendra-t-on de **Tomb Raider** ? Un film tout simplement indigeste, une des œuvres les plus ratées de l'histoire du cinéma. De **La Planète des singes** ? Un Tim Burton qui aurait vendu son âme au diable (hollywoodien, ajouteraient certains). De **Ghosts of Mars** ? Un John Carpenter mineur. Un film certes fun par moments, mais également quelque peu bâclé. Pour ne citer que ceux-là...

C'était donc avec un peu de réticence que nous avons abordé 2002, sans pour autant boudier notre plaisir (faut pas abuser non plus !). Et pourtant, l'année écoulée nous aura réservé de nombreuses surprises, la proportion de (très) bons films étant, une fois n'est pas coutume, largement supérieure aux mauvais : **Blade II**, **Spider-Man** (justice est enfin rendue aux films adaptés de comic-books), **Le Voyage de Chihiro**, **L'Échine du diable**, **Avalon**, **Signes**, **Minority Report**, **Nid de guêpes**, **Jeepers Creepers**, **From Hell**, **Donnie Darko**. Et il s'agit uniquement là des films qui ont mis tout le monde d'accord.

Retour vers le futur. C'est donc avec le moral regonflé à bloc que nous anticipons désormais cette nouvelle année. Une année qui a déjà bien démarré (couragez voir, si ce n'est déjà fait, **Gangs of New York**, **Le Château dans le ciel**, **Dark Water**, et même **Le Cercle** et **Brocéliande** !) et qui risque de se poursuivre dans la même lignée. Des films qui risquent de créer l'événement, 2003 en propose à la pelle. Donc, il ne faudra pas trop nous en vouloir si dans les mois à venir on s'empare un peu en ce qui concerne **Matrix Reloaded** (on a déjà commencé dans le précédent numéro), **X-Men 2** (voir page 26), **Hulk**, **Maléfique** (une perle rare qui redonne enfin ses lettres de noblesse au cinéma de genre français), **Kill Bill**, **Terminator 3**, **Darkness**, **The Grudge**, **Below** (le nouveau film de David Twohy, largement à la hauteur de **Pitch Black**) et bien d'autres encore, car c'est notre passion et aussi notre métier.

Damien Granger



**MAD MOVIES**

Notez notre nouvelle adresse : 6, rue Rodier 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635

Rédaction, Administration : 6, rue Rodier, 75009 Paris - Tél. : 01 44 635 635 - Fax : 01 44 635 634  
 Fondateur : Jean-Pierre Putters Directeur de la rédaction : Gérard Cohen Rédacteur en chef : Damien Granger  
 Rédacteur en chef adjoint : Rafik Djoumi Secrétaire de rédaction : Arnaud Bordas Rédacteurs pour ce numéro : Fathi Beddier, Alex Benjamin, Arnaud Bordas, Alexandre Bustillo, Manuel Colomblie, Yannick Dahan, Cédric Delelée, Rafik Djoumi, Julien Dupuy, Stéphane Moissakis, Thu Thien Nguyen, Jean-Pierre Putters, Bertrand Rougier, Julien Sévén, Marc Toullec Correspondant aux États-Unis : Didier Allouch Conception graphique : I. Ferreira/Atipik Photogravure : Unipag Impression : Léonce Deprez Z.I. 62 620 Ruitz. Abonnements et anciens numéros : DIP/Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris Cedex 19 Tél. : 01 44 84 85 29  
 Publicité : Sandrine Gueho Tél. : 01 44 635 632 Fax : 01 44 635 634 Remerciements : Michèle Abitbol-Lasry, Amseil Entertainment, Yves Barast, Sophie Bataille, Marie Anne Benardais, Sandra Boixel, Florence de Bourgues, Daniel Bouteiller, Isabelle Buron, Cahiers du Cinéma, Agence Cat's, La Chauve-Souris, Valéria Ciezar, Dreamland Editeur, Sylvie Forestier, Free Dolphin, Benjamin Gaessier, Sophie Giraud, Christophe L., Séverine Lajarrige, Anne Lara, Sébastien Lemonnier, Hugues Leroyer, Fanny Louie, Bruno Maccarone, Karine Mestrejean, Elizabeth Meunier, Jean-Claude Michel, Michael Msihid, Céline Petit, Nathalie Proth, Rapid Heart Pictures, Stéphanie Renaud, Alexis Rubinowicz, Jean-Christophe Spadaccini, Valérie Taillefer, Sabine Thellier, Jean-Pierre Vasseur, Akinola Wazi, York Pictures, Emmanuelle Zinggeler.  
 Commission paritaire : N° 0707 K 81858 ISSN : N° 0338-6791 Dépôt légal à parution Directeur de la publication : Benjamin Cohen  
 Editeur : Custom Publishing France SAS au capital de 40 000 € - RCS Paris : B 394 412 928.  
 Principal actionnaire : Fairway sari - Imprimé en France/Printed in France  
 Une série limitée de Mad Movies n°150 est vendue avec le film L'Île de l'épouvante inédit en DVD vidéo.



# SOMMAIRE 150

## 26 X-MEN 2, THE LEAGUE OF EXTRA-ORDINARY GENTLEMEN - HULK

Récemment à la rédaction, Arnaud Bordas nous a sorti une magnifique imitation de Hulk ! Ni une, ni deux, devant ce mimétisme frappant, on lui a filé les textes sur les prochaines adaptations de comics, X-Men 2 et Hulk donc... Rafik Djoumi, le Lord du 18ème, se charge de l'adaptation du comics d'Alan Moore.

## 34 LEECHES, SPEED DEMON

Chacun ses idoles ! Pour Big Dam Granger, il s'agit de David De Coteau. Et oui... c'est comme ça... Pour ces deux prochains films, il charge notre bon Marc Toullec d'une double preview à tendance carrière...

## 38 CABIN FEVER

Du gras, du gore et de la tripaille. No problemo : on appelle Stéphane Moissakis, qui possède un CAP boucherie. L'homme de la situation ! Celui-ci nous concocte des feuillets mignons et des paupiettes de caractères pour parler de la nouvelle sensation du genre.

## 42 DARKNESS FALLS

Une des hantises du petit Moissakis reste encore aujourd'hui la petite souris. Afin d'exorciser cette peur primale, il se charge du texte sur le prometteur **Darkness Falls**. Pas de bol, le folklore US n'est pas le même que le nôtre et la Tooth Fairy du film est autrement plus effrayante qu'un rat d'égout !

## 44 SCARECROW

Emmanuel Itier fait du cinéma !!! En bon ancien collaborateur de Mad Movies, il s'attaque forcément au genre avec ce film d'épouvantail qui tue ! Cédric Delelée se charge de la preview de ce petit bis prometteur.

## 46 DARK WATER

Bertrand Rougier a l'instinct maternel. Si, si, c'est lui qui nous console en temps de bouclages difficiles... Et quand on a peur des fantômes, il est toujours là... Normal, donc, de lui avoir confié un p'tit dossier bien complet sur le nouveau hit pétrochard du grand Nakata.



Speed Demon



Dark Water



Solaris



Larry Cohen

## 54 DOSSIER FANTÔMES JAPONAIS

« Vous allez voir les gars, y'a pas que S.O.S. Fantômes dans la vie ! » nous sort ce brave Julien Sévéon. À l'occasion de la sortie de **Dark Water**, il nous le prouve de fort belle manière avec ce joli dossier bourré d'ectoplasmes nippons...

## 58 SOLARIS

Bertrand aime les films métaphysiques. Le **Solaris** de Tarkovski, il kiffe sa race ! Et quand déboule le remake, il ne peut s'empêcher de foutre son pif dans l'œuvre de Soderbergh. Attention à la casse...

## 62 CARRIÈRE LARRY COHEN

Le responsable des frissons provoqués par **Meurtres sous contrôle** et **Le Monstre est vivant** a enfin le droit à son entretien carrière dans Mad. Depuis le temps que Big Dam Granger attendait ça !

## 69 MAD'GAZINE

Le responsable du sommaire : « Mais bon sang, y'a rien à dire sur le Mad'Gaz' ! En plus, y'a déjà un sommaire à l'intérieur du mag ! ». Big Dam Granger : « Dis donc, tu la vois celle-là ? ». Suite à cette altercation, notre programme s'est interrompu tout seul...

## 96 FILM DÉCRYPTÉ : L'AVENTURE DE MADAME MUIR

Encore des fantômes nardin ! Rafik se souvient avec émotion du film de Joseph L. Mankiewicz et nous en tire une magnifique ode en le comparant à **S.O.S. Fantômes 2**... Comment ça non ? !

## RUBRIQUES

3 Édito / 6 Courrier des lecteurs / 8 Notules lunaires / 13 Le Seigneur des anneaux / 14 Notules asiatiques / 16 Y'a un truc / 20 Hommage Lo Lieh / 22 Dans les griffes du cinéphage / 24 Avis chiffrés / 25 Abonnement / 78 Mad DVD / 86 Anciens numéros / 88 Mad in France / 91 Fantastic Guide / 98 Petites annonces

DVD zone 2 et zone 1  
à prix réduits  
neufs et occasions

K7 vidéos : 4 € le film

Photos de films

portraits d'acteurs  
couleurs et N&B

# MOVIES 2000

La librairie du cinéma

Affiches françaises  
américaines et italiennes

revues et fanzines de cinéma  
fantastique

les anciens numéros de  
Mad Movies et Impact

et plus encore...

Actuellement, tout sur :  
Le Seigneur des Anneaux, Harry Potter, Spider-Man,  
Star Wars, James Bond, Freddy, Buffy et les films à l'affiche

MOVIES 2000 achète vos DVD, revues de cinéma, affiches, photos, fanzines...

49, RUE DE LA ROCHEFOUCAULD 75009 PARIS (MÉTRO SAINT-GEORGES OU PIGALLE)

TÉL. : 01 45 26 81 20. WWW.MAD-MOVIES.COM

OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 12H30 À 19H30

**LA FRILOSITÉ DES DISTRIBUTEURS FRANÇAIS, L'INSUPPORTABLE ATTENTE ENTRE LES DEUX TOURS ET LE RETOUR DU ROI, LES FORMATS CINÉMA... AUTANT DE SUJETS PASSIONNANTS AU SOMMAIRE DE CETTE RUBRIQUE COURRIER. TOUTEFOIS, UNE QUESTION REVIENT TRÈS SOUVENT DANS VOS MISSIVES : QUELLE EST LA LISTE EXHAUSTIVE DES FILMS À VENIR DANS NOTRE COLLECTION DVD ? RÉPONSE : CETTE LISTE N'EXISTE PAS CAR NOUS SORTONS DES TITRES AU GRÉ DES POSSIBILITÉS QUI NOUS SONT OFFERTES. ET PUIS, COMME ÇA, VOUS CONSERVEZ LE GOÛT DE LA SURPRISE...**

## LE CHAT MAD MOVIES

Créé par Bruno Provezza, (plus connu sous le nom de Peav, et parfois, Bolo...) le chat Mad Movies permet aux lecteurs de dialoguer en direct entre eux, et aux rédacteurs de la revue de faire comme s'ils travaillaient au bureau. Pour découvrir ce petit coin de paradis, un accès direct est disponible sur le site Mad, à l'adresse [www.mad-movies.com/news.php3?223](http://www.mad-movies.com/news.php3?223) Sinon, allez sur [www.free.fr](http://www.free.fr) : choisissez « chat », entrez votre nom, connectez-vous. Puis tapez /join #madmovies. Et voilà.

L'éditeur de la publication n'est pas responsable du contenu des opinions exprimées sur le forum qui reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

### COMMENT NOUS ÉCRIRE ?

Par courrier : Mad Movies, Courrier des lecteurs, 17 rue Rodier, 75009 Paris.  
Par e-mail : [info@mad-movies.com](mailto:info@mad-movies.com)  
Tél. : 01 44 635 635.  
Fax : 01 44 635 634

## DISTRIBUTION

Cher « le plus fort du cinéma », Je pourrais t'écrire pour faire un éloge de Peter Jackson et de ses **Deux tours**. Je pourrais t'écrire pour te féliciter de ton fabuleux hors-série sur le barbu de Nouvelle-Zélande. Oui, je pourrais. Mais hélas, ce qui me pousse à t'écrire est d'une réalité plus triste. Suite à l'article de Julien Sévénin, j'étais impatient de découvrir cet ovni qu'est **Les Larmes du tigre noir**. Seulement voilà, je ne pourrais pas. Pourquoi ? Parce qu'il n'est tout simplement pas distribué dans ma ville. J'habite Clermont-Ferrand, à l'ombre de Giscard Land... Oups ! Je voulais dire Vulcania ! À Clermont, il y a une société de distribution (Ciné Alpes) répartie en trois multiplexes (Ciné Dôme, Ciné Jaude, Ciné Capitole). Dans aucun de ces multiplexes, **Les Larmes du tigre noir** n'est distribué. Il va ainsi rejoindre la longue liste des films qui ne sont JAMAIS sortis à Clermont : **Terror Tract**, **Versus**, **Jay et Bob contre-attaquent**, etc. Eh bien ça mes amis, c'est dégueulasse ! Ciné Alpes n'a qu'un objectif : gagner encore plus de pognon ! Ils nous ont bien affirmé que la succursale Ciné Capitole distribuerait des films « d'auteur » mais ceux qu'ils nous montrent, c'est ceux qui ont obtenu des récompenses internationales et une certaine notoriété critique. **Intervention divine** est sorti parce que Prix du Jury à Cannes et parce que « sujet sérieux » (c'est le conflit israélo-palestinien). Alors, vous pensez bien que Kevin Smith et les films gore japonais n'ont pas leur place dans ce temple de la haute culture ! **Failan** sort parce que la critique l'encense. **Les Larmes du tigre noir** n'est qu'un pauvre film thaï dont personne ne parle, alors on l'oublie ! Je me souviens aussi du **Transporteur**, sorti à la fois au Ciné Dôme et au Ciné Jaude, retiré de l'affiche à peine deux semaines après sa sortie parce qu'il n'attirait pas assez de monde (bien fait !). En plus, ils ont récemment augmenté le tarif réduit de 5,80 € à 6 € ! Même un cinéma indépendant comme Le Paris ne distribue pas les films que j'ai cité plus haut. Horrible ! Il n'y a qu'un cinéma qui le fait de temps en temps : le Rio. J'encourage les Clermontois à fréquenter cette salle. Après avoir appris la fermeture du Brady à Paris et en constatant l'hégémonie capitaliste de distributeurs incultes, **Les Larmes du tigre noir** se sont changés pour moi en larmes du désespoir.

Jérôme Piotrowski (Clermont-Ferrand)

Cher Jérôme,  
*Le phénomène n'est pas récent et il y avait fort à parier que Les Larmes du tigre noir ne serait pas suffisamment distribué en France. Sorti de la vidéo, assez pratique pour enrichir sa cinéphilie, des salles comme le Rio restent effectivement à défendre coûte que coûte...*

## ET MAINTENANT, QUE VAIS-JE FAIRE ?

Mad Movies,  
C'est un coup dur que Peter Jackson nous a joué là ! Le premier épisode du **Seigneur des anneaux** nous avait mis une sacrée gifle, mais le second nous met carrément KO. Le film est à la fois beau, impressionnant, envoûtant, touchant, émouvant (moi aussi, j'ai pleuré deux fois) ... Seulement voilà, une question essentielle me vient à l'esprit : que vais-je faire en attendant la suite et fin de cette incroyable histoire, qui n'aura lieu que dans un an ? Retourner voir **Les Deux tours** une seconde fois ? C'est déjà fait ! Une troisième fois alors ? Ça aussi. S'acheter l'édition collector du premier opus (avec quinze minutes de scènes supplémentaires et non pas trente) ? Offert à Noël. S'écouter en boucle la B.O. du film ? C'est en cours. Le Mad Movies hors-série sur Jackson ? Je l'ai aussi. Que reste-t-il alors ? Si une idée vous vient, ne vous gênez surtout pas pour m'en faire part. Mis à part ça, l'année 2003 s'annonce plutôt bonne (**Matrix 2** et **3**, **X-Men 2**, **Hulk**, **Solaris**... et **Le Retour du roi** bien sûr), alors comme il est de coutume, je vous souhaite une bonne année à tous.

Frédéric Gamba (Brunoy)

Cher Frédéric,  
*Vision salles (en 24 im./sec donc) :*

**AVIS À LA POPULATION**  
La chaîne Action va diffuser à partir du mois de février une collection de reportages exclusifs sur les coulisses du cinéma de genre français. Le premier épisode, visible à partir du jeudi 27 février, sera consacré aux maquilleurs d'effets spéciaux. L'occasion de suivre le travail de Benoît Lestang et Emmanuel Pitois (Brocéliande, mais aussi **Baby Blood**, ne l'oublions pas), Jacques-Olivier Molon et Anthony Gaillard (**Bloody Mallory**), Guillaume Castagné et Antoine Rivière (Maléfique) ou encore Gérard Mignotte (**Le Pacte des loups**).

En vue d'un événementiel axé sur le Fantastique français prévu pour Juin 2003 sur Paris, l'association F.(H.)O.G., en partenariat avec Mad Movies, et les magasins Arkham et Konci, recherche des courts-métrages, ainsi que des artistes amateurs (maquettistes, maquilleurs, peintres, photographes...), afin d'étoffer sa programmation. Pour tout renseignement, vous pouvez nous contacter à cette adresse : [www.fhog\\_inc@yahoo.fr](mailto:www.fhog_inc@yahoo.fr), ou au 06.75.24.23.45.

178 mn La version longue (toujours en 24 im./sec) : 208 minutes, en comptant l'interminable générique de fin. Calcul logique : 30 minutes de plus. Sinon, on te conseille les figurines du film : même ceux qui sont déçus par la saga adorent. Ils peuvent se refaire le film à leur manière et damer le pion à Peter Jackson...

## QUESTIONS EN VRAC

Bonjour à toute l'équipe de Mad Movies,  
Je vous écris pour plusieurs raisons :  
1) D'abord un grand bravo pour votre initiative d'ajouter de l'interactivité sur **Le Corps** et **le fouet** : S.U.P.E.R ! La présentation de Rafik Djoum, parfois un peu improvisée, était très intéressante, franchement digne d'intérêt. Quel plaisir d'écouter quelqu'un de passionné par un film, le présenter, donner toutes les petites et grandes infos que chaque amoureux du cinéma aime connaître ! C'est plus complet et moins impersonnel que les petites fiches que vous faisiez sur les films précédents... Merci pour les films aussi ! Il ne manque plus que les scènes coupées, un bêtisier, un making-of d'1h30, un commentaire audio, B.O.F. isolée, 5.1... (Non, je plaisais ! Ce que vous faites est déjà réellement génial pour le prix. Maintenant, les films et surtout la présentation par Rafik (ou un autre passionné, selon le film ! Merci d'avance !).  
2) Il y a une question que je me pose à propos du 16/9. Voilà, à part pour les films en 2:35 (où l'on voit des bandes noires en haut et en bas de l'écran 16/9), TOUS les autres formats remplissent entièrement l'écran (1.66, 1.77, 1.85 et d'autres...). Comment est-ce possible ? Comment des formats différents peuvent-ils remplir de la même manière l'intégralité de l'écran 16/9. Pour certains formats, (ex : 1.66, 1.77) on devrait avoir des bandes noires à droite et à gauche, moins importantes que pour le 1.33, mais inévitables. L'image est tirée ?

Non ! J'ai l'impression (pouvez-vous confirmer ?) que l'écran 16/9 entièrement rempli correspond à un format 1.85. Quand je mets mon DVD en 4/3 et ma télé en 4/3, j'ai l'impression que tous mes films (même ceux non annoncés en 1.85) sont « matés » en 1.85. Ai-je tort ? Je possède le DVD de **L'Étrange Noël de Mr Jack** en zone 1, où l'image est 4/3 et le format original du film intact, et quand je mets le zone 2 (16/9), je constate que l'image est très nettement coupée en haut et en bas, par rapport à celle du zone 1 ! Alors, à part pour le 2.85 et le 1.33, tous les autres formats sont-ils « rematés » pour remplir le format 16/9 ? La comparaison entre le zone 1 et le zone 2 de **L'Étrange Noël**... le laisse supposer. Si c'est le cas, c'est un massacre permanent de beaucoup de films. Si je me trompe, comment font-ils pour faire rentrer des formats différents dans un même format TV ? Il y a un problème de géométrie... Éclairiez moi précisément, svp... merci d'avance...

3) Je suis un vieux lecteur (depuis le numéro 31) donc je pense pouvoir

#### ERRATUM

Contrairement à ce qui a été écrit dans le numéro 149 de **Mad Movies** (page 31), **Electronic Arts** ne détient pas la licence **Matrix**. **Infogrames** est l'unique détenteur de cette licence pour le jeu vidéo **Enter the Matrix**.

être objectif en disant que votre journal est d'excellente qualité. Il manque, par contre, l'humour qui régnait dans toute la revue, avec les anciens membres de l'équipe. De plus, vous semblez être plus difficiles qu'eux quand vous critiquez les films, c'est bien, mais parfois certains d'entre vous semblent avoir régulièrement du mal à nuancer leurs opinions ! Et certaines critiques ressemblent un peu à un assassinat ! Je pense que certains films, dont on attendait parfois beaucoup, même ratés, conservent pas mal de qualités que l'on ne doit pas oublier, juste parce qu'on a été déçu (ex : **Dragon rouge**). Pourriez-vous, dans le cas où plusieurs détestent un film, que d'autres, plus modérés, en parlent également pour faire contre-poids et avoir plusieurs avis objectifs ? Quoi qu'il en soit, votre tableau de cotation, est déjà une bonne idée avec la petite explication de chacun (vraiment petite, évidemment la place oblige...). Que ces petites remarques ne nous mettent pas en froid, c'est juste pour qu'un journal

presque parfait (avec son dvd + interactivité, SVP : royal !) atteigne la perfection.

Bravo encore ! Continuez !

PS : Je crois que vous avez prévu **La Galaxie de la terreur** avec Robert Englund. Un nanar délirant, super jouissif, que j'ai vu il y a longtemps... Il est prévu pour bientôt ? Il me tarde de le revoir !

PS2 : Joyeuses Fêtes !

PS3 : Une dernière question me vient à l'esprit : que fait maintenant J.P. Putters. Il ne participe plus au journal ?

Philippe Natté (Egly)

*Cher Philippe,*

1/ Faut savoir que **Rafik** n'avait pas revu le film depuis 10 ans au moins et à donc fait ça de mémoire. Il est fort notre **Raf** quand même !

2/ L'écran 16/9 d'un téléviseur est configuré en 1.77. La plupart des films en 1.85 sont donc légèrement recadrés pour pouvoir remplir les cadres du 16/9ème. Dans le cas de **L'Étrange Noël de Mr Jack**, il faut effectivement prendre en compte que le film a été tourné en 1.66 et c'est le format proposé par le DVD Zone 1 (qui n'est pas codé en 16/9). Afin de pouvoir se plier aux normes du DVD, il a donc été décidé de recadrer le film (et rogner sur le haut et le bas de l'image, comme tu l'as constaté) afin que le film soit compatible sur un téléviseur 16/9ème. Il s'agit là d'une pratique effectivement courante, d'autant plus que le gros du public ne remarque pas forcément ces légers ajustements.

3/ Nuancer nos opinions ? Ah nan, on est des bourrins et on l'assume hein ! Plus sérieusement, il se trouve que nous pensons avoir vécu une année assez formidable et, face à des **Minority Report**, **Blade II**, **Spider-Man** et autre **Deux tours**, il est difficile pour nous de garder notre calme. Tu me diras, face à un **Dragon rouge** aussi ! Concernant ce dernier, comme l'ensemble de la rédaction a jugé ce film avec les notes les plus basses, difficile de ne pas paraître vindicatifs... Sinon, pour l'humour, sache que nous en avons beaucoup, la preuve : **Prouit** ! En plus, sache que nous pensons sérieusement à remettre en place la défunte **Mad Rubrik**, sous une forme quelque peu modifiée (sans doute dans le courant de l'année... patience...).

PS : Hélas, cela ne va pas être pour tout de suite. Mais d'autres bonnes surprises se profilent à l'horizon.

PS 2 : Merri, toi de même, avec un peu de retard.

PS 3 : Pour rappel, **JPP** nous livre encore le **Fantastic Guide** tous les mois, mais a pris sa retraite depuis bientôt deux ans et profite ainsi de sa petite famille et des joies simples de la vie comme un bon **Bava** ou un bon **Terence Fisher** entre autres choses...

# Dr Gotham

THE LEGEND COLLECTOR

>> [www.drgotham.com](http://www.drgotham.com)  
Le site référence des collectionneurs



D'un simple clic, accédez à + de 3000 produits  
Tous vos collecteurs préférés

Actions figures, bustes, statues, figurines en PVC et en résine

>> Le magazine **Dr Gotham**  
Sa sélection de nouveautés collectors



VPC au 01 41 11 56 20  
du lundi au vendredi  
de 9h30 à 19h00



## EQUILIBRIUM LES PHARMACIENS DE GARDE

Après *Below*, Dimension semble enfin s'intéresser à des projets de SF adultes. Situé quelque part entre *Matrix*, *Judge Dredd* et *Minority Report*, *Equilibrium* se déroule dans une société futuriste où les citoyens sont tenus de prendre une dose quotidienne de drogue annihilant toutes leurs émotions. Le gouvernement souhaite ainsi éliminer tout risque de guerre et de crime, et plus sournoisement installer une dictature. Ceux qui refusent de se soumettre sont impitoyablement traqués par une milice rompue au combat. John Preston (Christian Le Règne du feu Bale), veuf depuis que sa femme (Emily Dragon rouge Watson) a été exécutée par ses collègues, est le plus craint de ces exterminateurs, à la grande satisfaction de son père spirituel et supérieur hiérarchique (Angus Braveheart McFadyen). Ainsi, lorsqu'il se rend compte que son partenaire (Sean Le Seigneur des anneaux Bean) refuse de continuer à absorber la drogue, il le tue sans hésiter. Jusqu'au jour où il renverse sa dose par accident et se retrouve soudain assailli par des sensations inédites. Désormais accro à l'émotion mais forcé de le dissimuler à son nouvel équipier (Taye Way of the Gun Diggs), Preston démarre une enquête sur la mort de son épouse et découvre qu'elle était liée à un groupe de résistants dirigé par un certain Jurgen (William En pleine tempête Fichtner)...

« En rédigeant le script, j'ai été influencé par différentes cultures prônant la suppression de toute émotion, comme l'Allemagne nazie, certains ordres religieux ou le code Samouraï. », explique le réalisateur Kurt Wimmer (un film d'action avec Brian Bosworth à son actif et les scénars de *Sphere* et *Thomas Crown*). Et qui dit Samouraï dit combats, occasion pour le film de présenter un art martial inédit, le Gun-Kata, combinaison entre la puissance de feu occidentale et la discipline du corps orientale. « Associer l'usage d'armes à feu et les arts martiaux m'a semblé naturel. », poursuit Wimmer. « Personne n'a jamais utilisé un flingue dans des mouvements de Kata. Pourtant, tout comme l'épée, il devient une extension naturelle du corps et peut être employé de manière jamais vue. »

Tourné à Berlin, musicalisé par Klaus Badelt (*K-19*) et produit par Jan De Bont (comme *Minority Report*), *Equilibrium* a bien failli s'appeler *Librium*, avant que la production ne s'aperçoive qu'il existait un médicament portant le même nom et destiné à traiter... l'anxiété et la gueule de bois! En tout cas, au vu du trailer et du casting, difficile de museler son impatience.

Cédric DELELÉ

## NOTULES LUNAIRES

Du blockbuster bientôt sur tous les écrans au petit film obscur qu'on ne verra peut-être jamais, toute l'information du fantastique.

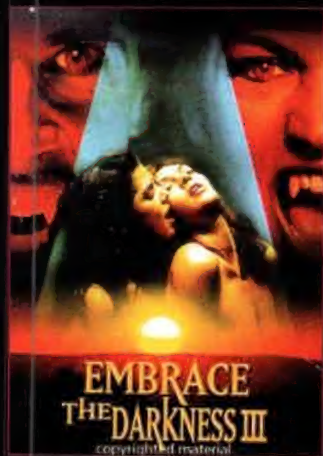
■ Fans de *Predator*, à vos sulfateuses! Dans *Deadly Scavengers*, un commando de mercenaires (un ex-Marine, un ex-agent du FBI, un ex-néo-nazi, un ex-terroriste de l'IRA, etc.) est envoyé crapahuter dans les montagnes. Leur objectif: trouver le labo d'un généticien qui ne donne plus signe de vie, ce qui inquiète la société qui finance ses recherches. Après avoir retrouvé la fille du savant dans un arbre (!), ils vont devoir affronter un cafard géant, ou plus exactement un gars dans un costume de cafard. John Fallon, Eva DeSena, Tim Sullivan,

Mark Shady et Joseph Haggerty sont les glorieux inconnus du casting de ce film réalisé par Ron Ford (dont *Damien, surmené qu'il est, nous certifie qu'il s'agit du frère caché de John Ford...* - ndr), spécialiste du direct-to-video fauché (*Alien Force*, *The Mark of Dracula*, *Hollywood Mortuary*, *Witchcraft II*). Quant à la guenon perchée dans l'arbre, elle est jouée par une certaine Heather Branch. À croire qu'ils l'ont fait exprès!

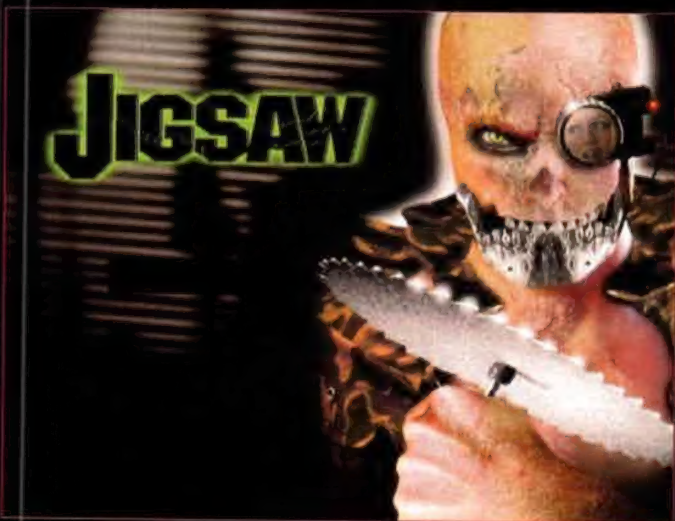
■ Abonné aux productions Rojak Films, dont il est d'ailleurs président, Serge Rodnunsky (*Final Equinox*, *Fear Runs Silent*, *Altered Species*) s'attaque à *The Dead of Night*, où une bande d'étudiants friqués va faire la teuf dans un cimetière by night. Le lendemain matin, ils ont l'air vaguement éméchés, sans plus. Mais Mel, l'un de leurs camarades, découvre vite qu'ils prennent l'apparence de goules hideuses dès la nuit tombée, car ils ont été possédés par les démons surgis des tombes. Afin de les empêcher de contaminer le reste du campus, Mel va devoir faire appel à un psychopathe échappé d'un asile qui s'est planqué dans ledit cimetière et qui a tout vu.



■ Spécialisé dans les thrillers érotiques produits par Playboy, Bob Kubilos donne toujours dans le sexy avec **Embrace the Darkness 3**, dont il avait déjà réalisé le précédent volet. Jennifer, une jeune vampire (pas celle qui chante « Au soleil »), rencontre Victor, un congénère âgé de deux cent ans qui l'entraîne dans des partouzes (« Si je te mords, tu me sucés? ») et qui voit en elle l'avenir de sa race. Mais la belle tombe amoureuse d'un journaliste qui s'intéresse de près au monde de la nuit et à son joli popotin. Ava Lake, Brooke Larele, Glen Meadows et Ty Winston sont à l'affiche de ce produit gothique chaud de la foufoune.



■ Après **Vengeance of the Dead**, Don Adams et Harry James Picardi remplissent pour Tempe Entertainment et Full Moon Pictures avec **Jigsaw**. Colin, un professeur d'arts plastiques pas bien dans son assiette, propose à ses étudiants de démembrer un mannequin afin qu'ils en réarran-



gent les morceaux à leur goût, pour ensuite le recomposer et le brûler (intéressant, comme activité). Le résultat, très moche, n'empêche pas la joyeuse troupe de se bourrer la gueule pour fêter l'événement. Mais voilà-t-y pas que le mannequin, profitant de l'ébriété générale, se met à gambader pour trucider tous ses créateurs. Et comme l'un d'entre eux lui a greffé une lame de tronçonneuse sur le bras, il va pouvoir se fabriquer une compagne pour la trombiner, l'obsédé!

■ Dans un monde envahi par les vampires, un prêtre détroqué et un militant de l'athéisme partent en guerre contre les suceurs de sang qui menacent de décimer toute la race humaine. Vous n'en saurez pas plus sur l'histoire de **Midnight Mass**, vu qu'on n'en sait pas plus nous non plus. Sachez tout de même qu'il s'agit du premier film de Tony Mandile, jusqu'ici versé dans les effets spéciaux (**Big Helium Dog**, **Club Dread**), et que c'est tiré d'un roman de F. Paul Wilson, également co-scénariste et jadis auteur de **La Forteresse noire**. Douglas Gibson, Pamela Karp et Tony Mandile lui-même interprètent cette nouvelle variation sur le **Vampires** de Carpenter qui, décidément, ne cesse de faire école.

■ Chouette, de l'heroic fantasy! **Minotaur** se déroule il y a trois mille quatre cent ans, dans un village où, tous les cinq ans, neuf adolescents sont emmenés par des soldats cornus jusqu'à une île où ils sont sacrifiés à un Dieu avide de chair fraîche. Theo, le fils du chef du village, refuse de continuer à



**The Undertow** et son maniaque, très porté sur les atrocités en tout genre!



## THE UNDERTOW CAMPING SAUVAGE

Les fans de **Wicker Man** devraient saliver à l'évocation d'**Undertow**, direct-to-video produit par Sub Rosa Studios, petite société dirigée par Eric Stanze (**Savage Harvest**, **Ice from the Sun**, **Scrapbook**) et Ron Bonk (**City of the Vampires**, **The Vicious Sweet**, **Strawberry Estates**). Six campeurs arrivent à Old Mines, une ville mystérieuse et peu hospitalière. Même la police leur signifie qu'ils feraient mieux de partir, et ce le plus vite possible. Têtus, ils décident de rester. Le maire libère alors le secret le mieux gardé des lieux: un être d'une taille impressionnante, un maniaque dont la seule activité consiste à massacrer les étrangers qui ont eu le malheur de mettre les pieds dans la ville. Poursuivis par cette machine à tuer qui donnerait des cauchemars à n'importe quel office de tourisme, les campeurs vont peu à peu découvrir ses origines et déterrer le passé horrible d'Old Mines. Jeremy Wallace (**The Christmas Season Massacre**), collaborateur de longue date de Sub Rosa Studios, réalise ce micro-budget qui s'annonce comme un slasher bien barré. À noter qu'au casting apparaît un certain Doc Brown. De là à penser qu'à 88 miles à l'heure, on tombe parfois sur des endroits bizarres...

Cédric DELELÉ



payer ce tribut et se cache parmi une nouvelle fournée pour aller défier cette loi infâme. Là-bas, il tombe sur un temple voué à l'hédonisme, à la luxure et au massacre. Et ce qu'il va devoir affronter est plus monstrueux que tout ce qu'il avait imaginé. Tiré du mythe grec de Thésée et le Minotaure et deuxième film de Jonathan English (*Nailing Vienna*), *Minotaur* compte à son affiche quelques noms prestigieux: Derek Jacobi (*Gladiator*), Tony Todd (*Candyman*) et le très doué Jonathan Rhys Meyers (*Chevauchée avec le Diable*). Seul hic, la production le destine clairement à un public de teenagers. Et teenager, à Hollywood, ça rime souvent avec créûn!

■ Produité par Cinetel (*Project V.I.P.E.R.*, *Judgment Day*, *Guardian*, *They Crawl*), *Momentum* est réalisé par James Seale, dont c'est le deuxième film pour cette société, après *Second Impact*. Doué de pouvoirs télékinésiques qu'il dissimule à son entourage, un homme fait la

connaissance d'un groupe de personnes possédant les mêmes pouvoirs. Désormais à leurs côtés, il va devoir fuir un agent du FBI chargé de les éliminer. *Scanners* et *X-Men* se croisent dans cet actionner fréquenté par Louis Gossett Jr. (*Aigle de fer*) et la très excitante Teri Hatcher (*Lois & Clark*), qui, personnellement, m'avait filé une gaule d'enfer dans *Vengeance froide*, le chouette polar dans les bayous de Phil Joanou, où elle se baladait toute nue sous son peignoir.



■ De retour des USA, ce taré d'Andreas Schnaas (*Violent Shit*, *Zombie 90*, *Infantry of Doom* et *Demonium*, bref plein de machins mégacrades) ramène dans ses bagages le quatrième volet de *Violent Shit*, titré *Nikos the Impaler*. Lors du vernissage d'une exposition à Manhattan, une tentative de cambriolage ramène à la vie un barbare nordique qui roupillait en grommelant depuis quelques siècles (non, ce n'est pas Arnaud Bordes). Assoiffé de sang, il s'attaque à tout ce qu'il croise, à savoir des yuppies, des officiers de police, des étudiants, des agents de sécurité et des historiens. De quoi se payer un sacré festin, d'autant que le casting compte de jolies poulettes comme Darian Caine ou Tina Krause, deux égé-

ries de la société Seduction Cinema, entourées par des ambassadeurs de chez Troma (Debbie Rochon et son boss Lloyd Kaufman) et par ce sacré teuton



## DEATH FACTORY CADAVRES À LA CHAÎNE

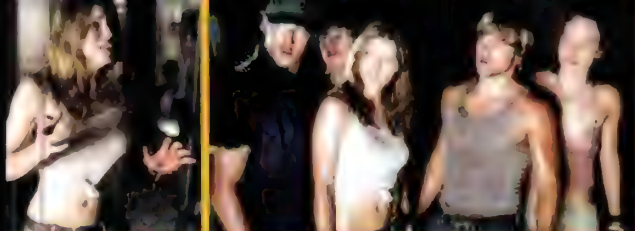
Pas très connu (sauf par ceux qui lisent les notules), Brad Sykes n'en est pas moins un réalisateur très actif: *Camp Blood 1* et *2*, *The Zombie Chronicles*, *Evil Sisters 2*, *Demon's Kiss*, *Lord of the Vampires*, *The Coven*, *Witchcraft 12*, *B-Witched*... Que du petit budget craspec. Son dernier né, *Death Factory*, ne fait pas exception: pas de thune mais plein de cadavres! Tout commence dans une usine chimique où l'une des ouvrières chope un virus et démissionne après que ses employeurs aient refusé de reconnaître leur responsabilité. Métamorphosée en réplique agressive d'Edward-aux-mains-d'argent, elle revient à l'usine et massacre tous ses anciens collègues avant de se volatiliser... Quelques années plus tard, l'usine a été fermée et, malgré quelques disparitions signalées aux alentours, l'affaire est oubliée. Six étudiants pas très futes, en panne de lieu de débauche, décident un soir



Tiffany Shepis, l'ouvrière mutante de *Death Factory*.

d'investir les lieux pour se livrer à diverses activités culturelles, genre s'accoupler, écouter du heavy-metal, fumer des joints et boire du whisky. Mais l'ouvrière mutante ressurgit et, armée de ses doigts de métal, entreprend d'écharper toute la troupe. Ce scénario vachement chiadé comme on les aime donnera en tout cas l'occasion de contempler la belle Tiffany Shepis (habituee des productions Troma, aussi vue dans *Ted Bundy* et dans *Scarecrow*, voir preview pages 44/45), paraît-il aussi sexy que Mindy Clarke dans *Le Retour des morts-vivants 3*, mais aussi de retrouver Ron Jeremy, célèbre hardeur californien et ancien voisin de notre correspondant Didier Allouch, qui joue ici un alcoolé édenté (Ron Jeremy, pas Didier Allouch). C'est produit par Key East Entertainment et... oui, il s'agit d'un direct-to-video.

Cédric DELELÉ



Jessica Biel et le reste du casting du remake de *Massacre à la tronçonneuse*.

## THE TEXAS CHAINSAW MASSACRE VIANDE RÉCHAUFFÉE

Dans la série des remakes venus d'ailleurs, celui du classique de Tobe Hooper risque de faire date. Produit par ce bon vieux bourrin de Michael Bay (qui devait à l'origine réaliser l'objet), le nouveau *Massacre à la tronçonneuse* choisit donc, après trois suites plus ou moins inspirées, de retourner aux sources en décalquant l'original à la mode djeun's. Pour ce faire, investissez un petit budget (13 patates US), débâchez un mercenaire du clip (Marcus Nispel, qui s'était fait éjecter du tournage de *La Fin des temps*), réunissez un casting branché (Jessica Les Lois de l'attraction Biel, Jonathan Virgin Suicides Tucker, Eric 24 heures chrono Balfour et cette vieille ganache de R. Lee Ermev, qui interprète bien sûr le shérif local), saupoudrez le tout d'une musique « quinique-la-société » (Marilyn Manson), et vous obtenez un film d'horreur ado qui semble, comme le suggèrent les premières photos, plus proche de *Scream* que des aventures originales du grand Leatherface. Sortie américaine (sous la bannière New Line) prévue pour le 17 octobre 2003.

Arnaud BORDAS

de Schnaas dans le rôle de l'empaleur Nikos. Rien à voir, on vous rassure, avec un animateur beau bien connu.

■ « Tu parles espagnol? », me demande notre rédac' chef l'autre jour. Moi (qui a arrêté d'en faire au lycée, soit il y a très longtemps) « Fuh, oui oui... » « Tant mieux! », qu'il me répond en me tendant la doc sur *Plaga Zombie: Zona Mutante*, entièrement rédigée dans cette langue. J'aurais dû me douter qu'il y avait anguilla sous la roca. Bref, sauf erreur, ce film argentin de Hernan Saez et Pablo Pares est la suite de *Plaga Zombie* tout court, dont on retrouve ici les héros. Un pueblo de la région de Buenos Aires est infecté par un virus extra-terrestre qui transforme tous les habitants en zombies gloutons. Plus ou moins responsable de la

situation, le FBI décide de rayer la zone de la carte, méthode que les autochtones ne sont pas du tout disposés à accepter. Par contre, bouffer du yankee, ça, ils sont d'accord! Des centaines de figurants, des maquillages rigolos, una pelicula mas bonita!



■ Et nous voilà partis pour la nuite nébuleuse du mois. Lisez plutôt la traduction du flyer: « Que feriez-vous si s'offrait à vous l'opportunité de trouver les réponses à toutes les questions que vous vous posez à propos de la vie? Que vous sachiez quoi dire et quoi faire dans toutes sortes de situations? Scott est sur le point de savoir ce qu'il va sacrifier pour avoir ces réponses. Et ce qui commence comme une balade en voiture devient une expérience terrifiante pour des gens loin de se douter de ce qui les attend, pour la famille de Scott et pour ses

## Flashes

● Joe Castro vient d'achever son dernier film, *Near Death*, où il s'est occupé à la fois de la réalisation et des effets spéciaux. Décrit comme un savant mélange de *Sunset Boulevard* et de *Dawn of the Dead* (ça promet!), on aura le droit à une histoire de maison hantée et de zombies accros à la chair fraîche.



● Bill Moseley (*Massacre à la tronçonneuse 2*), qu'on verra prochainement dans *House of 1000 Corpses* sera aussi à l'affiche de *Solace*, premier film du réalisateur Adam Wingard. Dans ce slasher furieux, annoncé comme ultra gore, il tiendra le rôle d'un psychopathe qui s'amuse à faire joujou avec des lames de rasoirs. Tiffany Shapis (*Scarecrow*) et Jeff Dylan Graham (*Dead Rotting*) viendront compléter le casting tandis que du côté des effets spéciaux, c'est Jonathan Thornton (*Blood Feast 2*) qui s'y colle.

● Ça y est! Le feu vert a été donné à Oliver Stone pour le tournage de sa version d'*Alexandre le Grand*, qui débutera au mois de juin, avec Colin Farrell dans la peau du farouche conquérant.

● A Mad, ça frétille dans les sliibards, vu qu'on attend avec une impatience non contenue le dernier film de Joe Dante. Avec une sortie prévue à la fin de l'année, *Looney Tunes: Back in Action*, écrit par Larry Doyle (*Les Simpson*), raconte les aventures de Bugs Bunny et ses potes les toons, partis à la recherche d'un diamant bleu et d'un père disparu, celui du personnage interprété par Brendan Fraser. À ses côtés, on retrouvera Jenna Elfman, Timothy Dalton, Joe Alaskey et même Heather Locklear, pour un film que l'on espère porté par la passion de Dante pour l'œuvre du génial et regretté Chuck Jones (qui, rappelons-le, était venu faire des cameos dans *Gremlins* et *L'Aventure intérieure*).



● Les deux sœurs loups-garous sont de retour. Le succès du sympathique *Ginger Snaps* entraîne deux suites *Gingers Snaps 2: The Curse* commence là où le premier épisode s'arrête et suit Brigitte subissant peu à peu les affres de la transformation et tentant de survivre en s'injectant quotidiennement un sérum. Quant à *Ginger Snaps 3*, il s'agit d'une préquelle avec les sœurs Fitzgerald évoluant... au 18ème siècle, où elle sont accusées de sorcellerie. Annoncé plus sombre et plus flippants, ces deux épisodes sont prévus pour un direct to video.

● Dans la famille des suites inutiles que personne n'attend, *L'Exorciste 4: 1* (pour l'instant ainsi appelé) cherche encore son titre après avoir cherché désespérément son réalisateur (finalement Paul Schrader, aie!) et ses acteurs (Stellan *Peur bleue* Skarsgård interprétera le rôle du jeune prêtre Merrin). Le tournage, dont on vous passe la première image, a d'ores et déjà débuté au Maroc.

● Un mécanicien veut découvrir la vérité sur les deux dernières années de sa vie, qui ont été partiellement effacées de sa mémoire par son employeur. Voilà le pitch de *Paycheck*, un thriller science-fictionnel, basé sur une nouvelle de Philip K. Dick. Ben Affleck jouera le rôle principal et sera dirigé par... John Woo!

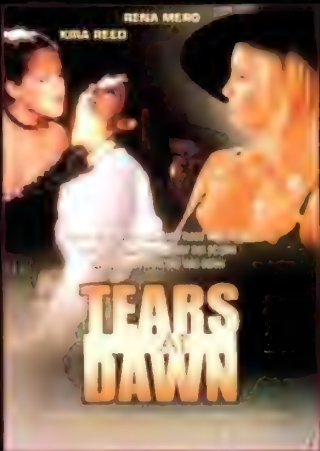
● Sur un scénario de Jared Butler et Lars Norberg, *The Next Soldier* raconte l'histoire d'une bataille futuriste entre de jeunes pilotes d'essai et une machine militaire rebelle, capable de détruire la planète. Le film est annoncé comme un croisement entre *Matrix* et *Independence Day*. Si ça fait pas rêver, ça...

● Après avoir déjà une fois abandonné l'idée, la Warner ressort de ses tiroirs le projet *Beetlejuice 2*. Aucune autre info à ce sujet, sauf que cette suite mettra en scène notre bio-exorciste déjanté, condamné à errer dans les limbes, où il se trouvera nez à nez avec sa « version urbaine ». Des chances de voir un Beetlejuice rappeur?



amis. - Nous voilà bien avancés! John Bowker (*The Evilmaker*, *Beyond the Lost World* et *Housebound*, dont on vous parlait dans les notules du Mad 147) a écrit, tourné et monté ce film mystérieux, intitulé *The Seekers*, où l'on croise Felicia Pandolfi, Rob Merickel, Robert J. Olin, Shannon et Tamra Redmond. Ah oui, au fait, a priori, c'est un film d'horreur!

■ Star director de ces notules, vu qu'on parle de lui tout le temps, Lloyd A. Simandl est dans sa période SM saphique. L'histoire de *Tears at Dawn*, son nouveau bébé, ne change pas tellement des deux précédents. Julia, une fliquette américaine, débarque en Europe pour enquêter sur la disparition



de sa partenaire et sur celles de plusieurs douzaines d'autres filles, toutes venues des USA. Une fois les corps retrouvés, elle réalise que ces meurtres sont l'œuvre du Photographe, un serial-killer qui a

traverse l'Atlantique pour venir opérer hors de portée des fédéraux. Julia fait vite le lien entre la mort de sa collègue et une clinique douteuse qui sert d'écran à une secte où des jeunes femmes

sont séquestrées et réduites en esclavage. Un terrain de chasse idéal pour le Photographe... Rena Mero, Kira Reed et plein de jolies nénétes qui se font des papouilles pour oublier la cruauté de dominatrices perverses dont elles goûtent les supplices avec délectation sont au programme de ce film qui doit être vachement plus excitant que 24 heures de la vie d'une femme!

■ Allez, on vous a gardé le meilleur pour la fin: dans un camp de rééducation, un groupe d'adolescents sous les ordres d'un moniteur moralement corrompu voit un jour apparaître dans le ciel des centaines de corbeaux qui fondent sur eux tels des rapaces sur leurs proies. Réfugiés dans un bâtiment et coupés du reste du monde, ils vont les affronter à coups de flingues et de lance-flammes. Raconté comme ça, on dirait un remake des *Oiseaux*, réputé inégalable. Sauf qu'il s'agit de *Black Sky*, le prochain film de... John Carpenter! Rappelons pour mémoire que Big John tourna *Fog* à Bodega Bay, à l'endroit même où Hitchcock réalisa *Les Oiseaux*, et qu'à la fin de *The Thing* on nous disait: « Watch the skies... ». Pourvu que ça se fasse, d'autant que c'est une production indépendante.

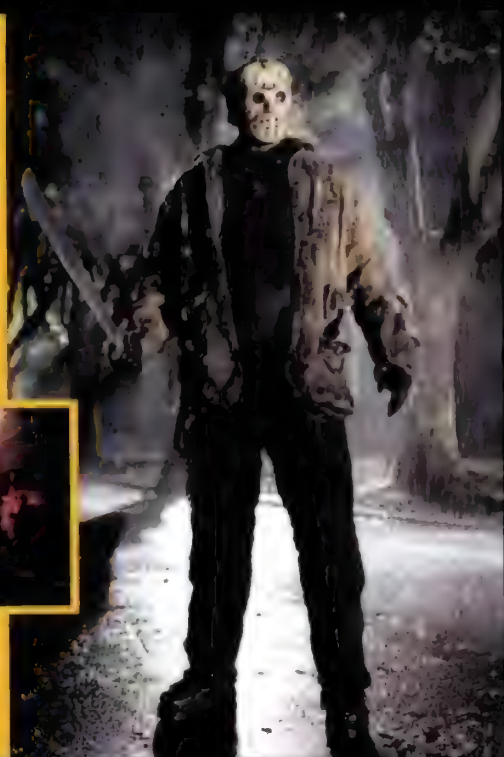
San HELVING

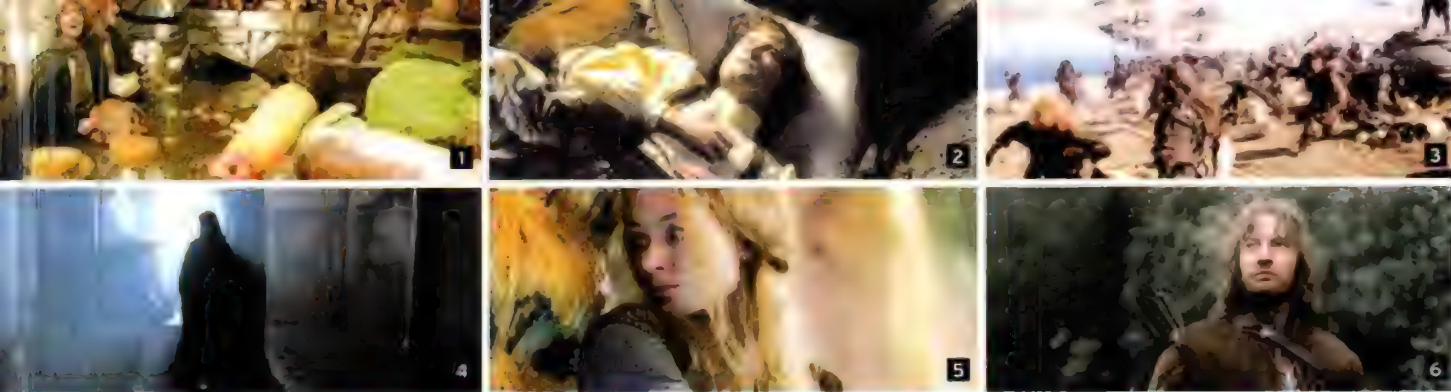
## FREDDY VS. JASON LA BASTON DE L'ANNÉE

Les deux équarisseurs les plus populaires des années 80 sont de retour pour un combat mano a mano qui s'annonce dantesque! Sans trop dévoiler l'intrigue surprenante de ce spin off ultime, on peut quand même vous dire que Freddy Krueger a enfin trouvé une combine pour s'échapper de l'Enfer, où il était retenu, et qu'il est donc revenu pour hanter l'esprit de... Jason Voorhees! Inutile de préciser que le Gros de Crystal Lake ne va pas se laisser faire et qu'il va s'en suivre un duel explosif. Scénarisé, entre autres, par l'indispensable David S. Goyer (la saga des *Blade*), *Freddy vs. Jason* présente surtout l'énorme avantage d'être mis en scène par l'excellent Ronny Yu, qui, depuis qu'il bosse aux States, s'avère toujours aussi brillant quel que soit le genre qu'il aborde (*La Fiancée de Chucky*, *Le 51e état*). Si l'on en croit Robert Englund, inusable interprète du grand brûlé d'Elm Street (par contre, Kane Hodder ne rempile pas dans le rôle du Gros, cette fois-ci dévolu au cascadeur Ken Kirzinger), *Freddy vs. Jason* se présentera sous la forme d'un « comic-book tourmenté et violent, un film noir mâtiné de cyber-punk asiatique, et illustré par des cadrages à la *Scorsese* et à la *Welles*... ». Waow! Il est chaud, le Robert! Cela dit, avec Yu aux manettes, il est fort possible de voir débouler un véritable OVNI cinématographique. Réponse le 13 juin pour nos amis américains et un peu plus tard en ce qui concerne notre doux pays.

Arnaud BORDAS

Qui de Freddy  
ou de Jason  
remportera le  
combat?  
Les paris sont  
ouverts...





# LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

## EPISODE 20

### POUR FAIRE LE POINT...

Bon ! Avouons-le, Peter Jackson s'est bien planté dans ses prévisions (et nous aussi, par la même occasion), puisque le fléchissement des entrées attendu avec **Les Deux tours** ne s'est pas avéré. Mieux encore, ce second opus est bien parti pour enterrer **La Communauté de l'anneau** en termes de fréquentations internationales. En un mois, ce film sans début ni fin a cumulé un peu moins de 700 millions de dollars, ce qui, pour un budget de 94 millions, a posteriori, a de quoi donner la banane aux comptables de New Line

que nous a faite Peter Jackson lors de notre précédent numéro, selon laquelle il souhaiterait vivement intégrer la séquence chez Sylvebarbe (photo 1 selon toute vraisemblance), dans laquelle Merry et Pippin boivent une étrange substance revigorante qui aura pour effet de les faire sensiblement grandir. Mais au-delà de ce passage, dont la légèreté de ton contrastera avec l'essentiel du métrage, les séquences additionnelles qui formeront les 35 minutes supplémentaires qu'on nous annonce, demeurent dans

rer ce plan en flash-back. Autre plan intrigant, celui d'Eowyn, réfugiée comme toutes les femmes dans la grotte d'Aglarond, guettant l'avancée d'un Huruk-hai qu'elle abat par surprise du tranchant de son épée (photo 5). Notons que le sang sur ses mains témoigne d'un combat précédent. Enfin, il est intéressant de constater un travelling avant sur le visage de Faramir (photo 6), qui semble se dresser au bord d'un cours d'eau. Il pourrait vraisemblablement s'agir ici de la découverte des vestiges de la barque où reposait le corps de son frère Boromir. L'essentiel de cette première BA reposait sur des déclarations en voix-off, faites par Gandalf à Aragorn (photo 7), parmi lesquelles il expliquait en quoi Sauron craignait le Roi en devenir (« *He fears you Aragorn. He fears what you may become.* »), une déclaration aussitôt déduite par Saroumane (photo 8) alors que se dresse derrière lui la silhouette de Grima. Enfin, notez ce plan d'Eomer à cheval et aux aguets (photo 9), qui pourrait éventuellement précéder la bataille lors de laquelle Theodred trouve la mort.

Une autre source d'images inédites se trouve dans la présentation des **Deux tours** du premier DVD sorti en août 2002. On peut y apercevoir des hommes de Faramir explorant les restes d'un champ de bataille (photo 10). Plus loin, Elrond défend la nécessité de croire en la victoire des hommes (photo 11). Étant donné l'éclairage, il semble se trouver en Lothlorien, et son interlocutrice pourrait bien être Galadriel. Dans la version salles, Jackson a fait intervenir Galadriel sous forme de flash-back, en isolant son visage de ce qui était probablement une séquence de dialogue. Pour finir, un petit exercice de déduction : un des plans les plus anciens qu'il nous ait été donné de voir est celui d'Arwen, allongée dans une posture qui évoque inmanquablement la Sophia Loren de **La Chute de l'Empire Romain** (photo 12). Vu dans le premier teaser de l'année 2000, on aurait pu croire que ce plan concernait la romance télépathique qui lie Arwen à Aragorn. Or, en 2000, New Line n'avait pas encore donné son feu vert pour tourner cette version de la romance (voir interview de Philippa Boyens dans le *Mad* n°148). Sachant que Jackson n'exploitera probablement pas les scènes inédites de la première version de la romance qui furent alors tournées, et où Arwen décidait de rejoindre son amant au gouffre de Helm, cette image risque bien de demeurer un mystère pour encore quelque temps.

Rafik DJOUMI



(à titre de comparaison douteuse, rappelons que **Men In Black 2** a coûté 140 millions !). Autant dire que le groupe AOL-Time Warner, dont fait partie New Line, se pose là en termes d'occupation des écrans, puisqu'il compte dorénavant à son actif les trois sagas filmiques les plus prisées : **LOTR**, **Harry Potter** et **Matrix**.

Mais ces chiffres ne sont bien évidemment que billevesées pour un public qui ne se préoccupe dorénavant que d'une seule chose : « *Que trouvera-t-on dans la version longue du DVD de fin d'année ? hein ? dis donc ? quoi qu'il y a dedans ?* ». C'est à peine si la rumeur d'une sortie DVD de la version salles en juin a été remarquée par les aficionados. Seule certitude à ce jour, la déclaration

l'expectative. Verrons-nous ainsi également les deux hobbits passer la nuit sous le toit de Sylvebarbe (photo 2) ? La mise à sac du premier village de Rohan verra-t-elle la mise à mort de certains des fuyards (photo 3), dont la mère des deux enfants ? Le plus étonnant demeure le nombre élevé de plans absents du métrage définitif, qu'on pouvait néanmoins apercevoir dans la toute première bande-annonce. Témoign ce plan attendu par les tolkienomaniaques, où Arwen (dans sa tenue de départ) vient chercher les restes de l'épée Narsil, en vue de la faire reforge (photo 4). La forge de Narsil sera probablement visible dans **Le Retour du Roi**, ce qui donnera peut-être l'occasion à Jackson d'instaurer

# NOTULES ASIATIQUES

par Julien SIVON

Pas mal de news made in HK ce mois-ci, ainsi qu'une courte introduction au cinéma SF coréen. Bref, de quoi nourrir vos fantasmes de cinéphages asianophiles...

■ **Lapu-Lapu** est le nom d'un des plus grands héros nationaux philippins, connu pour avoir repoussé l'invasion espagnole et colonisatrice du nom Magellan. **Lapu-Lapu** est aussi le nom d'un nouveau film tout fraîchement sorti aux Philippines et dédié à ce héros. Ce n'est bien sûr pas la première fois que la ne de ré-



guérilles est portée à l'écran, mais cette nouvelle production a l'air de décoller avec des scènes grandioses, en particulier au moment des combats. C'est William Montiel qui l'a réalisée et l'on retrouve aussi la belle Joyce Josemar au casting.

■ **Rangopul Verma**, qui l'on ne présente plus désormais dans les Notules Asiatiques, devrait annoncer une fois son film d'horreur **Blind** terminé, un thriller politique de grande ampleur mettant en scène nul autre que l'acteur indien number one, Amitabh Bachchan. Histoire de vous mettre bien l'eau à la bouche, ajoutons aussi que c'est Bharat Shah, le talentueux réalisateur de **Devdas** (théâtre visible sur les écrans français) qui s'occupe de la production.

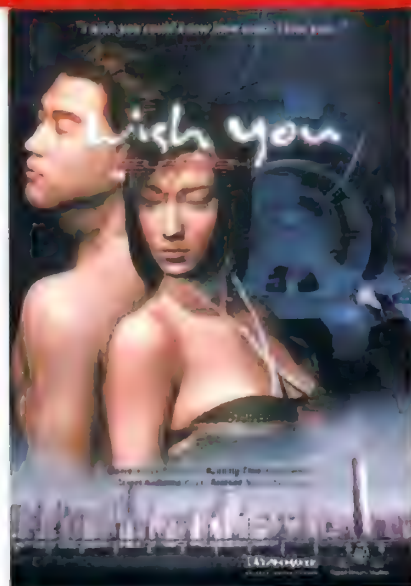
■ **Johnnie To** et **Wai Kar Fai** s'étaient établis comme l'un des « couples » les plus talentueux des années 90 à HK. Mais depuis **The Mission**, les partenaires sont en perte de vitesse et n'ont pas livré de films vraiment marquants. Leur

nouveau projet, l'adaptation d'une BD vietnamite populaire, leur redonnera peut-être cette vigueur et ce dynamisme qui ont fait leur réputation. Surtout que c'est Takashi Kaneshiro qui devrait tenir le rôle principal.

■ Tout le monde se lamentait sur l'état du cinéma hongkongais. Néanmoins, même si le niveau général de production a clairement baissé depuis 1997, on peut encore voir de temps en temps de gentes perles comme **You Shoot, I Shoot**, le **HA My Life As McDull** (bien sûr sur les écrans français) ou encore **Shaolin Soccer**. Et pour le moment, le nouveau choc se nomme **Ramsey Pissol**. Réalisé par Lee Wah Chuen (compositeur de la mémorable musique de la trilogie **Made in Hong Kong** de



Fruit Chan et chef opérateur sur des films comme **Juliet in Love**), **Ramsey Pissol** suit le parcours d'un flingue qui passe de main en main, de celles de voyous à celles de travailleurs, transformant au passage la vie de tous. Reprenant l'idée de la série télé américaine



## SF MADE IN KOREA

L'horreur et le fantastique ne sont pas des genres nouveaux en Corée du Sud, même si leur développement s'est grandement accentué avec l'explosion cinématographique du milieu des années 90. Par contre, la science-fiction est vraiment un genre qui a pris son essor avec cette nouvelle vague. On peut certes trouver quelques très rares exemples de films de SF made in Corée du Sud avant le milieu des 90's, mais ils sont plutôt rares. **Yonggary**, la réponse coréenne au **Godzilla** nippon réalisé en 1967, en est un, tout comme son remake des années 90 (d'ailleurs disponible, aussi incroyable que cela puisse sembler, en vidéo, chez nous !). L'hallucinante comédie (?) **Deng Chiri and Ssang**

**Raitu** (1990) en est une autre, celle-ci destinée aux enfants. Dans ce film hallucinant, deux chauves en maillots moulants se fritent avec des androïdes experts en arts martiaux - un film sur lequel on reviendra peut-être plus en profondeur dans un prochain numéro, ainsi que sur d'autres délires bien fauchés du même acabit, genre **Ureme**, **Power King** ou même, dans un genre légèrement différent le très Z (mais bien fendard) **Dream of a Warrior**. Citons aussi **Robot Taekwon**, super robot d'une série télé de la fin des années 60, qui passa au grand écran en 1969. Mais là aussi, cette série tient plus de la copie des super sentai nippons que d'une création purement locale - ce qui n'enlève



d'ailleurs pas forcément grand chose à la qualité de la série.

Mais ce soudain intérêt pour la SF doit beaucoup à la grosse production **2009 Lost Memories** (voir chronique dans les Notules Asiatiques du n°145), qui fut un énorme succès au box-office local. D'autres films ont suivi dans la vague, notamment **Yesterday**, dont on

attendait beaucoup (grâce à une bonne campagne promotionnelle) mais dont les premiers échos reçus sont pour le moins négatifs. Si la SF est désormais un genre populaire en Corée, c'est bien aussi parce que les moyens techniques alloués à ce genre de films sont enfin disponibles, financièrement parlant. Néanmoins, SF ne rime pas forcément avec déballeage d'effets spéciaux et millions de dollars. Preuve en est **Nabi The Butterfly**, petit film au scénario très intéressant, gâché hélas par une mise en scène « Dogme » et un jeu d'acteurs pesant. Dans le futur, un nouveau virus est apparu sur Terre, dont la particularité est d'effacer chez les gens qui en sont affectés toute mémoire du passé. Désormais plus ou moins contrôlé, le virus est l'enjeu d'un nouveau type de

Gun (1997) imitée par Robert Altman, *Runaway Train* se présente toutefois comme un projet hautement original. On retrouvera des...

■ Dans un genre complètement différent, *Naked Weapon* est introduit en fin d'année. Pour ceux qui suivent les Notules Asiatiques, le film se présente comme une suite de suite de *Naked Killer*. Si l'on retrouve bien sûr le grand Wong Jing derrière la production, c'est surtout la présence de Chang Shu Tung (*Histoires de fantômes chinois*) à la réalisation qui surprend. Côté casting, le film a ainsi un personnel bien chargé, vu qu'il y a aussi les toutous Maggie Q et Amy qui jouent les rôles principaux. Madame M. kidnappant des jeunes filles aux quatre coins de...



L'Asie pour les transformations dans son camp retranché, perdu sur une petite île, en véritable paradis à l'ouest. Seul moyen de sortir d'ici de cette île particulière, rester en vie en toute...



l'Asie aux sensibilités. Voilà un personnage bien singulier, qui n'est pas sans rappeler *Battle Royale*. Lorsque les hommes se mettent en action, les agents de la CIA se penche sur l'équipe. Et bien, bien entendu, pas moins intéressés de l'un d'entre eux... On croise d'art et d'essai qui l'un devant dans des scènes bien racontées dans le monde MC.

■ *Shark Bait* est le nom du film de Herman Yoo (*The Usual Story*). Un petit film de trois heures, mais qui ne nous apprend rien, ni rien, ni rien. L'histoire tourne autour d'un jeune homme (joué par Shin Ha Kyun - *Guns & Talk, JSA...*) qui est persuadé que tous les problèmes de l'humanité sont dus à des extra-terrestres. Il apprend bientôt que son seul moyen pour sauver la Terre de la destruction complète est de rencontrer le Prince de la planète Andromeda. Mais de méchants extra-terrestres ne sont pas prêts à le laisser faire. Si le film peut sembler un peu bateau, il faut préciser que le réalisateur est Jang Jun-Hwan, qui avait écrit le scénario de l'un des meilleurs films de sous-marin de tous les temps, *Phantom of the Submarine*. On est par contre toujours sans nouvelles de *Natural City* et *Tesla*, mais leur sortie ne devraient pas trop tarder. À suivre...



marché: des agences de voyages un peu spécial proposent en effet à ceux qui le désirent de les emmener sur le terrain où sévit le virus - très remuant - afin qu'ils puissent oublier leur passé et recommencer tout à zéro. C'est le choix qu'a fait une jeune femme, qui a perdu son bébé et qui veut faire table rase de nombreux problèmes... Comme quoi, même avec de bonnes idées, on ne peut pas forcément toujours réussir, même s'il faut bien souligner que *Nabi* a tourné dans de nombreux festivals et a remporté plusieurs prix.

L'animation s'est aussi pas mal penchée sur la question SF ces dernières années et trois longs-métrages en 3D sont notamment sortis en 2001: *Ares*, *Elysium*, *Trun = Dim*, des films très...

portés sur les robots géants, personnages que la 3D permet bien sûr de concrétiser à l'écran, renforçant ainsi l'ambition graphique des projets. On attend aussi avec impatience *Wonderful Days* (voir Notules Asiatiques n°147) ainsi que *Wish You XEUS 2034*, un autre film d'animation en 3D, dans lequel un androïde spécialisé dans l'assassinat tombe amoureux de sa nouvelle cible, une jeune femme qu'il décide dès lors de protéger.

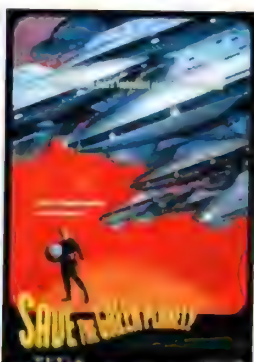
Les courts-métrages (qui se multiplient à une vitesse tout simplement hallucinante en Corée du Sud), ne sont pas non plus en reste. Signalons entre autres le très bon *Hibernation* (d'ailleurs diffusé il y a quelques mois à la télé française), dans lequel un couple est obligé de faire congeler leur enfant suite à de nouvelles instructions du gouvernement et *Plan 9 From Outer Space*, au titre volontairement parodique, dans lequel trois gamins découvrent la cachette d'aliens belliqueux et décident de...

contrecarrer leur plan d'invasion planétaire.

Reste à savoir maintenant si après la descente aux enfers de *Resurrection of the Little Match Girl*, beaucoup d'autres réalisateurs et producteurs vont s'aventurer dans le domaine du gros film de SF pétaradant... En tout cas, plusieurs films sont déjà en chantier, notamment *God's Troop* et *Save the Green Planet*. Le premier lorgne quelque peu vers la politique fiction et un classique de la SF nipponne. *Les Guerriers de l'Apocalypse*. Dans ce film, qui sortira fin 2004, des soldats de Corée du Nord et de Corée du Sud se retrouvent téléportés dans le passé, où ils rencontrent un des grands généraux militaires de Chosun (ancien nom de la Corée). Mais l'homme n'est pas encore le héros des livres d'histoire qu'il est censé devenir et les soldats doivent donc, en même temps qu'ils essaient de trouver un moyen de rentrer chez eux, le former pour qu'ils deviennent le grand général qu'ils connaissent tous.

*Save The Green Planet* est une comédie de SF sur fond d'écologie (en s'en serait douté, vu le titre). L'histoire tourne autour d'un jeune homme (joué par Shin Ha Kyun - *Guns & Talk, JSA...*) qui est persuadé que tous les problèmes de l'humanité sont dus à des extra-terrestres. Il apprend bientôt que son seul moyen pour sauver la Terre de la destruction complète est de rencontrer le Prince de la planète Andromeda. Mais de méchants extra-terrestres ne sont pas prêts à le laisser faire. Si le film peut sembler un peu bateau, il faut préciser que le réalisateur est Jang Jun-Hwan, qui avait écrit le scénario de l'un des meilleurs films de sous-marin de tous les temps, *Phantom of the Submarine*. On est par contre toujours sans nouvelles de *Natural City* et *Tesla*, mais leur sortie ne devraient pas trop tarder. À suivre...

(1) Petite note amusante: c'est malgré tout des techniciens de la Toho, maison de production de *Godzilla*, qui créèrent tous les effets spéciaux du film.





# Morregane de toi

L'ÉQUIPE DE JEAN-CHRISTOPHE SPADACCINI, DENIS GASTOU ET PASCAL MOLINA SUPPORTE DE PLUS EN PLUS FACILEMENT LA COMPARAISON AVEC SES HOMOLOGUES ANGLO-SAXONS LES PLUS CÉLÈBRES, AUSSI BIEN D'UN POINT DE VUE QUALITATIF, QUE QUANTITATIF. AINSI, POUR UN PROJET RÉCENT, ET ENCORE TOP SECRET, LEURS LOCAUX ONT ACCUEILLI JUSQU'À SOIXANTE EMPLOYÉS, SOIT L'ÉQUIVALENT DES STAN WINSTON STUDIO LORS DE LA FABRICATION DES EFFETS SPÉCIAUX DE **TERMINATOR 2** ! UNE ÉVOLUTION SOMME TOUTE LOGIQUE, PUISQU'ILS SONT PARMI LES MEILLEURS DU MÉTIER, TOUS PAYS CONFONDUS. ET ÇA, C'EST UN FAIT INDISCUTABLE. POUR LES ESPRITS CHAGRINS QUI EN DOUTAIENT ENCORE, LE MONSTRE DE **BROCÉLIANDE** VIENT TRANCHER VIOLEMMENT (HUM !) DANS LE DÉBAT EN S'IMPOSANT COMME, PROBABLEMENT, LE PLUS BEAU MONSTRE DU CINÉMA TRICOLORE. ET CE N'EST QU'UN DÉBUT, PUISQUE LEUR BOÎTE MAGIQUE VA BIENTÔT ACCOUCHER DES HORDES DE MONSTRES EN TOUT GENRE DE **JAMES BATAILLE**, LE PREMIER FILM DES FRÈRES POIRAUD (ENFIN !), ET DES EFFETS GORE DES **RIVIÈRES POURPRES 2** (CE QUI NOUS DONNERA AU MOINS UNE BONNE RAISON D'ALLER VOIR LE FILM). POUR MAD, DEUX DES TROIS TÊTES PENSANTES DU STUDIO ONT BIEN VOULU LEVER LE MASQUE SUR LE BESTIAU AGRESSIF DU FILM DE DOUG HEADLINE. LÂCHEZ LA BÊTE !

## JEAN-CHRISTOPHE SPADACCINI ET DENIS GASTOU CRÉATEURS DES EFFETS SPÉCIAUX DE MAQUILLAGE DE BROCÉLIANDE

Ci-dessus :  
Un des premiers  
dessins de  
Denis Gastou pour le  
Morregane.

JEAN-CHRISTOPHE SPADACCINI : Denis a commencé à dessiner des esquisses du monstre au mois de décembre 2001. Nous avons eu ensuite quelques discussions avec Doug à propos de ces premières études. Au début, les directives de Doug et de son co-scénariste, Benoît Lestang / n'étaient pas super précises. On savait juste que nous devrions créer un guerrier celtique zombie.

DENIS GASTOU : Si nous devons ne retenir qu'une seule source d'inspiration pour la créature de **Brocélande**, il s'agirait de Brom (ce peintre américain, œuvrant dans la fantasy est une véritable célébrité dans son milieu qui, outre une production personnelle impressionnante, a signé quelques couvertures pour *Donjons & Dragons* et a participé au design de *Doom II* - ndr). Vous ne

trouvez pas une copie conforme du Morregane dans son œuvre, mais l'esprit est le même. Cependant, lorsqu'il a découvert les dessins, Doug a estimé que le monstre pouvait un tout petit peu trop faire penser à un extra-terrestre au crâne allongé que l'on connaît bien. C'est peut-être dû au fait que, dès les premiers croquis, nous savions que nous allions faire un costume surmonté d'un casque animatronique. Dans le design, il a donc fallu que je prenne en compte les éléments que nous allions devoir caser à l'intérieur du masque du monstre, c'est-à-dire la tête d'un acteur portant un casque bourré de servomoteurs.

SPADA : Pour le coup, c'est vraiment nous qui avons bataillé pour réaliser un masque animatronique. Si nous avions fait un simple maquillage à base de prothèses et de lentilles de contact, nous n'aurions pas pu avoir une créature aussi émaciée et squelettique. Là, nous pouvions nous affranchir totalement de la forme du visage humain. Doug nous a ensuite apporté cette idée d'un casque en forme de crâne d'oiseau, qui permettait de donner au monstre une sorte de morphologie évolutive dans le final.

DENIS : Sur un de mes premiers dessins, j'avais également ajouté une longue griffe sur une des épaulettes du monstre. On a dû la retirer, parce que le comédien aurait été beaucoup moins mobile avec cet appendice sur son costume. Il fallait en effet



absolument que l'acteur conserve une gestuelle souple et rapide, malgré ce costume assez lourd. D'ailleurs, sur ce point, je regrette un peu une de mes idées concernant les mains du personnage. Si vous l'observez attentivement, vous remarquerez en effet que le monstre a l'index et le majeur, ainsi que l'auriculaire et l'annulaire soudés entre eux. J'avais pensé que lorsque la créature n'était encore qu'un enfant, ses premiers maîtres avaient ficelé ses doigts entre eux, si bien que les chairs s'étaient mélangées. Le problème, c'est que le comédien n'avait plus que trois doigts disponibles à chaque main pour manipuler son arme. Et cette idée, plutôt belle d'un point de vue plastique et conceptuel, s'est avérée dans la réalité assez peu pratique.

**SPADA :** Après avoir réalisé une petite dizaine de dessins, nous sommes passés à la sculpture de maquettes en plastiline. Grâce à ces études en relief, nous sommes vite parvenus à nous mettre d'accord sur un look particulier. De là, ça a été le travail classique, avec l'empreinte du comédien, le tirage du positif, la sculpture, etc. C'est surtout Denis qui a sculpté la tête, même si je l'ai un tout petit peu aidé. Je me suis aussi chargé des reliquats d'armure que porte le monstre, avec Anne Dolet qui a sculpté le casque d'après nos maquettes. Les différentes pièces rigides du costume étaient réalisées en résine polyester. Pour le corps, ce sont surtout Frédéric Lainé, Sylvie Ferry et Jacques-Olivier Molon (pour le dos) qui se sont chargés de la sculpture,

**Ci-dessous, de gauche à droite :**

**Gros plan sur la sculpture de la gueule du Morregane, du grand art signé Denis Gastou (la cicatrice est signée Spada !)**

**Denis Gastou peaufine la peinture des deux têtes du Morregane.**

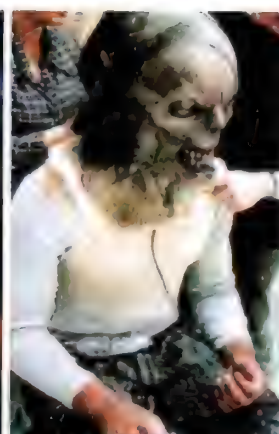
**Première étape dans la pose du costume : la tête. Le fil noir qui sort du masque relie le casque animatronique aux batteries situées dans le dos du costume.**

**Denis Gastou et Mélanie Gerbeau pendant l'un des essayages du costume.**

avec bien entendu Denis qui veillait au grain. Laure Girardeau est venue travailler avec nous sur le costume en cuir du Morregane. Enfin, le talentueux Sébastien Imart nous a fait de très beaux pieds et Mélanie Gerbeau s'est occupée des cheveux, implantés un par un sur le crâne du monstre.

**DENIS :** Cette pilosité permettait de nous affranchir d'une apparence trop extra-terrestre, et puis ils liaient mieux la tête au corps, tout se mariait harmonieusement en une seule silhouette. Je pense d'ailleurs que c'est à cause de ces cheveux que Benoît Lestang n'arrêtait pas de dire que la créature me ressemble. Si tu regardes bien, ce n'est pas totalement faux non plus, mais bon... Les dents sont fabriquées en résine dentaire colorée et les yeux sont faits maison. Pour mieux définir le regard et la pigmentation du monstre, j'ai fait un essai de peinture sur le tirage d'une portion de la gueule.

**SPADA :** Toute la partie chair du monstre est constituée de mousse de latex. Contrairement au silicone, c'est un matériau plutôt léger, poreux, et dont la souplesse réagit idéalement aux mécanismes. Le nouveau né d'**Alien la résurrection** avait un corps en mousse de latex et une tête en silicone. Mais il nous a semblé que ce parti pris avait demandé beaucoup d'efforts pour pas grand chose, puisqu'il était pratiquement impossible de faire la différence entre les deux matériaux à l'écran.



# Y'A UN TRUC ! ●

→ par Julien DUPUY

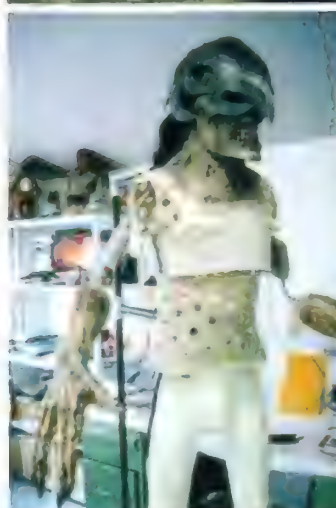


De gauche à droite  
et de haut en bas :

La sculpture du  
buste de la créature.

Le résultat final  
dans l'atelier de  
Denis Gastou,  
Jean-Christophe  
Spadaccini et Pascal  
Molina.

Le masque animatro-  
nique le plus léger  
(seule la gueule est  
mécanisée), coiffé de  
son casque en forme  
de crâne d'oiseau.



Le mannequin creux,  
percé de trou, qui  
servit à « sécher »  
le costume entre les  
jours de tournage.

Les mains et les  
pieds en mousse de  
latex, attendant  
d'être portés par le  
comédien.

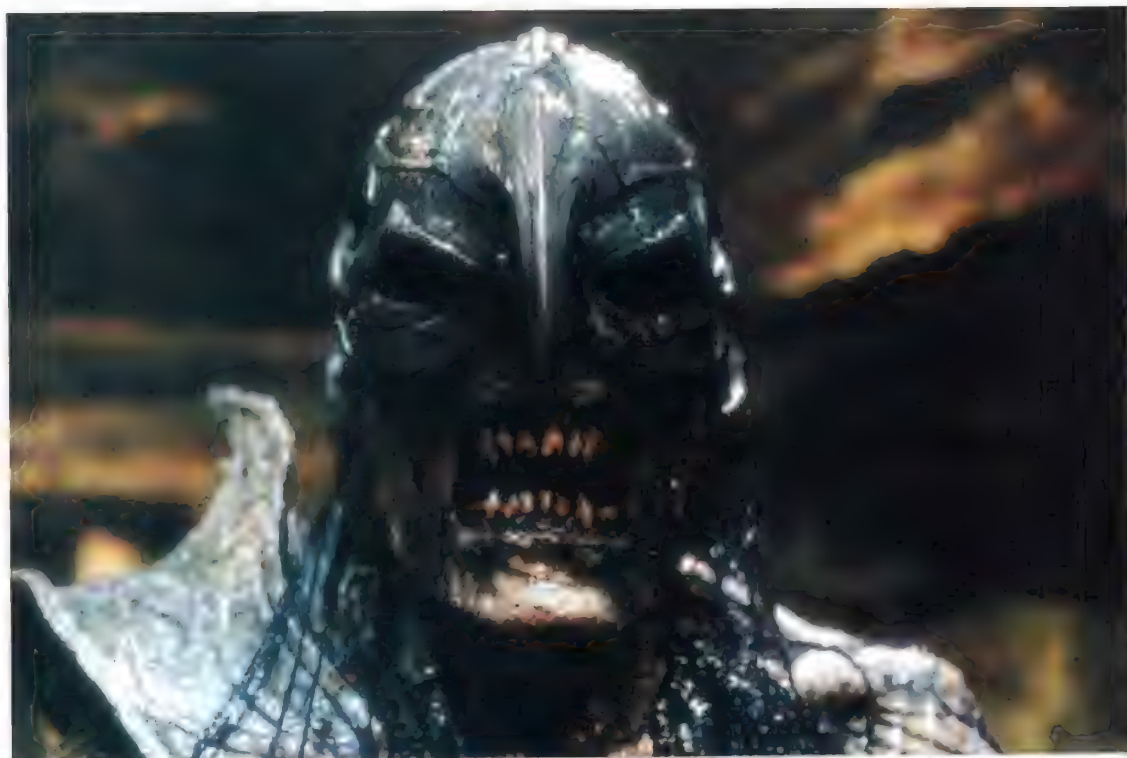
Thierry Nzeutem  
démasqué.

DENIS : De plus, nous avons recouvert le Morregane d'un centimètre de gel échographique pendant tout le tournage, ce qui pallie à l'opacité de la mousse de latex. Ce monstre est censé sortir d'un chaudron, j'aimais donc bien cette idée d'une chair un peu glaireuse et gélatineuse. Doug et Benoît n'étaient pas trop d'accord avec cette idée au début. Ils souhaitaient avoir un monstre plus sec, comme momifié. Mais Guillaume Schiffman, le chef opérateur du film, nous a énormément soutenu dans ce parti pris, et nous avons finalement obtenu gain de cause. Cette brillance fait vraiment péter les couleurs, ça fonctionne très bien à l'image.

SPADA : Nous ne nous sommes pas occupés des armes du Morregane, c'est le département décoration du film qui s'en est

chargée. Mais comme ils travaillaient dans les studios où est situé notre atelier, on pouvait aller leur rendre visite régulièrement, pour bien vérifier que nous étions sur la même longueur d'onde. C'était très pratique pour nous.

DENIS : Nous n'avons pas pu faire trop de pièces de rechanges, le budget n'était pas assez important. Nous n'avions donc qu'un seul buste, deux têtes et deux paires de mains et de pieds. C'est tout. On a réussi à assurer les douze jours de tournage avec ça. Mais comme la mousse de latex s'abîme beaucoup, les jours où nous ne tournions pas, je retournais dans la loge de maquillage pour repeindre la créature, la retoucher. Il fallait préserver notre seul costume...





**SPADA :** En ce qui concerne le comédien qui incarne le Morregane, Thierry Nzeutem, nous avons surtout cherché quelqu'un de résistant, parce qu'il allait passer plusieurs heures dans ce costume lourd et chaud. Il s'est de plus entraîné avec le cascadeur pour les combats et les attitudes du personnage.

**DENIS :** Nous avions deux têtes pour le tournage. Une tête cascade, assez légère, avec seulement la mâchoire articulée. C'est elle que l'on voit lorsque le Morregane porte son casque ou lorsque la caméra ne filme pas son faciès. L'acteur voyait à travers la bouche du monstre. L'autre tête, bourrée de mécanismes, nous a servie pour les gros plans. Elle pesait à elle seule plus de trois kilos.

**SPADA :** Lorsqu'il portait cette tête, l'acteur voyait grâce à une minuscule caméra, camouflée parmi les pendentifs et les grigris du monstre. Les images lui parvenaient par le biais de petits écrans de contrôle fixés à l'intérieur du casque. Le casque animatronique se posait sur le sommet de la tête de Thierry et s'arrêtait au niveau de son nez. Grâce aux mécanismes construits par Pascal Moïna, le Morregane pouvait froncer les sourcils et plisser les paupières, celles du haut comme celles du bas, ce qui lui donnait un air plus vicelard. Le nez et les babines se retroussaient, la mâchoire bougeait dans différents sens, les yeux pouvaient rouler dans leurs orbites et il y avait aussi un petit mécanisme au niveau du front, pour accentuer le mouvement des sourcils. Trois personnes animaient son visage et il était totalement autonome. Il portait des batteries dans sa ceinture, sur le dos, cachées dans une de ses besaces.

**DENIS :** Pour habiller le comédien, nous fixions d'abord la tête. Elle était posée sur un harnais en lycra qui se laçait dans le dos et sur les flancs de l'acteur. Ensuite venait le buste, qui s'enfilait comme un gilet, par-dessus la tête. Le raccord entre ces deux pièces se situait entre la base du cou et les clavicules. Ensuite venaient les gants. Là, ce sont des coudières qui camouflaient le lien entre ces deux parties. Pour que les griffes du Morregane soient aussi effilées que possible, nous avons placé à l'intérieur des gants des sortes de bagues au bout de chaque doigt du comédien, bagues sur lesquelles étaient fixées des tiges qui prolongeaient les mains du comédien. Enfin, nous enfilaient le pantalon et les pieds. La première fois, nous avons mis trois heures

à habiller Thierry en Morregane. Au bout de quelques temps, nous sommes parvenus à réduire le temps de pose à une heure. Mais il arrivait que Thierry porte le costume huit heures d'affilée. On lui retirait régulièrement la partie supérieure du costume, parce qu'il ne pouvait pas porter la tête animatronique plus d'une heure. Elle était lourde, et l'attirait vers l'avant. Pour qu'il se repose entre les prises, nous avions prévu une sorte de tabouret, et un support en forme de U sur lequel il pouvait laisser reposer le menton du masque. Nous étions toujours trois en permanence derrière lui, pour le rassurer, l'aider, lui apporter à boire avec une paille, parce qu'il suait énormément sous la peau en latex du Morregane. D'ailleurs, après chaque journée de tournage, nous enfilaient le costume sur un mannequin creux en fibre de verre percé de trous. Nous plaçons ensuite un sèche-cheveux dans le costume, pour que la sueur du comédien puisse s'évaporer plus facilement.

Le Morregane était très impressionnant sur le tournage. Il faisait vraiment peur à l'équipe. Il y a même une fois où il nous a échappé. Thierry était très excité après une journée de tournage, et au moment de rentrer dans la loge de maquillage, il nous a dit : « *Non, non, je continue !* » Et il est allé sur le plateau pour effrayer les gens. Ce qui montre bien qu'il était finalement assez heureux dans son costume. Pour lui, et surtout pour Doug, Benoît et nous, porter à l'écran ce monstre était un rêve d'adolescent. Moi j'avais décidé dès le départ que le Morregane serait bien, quoiqu'il arrive. Quand je le vois à l'écran, je suis très content, très fier de notre travail.

**SPADA :** C'est vrai qu'on est vraiment allé au bout d'un truc avec ce monstre.

1/ Cet autre spécialiste des effets spéciaux de maquillage, bien connu des lecteurs de Mad pour ses mémorables « Cinéfans », s'est chargé sur **Brocéliande**, avec son acolyte Emmanuel Pitois, des multiples effets gore. Contrairement à Spada et à Denis Gastou, le travail de Benoît et d'Emmanuel est plus focalisé sur les effets spéciaux de maquillage pur, c'est-à-dire sans mécanique ou animatronique.

Merci à Denis Gastou, Jean-Christophe Spadaccini et Frédéric Lainé pour les photos.

Propos recueillis par Julien DUPUY

APRÈS CHANG CHEH, C'EST UN AUTRE GRAND DU CINÉMA HK QUI NOUS QUITTE : L'ACTEUR LO LIEH. TOUR À TOUR HÉROS ET MÉCHANT, LO LIEH FUT L'UNE DES FIGURES PHARES DU CINÉMA POPULAIRE HONG-KONGAIS DE CES TRENTE DERNIÈRES ANNÉES. JULIEN, NOTRE EMBAUMEUR ASIATIQUE, LUI REND UN VIBRANT HOMMAGE.

# LE DERNIER DRAGON



Ci-dessus :  
Trois photos de  
**Glass Tears**, un drame  
« auteurisant » réalisé  
par Miu-suet Lai,  
le dernier film de Lo Lieh.

Lo Lieh. Ce nom ne dira peut-être pas grand chose à ceux qui ont découvert récemment le cinéma de Hong Kong. Pourtant, cet acteur fut le premier à débarquer sur les écrans français dans les années 70 via des films comme **Les Griffes de jade** (*Lady Hermit*) et **La Main de fer**, deux des tout premiers films kung-fu à avoir déboulé dans l'hexagone. Deux films qui ont formé une génération de fans et reste encore aujourd'hui des perles du genre.

Avec pas loin de 200 films à son actif, le moins que l'on puisse dire, c'est que la filmographie de l'acteur est impressionnante par sa taille. Tout comme par sa diversité, car, outre le cinéma martial, Lieh s'est aussi fait remarquer dans l'horreur, le fantastique, le polar, le western et même le WIP (*Women In Prison*) !

Né en Indonésie, Lo Lieh (de son vrai nom Wang Lieh) fut, à la différence de nombreuses autres stars du cinéma d'action hong-kongais, un véritable pratiquant du kung-fu. Ce qui, il faut bien l'admettre, confère à ses rôles un crédit qui manque bien souvent à de nombreuses autres figures du cinéma local.

Lo commença sa carrière d'acteur au milieu des années 60, en rejoignant ce qui était alors LA référence : les studios Shaw Brothers. Bien que l'on ne puisse pas affirmer avec certitude quel est son premier film (1), on remarque cependant vraiment le jeune acteur pour la première fois dans **The Magnificent Trio** (1966) de Chu Yuan, l'un des grands maîtres maison du cinéma martial. Mais c'est surtout avec le **Golden Swallow** (1968) de Chang Cheh, que Lo sort du lot et s'affirme comme l'une des stars masculines montantes de la colonie anglaise. Il joue dans ce film un célèbre épéiste amant de *Golden Swallow* (jouée par Cheng Pei Pei) qui va se retrouver confronté à un ancien ami de sa douce (Wang Yu), lui-même amoureux de la belle. Classique du cinéma martial, et film phare de Chang Cheh, **Golden Swallow** offre des personnages et des conflits personnels magnifiés avec splendeur par les trois acteurs tites.

Si **Golden Swallow** est un succès immédiat à Hong Kong,

l'écho ne se fait cependant guère sentir en Occident, où le cinéma kung-fu n'a pas encore commencé à s'implanter. Lorsqu'en 1973, **King Boxer** (sorti en 1970 dans la colonie anglaise) est acheté par la Warner Bros, qui organise une sortie simultanée aux USA, en Angleterre puis bientôt en France, Lo Lieh devient pour beaucoup d'occidentaux, la figure de proue du cinéma kung-fu. Pas très étonnant après tout : Lo est alors le premier chinois en Occident (avant Bruce Lee !) à se frayer un chemin à l'écran à coups de tatanes. Et puis, il faut bien dire que si Lieh fait alors rêver les foules, son charisme n'y est pas pour rien non plus – Lo rayonne littéralement – tout comme son personnage, dont la méthode d'entraînement consiste à se fortifier les mains par tous les moyens imaginables, afin de les transformer en armes aussi fatales que des épées. Question masochisme martial, Lo Lieh offre là plusieurs scènes de référence, seulement égalées par les différents rôles de manchots de Wang Yu.

Devenu rapidement en Occident une des icônes les plus importantes du ciné kung-fu, Lo Lieh se voit proposé en 1974 de tourner dans deux co-productions internationales, **Supermen Against the Orient** de Bitto Albertini et **La Brute, le colt et le karaté** (le tout premier western chop-suey) du regretté Margheriti. Deux films qui sentent bon le bis et qui permettent à un public quelque peu différent de découvrir Lieh.

Durant les années 70, Lo voit cependant son image changer au grand écran. Ne possédant ni la beauté d'un David Chiang ou d'un Wang Yu, Lo Lieh voit petit à petit ses rôles de héros se raréfier et ceux de méchants s'accroître. Et bientôt, Lo Lieh n'est plus synonyme du héros pur et intouchable tel que Chang Cheh les apprécie, mais bel et bien du méchant dans toute sa splendeur : vil, sombre et retors. Les deux premiers **Black Magic** (tous deux réalisés par Ho Meng Hua en 75 et 76) offrent dans ce domaine un très bon exemple de la nouvelle perception que l'on a de l'acteur. Il personifie dans ces deux classiques de l'horreur Shaw, un homme intéressé, prêt à



pour obtenir les charmes d'une femme qu'il aime – et donc n'hésitant pas à utiliser une magie noire pas très propre (opus 1) – puis un maître de la magie noire, utilisant des poils pubiens ou encore des piques dans la tête pour contrôler les gens (opus 2) !

D'ailleurs au début des années 80, Lieh retrouve un (court) second souffle dans des productions horribles. On le voit ainsi dans le très sympathique **Human Skin Lantern** (1982), un film horrifique en costumes, où un artisan confectionne des lanternes en tuant des hommes et en utilisant leur peau comme matériel. Lieh va même réaliser en 83 un film fantastique : **Black Magic With Buddha**, l'une des toutes dernières productions Shaw.

Mais avec la déliquescence de la Shaw, au tournant des 70's et des 80's, Lo est lui aussi en perte de vitesse, même si on peut encore le voir dans des films importants de cette période comme **La 36ème chambre de Shaolin** (1978), **The Eighteen Jade Arhats** (1978), **Dirty Ho** (1979), **Clan of the White Lotus** (qu'il réalise lui-même en 1980), et même ce qui reste comme le plus grand film de Tsui Hark, **L'Enfer des armes**, où il joue le rôle d'un flic à la petite semaine. Mais le temps des premiers rôles est bien révolu : Lo se retrouve cantonné (sans mauvais jeu de mot) dans des seconds rôles, voire même de simples apparitions. Et ce grand acteur se retrouve bientôt dans des productions certes très amusantes, mais peu glorieuses : des faux Bruce Lee plus ou moins réussis et des « kung-fueries » à la pelle.

Certes, à la différence de nombreux acteurs des années 60 et 70, Lieh réussit à occuper une certaine place dans le cinéma des années 80 et 90. Mais sans le même impact que par le passé, ses rôles dans les 20 dernières années n'étant pas vraiment de premier ordre, même s'il lui arrive de côtoyer quelques grandes figures du cinéma hongkongais (Jackie Chan dans **Mr. Canton et Lady Rose**, la réalisatrice Ann Hui dans **Story of Woo Viet...**).

Pendant presque deux décennies, Lieh va donc continuer à apparaître au cinéma, sans bruit, mais provoquant tou-

jours la surprise chez le spectateur, plutôt étonné de découvrir un tel acteur, au détour d'un plan, dans des films aussi « trash » que **Sex and Zen** ou même dans des métrages plus softs, comme **The Untold Story 3**.

Puis, lors du Festival de Cannes 2001, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre chez les asiano-philes : Lo Lieh est de retour sur le devant de la scène dans un film « auteurisant ». **Glass Tears**, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, offre à Lieh un rôle qui colle magnifiquement à son visage buriné, celui de Wu, un flic à la retraite originaire de Chine Pop', vivant sur une petite île quasi déserte proche de Hong Kong. Entretenant des rapports très tendus avec sa fille et son beau-fils, Wu se retrouve néanmoins à la recherche de sa petite-fille, disparue sans laisser de nouvelles. Au cours de son enquête, il rencontre une adolescente de 16 ans qui prétend la connaître. Décidé à retrouver sa petite fille, Wu se replonge alors dans un monde de triades et de drogues qu'il ne connaît plus vraiment, pistant la jeune fille partout où elle va et essayant par la même occasion de rattraper les erreurs qu'il a commises avec sa fille, via la jeune adolescente.

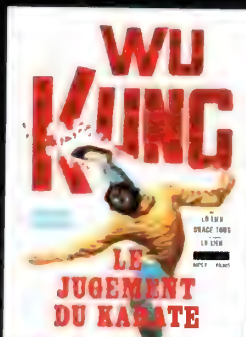
**Glass Tears** marque la toute dernière apparition au cinéma de Lo Lieh. Si Lo tient là l'un des rôles les plus marquants de sa carrière, cela tient aussi peut-être du fait que la vie de Wu rejoint parfois celle de Lo – à moins que ce ne soit le contraire. Ce film juste aura eu, en plus, l'occasion de prouver que la soixantaine passée, Lo Lieh n'avait pas perdu une once de son charisme et de son talent d'acteur.

Sûr que Chang Cheh l'attend quelque part, les bras grands ouverts...

Julien SÉVÉO

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas : Lo Lieh dans **La Main de fer** de Chang Ho Cheng, un des premiers films de kung-fu à être sorti chez nous et un classique du genre.

Lo Lieh dans **Golden Swallow**, réalisé par Chang Cheh.



(1) Comme déjà signalé dans l'article concernant Chang Cheh (in Mail 145), il est souvent bien difficile de démêler les informations authentiques des rumeurs...



## ARRÊTE-MOI SI TU PEUX LEÇON DE SÉDUCTION

À défaut d'avoir fait de DreamWorks le « studio des réalisateurs » que promettait la campagne de lancement, Spielberg est au moins parvenu à se ménager, à titre personnel, son propre système de production à l'ancienne, celui qui permettait aux Ford, Walsh et autres Curtiz des années 40 d'enquiller 2 à 3 films par an sans pour autant rogner sur la qualité d'exécution. Ce système personnel comprend un entourage composé de techniciens de confiance (Janusz Kaminski, John Williams, Michael Kahn) d'autant plus efficaces qu'ils connaissent et comprennent les désirs du cinéaste, et surtout le travail parfaitement synchronisé de deux productrices aussi dévouées que performantes, Bonnie Curtis et Kathleen Kennedy. Tandis que l'une assure la post-production d'un film, l'autre a déjà défriché le terrain de la pré-prod. Tandis qu'on tourne des reshoots ici, là, on fait réécrire des pages du script suivant. Ce système a permis à Spielberg de nous livrer 3 œuvres de très haut standing en seulement 18 mois, en se concentrant essentiellement sur son seul travail, son art, et laisser son équipe gérer les tracasseries annexes sur lesquelles d'autres réels perdent un temps fou. Comparativement, trois années avaient séparé *La Liste de Schindler* et *Il faut sauver le soldat Ryan* (suite à un accord que Spielberg passa avec sa femme Kate Capshaw et qui lui permit d'assurer son rôle de père de famille).

Réalisé sans urgence mais sans luxe excessif non plus, le nouveau Spielberg entre dans la catégorie peu fréquentée des « films d'escroquerie », un genre plus balisé qu'il n'y paraît puisqu'il oblige le spectateur à prendre fait et cause pour l'escroc et rire de ses victimes dans un même élan de cynisme et de désinvolture. À ce titre, l'expérience de Frank Abagnale Jr (Leonardo DiCaprio) est emblématique, puisque l'adolescent fugueur d'à peine 16 ans a escroqué rien moins que l'État américain dans son ensemble, inondant le territoire de faux chèques, usurpant de multiples identités et professions, et figurant parmi les 10 personnages les plus recherchés du pays, forçant l'agent du FBI Carl Hanratty (Tom Hanks) à une course-poursuite éreintante.

Si Spielberg a déjà tâté de la screwball comedy (1941) ou de la comédie sentimentale (*Always*), il s'est pour l'heure gardé de mélanger les tonalités antagonistes comme il le fait d'emblée ici, enchaînant un magnifique générique pétillant

de couleurs et l'image d'un prisonnier clochardisé rampant au sol, crachant ses poumons et braqué par un gardien sans pitié. Spielberg cherche tout à la fois la nonchalance d'un *Butch Cassidy et le Kid* et le sérieux des enjeux d'un *Elmer Gantry* le charlatan, mais le choix d'une Amérique des sixties légèrement fantasmée dans son innocence le renvoie plus volontiers vers la naïveté volontaire d'un Capra, ce qui ne retire rien, bien au contraire, à l'harmonie des sentiments contradictoires. Formellement, *Arrête-moi si tu peux* est un film lumineux, joyeux, un des rares Spielberg où les visages des comédiens sont éclairés le plus souvent de face, composant l'essentiel du cadre d'un sourire enjôleur. Fondamentalement, le film est la tragédie d'une solitude, marquée par la quête obsessionnelle de reconnaissance, une nouvelle occasion pour Spielberg d'appuyer sa propre biographie, à travers les rapports complexes avec son père, bien sûr, mais également dans l'étude d'un caractère qui consacre toute sa vie et toute son énergie à plaire à tout prix.

Bien qu'il se soit, à 16 ans, déguisé en exécutif de la Universal afin de pénétrer plus facilement sur les plateaux, le jeune Spielberg n'a jamais vraiment été le modèle du cool-guy, et son début de carrière fut au contraire marqué par la condescendance de ses pairs (De Palma, Scorsese, Coppola) qui le traitaient plus volontiers en « adolescent attardé ». Il eut pourtant le loisir de voir s'effondrer « l'image » publique que s'étaient bâtis ses confrères (déchéance de Coppola, névrose cocaïn de Scorsese) tandis

que lui, l'immature, gagnait un pouvoir hors du commun, et une relative respectabilité en n'offrant qu'une seule illusion, celle de ses films. Ceci se fit néanmoins au détriment de toute vie personnelle et familiale, jusqu'à ce que le cinéaste décide de bâtir son identité privée, au détriment parfois de son rayonnement public. Aujourd'hui père de 7 enfants, il porte sur Frank Abagnale Jr un regard beaucoup plus critique que ne le voudrait le script à l'origine, ne ratant jamais une occasion de révéler la malédiction qui pointe derrière l'apparat. Tout comme son père (magnifique Christopher Walken), Frank Jr croit fermement à la toute puissance de l'illusion, et du pouvoir qu'elle serait susceptible de donner sur les gens. Un des rares plans complexes de *Arrête-moi si tu peux* est un passage à la grue le long d'une façade d'immeuble. L'occasion de voir chaque famille vivre tranquillement sa vie tandis que Frank, solitaire, prépare avec anxiété sa « mise en scène » du lendemain. Il n'apparaît pas inutile de rapprocher ce mouvement de grue de celui déjà vu dans *Minority Report*, et qui mettait lui aussi en valeur un être socialement marginalisé (et aveugle!) en train de se créer une nouvelle identité. La mise en scène de Spielberg joue ici la carte de la franche simplicité (longues focales, travellings axés sur un seul sujet) et le cinéaste n'aborde des mises en place complexes que lorsqu'il s'agit de révéler la vanité du mensonge et de l'illusion (les premiers déguisements de Frank, les banques filmées comme des cathédrales, l'émission TV d'ouverture où les comédiens gardent scrupuleusement leurs marques, etc.), comme s'il voulait éviter de se faire au prendre au piège d'un personnage qui, fondamentalement, lui ressemble trop pour être sans danger. Qu'on se le dise, « l'ado attardé » est devenu père de famille et responsable d'un studio. L'obsession du « plaire à tout prix » a cédé la place à une séduction complice. Une nouvelle carrière s'annonce, sous des auspices particulièrement excitants.

Rafik DJOUMI

**CATCH ME IF YOU CAN.** USA. 2002. RÉAL.: STEVEN SPIELBERG  
SCÉN.: JEFF NATHANSON, D'APRÈS L'AUTOBIOGRAPHIE DE  
FRANK ABAGNALE JR. DIR. PHOT.: JANUSZ KAMINSKI. MUS.:  
JOHN WILLIAMS. PROD.: WALTER F. PARKES, STEVEN SPIELBERG,  
DEVORAH MOOS-HANKIN, LAURIE McDONALD POUR  
DREAMWORKS SKG/AMBLIN ENTERTAINMENT. INT.: LEONARDO  
DICAPRIO, TOM HANKS, CHRISTOPHER WALKEN, NATHALIE  
BAYE, MARTIN SHEEN, JAMES BROLIN, AMY ADAMS, BRIAN  
HOWE... DUR.: 2H21. DIST.: UIP. SORTIE LE 12 FÉVRIER 2003.



## ESPION ET DEMI RIS UN AUTRE JOUR...

On aura beau se douter que le résultat sera catastrophique, impossible ne pas attendre Eddie Murphy à chacun de ses nouveaux films. L'espoir vivace, malgré une succession de bides totalement justifiés, on se prend à imaginer une renaissance, non celle d'un faux acteur, mais d'un vrai « stand-up comedian » qui, dans *Delirious* puis *Raw*, s'imposa comme l'un des plus grands humoristes contemporains. Las! Avec *Espion et demi*, nouvel avatar d'une tendance à la mode (prenez un scénar pour ados prépubères, payez-vous une star et collez-lui aux basques un pauvre Owen Wilson à l'interprétation unilatérale), une évidence se confirme: Eddie Murphy devrait arrêter de fumer la

moquette avant de lire un script! Produit ultra calibré, refilé clé en main à une yes woman issue de la télé et qui, visiblement, n'a pas compris qu'elle avait suffisamment de moyens pour faire bouger sa caméra (Betty Thomas, responsable des « mémorables » *28 jours* et *Dr Doolittle*), *Espion et demi* est une bouse à peine regardable. Parodie (sic) de films d'espionnage inspirée d'une série télé éponyme datant des années 60, le film unit un boxeur arrogant (Murphy) et un agent secret lobotomisé (Wilson) pour 1h30 de blagues poussives et de scènes d'action tournées par une seconde équipe fatiguée. Mou, sans idées, sans mise en scène, *Espion et demi* est le meilleur antidote à

l'insomnie. À moins d'avoir soi-même abusé de substances psychotropes, mieux vaut passer son chemin...

Yannick DAHAN

**I SPY**, USA, 2002. RÉAL.: BETTY THOMAS. SCÉN.: MORTON FINE, DAVID FRIEDKIN, MARIANNE ET CORMAC WIBERLEY, JAY SCHERICK, DAVID RONN. DIR. PHOT.: OLIVER WOOD. MUS.: RICHARD GIBBS. PROD.: BETTY THOMAS, MARIO KASSAR, ANDREW VAJNA, WARREN CARR POUR C2 PICTURES, COLUMBIA PICTURES, TALL TREE PROD. SHELDON LEONARD PROD. INT.: EDDIE MURPHY, OWEN WILSON, FAMKE JANSSEN, MALCOLM MCDOWELL, GARY COLE, PHIL LEWIS. DUR.: 1H36. DIST.: COLUMBIA TRISTAR. SORTIE LE 19 FÉVRIER 2003.



## CHICAGO QUE LE SPECTACLE S'ARRÊTE!

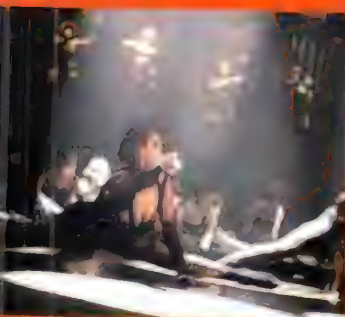
Chicago, 1926. La naïve Roxie (Zellweger) rêve de devenir une star de la scène musicale mais ses projets sont contrariés puisqu'elle vient d'envoyer ad patres son amant. En prison, elle fait la connaissance de Velma (Zeta-Jones), elle aussi meurtrière et chouchouée par les médias en regard à son passé fameux de meneuse de revue. Avec l'aide de Flynn (Cere), un avocat aussi séduisant que manipulateur, Roxie va apprendre à se jouer des médias pour pouvoir ainsi accéder au statut de star que le destin lui a toujours refusé, et remplacer ainsi Velma à la une des tabloïds.

Diré d'une pièce de théâtre

datant de 1926, elle-même transposée en « musical » par Bob Fosse au milieu des seventies, *Chicago* est le type même du « wanna be movie », le genre de produit formaté, dont l'insipidité n'a d'égale que la prétention (Miramax style!) et qui voudrait bien se faire passer pour ce qu'il ne parvient jamais à être ne serait-ce que le temps d'une séquence. La seule idée un peu originale étant de cantonner les séquences musicales à la vie fantasmée de Roxie, le film constitue ainsi une longue suite de tableaux sur le thème « voyage dans la tête d'une idiote ». Pourtant, à aucun moment, la mise en scène ne vient profiter de

cette liberté narrative pour innover un tant soit peu (là où *Moulin rouge* faisait figure de cinéma du n'importe quoi, *Chicago* donne dans le théâtre filmé, ce qui est moins rongé-tête mais peut-être plus soporifique à la longue). À l'arrivée, à l'instar de son héroïne, le film agace surtout parce qu'il veut péter plus haut que son cul. *Chicago* apparaît ainsi comme l'exact contraire de son brillant homologue *Showgirls*: tourbillon de cynisme flamboyant en apparence, en réalité boursoufflure vulgaire et prétentieuse. Évidemment, n'est pas Verhoeven qui veut.

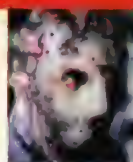
Arnaud BORDAS



**USA**, 2002. RÉAL.: ROB MARSHALL. SCÉN.: BILL CONDON D'APRÈS LA PIÈCE DE MAURINE DALLAS WATKINS. DIR. PHOT.: DION BEEBE. MUS.: JOHN CANDLER ET DANNY ELFMAN. PROD.: MARTIN RICHARDS ET HARVEY WEINSTEIN POUR PRODUCER CIRCLE CO., LOOP FILMS ET MIRAMAX FILMS. INT.: RENÉE ZELLWEGER, CATHERINE ZETA-JONES, RICHARD CERE, QUEEN LATIFAH, JOHN C. REILLY, LUCY LIU. DUR.: 1H55. DIST.: TFM DISTRIBUTION. SORTIE LE 26 FÉVRIER 2003.

# AVIS CHIFFRÉS

- 0 nul.  
1 très mauvais.  
2 mauvais.  
3 moyen.  
4 bon.  
5 très bon.  
6 chef-d'œuvre.



Didier Allouch

Arnaud Bordas

Cédric Delelée

Rafik Djoumi

Julien Dupuy

Damien Granger

Stéphane Moïssakis

Bertrand Rougier

Ze Mad Lector

## ARRÊTE-MOI SI TU PEUX

5 Aussi joyeux que *Minority Report* était sombre. Sciant.

5 Une comédie touchante, enlevée, personnelle et surtout, irrésistible.

5 Que doit-on dire à un type qui vous remplit de joie tous les 6 mois ? Seulement merci ?

6 Spielberg rajeunit de film en film. Mais à quoi carbure-t-il ?

4 Spielberg ne va toujours pas au bout de ses idées. Mais il est quand même très fort.

## BROCÉLIANDE

2 Malgré toute la bonne volonté du projet, c'est raté.

3 Bourré de défauts, mais profondément sympathique.

5 C'est vraiment pas parfait, mais les intentions sont tellement bonnes.

3 Un film qui a un vrai respect pour le genre. C'est déjà bien.

## LE CERCLE

5 Plus qu'un remake, une très bonne relecture de l'original.

4 Aussi bon que l'original, mais en plus dépressif. La scène du cheval est terrible.

4 Par le chef-op de *Body Snatchers* et de *Deep Cover*. Juste chef-op ? Z'êtes sûr ?

3 Un remake basiquement matériel. Mais il y a le savoir-faire de Bojan Bazelli et un Verbunski plutôt en forme.

4 C'est un peu une séance de rattrapage. Mais l'original étant excellent, la copie restie bonne.

## LE CHÂTEAU DANS LE CIEL

6 Si vous ne l'avez jamais vu, vous ne savez pas la chance que vous avez de découvrir ce film.

6 Quoi ? Ça date de 1986 ? Vous êtes sûr ? ...

6 Un impact jamais démenti en 16 ans.

6 Le film d'aventure par Miyazaki. Digne de Stevenson, Walter Scott et Dumas réunis.

5 Un Miyazaki vieux de 16 ans mais qui n'a pas pris une ride !

6 Miyazaki, la tête dans les nuages ? Forcément, ça donne un pur film de rêveur...

5 Que Miyazaki m'excuse, Laputa est très légèrement inférieur à Nausicaä, Chihiro ou Mononoké.

## DARK WATER

6 Une merveille de terreur minimaliste. Le film qui vous laisse blanc comme un linge.

4 Une ambition bienvenue, une préciosité agaçante... à la Ring quoi...

5 Un film d'horreur au mécanisme inédit. Nakata est définitivement un auteur à suivre de très près.

6 Nakata nous livre un bon gros coup de flippe. Ring, à côté, c'est de la rigolade...

4 Parfois éprouvant, parfois démonstratif, mais toujours émouvant. Le principal est là.

5 Presque 6. Nakata atteint tous ses objectifs : l'angoisse, le suspense et l'émotion.

## GANGS OF NEW YORK

5 Un grand film malade de ses producteurs mais habité par le génie de Scorsese.

6 Entre La Porte du Paradis et Mean Streets, Zh50 de barbarie mystique.

5 Chaotique et boursoufflé mais flamboyant de crudité bestiale. Grand film !

5 Il ne manque que quelques images pour que ce « Hell Town » ne se transforme en « Heaven's Gate ».

4 Une intrigue fade et éculée, contrebalancée par une toile de fond et des anecdotes incroyables.

6 Back to the ghetto, Scorsese livre une superbe œuvre séminale. Chef d'œuvre total !

6 Le film (presque) définitif sur l'ethnographie et la barbarie.

## HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS

2 Le premier en plus long. Long, si long.

3 Foissonnant, souvent plaisant mais finalement assez mal rythmé.

5 Gothique, spectaculaire, et encore plus réussi que le premier.

3 un fléchissement narratif bordélique qui porte atteinte à l'honnêteté de l'entreprise.

3 Un réel effort d'adaptation qui capote trop vite devant un script effroyablement mal écrit.

2 Tout le plaisir du premier opus s'est perdu dans de longs moments d'expositions douloureuses.

2 Une très bonne scène. Mais, les personnages caricaturaux deviennent insupportables.

## LES LARMES DU TIGRE NOIR

4 Un film original et d'une rare beauté.

4 D'une naïveté confondante : à l'heure où le cynisme ronge le cinéma, ça fait du bien.

## MEURS UN AUTRE JOUR

3 Un James Bond très ordinaire. Halle Berry en Jane BOMBE sauve le coup.

3 Mieux que le Bond précédent mais bon, tout est relatif...

4 Le film qui a tout pour rendre Neal Moritz et Rob Cohen malades de rage.

3 La malédiction Bond se confirme : après deux bobines prometteuses, le film sombre auprès des plus médiocres épisodes de la série.

2 Préceptes bondiens : Boire, Baiser, Tuer. Dans le film, on doit y avoir droit environ deux minutes...

4 Le meilleur de Pierce, un bond film

## LE SEIGNEUR DES ANNEAUX LES DEUX TOURS

6 Meilleur que le premier. Trois heures de bonheur total.

6 La grâce, l'émotion, le tumulte... Un idéal de pur cinéma.

6 Une sublime chanson de geste, un poème épique exaltant, un cadeau des Dieux.

6 Au-delà du fantasma, renaît le cœur des hommes.

5 Les mêmes scories que le premier épisode, noyées dans un film tout simplement énorme.

6 Y'a rien à ajouter.

6 Aussi éprouvant qu'un million de coups de boules !

6 J'ai pleuré... Deux fois !

## SIGNES

6 Le premier vrai film d'horreur post 09/11 et Shyamalan le revendique. Courage.

6 Ambitieux, personnel et implacable. Shyamalan au top (encore une fois).

4 Brilant hommage à Hitchcock et Spielberg qui s'égare dans son dernier acte.

4 Passionnant, mais une conclusion inappropriée qui arrive bien trop tard.

4 Mise en scène incroyable scènes fabuleuses, mais aussi un manque de l'iqueur étonnant de la part de Shyamalan.

6 Shyamalan n'a donc pas fini de nous surprendre...

5 Un retournement de queue constant. Sacré film !

5 Moins définitif qu'incassable, mais truffé de coups de génie.

## SOLARIS

4 Hautement respectable et tellement moins chiant que l'original.

2 Le chef-d'œuvre qui porte ce nom a été réalisé il y a trente ans par Tarkovski.

## SPY KIDS 2

1 Le PlayStation de Rodriguez n'a jamais aussi bien fonctionné !

2 Du travail de cochon (je parle du réalisateur, pas des techniciens).

5 Le retour des astro boys... MOR-TEL !!!!

4 Totalement farfelu, faussement pudique et pas vraiment maîtrisé. Total kids attitude.

- **Figurez-vous, mon cher Xavier,**  
**que je me suis abonné à **Mad Movies**...**
- **Non ?!**
- **Si. Et figurez-vous que l'on parle de**  
**nous dedans...**
- **Non ?!!**
- **Puisque je vous le dis...**



## Choisissez la durée de votre abonnement

Bulletin à découper ou à photocopier et à renvoyer à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)  
Joindre votre règlement à l'ordre de : **Mad Movies/CPF** ☐ par chèque bancaire (Eurochèques non acceptés) ☐ par carte bancaire ☐ par mandat

☐ **Oui**, je m'abonne pour **6 mois (6 numéros)** :  
**20 €** au lieu de 25,80 €, prix au numéro (-20 % de réduction)  
Je recevrai **en cadeau 1 ancien n°** au choix de Mad Movies ou d'Impact.  
Je choisis le n° de **Mad Movies** ou le n° d'Impact.

☐ **Oui**, je m'abonne pour **1 an (11 numéros)** :  
**31 €** au lieu de 47,30 €, prix au numéro (-33 % de réduction)  
Je recevrai **en cadeau 2 anciens n°** au choix de Mad Movies et/ou d'Impact.  
Je choisis le(s) n° de **Mad Movies** et/ou le(s) n° d'Impact.

☐ **Oui**, je m'abonne pour **2 ans (22 numéros)** :  
**52 €** au lieu de 94,60 €, prix au numéro (-45 % de réduction)  
Je recevrai **en cadeau 3 anciens n°** au choix de Mad Movies et/ou d'Impact.  
Je choisis le(s) n° de **Mad Movies** et/ou le(s) n° d'Impact.

NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

PAYS \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_  
Date d'expiration : \_\_\_\_\_  
Mois/Année

Date/Signature obligatoire

### TARIFS D'ABONNEMENT POUR L'ETRANGER :

- Europe (par voie de surface) : même tarif que pour la France métropolitaine.
  - Hors Europe / DOM-TOM (par avion) :
- 6 numéros : 30 €. 11 numéros : 45 €. 22 numéros : 80 €.

PREVIEW ● SORTIE LE 30 AVRIL

X-MEN 2

DE BRIAN SINGER

# X MAXIM

PLUS ! APRÈS PRESQUE TROIS ANS D'ATTENTE, LES MUTANTS SONT DE RETOUR SUR NOS ÉCRANS, POUR CE QUI S'ANNONCE COMME UN «COMIC BOOK MOVIE» PLUS AMPLÉ ET PLUS TENDU QUE SON PRÉDÉCESSEUR, NANTI D'UN PLUS GROS BUDGET ET D'UNE PLUS GROSSE ÉQUIPE. 2003 ÉTANT L'ANNÉE DES SUPER-HÉROS, ON A CHOISI, EN PLUS, DE METTRE UN COUP DE PROJO SUR THE LEAGUE OF EXTRAORDINARY GENTLEMEN ET D'EN REMETTRE UNE COUCHE SUR HULK (PREMIÈRES PHOTOS DU MONSTRE !).



UM



Ci-dessus :  
Diablo (Alan Cumming)  
dans le Bureau Oval  
de la Maison Blanche,  
ou quand un super-héros  
attaque... le Président  
des États-Unis !

En bas, de gauche à droite :  
Yuriko Oyama (Kelly Hu),  
le Général Stryker  
(Brian Cox) et ses soldats :  
les grands méchants de  
X-Men 2.

Wolverine (Hugh Jackman)  
contemple le Professeur  
Xavier (Yannick Dahan...  
euh pardon ! Patrick  
Stewart) en train de  
« dialoguer » avec Cérébro,  
l'ordinateur surpuissant  
qui sert d'émence grise  
aux X-Men.

« X-Men 2 sera plus intense que le premier, plus sombre aussi. » Cette phrase, Bryan Singer et son équipe la répètent à satiété depuis déjà quelques mois. On ne reviendra pas sur le caractère sombre du film, qui semble être devenu un gage de qualité objectif lorsqu'on parle d'une suite, mais par contre, nul doute que la séquelle de X-Men risque d'atteindre un degré d'intensité supérieur à son modèle. X-Men installait son univers de manière séquentielle (à la différence d'un Spider-Man, qui mettait en place son contexte de manière beaucoup plus opératique), chaque scène servant ainsi à présenter un nouveau personnage tandis qu'elle permettait en même temps de justifier le caractère de « outcast » attaché à chaque futur membre du groupe (Magneto le martyr rejeté par les humains dès sa plus tendre enfance, Wolverine le bourlingueur sans attaches, Malicia l'ado complexée par sa différence...). Le film de Singer et De Santo était en effet l'histoire d'un groupe d'individualistes, de parias, et là où un traitement séquentiel s'avérait donc légitime et porteur de sens dans la présentation des personnages, le même traitement appliqué aux scènes d'action en groupe imprimait au métrage un manque de dynamisme flagrant. Jamais on ne trouvait dans X-Men une scène de combat comme le comic-book nous en avait offert (on se rappelle de « splash-pages » homériques, où une quinzaine de personnages s'affrontaient dans le même cadre).

## LA GUERRE TOTALE

Cependant, c'est bien l'honnêteté et la justesse avec lesquelles les auteurs du premier film ont traité leurs personnages qui permet d'espérer une suite sans doute plus habitée et surtout, plus complexe en termes d'intrigue. L'univers des X-Men étant posé, il est donc désormais plus aisé d'élaborer des enjeux et des interactions plus solides à l'intérieur de l'histoire. Une histoire à plusieurs niveaux, qui semble récupérer et adapter avec rigueur divers éléments de la saga dessinée. Ainsi, comme annoncé dans l'épilogue du premier opus, Wolverine va partir à la recherche de son passé, pour tenter de découvrir qui a fait de lui ce mutant indestructible, doté d'un squelette en adamantium. Reprenant les grandes lignes de L'Arme X, célèbre spin-off du comic book, cette histoire viendra s'enchaîner dans une guerre ouverte entre la race des mutants et celle des humains. Un conflit attisé (et sans doute provoqué) par l'infâme Général William Stryker, qui souhaite la disparition des premiers et qui va provoquer l'impossible : l'alliance entre les X-Men du Professeur Xavier et les Mauvais Mutants de Magneto. Quête d'identité, rapprochement des antagonistes, surgissement d'un méchant encore plus terrible, sans compter toutes les sous-intrigues qu'implique un film de groupe : on le voit, les ambitions de X-Men 2, en matière de dramaturgie, sont susceptibles





d'exploser celles de son prédécesseur. Mais bien sûr, là où les auteurs seront attendus au tournant, et ce particulièrement par les fans, c'est sur les nouveaux personnages et les éléments transposés du comic book. Beaucoup de rumeurs ont couru ces derniers mois à ce sujet. Qu'en est-il aujourd'hui ?

## FLOU ARTISTIQUE

Pour ce qui est des personnages du premier film, on retrouvera donc le Professeur Xavier (Patrick Stewart), Wolverine (Hugh Jackman), Magneto (Ian McKellen), Tornade (Halle Berry, avec une nouvelle coiffure), Jean Grey (Famke Janssen), Cyclope (James Marsden), Mystique (Rebecca Romijn-Stamos) et Malicia (Anna Paquin). En ce qui concerne les petits nouveaux, préparez-vous à quelques surprises. D'abord, on compte au générique de **X-Men 2** un absent de taille : Le Fauve, sorte de loup-garou à la fourrure bleutée et au sens de l'humour très développé. Prévu pour apparaître, à l'origine, dans le premier épisode de la saga, ce mutant particulièrement apprécié des fans avait finalement dû se résigner à passer un tour. Cette fois-ci, les producteurs de **X-Men 2** nous l'assuraient : on allait enfin découvrir Le Fauve à l'écran. Las, il n'en est rien. La présence de deux autres personnages graphiquement complexes à gérer, en l'oc-

currence Mystique et Diablo, a eu raison de la bête à poils. Diablo justement. Baptisé Nightcrawler en VO, ce démon facétieux à la peau bleue nuit et doté d'une longue queue fourchue sera l'une des attractions du film, et même l'un des points névralgiques de l'intrigue selon Bryan Singer : « C'est un personnage très intéressant. De même que Malicia dans le premier film, il y a un genre de dichotomie chez lui qui me passionne et qui résume bien les X-Men : c'est un personnage religieux mais qui ressemble physiquement à un démon. ». Incarné par l'acteur écossais Alan Cumming (*Eyes Wide Shut*, *Spy Kids*), Diablo est un ancien athlète de cirque capable de se téléporter à distance. Il se battait du côté des X-Men dans le comic-book. Les premières images du film nous le montrent pourtant en train de mettre le binz dans les couloirs de la Maison Blanche et de se ruer sur le Président des États-Unis. Cette tentative d'assassinat, vraisemblablement située au début du métrage, constituerait apparemment le déclencheur de l'offensive humaine contre les mutants. Cependant, même s'il ne fait pas l'ombre d'un doute que Stryker se cache derrière ce rebondissement, cette scène jette quand même le doute dans l'esprit des fans : Diablo est-il passé du côté des Mauvais Mutants ? Ou bien est-ce encore un tour de passe-passe de la protéiforme Mystique ? Même si, à l'origine, Diablo est le fils de Mystique, il semblerait que cet élément du comics ne soit pas repris dans le film. Wait and see, donc.

**Ci-dessus :**  
Magneto (Ian McKellen),  
enfermé dans une prison  
spéciale, nous refait  
le coup de la grande  
évasion, mais avec sa botte  
secrète en prime.

**En bas, de gauche à droite :**  
Jean Grey (Famke Janssen)  
et Tornade (Halle Berry),  
les deux femmes fortes des  
X-Men, aux commandes du  
nouveau X-Jet.

**Malicia (Anna Paquin) et  
Bobby Drake, alias Iceberg  
(Shawn Ashmore) :**  
deux ados qui apprennent  
à maîtriser leur pouvoir.





Ci-dessus :  
Diablo, le gentil démon.

En haut, de gauche à droite  
et de haut en bas :  
Yuriko Oyama, toutes  
griffes dehors :  
une adversaire toute  
désignée pour Wolverine.

Sacrilège ! Stryker viole  
l'ancre de Cérébro !

Pyro (Aaron Stanford),  
un garçon pas très sûr de  
lui mais qui s'enflamme  
très vite.

## DÉFILÉ DE PERSONNAGES

Parmi les nouveaux personnages initialement annoncés, Angel, bellâtre possédant une paire d'ailes gigantesque plantée dans son dos, manque également à l'appel. Là encore, le budget déjà trop important n'a pas permis la concrétisation du héros volant, que l'on retrouvera sans doute dans un épisode ultérieur. Par contre, les rangs des X-Men viennent se grossir de quelques personnages particulièrement attendus. Parmi eux, un des plus attendus est sans doute le puissant Colossus, jeune sportif russe aux mensurations impressionnantes et qui peut transformer sa chair en acier. Interprété par le débutant Daniel Cudmore, Colossus, même s'il ne s'annonce pas comme l'un des personnages principaux, aura quand même l'occasion de faire la démonstration de ses pouvoirs ravageurs (oui, il y aura une scène de transformation). Autre personnage très attendu : Iceberg. Entraperçu dans *X-Men* (où il était déjà interprété par le jeune Shawn Ashmore), alors qu'il était encore un pensionnaire de l'école des Mutants du Professeur Xavier, Iceberg prendra de l'importance dans cet épisode et va s'affirmer au contact notamment de Wolverine et de Malicia (forte possibilité d'un triangle amoureux). Il faudra s'attendre aussi à des apparitions de la petite Kitty Pride (Katie Stuart), alias Shadowcat, elle aussi déjà vue rapidement dans le premier film (où elle traversait un mur) et qui devrait ici entretenir une relation avec Colossus, l'explosive Jubilee (Kea Wong) et ses boules d'énergie destructrices, le flegmatique Gambit (joué par le cascadeur James Bamford) et ses cartes à jouer incendiaires, ainsi que Cyrène (Shauna Kain, vue dans la série de Spielberg, *Taken*) et ses cordes vocales surpuissantes. Le Hurlleur, père de Cyrène dans le



comics, fait normalement partie des protagonistes de *X-Men 2* mais on ne connaît pas pour l'instant l'acteur chargé de l'incarner et on ne sait pas si sa relation filiale avec Cyrène sera respectée. Reste le personnage de Pyro (Aaron Stanford, vu dans *La 25e heure* de Spike Lee), maître du feu, élève du pensionnat de Xavier mais personnage « border line », appelé un jour à basculer du côté obscur. Ses doutes et son ambiguïté morale seront apparemment abordés dans le film.

## LES X-MEN CONTRE-ATTAQUENT

Pour ce qui est des méchants, mis à part Mystique et Magneto, qui, cette fois-ci, vont sans doute se ranger du côté des X-Men (du moins si l'on en croit le pitch et les premières images), il faudra compter avec deux figures majeures. D'une part, la femme fatale Yuriko Oyama (Kelly Le Roi Scorpion Hui), alias Lady Deathstrike dans le comics, une cyborg aux griffes d'acier que l'on verra à l'œuvre lors d'un duel bien secoué contre Wolverine. Et d'autre part le machiavélique Stryker, interprété par Brian Cox (*The Boxer*, *Le Cercle*), militaire scientifique et mutantophobe patenté, qui aurait donc à voir avec les origines troubles de Wolverine. C'est ce personnage qui a contribué à répandre la rumeur selon laquelle *X-Men 2* était adapté de l'épisode fameux *Dieu crée, l'homme détruit* (l'un des protagonistes de l'histoire portait le même nom). Depuis, la rumeur en question, à laquelle nous faisons écho dans le Mad n°147, a été démentie par Bryan Singer lui-même. Quoi qu'il en soit, on peut compter sur Cox et Singer pour conférer un charisme débordant à ce personnage sombre et haineux, sorte de croisement entre le scientifique nazi Mengele et le Capitaine Némé.

*X-Men 2* risque donc fort de surpasser son modèle par l'entremise de scènes d'action nombreuses et complexes : comme le siège du pensionnat de Xavier par les forces du Général Stryker, où l'on verra un Wolverine très énervé faire face à des dizaines de militaires surarmés, ou encore la riposte des Mutants et leur expédition punitive sur la base secrète de Stryker (avec des scènes de combats en groupe et un barrage qui explose !). Là encore, le respect du budget initial et de la cohérence du film aura poussé Bryan Singer à supprimer une scène d'action assez lourde qui lui tenait pourtant à cœur : celle de la Danger Room, la fameuse pièce d'entraînement des X-Men. « J'aurais

# THE LEAGUE OF EXTRAORDINARY GENTLEMEN

STEPHEN NORRINGTON

## ASSOCIATION DE BIENFAITEURS

JAMES BOND DIRIGÉ PAR LE RÉALISATEUR DE *BLADE* DANS UN FILM ADAPTÉ DE L'AUTEUR DE *FROM HELL* ET *WATCHMEN* ! WHAT THE FUCK ?!! ÇA S'APPELLE THE LEAGUE OF EXTRAORDINARY GENTLEMEN ET ÇA RISQUE FORT D'ÊTRE L'UN DES ÉVÉNEMENTS COMIC BOOK DE L'ANNÉE.

Suite aux violentes démêlées qui avaient opposé le réalisateur Stephen Norrington et l'acteur Wesley Snipes, sur le tournage du premier *Blade*, Norrington prit un temps ses distances avec Hollywood, refusa à l'occasion d'apparaître sur le DVD de *Blade*, et retourna vers son Angleterre natale. Il en profita pour tourner à l'arraché *The Last Minute*, un projet indépendant et plutôt extrême dans ses thèmes et sa violence, écrit, monté, sonorisé et mis en musique par ses soins. Avant ainsi retrouvé le sens premier de sa profession, le désir de filmer sans entraves, l'ex-opérateur d'effets spéciaux put retourner en terre hollywoodienne l'âme apaisée.

Catalogué « comic-book maker » suite aux retombées culturelles du premier *Blade*, Norrington fut aussitôt alpagué

Mr Bond (Jason Issacs) convoque Miss Mina Harker (Peta Wilson), ancienne maîtresse du Comte Dracula, et la charge de retrouver le célèbre aventurier Allan Quatermain (Sean Connery) afin qu'ils puissent ensemble monter un groupe de compétences extraordinaires susceptibles de les mener à renverser l'étrange ennemi de la couronne. Mina et Quatermain vont ainsi s'entourer d'un certain Dr Henry Jekyll (Jason Flemyng), sujet à de monstrueuses crises de schizophrénie, le Prince Dakkar (Naseeruddin Shah), plus connu sous le nom de Capitaine Nemo, et enfin le Dr. Hawley Griffin (Tony Curran), un érotomane un peu trop satisfait de ses pouvoirs d'invisibilité. L'enquête qu'entame ce groupe hors du commun va les mener de Chinatowns féériques en Paris fantasmée, où se croiseront les destins de Dorian Gray (Stuart Townsend), Tom Sawyer (Shane West), ancien voyou du Mississippi devenu détective en visite en Angleterre, ou encore un certain Dante (Max Ryan), personnage quelque peu « infernal ». Au bout de l'enquête, un vilain plus grand que nature, connu sous le nom fantasque de The Fantom !

Annoncé comme un vrai film d'aventures croulant sous les références littéraires et picturales, maniant l'humour, l'élégance et la préciosité, *The League...* semble a priori plus adapté aux visées occidentales de Norrington que ne l'était le très « asiatique » *Blade*. Le producteur Don Murphy s'est néanmoins décidé à réviser de fond en comble le script du scénariste de comic-book James Robinson (la série *Starman*) considérant que ce dernier s'éloignait trop du concept initial, et confia le re-writing à Alex Ayres, tout en se fiant semble-t-il aux conseils éclairés d'Alan Moore lui-même. Tourné en partie à Prague et à l'île de

Malte pour un budget initial de 80 millions de dollars, le film de Norrington possède un atout de taille : la décoratrice attitrée de Cronenberg et de Del Toro, Carol Spier, géniale conceptrice, capable de donner crédibilité et texture aux visions les plus fantasistes. Ce sont ses décors qui furent hélas victimes d'une des pires inondations qu'ait connu la ville de Prague de récente mémoire, provoquant dans la foulée moult dépassements de budget et de délais. En sus, fidèle à sa réputation de ténacité face aux comédiens principaux, Norrington semble avoir entretenu avec Connery une relation des plus bouleuses, heureusement sans effets sur le plan de tournage. Espérons que cette ténacité portera les fruits tant attendus, et qu'après *From Hell*, la formidable cinégenie des bédés d'Alan Moore, trouvera à nouveau le chemin des salles obscures.



### Ci-dessus :

Allan Quatermain (Sean Connery), Tom Sawyer (Shane West), Mina Harker (Peta Wilson) : des héros populaires alliés pour combattre le Mal, et qui auront fort à faire avec l'infâme Dante (Max Ryan, photo du bas), un galonné hargneux au service du Fantom.

par David Goyer et Nicolas Cage, qui insistèrent pour qu'il prenne en charge le projet d'adaptation de *Ghost Rider*, auquel son nom est d'ailleurs toujours attaché. Mais la Fox leur donna le pion en proposant au réalisateur un projet prêt à tourner, dont les caractéristiques avaient tout pour séduire Norrington. *The League of Extraordinary Gentlemen* est adapté de la bédé éponyme du génial Alan Moore (*Watchmen*, *From Hell*). La Fox en avait négocié les droits dès 1998, à peine le premier volume paru. Beaucoup plus « grand public » que les œuvres imposantes de Moore, mais néanmoins chargée de son obsession mythologique, *The League...* a d'emblée l'allure d'un spectacle cinématographique revigorant. Dans l'Angleterre victorienne de 1898, la couronne mène une guerre secrète contre un ennemi tentaculaire qui vient de lui dérober un précieux élément anti-gravitationnel. Aussitôt, l'agent de liaison du gouvernement, un certain

Rafik DJOUMI



Ci-dessus : Wolverine défend le manoir du Professeur Xavier contre les hommes de Stryker. Attention les dents !

En bas, de gauche à droite et de haut en bas : Yuriko Oyama se prend pour l'Inspecteur Harry.

Personne ne se met en travers du chemin de Cyclope (James Marsden).

Mystique (Rebecca Romijn-Stamos) : une méchante tellement bonne...

Magneto dans son costard de super-vilain : la classe !

Iceberg, Wolverine, Pyro et Malicia : les X-Men resserrent les rangs.

vraiment aimé faire figurer la Danger Room dans le film. » déclare le réalisateur de *Usual Suspects*. « De même que j'aurais aimé y mettre *Le Fauve* et les *Sentinelles*, mais on ne peut pas tout caser, et je pense qu'il vaut mieux essayer de se focaliser sur les éléments qui servent vraiment l'histoire, plutôt que d'y apporter un personnage ou une séquence uniquement pour eux-mêmes, juste parce qu'on a envie de les mettre à l'écran. » C'est un fait : la saga des X-Men constitue un matériau de base tellement dense qu'il nécessite plusieurs films pour accéder à une transposition un tant soit peu fidèle. Et Singer ne se prive pas de le souligner à l'occasion, comparant ainsi *X-Men 2* à *L'Empire contre-attaque*, non seulement pour son côté plus sombre mais aussi pour suggérer que l'épopée des Mutants n'est pas terminée.

## RELOOKAGE

Pourtant, même s'il prend en compte la cohérence qu'ils doivent imprimer à l'univers qu'ils illustrent, Singer et son équipe ne se sont pas reposés sur les acquis du premier épisode. Au contraire, on sent qu'ils ont voulu améliorer ce qui clochait, voire ce qui manquait. On le constate dans les propos de Hugh Jackman, qui nous promet plus de combats, mais aussi et surtout dans les déclarations du décorateur Guy Dias. Ayant travaillé sur la conception

artistique de quelques films esthétiquement très marqués (*Mimic*, *La Planète des singes*, *The Matrix Reloaded* et... *Les Visiteurs en Amérique* !), Dias a revisité le design de *X-Men* tout en innovant considérablement. Il a ainsi refait entièrement le X-Jet : « Le X-Jet du premier film se résumait à une fenêtre et quatre fauteuils. C'était un peu pauvre. Celui de *X-Men 2* est plus long et plus spacieux. ». Des lunettes de Cyclope, qu'il a rendues beaucoup plus discrètes, au fauteuil de Xavier, Dias a donc conféré au film un look à la fois plus fonctionnel et plus spectaculaire (en témoignent les très beaux croquis du repaire de Stryker). Bryan Singer ne tarit pas d'éloges au sujet de son collaborateur et loue sa capacité à investir visuellement le décor qu'il crée, bref à seconder avec talent le metteur en scène : « Ce qui est merveilleux avec Guy, c'est qu'il prévisualise dans son travail ce que va être le cadre ou la prise. Il ne fait pas seulement du design et de la décoration, il met en place également des concepts visuels. ». Pour finir, si l'on ajoute à cela la présence de John Ottman, le compositeur/monteur attiré de Singer, qui lui avait fait faux bond sur le premier volet de la saga, on comprendra que le jeune réalisateur a su s'entourer d'une équipe particulièrement performante, et que *X-Men 2* a tout pour être une réussite. Il ne reste plus qu'à attendre le 30 avril pour vérifier.

Arnaud BORDAS





**HULK**  
DE ANG LEE

# LE VERT EST MIS

LA MACHINE EST EN ROUTE. NUL DOUTE QU'UNE FOIS LES PREMIÈRES IMAGES APERÇUES, LA PRESSION VA MONTER D'UN CRAN, NON SEULEMENT CHEZ LES FANS DU GÉANT VERT MAIS AUSSI CHEZ LE GRAND PUBLIC. PERSONNAGE POPULAIRE TRANSPOSÉ À L'ÉCRAN PAR UN TOUCHE À TOUT INTELLIGENT, HULK VA TOUT CASSER EN 2003 ! PUISQU'ON VOUS LE DIT...



Oui ! Ça y est ! On a vu les premières images ! Bien sûr, ce n'est qu'un TV Spot de 30 secondes, qui plus est chargé jusqu'à la gueule de plans très rapides, voire quasi-sublimes. N'empêche, quelle claque ! Tout ce qu'on nous avait promis semble y être et bien plus encore : la romance, la sauvagerie, la peur, les scènes d'action énormes... D'un plan westernien, où Hulk fait face à une armée sur le pied de guerre, jusqu'à cette scène complètement dingue où le monstre envoie valser un tank à l'horizon, en passant par la séquence du face à face entre le père (Nick Nolte) et son fils dénaturé, Ang Lee semble avoir respecté la note d'intention qui était la sienne quand il débuta le tournage de *Hulk* il y a presque un an : faire de son film un « actioner » tragique. Un tel projet nécessitait bien évidemment de comprendre toute la richesse du personnage, son enracinement dans les mythes anciens et modernes (Prométhée, la Belle et la Bête, Docteur Jekyll & Mister Hyde...), et de saisir l'opportunité de remettre en valeur ces thèmes sans pour autant tomber dans la condescendance et s'éloigner de l'univers dynamique et populaire qui fait l'originalité de cette histoire. Pour résumer, le réalisateur de *Tigre & Dragon* semble avoir totalement intégré que, depuis *Blade II*, le comic book shakespearien est désormais un genre à part entière. Pour notre plus grand bonheur puisque ce type de cinéma permet enfin d'assumer ses instincts de cinéphage bourrin tout en brillant dans les soirées cinéphiles du Quartier Latin.

Mais assez disserté ! Passons aux précieuses informations distillées par ce teaser furioso. En premier lieu, ce qui n'était jusqu'ici qu'une rumeur fragile se confirme de manière certaine dans les images dévoilées : la taille du monstre est évolutive ! En effet, une scène nous le montre en train de détruire une pièce et à ce moment-là, la créature, à l'échelle du décor, semble approcher les deux mètres. Un peu plus loin, le plan aérien d'une artère de San Francisco laisse entrevoir un Hulk beaucoup plus grand, avec à ses côtés un mini-bus qui lui arrive à la taille. Les grincheux se plaindront peut-être du fait que cet élément n'était pas dans le comic book à l'origine. Et bien tant pis pour eux, car ce genre d'idée montre que nous sommes bel et bien en présence d'un putain de film de monstre ! En effet, les séquences où des hordes de militaires traquent Hulk rappellent les grandes heures des films Universal, où la créature était pourchassée par une foule de villageois en furie (et celui qui me dit que ça lui rappelle le *Godzilla* d'Emmerich, je lui balance un tank en travers de la gueule !). Enfin, ces premières images ont l'avantage de nous

donner à contempler le boulot abattu par Dennis Muren sur la créature en images de synthèse. Un monstre humanoïde bluffant de réalisme qui va sans doute constituer une nouvelle étape, après le Gollum des *Deux tours*, dans la représentation d'un être humanoïde virtuel. Quand on sait que les séquences montrées vont encore être signolées, et que, comme me le signale notre semillant Julien Dupuy, Muren avait choisi de se mettre quelque peu en retrait sur *Star Wars Épisode 2* pour pouvoir se consacrer entièrement à *Hulk*, on commence à se faire une petite idée du pari technique énorme que représente le film d'Ang Lee.

Reste que ce teaser est quand même révélateur des orientations parfois déroutantes des studios en matière de marketing. Après avoir évité soigneusement de communiquer sur le film (et sur le monstre !) pendant des mois, ils nous balancent un TV Spot bourré d'images alléchantes, dans un montage ultra-speedé et agrémenté d'une musique électrique bien saturée. Pour la décharge d'adrénaline, pas de problème. Mais pour savoir à quoi s'en tenir, mieux vaut couper le son et faire défiler les images une par une. Et pourtant, là encore, des éléments sont restés sciemment dissimulés : les personnages du Général Ross (Sam Elliott) et du Major Talbot (Josh Lucas) sont absents, aucune trace des fameuses scènes de destruction à grande échelle (Hulk sur le Golden Gate Bridge, Hulk contre un avion de chasse...), pas d'images du père transformé en Hulk, etc. Alors évidemment, un picotement d'excitation au niveau de la nuque nous suggère que l'on vient à peine d'entrevoir la partie immergée de l'iceberg et qu'il va falloir attendre la bande-annonce officielle (que vous ne tarderez plus à découvrir lorsque vous lirez ces lignes) pour grappiller encore quelques infos. Et après, il faudra attendre le film...

Arnaud BORDAS

Ci-dessus, de haut en bas : David Banner (Nick Nolte), Bruce Banner (Eric Bana), le Général Thunderbolt Ross (Sam Elliott), le Major John Talbot (Josh Lucas) et Betty Ross (Jennifer Connelly).



PREVIEW ● SPÉCIAL DAVID DECOTÉAU



SI CERTAINS RÉALISATEURS CHERCHENT LE SUCCÈS À L'ÉCHELLE DE LA PLANÈTE ET LA DÉCORATION DE LEUR INTÉRIEUR À COUP D'OSCAR ET DE TROPHÉES, D'AUTRES SE TIENNENT SAGEMENT DANS LEUR NICHE. C'EST LE CAS DE DAVID DECOTEAU, UN ARTISAN MODESTE ET SINCÈRE QUI, DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES, TOURNE DES SÉRIES B ET Z PEUPLÉES DE SCREAM QUEENS TOPLESS, D'ÉPHÈBES IMBERBES ET DE MONSTRES RINGARDS. LES DERNIÈRES EN DATE, LEECHES ET SPEED DEMON, NOUS FOURNISSENT L'OCCASION DE FAIRE LE POINT AVEC LUI SUR DEUX DÉCENNIES D'ACTIVITÉ FRÉNÉTIQUE.

## LEECHES ET SPEED DEMON

DE DAVID DECOTEAU

# MA PETITE ENTREPRISE

Dans les encyclopédies du cinéma, y compris les plus tatillonnes sur l'exhaustivité, le nom de David DeCoteau n'apparaît qu'à une reprise. Lorsque des producteurs lui demandent de remplacer au pied levé le prestigieux et capricieux Ken Russell sur le plateau du thriller *Skeletons*, une sombre histoire de communauté champêtre promant le politiquement correct par le meurtre de ceux qui s'écartent d'une conduite rigoureusement contrôlée. Flanqué d'un casting substantiel composé de Ron Silver, James Coburn, Christopher Plummer et de Dee Wallace-Stone, le substitut accède là à un semblant de série A et, ô ironie du sort, prend le relais de celui dont il fut collaborateur, comme machiniste, sur *Les Jours et les nuits de China Blue* une dizaine d'années plus tôt. Une aubaine pour les bailleurs de fonds d'un projet menacé, sous la gestion précédente, par une explosion de budget. Ce qui ne risquait pas d'arriver avec DeCoteau, artisan habitué depuis toujours à resserrer les cordons de la bourse. C'est justement sous la tutelle d'une icône du micro-budget, Roger Corman, que David DeCoteau apprend l'économie cinématographique façon Arpagon.

### COUP DE CHAPEAU À JEAN-LUC GODARD

A peine débarqué à Los Angeles depuis son Oregon natal, deux cents dollars en poche et un barba de rouard sur le

dos, David DeCoteau décroche un job dans la société de Corman, préalablement contactée par courrier. Soit assistant de production sur la confection des effets spéciaux de *New York 1997*, département que supervise un James Cameron qu'il retrouvera sur *La Galaxie de la terreur*. Deuxième étape de la carrière de David DeCoteau : encore un boulot d'assistant. Mais dans le registre du cinéma d'auteur celui-là, auprès de Wim Wenders sur *L'État des choses*. Plutôt satisfaisant pour un type dont l'apprentissage cinéphile adolescent transite par la découverte d'autres auteurs européens de renom. François Truffaut (*L'Argent de poche*), Ingmar Bergman (*Cris et chuchotements*), Federico Fellini (*Amarcord*). Des cadors auxquels il adjoint Jean-Luc Godard. « *J'adore son Masculin/Féminin. Un film qui compte beaucoup à mes yeux. Tellement que j'en ai tourné une sorte de remake adapté à l'Amérique des années 90, Leather Jacket Love, l'histoire d'un type gay dans les milieux homosexuels du cinéma.* » Une œuvre en partie autobiographique, dont David DeCoteau écrit le scénario. Son tout premier scénario. « *Après L'État des choses, j'ai travaillé comme caméraman, premier de son et monteur sur dix-sept films porno.* » reconnaît l'artiste bis. « *Un choix réaliste de ma part : c'était là où l'argent se trouvait. Du bon argent. On bossait, on embaissait. Jamais de chômage en bois, jamais de nez dans la poudrerie. Et puis, un producteur m'a confié la réalisation d'un film. J'avais alors 21 ou 22 ans. Dans le X gay, je suis resté deux ans. J'y ai tout appris.* »



**Leeches** : l'hommage de David DeCoteau aux films de monstres produits par son mentor Roger Corman dans les années 50. Cette histoire de sangsues géantes qui attaquent l'équipe de natation d'une université américaine a été imaginée par le spécialiste Michael Gingold, ancien rédacteur en chef du magazine américain Fangoria !

## LES MEILLEURS AMIS

Du Kama Sutra décliné à la sauce étalons bodybuildés et éphèbes sodomités, qu'il équipe de préservatifs (une première dans le métier), David DeCoteau finit par sortir. Il est grand temps de passer à la vitesse supérieure. Du X au Z, dans le cadre énième des productions Charles Band, un émule de Roger Corman dépourvu cependant du légendaire flair de son aîné. DeCoteau et Band concluent un marché dont les termes du contrat se résument ainsi : « *torcher en un minimum de temps et d'investissement des films de pur divertissement* ». Des films qui, selon la formule chère à Corman, s'inspirent des gros succès du moment. Creepozoid pille Aliens, Dreamaniac pompe Les Griffes de la nuit... « Puis, j'ai réalisé Sorority Babes. Pendant trois jours, nous avons loué dans un bowling dont nous avons tellement dévalisé le bar que nous étions ivres en permanence. » Suivent Nightmare Sisters, Lady Avenger, Murder Weapon, Puppet Master III, Teen Bimbos, Beach Babes from Beyond et sa suite Cave Girl Island, Dr. Alien, Test Tube Teens From the Year 2000 et Prehysteria 3.

entre autres. Du B parfois, du Z le plus souvent, marqué par des intrigues saugrenues et le strip-tease de comédiennes peu farouches. Ces films, David DeCoteau les foment occasionnellement sous le pseudonyme de Ellen Cabot. « Pourquoi ? Lorsque je contrôle totalement mes films, j'utilise mon véritable nom. Par contre, dès que je me sens l'esclave de décisions appartenant à d'autres et que je n'approuve guère, je préfère Ellen Cabot ou d'autres. » Parmi les noms d'emprunt qu'il utilise le plus fréquemment, on trouve Victoria Sloan (Prison of the Dead, Curse of the Puppet Master), Julian Breen (Alien Arsenal, Frankenstein et le loup garou), Richard Chasen (The Killer Eye), ou encore Jack Reed (Witchouse) et Joseph Tennent (Retro Puppet Master). Rien que des produits destinés à la diffusion tardive sur le câble ou à une exploitation directe en VHS ou DVD, marchés dont Charles Band se fait un fond de commerce sous le pavillon des sociétés Empire, Infinity et Full Moon. Du cinéma d'exploitation à cadence industrielle, bâclée avec les minuscules moyens du bord et dans des conditions techniques aléatoires. Alors, à force, ça use les patientes. Y compris celle, pourtant éprouvée, d'un David DeCoteau, qui aspire à une série B plus proche de ses convictions, un chouilla plus soignée. Fatalement, finit par arriver l'heure de la séparation. À l'amiable. « Charles Band et moi sommes néanmoins restés bons amis. Nous continuons à nous voir autour d'un déjeuner chez Musso ou Frank's Grill, sur Hollywood Boulevard, pour discuter business tels de vieux nababs. Peut-être que nous aurons à nouveau l'occasion de retravailler ensemble, mais pour l'heure, il fallait vraiment que l'on se sépare après une trentaine de collaborations ; nous allons aujourd'hui dans des directions différentes. Ces deux dernières années, Charlie s'est associé à Tempe Entertainment, la société de J.R. Bookwalter, et s'est spécialisé dans les films tournés en vidéo haute définition, tels que The Vault, Hell Asylum, Dead and Rotting ou encore Bleed. Une esthétique que je n'apprécie guère. Je préfère rester fidèle à la pellicule et à la bonne vieille caméra afin ne pas décevoir mes fans. » Sage décision.

## LE RESPECT DES TRADITIONS

Tandis que son ancien partenaire commet des nanars si mal fichus qu'ils semblent filmés au caméscope familial, David DeCoteau s'emploie à relever le niveau. « Voilà pourquoi j'ai fondé Rapid Heart Pictures, une société de production installée sur la table de ma salle à manger avant qu'elle ne grossisse un peu. J'y ai monté une dizaine de films dont je suis légitimement fier. » Dont Leeches, un film de monstre dans la tradition de ceux qui étaient tournés dans les années 50/60, les Attack of the Crab Monsters, The Viking Women and The Sea Serpent et autre Wasp Woman. Des productions Roger Corman justement. « Si j'ai réalisé Leeches, c'est autant à la demande des clients de Rapid Heart que pour satisfaire mon amour de ce style de cinéma. J'adore les films de monstres. » Ceux de Leeches ne paient pas de mine : ce sont des sangsues qui, mises en appétit par le sang bourré



de stéroïdes des nageurs du campus voisin, mutent en d'énormes parasites vampires. De grosses limaces gloutonnes particulièrement attirées par les adonis sous la douche. Ces scènes, c'est-à-dire les moments forts du film, sont réalisées à partir d'effets spéciaux rudimentaires de la vieille école. « Du caoutchouc ! » revendique un David DeCoteau pas honteux du tout de se replier sur des combines remontant aux balbutiements même du cinématographe. Le high tech, très peu pour lui. « Pas question d'employer des images de synthèse, des créatures générées par ordinateur. Généralement, ça fait bidon et le public se marre. Je laisse ça à George Lucas et Steven Spielberg. Rien ne vaut des effets spéciaux directement orchestrés sur le plateau. » Une méthode à l'ancienne qui a fait ses preuves. Est-ce le cas sur *Leeches* ? Affirmatif, dans les limites d'un spectacle « campy », précisément revendiqué par son auteur, car les suceuses de sang, exceptées quelques slaloms d'escargot, ne s'agitent que lorsque les victimes elles-mêmes s'agitent. Pratique aussi, le coup dit du gant, à savoir la main d'un opérateur hors champ dans la marionnette caoutchouteuse de la teigneuse bestiole accrochée au visage d'un malheureux. Par contre, il y a peu de malheureuses dans *Leeches*, contrairement à ce que voudrait la tradition d'un genre où ce sont essentiellement des femmes qui hurlent et se déshabillent avant l'attaque du monstre de service. Chez David DeCoteau, quelques filles pour faire tapisserie, mais surtout des mecs, la vingtaine et imberbe, le plus souvent possible en slip moulant, propres sur eux, sportifs. C'était déjà le cas dans les trois *Brotherhood*, *Final Scream* et *The Frightening*. C'est encore le cas dans *Leeches*, où David DeCoteau ne se lasse pas un seul instant de caresser de la caméra, lors de longs travellings, le corps de ses jeunes interprètes mâles. Et ce sera de nouveau le cas dans *Speed Demon*, la première « superproduction » de Rapid Heart Pictures, une sorte de délirante combinaison entre le mythe de Faust et les tonneaux de *Fast and Furious*. « Enorme ! » éructe le cinéaste. « Un gros budget, de grosses explosions, de grosses bagnoles, des poursuites incroyables, de spectaculaires scènes d'action. Et attendez de voir la distribution. Absolument délicieuse ! » Pleine, donc, de jeunes bellâtres au volant de bolides engagés dans des courses interdites dominées par un suppôt de Satan, réplique d'un Schumacher qui aurait décidé d'échanger son âme contre de systématiques victoires en Formule 1. Un scénario bien déjanté, prétexte évidemment à des crissements de pneus, à de la tôle froissée et à la contemplation de la musculature de quelques apollons épilés. Qui le signe ? DeCoteau lui-même, avec la contribution de son complice d'une trentaine de films, le scénariste Matthew Jason Walsh, cependant remplacé sur *Leeches* par Michael Gingold, rédacteur en chef pendant dix ans du mensuel Fangoria. Un pro de la bête qui ronge.

## LE JUSTE MILIEU

« L'écriture pour *Rapid Heart* nécessite de se plier à un cahier des charges bien précis », déclare DeCoteau. « Nos scénaristes doivent suivre une formule bien précise. « Laquelle ? » « Je tourne les films que j'ai envie de voir. Sexy mais pas trop complaisants côté sexe. Effrayants mais pas trop sanglants. Drôles mais pas trop débiles. » Question d'équilibre donc, et aussi de dollars. Quelques décors, sinon un seul, des effets spéciaux économiques, même quand il s'agit de mettre en scène une horde de vampires ou de sorcières et une momie (respectivement les *Brotherhood* et *La Légende de la Momie 2*), des comédiens souvent inconnus, pavés au lance-pierre, une équipe technique réduite au strict minimum, des calendriers de tournage très, très serrés. Imparable. Formé aux écoles Roger Corman et

Charles Band, David DeCoteau sait gérer un budget au plus juste tout en donnant à ses films lauchés l'allure de productions plus nanties. « Je travaille sur un format anamorphique qui permet d'élargir le cadre dans les proportions du cinémascope. Une manière de respecter mon propre travail, mon public et les genres dans lesquels j'écris. » Un luxe pour pas cher en fait, l'illusion de dollars qui font cruellement défaut à des histoires qui, heureusement, ne se prennent jamais au sérieux. Comme DeCoteau d'ailleurs, conscient qu'il ne tourne pas des monuments de cinéma, mais des petits films dont l'unique prétention serait d'amuser la galerie. S'il ne roule pas sur l'or, David DeCoteau voit grand. Notamment avec ce *Speed Demon* qui nécessite la fermeture à la circulation de plusieurs rues de Los Angeles et des projets plein la tête. « Des films, évidemment. » termine le réalisateur. « Mais également une série TV de 13 épisodes, de même qu'une seconde série, de documentaires celle-là. » Kézako ? Probablement soit un hommage aux pionniers de la série Z, de Ed Wood à Jim Wynorski, soit la révélation de tous les secrets de confection d'un micro-budget dans l'ombre des géants hollywoodiens. A quarante ans, David DeCoteau creuse son sillon de cinéaste culte. Laborieusement, amoureusement, modestement et patiemment.

Marc TOULLEC

**Speed Demon :**  
La réponse de David DeCoteau au *Fast and Furious* de Rob Cohen. Le film le plus ambitieux produit par Rapid Heart Pictures à ce jour, dans lequel un étudiant part en guerre contre un gang qui organise des courses de voitures meurtrières dans les rues de Los Angeles sans se douter que leur leader a passé un pacte avec le Diable !

PREVIEW ●

## CABIN FEVER

DE ELI ROTH

# DANS TA PEAU !

TOUR À TOUR ASSISTANT D'HOWARD STERN, FIGURANT DANS CITIZEN TOXIE, RESPONSABLE DU BUDGET DE CERTAINS FILMS COMME ILLUMINATA DE JOHN TURTURRO ET PRODUCTEUR DE SÉRIES TÉLÉS (*CHOWDAHEADS*), ELI ROTH SE PROPULSE SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE VIA SON PREMIER FILM EN TANT QUE RÉALISATEUR, CABIN FEVER, LA SENSATION GORE/CULTE DU DERNIER FESTIVAL DE TORONTO. PREVIEW DE SON FILM TRÈS ATTENDU ET SURTOUT, RENCONTRE AVEC UN FAN ULTIME DU BON GROS CINÉMA QUI TACHE DE PARTOUT...



## PREVIEW ● CABIN FEVER

Eli Roth peut s'estimer chanceux. Son premier film, **Cabin Fever**, aura créé un bouche à oreille réellement impressionnant durant le dernier festival de Toronto. En effet, suite à la projection du film, toutes les plus grosses firmes de production/distribution présentes se seront livrées une bataille sans merci pour obtenir les droits de ce premier essai fauché, tourné en ultra-indépendant, afin de pouvoir le distribuer en salles. Au final, ce sera la firme indépendante Lion's Gate (récemment productrice des **Lois de l'attraction** de Roger Avary) qui aura eu le dernier mot en proposant au réalisateur un contrat dont le montant contiendrait 7 chiffres, et stipulant la promesse d'une distribution à l'échelle nationale. Serait-ce uniquement dû à la qualité même du film ou peut-être aussi au fait que le film est produit par un grand nom comme David Lynch ? « *David Lynch tient le poste de producteur exécutif sur Cabin Fever.* » raconte Eli Roth. « *Je l'ai rencontré voici maintenant sept ou huit ans, quand j'étais encore étudiant à la New York University Film School. Je travaillais pour un producteur sur un projet destiné à Broadway, que David doit encore écrire et réaliser. Celui-ci avait besoin d'un assistant pour faire des recherches et c'est ce que j'ai fait pendant environ six ans. J'habitais à New York durant toute cette période. Quand j'ai déménagé à Los Angeles, David m'a appelé pour me dire qu'il allait créer son propre site web. Il m'a dit qu'il avait besoin de moi car je lui avais fourni du bon boulot par le passé et que je lui serais donc très utile. Je suis donc allé chez lui et là, il m'a demandé des lapins ! Il avait besoin de lapins ! J'ai*

**Ci-dessous : Eli Roth s'amuse comme un petit fou sur le tournage de Cabin Fever, son premier film.**

**Paul (Rider Strong), en sale état, attend patiemment de l'aide. Mais, n'est-ce pas trop tard ?**

**Winston (Giuseppe Andrews), l'adjoint du shérif, très porté sur la bière, les joints et les grosses pépées !**

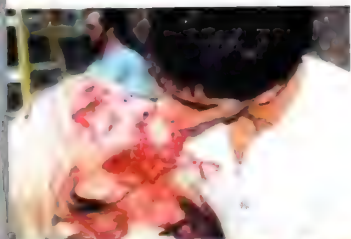
**Jeff (Joey Kern) fausse compagnie à ses amis contaminés pour se protéger du virus.**

*donc lancé des recherches et j'ai trouvé quelques costumes de lapins que j'ai pris en photos, mais ceux-ci ne lui ont pas du tout plu ! J'ai quand même réussi à trouver un artisan capable d'en fabriquer de la manière dont David les voulait... En fait, ce qui s'est passé, c'est que David avait besoin de quelqu'un pour l'aider à s'organiser : il avait 200 idées à la seconde pour son site et voulait pouvoir toutes les réaliser au plus vite, ce que nous avons fait. Nous avons tourné tout un tas de trucs, en changeant constamment de format. Nous sommes passés du 35mm à la DV, et même aux animations Flash. J'allais tous les jours chez lui et on tournait ces petits films expérimentaux. Pendant tout ce temps-là, j'avais réussi à trouver quelques fonds pour un projet de films d'animation et j'avais le scénario de ce film, Cabin Fever, sous le bras. Je tenais vraiment à le faire. L'année où David Lynch a gagné son prix à Cannes pour Mullholland Drive, j'étais avec lui et le financement via le marché du film s'annonçait assez bien. Je lui ai alors demandé s'il pouvait me servir de producteur exécutif dessus et il a immédiatement accepté. J'en avais vraiment besoin parce que personne ne me connaissait sur le marché et je n'avais encore rien fait. J'ai clairement voulu faire un film d'horreur, et avoir le nom de David Lynch affilié à mon projet signifie que celui-ci sera perçu par les gens comme une œuvre intéressante et de qualité. » Effectivement, les lois du marché sont telles qu'un projet aussi branqué que Cabin Fever aurait pu ne jamais voir le jour sans la bénédiction d'un réalisateur de la stature de David Lynch. La preuve en est que la plupart des grosses boîtes de production de la côte Ouest, de la New Line à la MGM en passant par plusieurs autres, auront refusé de mettre des billes dans l'affaire à la lecture du script. Ironiquement, lesdites boîtes de production se sont toutes battues pour obtenir les droits de distribution du film suite à*

la fameuse projection, et celle qui aura gagné n'existait pas au moment où le script tournait sur la place hollywoodienne !

### FAN DU GENRE

Bon, il est certain que le pitch de **Cabin Fever** ne promet pas monts, merveilles, traumatismes crâniens et érections effectives à quiconque ne s'intéresserait pas avec ferveur aux purs films d'horreur versant dans le bon gros gore qui tache ! Jugez plutôt : cinq amis, Karen, Paul, Bert, Marcy et Jeff, décident de s'offrir une petite virée dans les bois pour vivre leurs derniers jours d'insouciance avant de rentrer dans le monde du travail. Au programme : bourrage de gueule, sexe à gogo et démasquage de neurones via certaines substances naturelles. Tout se passe comme prévu jusqu'à l'irruption d'un vieil ermite à l'allure ravagée. Celui-ci refile un virus particulier et dévastateur à l'un des membres du groupe et dès lors, c'est la cata ! Karen se retrouve ainsi infectée et sa peau commence progressivement à se détériorer au point de laisser apparaître sa chair. Passé le stade de la compassion, le groupe décide d'enfermer leur amie dans une cabine afin d'éviter que le virus ne se propage sur eux. Mais peut-être est-il déjà trop tard ? Peut-être que Paul, Bert, Marcy et Jeff sont déjà contaminés eux aussi ? Évidemment, si les exécutifs hollywoodiens lisaient Mad Movies (pourtant, on n'arrête pas de leur en conseiller la lecture à chaque fois qu'on en croise un, mais c'est pas souvent...), il est certain qu'Eli Roth n'aurait pas eu autant de mal à trouver de financement. Il se trouve simplement que la ferveur finit toujours par payer puisque le réalisateur, aujourd'hui âgé de 30 ans, est un fan du genre depuis son plus jeune âge : « *Je pense que mon amour pour les films d'horreur m'est venu quand j'avais six ans. Je me rappelle avoir vu The Killer Bees à la télévision. C'était dans les années 70 et mon père me disait que c'était un film sacrément effrayant. Deux heures plus tard, je ne savais plus où me mettre et j'ai compris que ma vie avait changé. J'ai été si traumatisé par ce film que j'en ai fait des cauchemars toutes les nuits pendant au moins deux ans ! À partir de là, les films d'horreur ont commencé à m'obséder... Je me rappelle ainsi qu'à l'âge de huit ans, je voulais aller voir Alien en salles, mais mon jeune âge a évidemment posé un problème. Je me suis fait jeter par les ouvreuses du cinéma à chaque fois que j'ai tenté ma chance ! Mes parents, contrariés par mes demandes répétées, ont fini par accepter de m'y emmener. Durant la projection, j'ai eu tellement peur que je leur ai finalement demandé de partir. Au moment où nous mettions nos vêtements, j'ai alors demandé à mon père si on pouvait*





encore rester un peu pour voir ce qui allait se passer et il a accepté. On a finalement regardé les cinquante dernières minutes de **Alien** debout ! ». Incapable de rassasier sa soif pour le cinéma d'horreur, Eli Roth décide de s'y intéresser par d'autres moyens : « Vers mes dix-onze ans, je me souviens que j'ai commencé à vraiment m'intéresser aux effets spéciaux. Je regardais les maquillages de mes films préférés et je pensais que je pouvais créer ces effets moi-même... Mes parents m'ont toujours soutenu et ma mère me disait même que mes créations étaient merveilleuses ! J'ai eu beaucoup de chance de ce côté-là, car certains parents ne sont pas forcément permissifs avec leurs enfants lorsque ceux-ci s'intéressent aux films d'horreur. ».

## FEELING 70'S

Pour Eli Roth, cette compréhension face à son amour du genre sera cependant de courte durée : « La première année à NYU fut assez difficile. Tout le monde à cette époque, durant les années 90, voulait être Martin Scorsese ou Spike Lee, ce type de réalisateur. Votre film devait automatiquement avoir un message. Le mien était le suivant : je ne veux pas que les gens s'ennuient, juste qu'ils se divertissent. Tout le monde faisait des films sérieux et quelque part c'est ridicule, dans le sens où vous obtenez des gens qui font des films sur des sujets dont ils ne savent rien. Je me rappelle d'un étudiant de ma classe, à peine âgé de 21 ans, qui a fait un film sur l'Holocauste en mettant en scène deux survivants. C'est très bien. Je n'ai rien contre les films sur l'Holocauste mais je me suis vite rendu compte qu'il ne connaissait rien au sujet et même, qu'il n'avait vu aucun film sur le sujet ! Je lui ai alors demandé pourquoi il faisait un film dont il ne savait juste rien. Et là il n'a pas pu me répondre. Mes parents m'ont toujours enseigné de faire ce qui m'intéressait avant tout, de traiter de sujets qui m'interpellaient afin de pouvoir mieux me les approprier. Je pense que c'est la démarche la plus honnête qui soit... ». Pour avoir écrit son film sur une période assez longue, tout en travaillant comme assistant pour Howard Stern sur son film **Parties intimes** (il était chargé de réveiller la star tous les matins !), Eli Roth sait précisément ce qu'il veut, et surtout ne veut pas faire ! La vague récente de films d'horreur qui a frappé Hollywood ne l'intéresse pas, et il se peut bien que ce soit finalement le côté rétro de son **Cabin Fever** qui ait provoqué un tel bouche-à-oreille favorable. Pour citer un des heureux spectateurs de la séance au festival de Toronto : « *Hershell Gordon Lewis* serait fier de ce film ! ». Mazette... Et les propos du réalisateur sont effectivement plus que rassurants : « Mon film possède définitivement un feeling de film d'horreur datant de la fin des années 70 ou du début des années 80. Les films d'aujourd'hui sont trop éclairés. La lumière est trop moche et il y a trop de mouvements de caméra au détriment de l'ambiance. Résultat : on se retrouve avec des films propres sur eux. Prenez **Massacre à la tronçonneuse** et **The Thing** par exemple. Ce sont des films sombres

thématiquement et, par extension, qui possèdent une texture, un grain sombre et particulier. Il y a des zooms, du sang et du sexe. Dans **Cabin Fever**, quand mes protagonistes font l'amour, ils ne sont pas habillés de la tête aux pieds ! Quand on revoit des films du début des années 80 comme **Meurtres à la St-Valentin**, on se rend compte qu'il y a du sexe, du grain et des zooms. J'adore ça et ça me manque dans le cinéma actuel. Pour moi, des films comme **Mortelle St-Valentin** ou **Souviens-toi l'été dernier**, c'est de la blague ! Ces films ne font pas peur et c'est pourquoi je ne les aime pas. De plus, ils se conforment à un certain type de formule et ne proposent rien d'intéressant ou d'original. Je préfère de loin un **Jeepers Creepers**, où je me dis que le type essaye de faire revivre le style 70's si cher à mes yeux. C'est à ça que je voulais que **Cabin Fever** puisse ressembler. ». Comme ça, au moins, les choses sont claires ! Et quid de l'influence de son mentor ? « J'adore les films de David Lynch et vous reconnaîtrez certainement son influence dans mon film, notamment à travers plusieurs personnages bizarres. Mais en même temps, je ne suis pas vraiment intéressé par l'idée de faire un film à la David Lynch parce qu'il est bien la seule personne capable d'en faire un. J'ai ma propre vision des choses et je m'y tiens ! ».

## DU VÉCU, MA BONNE DAME !

Lorsque l'on demande au réalisateur d'où lui vient l'idée de ce virus bouffeur de peau, celui-ci nous livre une anecdote particulièrement cocasse : « J'ai eu l'idée de ce film en travaillant dans une écurie, en Islande. J'y ai contracté un virus de la peau assez dégueulasse en nettoyant une grange. En me rasant, je me suis rendu compte que des bouts de mon visage partaient en morceaux, même si je ne sentais rien puisque la peau était morte ! J'ai commencé à me renseigner sur les virus et je me suis rendu compte que certains d'entre eux peuvent vraiment vous bouffer en un rien de temps. Je me suis dit que ça devait ressembler à un film d'horreur à la **Evil Dead**, le genre où un quidam se fait bouffer la gueule et se transforme en zombie sauf que là, c'est votre propre chair qui se fait bouffer. Je me suis alors dit que le virus de la chair constituerait un monstre assez intéressant. ». Quelque part, Eli Roth aura ainsi suivi le précepte de ses parents en mêlant ce qui l'intéresse (le cinéma d'horreur) et son expérience vécue. **Cabin Fever** s'annonce ainsi comme un bon gros trip bourrin en provenance directe de l'estomac. Un revival du survival « à la texane » dont les illustres ancêtres seraient **La Dernière maison sur la gauche**, **Délivrance**, **Massacre à la tronçonneuse** et **Evil Dead**. Et si on a connu pires références en la matière, on laissera le mot de la fin au fan d'horreur toujours insatiable qu'est Eli Roth : « Je rêve de voir le film d'horreur le plus violent et le plus dégoûtant qui soit. Une fois que ce sera fait, je n'aurais plus peur de rien ! ». Et s'il parlait tout simplement de **Cabin Fever** ?

Stéphane MOÏSSAKIS

Sur cette page, de haut en bas et de gauche à droite :

Deux séquences oniriques provenant d'un rêve fiévreux fait par Karen (Jordan Ladd) alors qu'elle est en dernière phase de la contamination.

Bert (James DeBello) et Jeff partent chercher de l'aide dans une maison avoisinant leur cabine et tombent nez à nez avec une étrange femme qui passe ses journées à dépecer des cochons (Christy Ward, ci-dessous) !

Le cadavre d'un promeneur, victime du virus, pourrit dans le lac qui borde la cabine.





LA

Poursuivis par le spectre de Matilda Dixon, alias Tooth Fairy, Caitlin (Emma Caulfield, qui interprète Anya dans la série *Buffy contre les vampires*) et son frère Michael (Lee Cormie) font appel à l'aide de Kyle (Chaney Kley), qui a vécu les mêmes événements quelques années plus tôt...

Le premier nom à retenir sur *Darkness Falls* serait celui de John Harris, auteur de plusieurs comics tels que *X-Men: Liberators* ou encore *Slingers*. Sur le film qui nous intéresse ici, il est avant tout crédité comme concepteur de l'histoire. En vérité, il est surtout le réalisateur d'un court-métrage en DV intitulé *Tooth Fairy*. Datant de 2001, ce court raconte l'histoire d'un petit garçon qui vient de perdre sa dernière dent. Suivant la fameuse légende que l'on raconte aux enfants, la collecteuse de dents viendrait remplacer sa perte par une petite pièce. Mais le jeune garçon voudrait être sûr que cette légende est bel et bien fondée. Il décide alors de faire le guet et d'attendre l'apparition de cette « Tooth Fairy », ne tenant ainsi pas compte des avertissements de ses parents : les enfants ne doivent jamais croiser le regard de cette légendaire créature. La nuit tombée, le jeune garçon s'aperçoit que la collecteuse existe réellement. Mais sa curiosité a un prix, puisque la « Tooth Fairy » ne récompense que les gentils enfants : le lendemain, le petit garçon retrouvera le cadavre de sa mère, morte dans de « mystérieuses conditions ». Ce joli concept, basé sur des croyances anglo-saxonnes (difficile d'en tirer un film français avec la petite souris, sous peine de remaker *Les Rats de Manhattan* de Saint Mauei !), attise immédiatement la curiosité de John Fasano, réalisateur de *Black Roses*, scénariste de *Universal Soldier: Le Combat absolu* et producteur exécutif de *Rapid Fire* ! Bref, un amoureux transi du cinéma de genre, qui demande à John Harris de le rejoindre dans l'écriture d'un script de long-métrage tournant autour de cette légende. Avec l'aide de James Vanderbilt (scénariste du prochain *McTiernan: Basic*), les deux fanfarons accouchent ainsi de *The Tooth Fairy* qui, après quatre changements de titres, deviendra *Darkness Falls*. La Columbia, bien chauffée par le revival du

cinéma d'horreur gothique récent (via les succès de *Sleepy Hollow*, *Les Autres* et, dans une moindre mesure, *From Hell*), décide de se porter acquéreuse, pour en tirer un petit budget éventuellement très profitable.

## LA LÉGENDE

Le titre *Darkness Falls* provient d'une petite ville côtière des États-Unis. Une ville qui cache un secret bien enfoui. En effet, voici 150 ans, les ancêtres des habitants de cette ville (les *Darknessfallsiens* ?) ont ouvert une chasse aux sorcières pour se débarrasser de la vénérable Matilda Dixon. Celle-ci était connue des enfants comme la Tooth Fairy. Elle offrait à chacun d'entre eux une pièce d'or pour les consoler de la perte de leur dernière dent. Lorsque deux enfants de la ville disparaissent mystérieusement, Matilda se retrouve aussitôt accusée, brûlée et pendue sur la place publique. Dans son dernier souffle, celle-ci jure de prendre sa revanche sur la descendance de ses bourreaux. Lorsque les deux enfants disparus réapparaissent sains et saufs, l'ensemble des habitants de *Darkness Falls* (les *Darknessfallsiens*, me souflait-on) décide de cacher le meurtre de Matilda Dixon, créant ainsi une légende encore vivace aujourd'hui. On raconte que Matilda revient hanter chaque enfant ayant perdu une dent, qu'elle porte un masque cachant son visage défiguré et qu'elle se venge sur la famille de celui qui ose croiser son regard. Le jeune Kyle va découvrir, bien des années après le drame, que la légende de Matilda Dixon est bien réelle. En croisant la collecteuse de dents, il va ouvrir la boîte de Pandore, perdant ainsi sa mère. Parvenu à l'âge adulte et difficilement remis de son expérience traumatique, Kyle (Chaney Kley) ne sait toujours pas si sa rencontre avec la

# DARKNESS FALLS

DE JONATHAN LIEBESMAN

UNE LÉGENDE CENTENAIRE, UNE AMBIANCE GOTHIQUE À SOUHAIT ET UN CASTING TECHNIQUE DONT LA MOYENNE D'ÂGE SE SITUE EN DESSOUS DES TRENTE ANS. **DARKNESS FALLS** PROMET DE FAIRE DU NEUF AVEC DU VIEUX, TOUT EN GARDANT UN ŒIL RESPECTUEUX SUR LE GENRE. IL N'EN FAUT PAS MOINS POUR ATTISER NOS SENS EN ATTENDANT LA SORTIE FRANÇAISE, PRÉVUE POUR LE 7 MAI PROCHAIN...

# DENT DURE

collecteuse a bien eu lieu, ou si elle n'est que le fruit de son imagination. De retour en ville pour aider Caitlin (Emma Caulfield), son amour d'enfance, il va vite se rendre compte que Michael (Lee Cormie), le petit frère de celle-ci, est sujet aux mêmes cauchemars que lui. Lui aussi aurait croisé la collecteuse, et celle-ci n'attend que l'obscurité pour frapper de nouveau... Chapeautée par John Fasano, l'équipe de **Darkness Falls** est essentiellement composée de jeunes producteurs (dont c'est le premier film pour certains) et d'un jeune réalisateur en la personne de Jonathan Liebesman, 26 ans au compteur et seulement un seul court-métrage dans sa besace (un *Genesis and Catastrophe* multi-récompensé). Doit-on comprendre par là que le but de la

les services du chef opérateur Dan Laustsen, bien connu des amateurs du genre pour son travail sur le *Mimic* de Guillermo Del Toro ou encore *Le Pacte des loups* de Christophe Gans. Une véritable garantie que **Darkness Falls** sera d'une sacrée beauté formelle.

## UN FILM EN DEUX PARTIES

Dans l'optique de son parti pris, Jonathan Liebesman avait décidé de ne faire apparaître la Tooth Fairy que dans le troisième acte de son film. Le studio, par ailleurs très satisfait du résultat, voit cependant les choses d'un autre œil. Une fois le premier montage projeté aux exécutifs, il est décidé que le vétéran Stan Winston sera engagé pour créer un autre design de la collecteuse qui apparaîtrait bien en amont. « *Le film fonctionne sans les effets de Stan Winston.* » confesse le réalisateur. « *Mais je pense que le public de ce type de films d'horreur a besoin d'en voir un peu plus. Sur un tel film, je pense qu'il faut traiter la créature comme une star. Darkness Falls n'est pas Le Projet Blair Witch, il ne joue pas que sur la suggestion. Comme je n'ai pas pu avoir assez de recul pour voir ce qui fonctionne vraiment ou pas dans mon film, j'ai néanmoins décidé de me retenir de montrer le monstre aussi longtemps que possible afin de ne pas le démythifier. Je dirais que Darkness Falls se divise en deux parties. Une première à la Skyamalan, avec montée graduelle du suspense et de l'intrigue sans trop en montrer, et une seconde à la James Cameron, bourrée de scènes d'action et de meurtres en pagaille !* » Que celui à qui ces références ne disent rien passe son chemin. Nous, on signe tout de suite ! En attendant, il semblerait que la Columbia soit très satisfaite du résultat final et aurait passé plusieurs contrats tournant autour du film. La Tooth Fairy est ainsi amenée à devenir un nouveau membre éminent du bestiaire fantastique puisque la firme McFarlane Toys a déjà mis sur le marché sa version figurine. Notons également, et on en revient à John Harris, qu'un comics *Dark Horse* relatant les événements antérieurs à l'intrigue du film est aussi disponible. On dirait bien que la major aurait une franchise en tête. Pendant ce temps, le réalisateur travaille déjà sur son prochain projet, *Immortals*. Une production Universal qui relaterait les aventures d'un groupe de jeunes gens à qui l'on offre la possibilité de devenir immortel en échange d'un sacrifice humain. Retenez bien le nom de Jonathan Liebesman. Celui-ci pourrait bien devenir le prochain garant de qualité de ce genre qui nous intéresse tous ici : le cinéma fantastique.

Tooth Fairy, ou la collecteuse de dents, sous sa forme monstrueuse. Une créature qui frappe exclusivement dans l'obscurité et qui s'attaque aux enfants trop curieux qui ont eu le malheur de l'apercevoir.



Columbia et de sa branche Revolution Studios serait d'apporter du sang neuf à un genre qui en a bien besoin ? De l'aveu même du réalisateur, **Darkness Falls** serait « un film à la tonalité sombre, au rythme lent et caqué à l'ancienne. Il n'y aura pas une once d'humour. Il s'agit d'un vrai film d'horreur et non d'une de ses œuvres référentielles comme on en voit beaucoup trop aujourd'hui ! ». Voilà bien quelqu'un qui sait mettre son public visé en confiance ! « Lorsque l'on s'attaque à son premier film, faire un film d'horreur est une bénédiction. » poursuit Jonathan Liebesman. « Notamment lorsque l'on cherche à expérimentez de manière visuelle. Pour moi, l'aspect visuel représente la base de la réalisation. C'est donc ce qui m'a attiré dans **Darkness Falls**. Il s'agit d'un film sur l'ombre et la lumière, ce qui s'avère forcément intéressant lorsque l'on desire jouer avec le visuel. C'est aussi l'histoire d'un type qui ne sait pas si ce qu'il a vu existe réellement ou pas. Cette ambiguïté, tant scénaristique que visuelle, me convient parfaitement. » Pour s'offrir toutes les chances quant à son parti pris austère et usé, Jonathan Liebesman s'octroie



Stéphane MOÏSSAKIS

NOMBREUX SONT LES LECTEURS (ET LES RÉDACTEURS !) DE MAD MOVIES QUI RÊVENT UN JOUR DE TRAVAILLER À HOLLYWOOD ET D'Y DEVENIR METTEUR EN SCÈNE. L'UN D'ENTRE EUX Y EST PARVENU : IL S'APPELLE EMMANUEL ITIER ET, EN BON ADORATEUR DE LA TRIPAILLE, IL REND HOMMAGE AUX FILMS QUI ONT BERCÉ SON ADOLESCENCE AVEC SCARECROW, L'HISTOIRE ÉPROUVANTE D'UN ÉPOUVANTAIL QUI DONNE UN NOUVEAU SENS À L'EXPRESSION « PLANTER DU MAÏS ». MAIS AVANT DE MOISSONNER, EMMANUEL A DÛ LABOURER COMME UN CHEVAL DE TRAIT. UN PARCOURS SEMÉ D'EMBÛCHES ET UN TÉMOIGNAGE INESTIMABLE.

## SCARECROW DE EMMANUEL ITIER

# LE MAGICIEN D'OS

Plus que jamais, réaliser un film d'horreur en France est une aventure vouée à l'échec. Et ce n'est pas le flop retentissant de l'expérience Bee Movies et le puritanisme galopant qui sévit à l'heure actuelle qui vont améliorer les choses. Nul n'étant prophète en son pays, Emmanuel Itier avait quant à lui décidé très tôt d'aller réaliser ses fantasmes sur pellicule outre-Atlantique...

dans un supermarché, plongeur, serveur, tout ça sans parler un mot d'anglais. Et puis un jour, un pote me dit d'appeler un magazine qui recherche un correspondant. Ce magazine, c'était Mad Movies. Parallèlement à ça, je suis devenu acheteur pour une maison de distribution française, et j'ai rencontré le président de Carolco Pictures (Rambo, Basic Instinct), qui m'a pris sous son aile pour m'apprendre le métier de producteur. Par la suite, j'ai collaboré avec Brian Yuzna et j'ai produit des polars érotiques, jusqu'à ce que je parvienne à en réaliser un. Après, j'ai voulu tourner autre chose : impossible ! Dès que tu touches à ce genre de film là-bas, tu es aussitôt catalogué, surtout quand tu es français. J'ai traîné ça comme un boulet jusqu'à ce qu'une copine qui avait obtenu un certain succès en produisant des vidéos blacks et latinos me demande de lui filer un coup de main pour lancer une division horreur. Elle me refila donc un scénario à lire intitulé Scarecrow : c'était un slasher pour ados à la Scream, un truc sans intérêt, mais l'idée de base me plaisait. J'ai donc tout réécrit, à condition de pouvoir le réaliser. Vu mon peu d'expérience, elle n'était pas très chaude, et pour la convaincre j'ai dû lui présenter un storyboard, mettre en scène des passages du script dans son bureau, expliquer mon concept du personnage, qu'il allait faire des sauts périlleux et du kung-fu. J'étais tellement enragé qu'elle a fini par me refiler cent mille dollars et m'a dit "vas-y, fais-le !".

### VENGEANCE !

Scarecrow se déroule dans une petite ville de la banlieue californienne. Lester (Richard Elfman, réalisateur de Modern Vampires et frère de Danny), étudiant timide et chétif, vit dans un mobil home avec sa mère alcoolique et un gros porc brutal qui lui tient lieu de beau-père. Ses seules distractions consistent à dessiner des oiseaux et à parler à l'épouvantail qui trône dans le champ de maïs avoisinant. À l'école, ce n'est guère mieux : humilié par ses profs, martyrisé par ses camarades, il ne trouve de réconfort qu'auprès de Judy (Tiffany Shepis), la fille du shérif, dont il est secrètement amoureux et qui l'a pris en affection. Lorsqu'il la voit embrasser le bellâtre du lycée, c'est plus qu'il n'en peut supporter. Il rentre se terrer chez lui pour y découvrir sa mère en train de se faire prendre en levrette par son compagnon, qui se met à le rouer de coups. La



Ci-dessus : Emmanuel Itier (en t-shirt noir) et l'équipe du film font les pitres avant une journée de tournage.

### LA GALÈRE

« Tout s'est déclenché quand je suis allé au festival de Cannes, en 85. » témoigne l'intéressé. « J'essayais d'approcher tout le monde, et tout le monde m'envoyait chier. Sauf deux personnes. Lloyd Kaufman d'abord, le patron de Troma, qui m'a emmené voir Surf Nazis Must Die : un choc ! Et puis Dario Argento, très sympa. Ce sont les seuls à m'avoir parlé. J'étais fou de joie, parce qu'en tant que lecteur de Mad Movies depuis des années, j'étais dingue des films de ces mecs-là. Étant donné mes résultats scolaires, il était évident que je ne savais ni écrire ni parler. J'ai donc décidé de partir aux États-Unis pour devenir réalisateur. » Et c'est là que l'enfer commence. « J'ai galéré pendant deux ans avant d'y arriver. » poursuit Emmanuel. « J'ai été balayeur

bagarre se poursuit jusque dans le champ de maïs et tourne au drame : le beau-père étrangle Lester et, réalisant qu'il l'a tué, le pend à un arbre pour faire croire à un suicide. Un an plus tard, des meurtres sont commis dans la ville, sans mobile apparent ni coupable présumé. Intriguée, Judy découvre que l'esprit de Lester, réincarné dans l'épouvantail, est revenu pour se venger et qu'il a pour seul objectif de châtier tous ceux qui l'ont fait souffrir...

## LES PIEDS SUR TERRE

- Dans le script de départ, il y avait beaucoup de blabla. Dans ma version, il y a une mort toutes les cinq ou six minutes, et le monstre tu le vois tout le temps. - Comme cet épouvantail n'effraie pas que les corbeaux, il était capital de lui donner un look effrayant. Essai transformé : même suspendu inerte au beau milieu d'un champ de maïs, le Scarecrow fait les jetons. - Je ne voulais pas d'un épouvantail à la Magicien d'Oz mais plutôt un truc urbain et mustoc, quelque part entre Boris Karloff et Toxic Avenger. Todd Rex, qui joue le rôle, a tout fait : le moule du visage, le costume et les cascades. Pour les effets spéciaux, j'ai embarqué Anthony Ferrante (Le Dentiste), qui a aussi occupé le poste de réalisateur de seconde équipe. -

Quant au tournage, il n'aura évidemment pas été de tout repos, considérant le budget anémique et le peu de temps alloué pour mener le projet à bien. - C'était épuisant. - témoigne le jeune cinéaste. - La fatigue physique et mentale est énorme. Je comprends qu'à cinquante ans, certains réalisateurs soient complètement vidés. Tu es le maître à bord, mais tu as besoin de tout le monde et tu dois les rassurer. Avant de tourner, j'ai demandé conseil à des gens comme Spielberg et Tom Hanks, et ils m'ont dit : s'ils te demandent quelque chose et que tu ne connais pas la réponse, sers-toi de ton imagination et, surtout, achète-toi des tennis parce que tu es debout tout le temps ! -

Avoir enfin accompli un rêve de gosse n'a pourtant pas fait enfler la tête d'Emmanuel : - C'est un film de monstre un peu débiles, mais il faut comprendre quel type de produit tu fais et à qui tu le destines. Soit tu mets des seins pleins la tronche pour les pervers dans mon genre qui se branlent devant leur télé, soit tu mets des tripes à l'air pour les malades de gorge. À part ça, comparé au thriller érotique que j'avais fait avant, la fabrication reste la même. Il faut être ambitieux, mais pas prétentieux, et surtout très flexible. Il faut savoir naviguer dans la vision que tu as de ton film. C'est indispensable si tu veux le réussir en tenant compte de tous les éléments qui peuvent l'arriver sur la guerre sans prévenir. T'as beau avoir préparé, ça change tout le temps, notamment à cause des contraintes liées au budget et au temps. Pour la scène de décapitation, je voulais la filmer de face, mais j'ai été obligé de faire un raccord avant-arrière avec, dans un plan, la lame qui sectionne la gorge et, dans l'autre, la tête qui tombe. Mais de toute façon c'est la suggestion qui fait les grands films d'horreur. -

## LA CAUSE DES MONSTRES

Quant à savoir le sentiment que lui procure un milieu dans lequel il est désormais actif à part entière, lier ne mâche pas ses mots : - Il faut savoir que dans ce métier, les gens sont assez cons, surtout les financiers. Très peu ont une vision. Je pense qu'en tant qu'êtres humains, on est tous intelligents cinq minutes par jour. Le reste du temps, on ne dit que des conneries. Si tu prends ces cinq minutes chez chacun des créatifs d'une équipe de tournage et que tu les additionnes, hop, tu obtiens les quatre-vingt dix minutes et ton film est emballé. -

Des projets, Emmanuel en a plein la tête : - Les monstres m'attirent plus qu'ils ne me font peur. - avoue-t-il. - J'aimerais bien faire quelque chose autour des minotaures et des gargouilles. - En attendant, il vient de s'atteler à un projet plus immédiat : le tournage de Scarecrow 2. Les outils agricoles n'ont pas fini l'échapper la population rurale américaine !

CÉDRIC DELELÉE



## DARK WATER

DE HIDEO NAKATA

L'EAU ÉTAIT DÉJÀ UN ÉLÉMENT TRÈS PRÉSENT DANS RING. ELLE EST ENCORE AU CENTRE DE DARK WATER, LE DERNIER TRIP PÉTOCHARD D'HIDEO NAKATA, UN VOYAGE OPPRESSANT AU PAYS DES PEURS LES PLUS INTIMES.

Une jeune mère divorcée, Yoshimi, emménage avec sa petite fille, Ikuko, dans un appartement insalubre. Quand une mystérieuse fuite d'eau apparaît au plafond, leurs deux existences vont progressivement partir en lambeaux...

**Dark Water** appartient à la catégorie des films de studio à petits budgets. Or, contrairement à une idée largement répandue, ces longs-métrages sont des entreprises terriblement complexes à réaliser. Un cinéaste à la tête d'un tel projet doit être capable de dompter l'espace géographique et narratif inscrit sur sa bande car, n'ayant pas les moyens de recourir à l'ostentation publicitaire, de telles œuvres sont condamnées à l'excellence si elles veulent avoir ne serait-ce qu'une chance d'être remarquées. Or, si on prend la peine de gratter le vernis un peu austère et apparemment conventionnel de **Dark Water**, c'est bel et bien une quantité insoupçonnée de qualités qui se révèle. À ce titre, bien que **Dark Water** possède comme cadre principal un appartement, il est fascinant de constater à quel point la circulation des personnages et des objets y est maîtrisée. La distance entre les êtres et les choses, possessions qui finissent par vous posséder, est ici complètement réinventée. En exacerbant le pouvoir aliénant d'un couloir, d'un ascenseur, d'un sac, d'une fissure au plafond, Hideo Nakata affirme que les « lieux communs » sont les vrais dépositaires de l'horreur absolue, car ils sont propices à l'éclosion des violences quotidiennes les plus insidieuses, qui comptent parmi les

plus injustes et les moins tolérables. En digne héritier d'une ancienne tradition cinématographique, Nakata transforme donc avec un réel brio le logis de Yoshimi en « maison de l'horreur » exerçant une influence néfaste sur l'héroïne, qui est à la fois confrontée aux démons resurgissant de son passé et à ceux habitant les murs de son foyer.

Dans ce contexte, les spectres de **Dark Water** nous interrogent sur la possibilité de trouver une raison de vivre différente de celle consistant à vouloir anéantir ses ennemis (ceux que l'on jalouse, ceux que l'on aime plus, la société). Logiquement, la réponse apportée par Nakata à cette question est franchement pessimiste (on n'en dira pas plus). Dans **Dark Water**, l'égoïsme, la vanité et l'indifférence pervertissent tout. D'autre part, sans dévoiler le film, on peut divulguer que l'attitude du riche père d'Ikuko (qui, plein de bonnes intentions, veut obtenir la garde de sa fille car il est certain de lui offrir une vie meilleure) fait de lui, au mieux un salaud, au pire un assassin involontaire. De même, à force de trop brider ses desirs d'indépendance et d'abnégation, Yoshimi doit se résoudre à un atroce sacrifice, car elle a oublié que dans la réalité, les rêves ne s'incarnent

# CAUCHEM

# R LIQUIDE

jamais, contrairement aux cauchemars...

Vous l'aurez compris, hors de portée des canons imposés au cinéma fantastique par Hollywood, **Dark Water** donne à ressentir plus qu'il ne permet de voir. À l'instar des chefs-d'œuvre anglais et italiens de l'épouvante, le film repose sur des alliances contradictoires propres au mélange des genres. Hideo Nakata combinant les formes avec un incomparable éclectisme. Le film est ainsi mis en scène comme un classique de l'horreur, alors qu'il y est surtout question de drame affectif, voire introspectif. L'esthétique, la symbolique, les tics (l'étiquette) et la raison sociale du métrage sont purement japonais, mais leur traitement est perceptiblement (et très intelligemment) occidentalisé. De plus, **Dark Water** est sans doute le film d'Hideo Nakata où la magie sonore se déploie avec le plus de puissance. Pourtant, la partition de Kenji Kawai a rarement été aussi discrète : elle distille un climat d'hypnose s'accordant merveilleusement avec le sujet traité et possédant toutes les chances d'envoûter les spectateurs, le son conférant aux images une authenticité inattendue.

Enfin, à l'instar de Jack Clayton, Nakata manipule la nature (la pluie, le

vent, la nuit, la lumière) et montre qu'il aime les effets de miroirs, vertigineux et ludiques, où la vérité et les souvenirs fusionnent. Le réalisateur a même réussi à rendre palpables, voire à éroiser, les frontières du visible et de l'éthéré, le

vrai film se situant hors champ. Pour preuve, chaque personnage semble, dans **Dark Water**, en quête d'un abri pour disparaître, d'une doublure où se cacher. D'ailleurs, le point de vue d'un observateur « absent » est souvent privilégié par le cinéaste.

En fait, ce sont les émotions qui travaillent le cinéma entre les images et les sons que Nakata a su mettre en relief sur sa pellicule. Ainsi, paradoxalement, on sort émerveillé, profondément bouleversé, de la projection de ce long-métrage extraordinairement angoissant. Au sommet de sa virtuosité plastique, Nakata a réalisé un film miraculeux !

Bertrand ROUGIER

**HONOGURAI MIZU NO SOKO KARA.** JAPON 2002. RÉAL. : HIDEO NAKATA. SCÉN. : YOSHIHIRO NAKAMURA ET KEN-ICHI SUZUKI, D'APRÈS LA NOUVELLE DE KOJI SUZUKI. DIR. PHOT. : JUNICHIRO HAYASHI. MUS. : KENJI KAWAI. PROD. : TAKASHIGE ICHINOSE POUR OZ. INT. : HITOMI KUROKI, RIO KANNO, ASAMI MIZUKAWA, MIREI OGUCHI, YU TOKUI. DUR. : 1H37. DIST. : DIAPHANA DISTRIBUTION. SORTIE LE 26 FÉVRIER 2003.



## INTERVIEW HIDEO NAKATA - RÉALISATEUR PÊCHEUR EN EAUX TROUBLES

HIDEO NAKATA EST UNE ÉNIGME. IL A COMMENCÉ SA CARRIÈRE EN PARTICIPANT À LA RÉALISATION DE BLUETTES PORNOS. POURTANT, SA CULTURE CINÉMATOGRAPHIQUE S'ÉTEND DES PHILIPPINES À L'ITALIE EN PASSANT PAR LES ÉTATS-UNIS, ET SES PLUS GRANDS SUCCÈS SONT DES FILMS D'HORREUR, ENCORE INCONNU IL Y A CINQ ANS, AUCUN DES LONGS-MÉTRAGES QU'IL A RÉALISÉS N'A ÉTÉ PROJETÉ AUX USA EN DEHORS DU CIRCUIT DES FESTIVALS. POURTANT, CINQ DE SES ŒUVRES (L'ACTRICE FANTÔME, CHAOS, RING 2, DARK WATER ET PEUT-ÊTRE MÊME LAST SCENE) SONT DÉJÀ EN COURS DE « REMAKISATION », ET LE RING QUE LUI A EMPRUNTÉ GORE VERBINSKI EST UN DES SUCCÈS DE L'HIVER AUX STATES...

En haut :  
Yoshimi Matsubara  
(Hitomi Kuroki) et sa fille  
Ikuko (Rio Kanno) tentent  
d'échapper au démon  
qui les hante et qui tente,  
littéralement, de les  
engloutir.

**Pouvez-vous nous parler de l'influence des films philippins sur votre carrière et votre œuvre ?**

Mon mémoire de fin d'études universitaires portait sur le cinéma philippin et, à cette occasion, j'ai fait un séjour de deux mois à Manille. Je connais mal le cinéma philippin contemporain, mais dans les années 50, il y avait beaucoup de films formidables qui s'inspiraient à la fois de la culture aborigène, du cinéma espagnol et du meilleur des films hollywoodiens (comédies musicales, etc.). Il est difficile de dire que ces films ont une influence directe sur les miens, mais je pense qu'il y a des points communs entre les différentes cultures aborigènes de l'Asie qui influencent mes films à mon insu.

**Comme pour de nombreux cinéastes japonais, les cours de Shigehiko Hasumi ont sculpté votre perception du septième art.** Monsieur Hasumi enseignait la théorie du cinéma dans les universités de Rikkyo et de Tokyo. Kiyoshi Kurosawa (*Cure*), Kunitoshi Manda (*Unloved*), Shinji Aoyama (*Eureka*), Akihiko Shiota (*Don't Look Back*) ont tous fait leurs études à Rikkyo, et je n'ai pas vraiment eu beaucoup de contacts avec eux. Monsieur Hasumi m'a appris « comment regarder un film ». Il nous a expliqué qu'il fallait voir au minimum cent longs-métrages au cinéma par an. Ce n'étaient pas des cours pratiques. Mais grâce à lui, j'ai compris ce qui faisait qu'un film était bon ou mauvais. Pour moi, son influence reste forte.

**Parlez-nous de votre manière de filmer dans Dark Water.** Cette fois-ci, j'ai filmé du point de vue de l'enfant. J'ai donc employé des angles assez bas et de la prise de vue grand angle.

**Vous n'avez donc pas de techniques prédéfinies pour réaliser un film d'horreur, si ce n'est mettre en valeur le récit proprement dit.**

En fait, je filme de la manière la plus naturelle possible. Dès que l'on fait preuve de trop d'ostentation, un mur se dresse entre la fiction se déroulant à l'écran et le public. Pour un film de science-fiction ou d'aventures, cela ne pose pas de problèmes, mais pour des films plus intimistes, plus réalistes, la mesure est gravement nuisible. C'est le côté épuré et implacable de *L'Actrice fantôme* qui effrayait déjà. Bien sûr, on peut aussi réaliser des films hollywoodiens. Mais dans le registre de l'intime, les techniques japonaises et européennes sont plus efficaces. Mes références sont les films d'horreur dits classiques, comme *Le Conte fantastique de Yotsuya* (*Tôkaidô Yotsuya Kwaigan* de N. Nakagawa, 1951). Il faut savoir exprimer le suspense et l'angoisse avant de parvenir à l'horreur. J'aime les peurs lancinantes, s'énonçant sur la durée.

**Cette technique est très différente des diktats contemporains.** C'est vrai. Mais je suis contre le tapage au cinéma. Je ne crois pas que le bruit soit nécessaire. Accélérer le tempo et le niveau sonore d'un film est efficace, mais ce n'est pas élégant. En fai-



venirs du spectateur qui peut s'identifier aux situations se déroulant sur l'écran et engendrer une angoisse durable. Mais les gens aiment ça. (rires) Dans **Dark Water**, l'appartement tient le rôle de la maison hantée, sauf que les mystères qu'il contient débordent dans la réalité.

**Vous aimez beaucoup les films romantiques. Pourtant, il n'y a pas d'élément de ce type dans Dark Water.**

Je pense que tous les films mettant en scène des hommes et des femmes sont des films d'amour. **Dark Water** est le récit d'un divorce. En fait, l'histoire d'amour est toujours présente, elle est comme hors-champ. Elle s'est déroulée auparavant, mais il y en a encore des petits morceaux qui apparaissent à l'écran, notamment à travers les relations mère/fille. Aujourd'hui, il est difficile de faire un film simplement autour d'une histoire d'amour. Par le passé, on rêvait de l'amour. Maintenant, la plupart des gens le vit librement. Une partie de la magie a donc disparu. C'est pour quoi il faut un peu tricher pour raconter des histoires d'amour.

**L'approche narrative du cinéma érotique de Masaru Konuma, basée sur des gros plans, a influencé votre approche du cinéma d'horreur. C'est étonnant.**

Un autre cinéaste qui a travaillé dans le domaine du roman porno, Kumashiro, aimait quant à lui prendre le jeu des actrices en grandeur naturelle, cela au détriment de l'érotisme. Par contre, Masaru Konuma privilégiait l'érotisme qui faisait le caractère commercial des romans pornos. C'est la peur qui rend commercial les films d'horreur. Donc, quand c'est nécessaire, je fais des gros plans du fantôme pour faire monter l'angoisse.

**Quel regard portez-vous sur la littérature d'épouvante ?**

Je pense que le film et le roman d'horreur font réagir une partie différente du cerveau des gens. Dans un roman, le lecteur a peur en imaginant les choses de façon assez logique, à partir d'informations données par l'écrivain sur la situation et la condition psychologique du protagoniste. Un film fait appel aux sens visuels et auditifs, et fait naître un sentiment de peur qui dépasse parfois la logique.

**Les femmes fortes qui habitent vos films sont-elles à l'image de votre mère, qui avait une très grande volonté et beaucoup de force de caractère ?**

Depuis que je suis cinéphile et avant même d'entrer à la Nikkatsu, j'aimais les films dont les protagonistes sont des femmes fortes et passionnées, comme ceux de Mizoguchi. Dans les romans pornos (dans les années 70, la société japonaise était encore conservatrice), les protagonistes étaient souvent des femmes qui souffraient de discrimination sociale. Je suis un « Inconditionnel » des femmes qui « se battent pour leur survie ». Ma mère était professeur, et elle n'était donc pas dans une situation où elle devait se battre pour sa survie. Il est possible qu'elle m'ait influencé dans ma façon de dépeindre les femmes, mais je pense que c'est normal. Il y a peut-être une explication psychologique à cela mais je n'ai pas les connaissances suffisantes pour faire cette analyse.

**Il y a dans Dark Water des éléments qui font référence à des classiques italiens du cinéma d'épouvante.**

Je ne suis pas un expert des films d'horreur italiens, mais je les apprécie. Tout comme j'adore l'art chrétien italien, qui dégage une odeur de sang.

**Gore Verbinski vous a invité sur le plateau du remake de Ring. Que vous êtes-vous raconté ?**

Gore Verbinski m'a dit qu'il avait du respect à l'égard de mon film, **Ring**. Après, on a parlé d'autres choses. Le remake de **Ring** est appréciable dans le sens où c'est un film hollywoodien qui a été fait délibérément dans la retenue, dans l'esprit des séries B. Mais je pense que la souffrance de l'héroïne qui est poursuivie par la mort pendant une semaine a été affaiblie du fait que les cinq premiers jours défilent trop rapidement.

**Allez-vous travailler pour Hollywood ?**

Il n'est pas impossible que j'y réalise, un jour, un remake de l'un des mes propres films. Mais pour le moment, je veux tourner à Hollywood un long-métrage qui ne soit pas un film d'horreur.

Propos recueillis par Bertrand ROUGIER et traduits par Valérie DHIVER  
Remerciements à Robin

sant cela, on perd le rythme intrinsèque de l'histoire. Je pense que les spectateurs sont paralysés par les films hollywoodiens, intoxiqués par la stimulation à outrance. Personnellement, je préfère susciter l'émotion en faisant brusquement cesser la musique, plutôt qu'en augmentant drastiquement son volume.

**Dans ce film, l'eau est un facteur important, comme dans Ring ou dans Chaos. J'ai l'impression que vous aimez bien mouiller vos actrices...**

Je ne suis pas toujours attiré par l'eau (rires), mais c'est vrai que je voulais faire de Miki Nakatani, dans **Chaos**, une naise obscure. L'eau est un élément très cinématographique. On peut même la mettre en scène sur le plan acoustique. Le bruit de la pluie ou des clapotis mettent en valeur le hors-champ. Sur le plan visuel, l'eau est également très intéressante. Pour **Dark Water**, j'ai filmé beaucoup de scènes de pluie. Depuis l'apparition de la couleur, il est difficile, dans les films japonais, de faire tomber la pluie dans la journée, car il est rare que le temps soit couvert dans le pays. Or, filmer la pluie avec un ciel partiellement bleu peut annihiler l'effet recherché, surtout dans un long-métrage où il est question de « Dark Water ». Aussi, nous avons filmé la plupart de ces scènes juste avant ou juste après le lever et le coucher du soleil.

**Il n'est pourtant pas question de pluie dans la nouvelle originale.**

C'est vrai. J'ai discuté de cet aspect avec les scénaristes. Je voulais élargir l'idée de la fuite d'eau. Je souhaitais que le film soit extrêmement logique dans sa construction, car la logique peut dans certaines circonstances être très effrayante.

**Vous gérez aussi beaucoup d'angoisse en faisant d'une porte et d'un appartement des personnages à part entière.**

Mettre en scène dans un film des objets du quotidien est source d'un équilibre pour le public, car on fait alors appel aux sou-



De haut en bas :  
La petite Ikuko âgée de 5 ans et la même 12 ans plus tard (le rôle est alors interprété par Asami Mizukawa).



## INTERVIEW TAKASHIGE ICHINOSE - PRODUCTEUR AU SERVICE DE LA PEUR

EN L'ESPACE D'UNE SEULE ANNÉE, 1998, LE PHÉNOMÈNE RING ENGENDRA EN ASIE PLUSIEURS ÉVÉNEMENTS MÉDIATIQUES D'UNE AMPLÉUR CONSIDÉRABLE. CINQ LONGS-MÉTRAGES, UN TÉLÉFILM, DEUX SÉRIES TÉLÉ, PLUSIEURS ROMANS ET ENCORE PLUS DE PRODUITS DÉRIVÉS SONT À L'ORIGINE DU RAZ-DE-MARÉE AYANT SUBMERGÉ L'ARCHIPEL. EN FAIT, LE FILM D'HIDEO NAKATA FUT L'ÉLÉMENT DÉCLENCHÉUR QUI FIT REJAILLIR DE L'ORNIÈRE UN PAN ENTIER DU CINÉMA ASIATIQUE. MALHEUREUSEMENT, QUATRE ANS PLUS TARD, COMME L'EXPLIQUE LE PRODUCTEUR TAKASHIGE ICHINOSE, LE CONTEXTE POUR METTRE EN CHANTIER UN FILM COMME **DARK WATER** N'ÉTAIT PLUS AUSSI FAVORABLE. C'EST DONC UNE DÉMARCHE BEAUCOUP PLUS « AUTEURISANTE » QU'UNE COMMERCIALE QUI A DICTÉ LA CONDUITE DES ÉQUIPES DU FILM. AU FINAL, LEURS EFFORTS ONT PRODUIT UN RÉSULTAT EXCEPTIONNEL !

Ci-dessus :  
Le concierge de l'immeuble  
insalubre dans lequel  
vivent Yoshimi et Ikuko  
tient le petit sac rouge,  
annonceur et  
catalyseur de toutes les  
malédictions.

*La genèse de Dark Water fut assez atypique pour un film japonais.*

C'est lors de la phase de post-production de **Ring 2** (Hideo Nakata) que Koji Suzuki m'a proposé de transposer à l'écran *L'Eau flottante*. Cette histoire courte lui tenait vraiment à cœur. Rétrospectivement, il regrette de ne pas lui avoir accordé un développement plus long. Il pensait que le cinéma était le support idéal pour cela. Quand j'ai lu la nouvelle, je l'ai beaucoup aimée, mais j'ai aussi pensé qu'elle manquait d'éléments pour en faire un long-métrage. Un important travail de scénarisation était donc nécessaire. En général, les délais de production sont assez courts au Japon. Ce genre de situation pose donc problème. Par chance, cette fois-ci, ce fut différent. Hideo Nakata ne voulait pas tourner un autre film d'horreur dans la foulée de **Ring 2**. Il avait comme projet de réaliser **Le Cerveau de verre**. J'ai donc attendu l'avant-première de ce film pour faire ma proposition à Nakata. J'ai tout de suite été de l'avis de Suzuki, qui trouvait que *L'Eau flottante* convenait parfaitement au style du réalisateur. Il est extrêmement habile pour le tournage dans les petits espaces. Il sait donner du volume aux scènes où la promiscuité et l'intimité des personnages sont les plus fortes. Après notre bref entretien lors de l'avant-première du **Cerveau de**

**verre**, nous avons décidé de rapidement déjeuner ensemble. J'ai rassuré Hideo Nakata en lui disant que pour une adaptation de *L'Eau flottante*, nous pourrions disposer d'un budget supérieur à celui de **Ring**, suffisamment confortable pour lui permettre de réaliser toutes ses idées. Cependant, Nakata avait déjà décidé de mettre en scène **Chaos** après **Le Cerveau de verre**. Mais il me promit ensuite de s'intéresser à *L'Eau flottante*.

*Je crois que plus de quatre scénaristes se sont penchés sur le scénario...*

Hiroshi Takahashi (scénariste de **Ring** donnant également des cours de cinéma à l'université) m'avait indiqué le nom de ses deux étudiants les plus doués. Je les ai chargés de développer deux scripts, l'un à très grande échelle, une sorte de drame hollywoodien, l'autre plus intimiste, convenant mieux à la logique filmique d'Hideo Nakata et à l'image de la société japonaise. Évidemment, c'est le second projet, plus proche du retour de *L'Eau flottante* de Suzuki, qui s'est imposé comme étant le plus convaincant. Mais il n'a toutefois pas été aisé d'obtenir le jet final du scénario. Il y avait un décalage entre les intentions des scénaristes et celles de Nakata. Il considérait que le script était suffisamment porteur d'angoisse, mais que les aspects dramatiques

psychologiques du récit avaient été négligés. J'étais tout à fait d'accord avec ce point de vue. Une histoire de fantômes de plus ou de moins n'avait qu'un intérêt limité. Par contre, le mélange des registres et d'un contexte très réel avec des éléments fantastiques était non seulement plus excitant, mais aussi bien plus intelligent. Finalement, ce sont Yoshihiro Nakamura et Ken-ichi Suzuki (qui avaient déjà collaboré sur le script de *Last Scene*, un autre film de Nakata) qui ont écrit le final draft de *Dark Water* en respectant les désirs du réalisateur.

**Le choix des décors et du studio semble avoir été prépondérant tellement les décors, et la manière dont la caméra s'y place et s'y meut, sont importants dans la narration de *Dark Water*.**

Il était absolument nécessaire de tourner dans un environnement entrant en parfaite résonance avec l'état d'esprit de nos deux personnages principaux. Dans ces conditions, autant bâtir les décors nous-mêmes. D'autant plus que les scènes impliquant « l'eau sombre » auraient été très compliquées à réaliser autrement qu'en studio. Aussi, en dépit de leur dépouillement apparent, les décors ont bénéficié d'un important travail de conception. Pour des raisons de place, nous avons d'abord décidé de ne construire que l'appartement de Yoshimi Matsubara. Puis, nous avons compris qu'en termes qualitatifs, il serait très rentable de bâtir aussi le rez-de-chaussée, la loge du concierge et le couloir à l'étage. Au final, nous n'avions guère plus de place dans notre studio que si nous avions tourné « in situ ». Mais

était trop jeune, qu'elle n'avait pas l'air d'être mère. J'ai finalement pu imposer mon point de vue en démontrant que dans un film fantastique, ce type de détail ne revêt pas beaucoup d'importance pour le spectateur. Par contre, *Dark Water* étant un long-métrage beaucoup plus réaliste que *Ring*, ce genre de liberté n'était pas autorisé. En plus, il fallait que l'actrice porte en elle l'image de la maternité, tout en étant capable de la pondérer, en restant toujours à la limite de la folie. Dans cette optique, le choix d'Hitomi Kuroki est apparu évident. Nous avons eu de la chance que nos emplois du temps correspondent. En fait, Mme Kuroki voulait prendre un mois de vacances. Nous avons su la faire renoncer (rires). Quant à Mlle Kanno Rio, qui incarne la petite Ikuko, nous l'avons trouvée par chance, sur un bout de vidéo qui n'était au départ pas destiné au visionnage. Le choix d'un enfant pour interpréter un rôle aussi fort est toujours très délicat. Kanno était capable de jouer en s'identifiant à Ikuko. Elle pouvait pleurer à volonté, car la situation de son personnage la rendait vraiment triste.

**Produire *Dark Water*, quand l'engouement pour les films de fantômes semble, au Japon, accuser un coup d'arrêt, était assez risqué.**

Au moment de la production de *Dark Water*, dans la profession, tout le monde affirmait que le boom du film d'horreur était déjà passé. C'était vrai. Mais cela ne m'inquiétait pas, car *Dark Water* n'est pas un simple film d'épouvante. C'est tout autant un drame intimiste qu'une chronique désabusée rendant compte d'une

Ci-dessous :  
Un bon aperçu de l'ambiance lugubre, et pourtant hyper réaliste, qui baigne tout *Dark Water*. On a vraiment pas envie de se retrouver dans la peau de Yoshimi.



Nakata étant très habile dans ce genre de configuration, il en a quand même tiré le meilleur parti. Il est notamment parvenu à faire d'un ascenseur et d'une porte, filmés sous des angles et dans des perspectives impossibles, des personnages à part entière du récit.

**Le casting des comédiennes a également dû représenter un « climax » de la production.**

Personnellement, je n'ai jamais reçu autant de propositions de comédiennes pour interpréter un rôle. La sensibilité artistique d'Hideo Nakata étant de notoriété publique au Japon, toutes les actrices chevronnées du pays désiraient jouer sous sa direction. Cependant, il avait une idée assez précise de la comédienne qu'il voulait voir se glisser dans le costume de Yoshimi Matsubara. Il m'a assez vite parlé de Hitomi Kuroki. Nous avons rencontré de grandes difficultés pour la distribution de *Ring*. Comme le genre « film d'horreur » était à cette époque tombé en désuétude, toutes les comédiennes célèbres avaient refusé. C'était un manque de loyauté, car il était évident qu'un rôle aussi chargé en émotion et en intensité allait propulser son interprète dans les étoiles. Ce fut le cas pour Nanako Matsushima. Pourtant, son engagement pour quelques problèmes. On me rétorqua qu'elle

certaine réalité de la société japonaise. D'autre part, les modèles n'ont jamais eu de prises véritables sur le succès des films vraiment bons. La mode est une catharsis pour les projets médiocres. La saga *Ring* a eu, avant *Scream*, les qualités nécessaires pour créer une mode. Mais le genre du « kwaiten eiga » existait et avait déjà été populaire il y a plus de 30 ans. *Ring* a ranimé la flamme. Même si cette dernière a perdu de sa superbe, cela n'atteint pas un long-métrage comme *Dark Water*, qui, pour moi, entre dans la catégorie des films d'auteurs. Hideo Nakata a passé plusieurs nuits blanches pour trouver l'équilibre parfait entre un long-métrage authentiquement angoissant et profondément émouvant. Ce mariage est, sur la pellicule, vraiment rare. C'est ce qui m'a convaincu de produire le film. C'est aussi, je crois, la raison de son succès. Bill Mechanic, l'ancien président de la Fox, a acquis les droits de *Dark Water* pour sa nouvelle société, Pandemonium, bien avant que le remake américain de *Ring* ne franchisse la barre des 120 millions de dollars au box-office US. C'est bien la preuve qu'aujourd'hui encore, un film peut séduire en dehors de toute logique publicitaire ou commerciale.

Propos recueillis par Bertrand ROUGIER



## INTERVIEW KOJI SUZUKI - ÉCRIVAIN DARK WRITER

NÉ EN 1957 À HAMAMATSU DANS L'ÎLE D'HONSHU, AU JAPON, KOJI SUZUKI POURSUIVIT SES ÉTUDES À L'UNIVERSITÉ DE KEIO, OÙ IL OBTINT UN DIPLÔME DE LITTÉRATURE FRANÇAISE. IL FIT SES DÉBUTS D'ÉCRIVAIN PROFESSIONNEL EN 1990 AVEC RAKUEN (LE PARADIS), QUI REMPORTA LE GRAND PRIX DE L'IMAGINAIRE JAPONAIS. ENCOURAGÉ PAR CE SUCCÈS, SUZUKI PUBLIA DANS LA FOULÉE AMUSEMENT PARK. MAIS C'EST AVEC RING (1991) QUE LE ROMANCIER GAGNA SES GALONS DE STAR (SUIVENT RASEN EN 1995, LOOP EN 1998 ET BIRTHDAY EN 1999). EN 1995, SUZUKI RÉDIGEA HIKARU SASU UMI (LE REFLET DE LA LUMIÈRE DU JOUR SUR LA MER), L'HISTOIRE D'UN AMOUR PASSIONNÉ. C'EST EN 1996 QU'IL ÉDITA LE RECUEIL DE NOUVELLES DARK WATER. MAIS, COMME STEPHEN KING, SUZUKI NE SE CONSACRE PAS QU'À LA FICTION ET AU FANTASTIQUE. IL EST ÉGALEMENT L'AUTEUR DE PLUSIEURS ESSAIS SUR LE RÔLE DU PÈRE DANS L'ÉDUCATION DES ENFANTS, ET IL VA BIENTÔT ÉDITER LE RÉCIT DE SON PÉRIPE À MOTO À TRAVERS LES ÉTATS-UNIS : ROULER AUTOUR DE LA TERRE. LA SORTIE FRANÇAISE DE DARK WATER ÉTAIT UNE OCCASION TROP BELLE DE PARTIR À LA RENCONTRE DE CET AUTEUR SURDOUE.

**Ci-dessus :**  
Pour Yoshimi, le Diable  
prend forme, et ses pires  
cauchemars s'incarnent.

**Quelle fut la source d'inspiration de votre nouvelle Fuyûsuru Mizu (L'Eau flottante) ?**

C'est ma propre expérience qui en a motivé l'écriture. Il y a sur le toit de mon immeuble un container identique à celui décrit dans la nouvelle et dans le film. Personne ne va jamais là-bas, sauf pour faire exploser des feux d'artifices ou pour en apercevoir un seul, je suis monté avec mon fils, justement pour regarder un spectacle. Quand nous sommes arrivés sur le toit, j'ai vu un petit sac à main rouge posé au-dessus du réservoir d'eau. En l'ouvrant, j'ai trouvé un maillot de bain. Il n'y avait rien d'autre. Je n'ai jamais compris ce que faisait ce sac à cet endroit. Bien que cela soit étrange, j'ai imaginé qu'une femme venait nager là...

Pour écrire, il faut posséder une très grande culture. Comme ce n'est pas mon cas, je puise l'inspiration dans ma vie personnelle. Chez moi, le processus d'écriture relève particulièrement de l'inconscient. Je n'intellectualise mes récits que lorsque leur rédaction est déjà très avancée.

**Vous avez tout de suite imaginé l'histoire du cadavre ?**

Oui, mais aucun corps n'a été retrouvé dans le container de mon

immeuble, ce qui est étrange puisque je bois l'eau qu'il contient (rires). Mais il arrive souvent qu'il se produise dans notre vie des événements que nous ne parvenons pas à rationaliser. J'écris souvent des histoires à partir de tels « incidents », il est naturellement très inquiétant de ne pas être en mesure de trouver une explication à quelque chose, surtout dans la société capitaliste dans laquelle nous vivons.

**Vous lisez souvent dans vos récits le fantastique avec des contextes sociaux très précis et très réels.**

J'aime bien faire ça. Pour moi, le fantastique est une catharsis, une métaphore. D'ailleurs tout Dark Water peut être considéré sous cet angle. L'eau d'être la mère est-elle morte parce qu'elle a bu trop d'eau crasseuse, la petite fille, morte ou le vie sauve en portant votre chez son père... La peur est plus forte, plus durable si elle part de la réalité. D'un autre côté, je conçois la terreur comme un puissant moteur d'émotion, pas comme une fin en soi. Dans le cas de Dark Water, l'aspect étiologique de l'histoire est primordial. C'est là qu'intervient le plus. Il faut savoir que l'émancipation des femmes au début des années 90 a fondamentalement bouleversé l'épous



**L'ascenseur est un personnage à part entière de Dark Water.**

Dans mon immeuble, l'ascenseur est situé en face de la porte de mon appartement. Un soir, je me suis brusquement réveillé en pleine nuit. J'étais persuadé que la terre allait se mettre à trembler. Et puis la sensation a changé. J'étais certain qu'on allait sonner à la porte, ce qui s'est produit. Or, cela n'arrive jamais à une heure aussi avancée de la nuit. Quand la sonnerie a retenti, je me suis franchement inquiété. J'ai regardé par l'ocilleton. Il n'y avait personne. Par contre, les chiffres qui désignent les étages de l'ascenseur montaient et descendaient. J'ai pensé que quelqu'un était dans l'ascenseur et qu'il poussait incessamment les boutons. Mais la porte de l'ascenseur ne s'ouvrait pas... De manière générale, l'ascenseur est un véhicule qui fait partie de notre quotidien mais qui ne perd pas pour autant son caractère étrange et terrifiant. Au Japon, beaucoup de femmes ont peur des ascenseurs et ne les empruntent jamais.

**L'eau et l'ascenseur sont des peurs très urbaines. D'ailleurs, la terreur s'immisce d'abord dans le film sous la forme d'un simple dégât des eaux rendant un appartement insalubre.**

J'aime décrire les états psychologiques résultant des pressions que fait peser la cité sur ses habitants. Pour moi, ce qui était passionnant dans *L'Eau flottante*, c'était de plonger au plus profond de la psyché d'une mère. Je vous rappelle que dans *Ring*, le héros de mon roman est un homme (rires). Quand plusieurs situations se superposent et que l'on est dépassé par les événements, on imagine toujours le pire. La seule différence entre *L'Eau flottante* et la réalité, c'est que dans mon récit, le pire se produit vraiment.

**Vos collaborations avec Hideo Nakata produisent toujours des résultats très surprenants. Vous avez un secret ?**

Je crois que nous avons une sensibilité assez proche. Dans une histoire, l'horreur n'est pas le facteur qui intéresse M. Nakata. Il voit immédiatement les autres pistes de lecture. Et il est capable de les mettre en valeur à l'écran. J'ai été très satisfait quand j'ai appris qu'il acceptait de réaliser *Dark Water*. Plus qu'un film d'épouvante, j'imaginais un long-métrage viscéralement angoissant. Le *Dark Water* de Nakata correspond exactement à l'image idéale que j'en avais. Je pense que les films d'Hideo Nakata fonctionnent un peu comme des romans. Si l'essentiel est montré, la part que doit compléter l'imagination revêt encore plus d'importance. Dans un roman, sans l'image ni le son, le lecteur imagine, rit et pleure... J'aime quand le cinéma s'exprime de la même façon.

Propos recueillis par Bertrand ROUGIER

sation de la cellule familiale. Les divorces se sont multipliés. Le fonctionnement de la cité s'en est également ressenti.

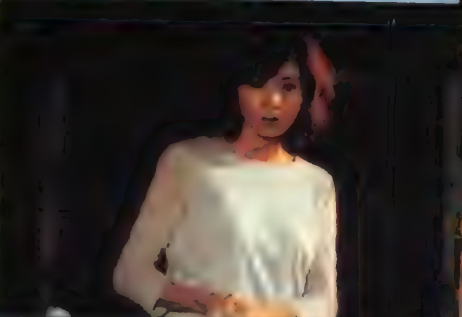
**Il y a un puits dans Ring et un réservoir dans Dark Water. L'eau et les espaces clos qui l'enferment vous obsèdent.**

J'aime beaucoup la mer. Il est évident qu'il s'agit d'une étendue très vaste. Pourtant, paradoxalement, dès que l'on y plonge, on est assailli par un sentiment d'enfermement assez oppressant et assez illogique. En 1996, j'ai acheté un bateau. J'ai écrit le recueil *Dark Water* exactement au moment où j'ai acquis le petit navire. C'est sans doute pour cela que tous les récits du livre sont des histoires d'eau. À ma décharge, il existe très peu d'histoires fantastiques se déroulant dans le désert (rires). Le Japon est un archipel. L'eau est au centre de beaucoup de préoccupations du pays. De nombreux contes classiques firent d'elle un élément prépondérant souvent associé à l'angoisse. L'heure où apparaissent les fantômes est ainsi fréquemment nommée « l'heure humide ». On parle aussi d'« air mouillé ». J'ai été très marqué par un récit d'Ango Sakaguchi, où il racontait qu'il a tenté de sauver quelqu'un coulant à pic. Quand il s'est jeté à l'eau, le visage du cadavre lui a sauté aux yeux, et il a failli se noyer. Cette description était tellement impressionnante, qu'elle a dû marquer mon inconscient.

**Parlez-nous de la mère, qui se sacrifie pour sauver son enfant.**

Pour répondre à la question, je tiens à préciser que contrairement au film, dans mon roman, *Ring*, il était question d'un père qui sauvait son enfant, pas d'une maman. Dans la littérature et, plus généralement, dans la société japonaise, c'est la mère qui se dévoue pour éduquer et s'occuper des enfants. *Dark Water* étant une *mother story* sur l'abnégation et le dévouement, il était plus logique de prendre une femme comme protagoniste principal. En plus, je voulais vraiment que l'élément féminin domine le récit. Mais il n'y a pas de relation entre *Ring* et *Dark Water*. On ne peut pas dire que *Dark Water* était une suite à *Ring*. Ce n'est pas du tout le cas.

Ci-dessous : Quelques-unes des rares images montrant le bonheur simple d'une mère et de sa fille réunies. Mais il faut se méfier de l'eau qui dort...



Si vous vous intéressez aux légendes bretonnes, vous connaissez inmanquablement les Korrigans, les Lavandières de la nuit ou encore le Poat-aot, le « gars des grèves », qui traîne près des plages à la recherche de quelques mauvais coups. Tous les peuples du monde ont développé aux travers des siècles un ensemble de croyances typiques, lorgnant bien souvent vers le surnaturel. Le Japon ne fait pas exception à la règle, avec son cortège de créatures nocturnes issues de mythes animistes, shintos ou bouddhistes. Mais pour de nombreux Japonais, ces créatures et ces légendes sont plus que de simples histoires. Elles font bel et bien partie de notre réalité, tout comme le rice-cooker ou le four à micro-ondes.

Si les émissions et les séries télé paranormales ont un succès énorme à la télé nipponne, cela témoigne effectivement bien plus que d'un simple goût prononcé pour le surnaturel. Et si les jeunes, en particulier du sexe féminin, se racontent lors des pyjama parties du samedi soir de nombreuses histoires de fantômes qui leur sont arrivées à eux ou à des amis, on est bien obligé de réaliser que les esprits de l'Autre monde semblent vraiment tenir une place à part dans l'Empire du Soleil Levant.

### AUX ORIGINES

Ceux que l'on appelle « fantômes » de par chez nous, se nomment « yurei » au Japon. Et si le fantôme peut prendre l'aspect sympathique d'un Casper en Occident, tel n'est pas

REMIS À LA MODE PAR DES FILMS COMME RING ET DARK WATER, LE FANTÔME, AU JAPON, EST UN PERSONNAGE QUI NE CESSE DE HANTER LE CINÉMA DEPUIS PRÈS D'UN SIÈCLE. MODE D'EMPLOI D'UN MONSTRE TYPIQUE AUX MILLES FACETTES.

# LES 1001 FANTÔMES

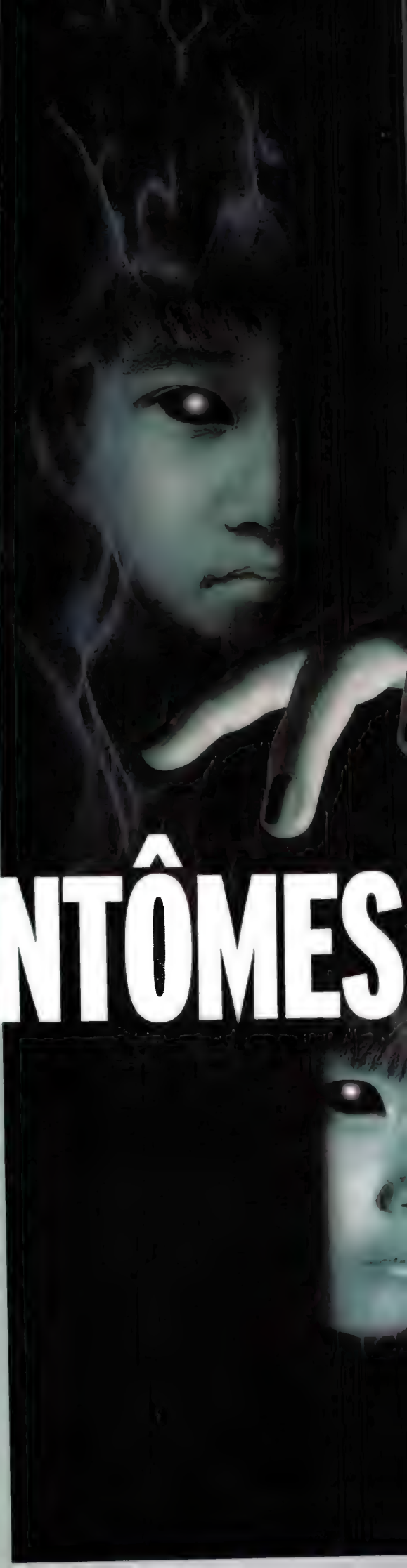
Sur cette double page : **Haunted High School**, l'une des séries phares de la fin des années 90, retransposant l'univers des kaidan traditionnels dans le monde des cours de récré. Où comment essayer de trouver un nouveau public pour le cinéma d'horreur...

le cas au Japon. Un yurei représente l'âme d'un défunt qui a été assassiné, qui n'a pas été enterré selon les rites ou, encore, qui a été trahi avant de mourir. C'est un être en quête de rédemption, cherchant à faire payer ceux qui l'ont maltraité. De ce fait, rencontrer un yurei n'est jamais bon signe.

Le yurei est un personnage récurrent de la littérature et du théâtre kabuki japonais depuis des siècles. Les histoires de fantômes – kaidan en japonais (1) – ont cependant vraiment connu leur essor au cours du 17<sup>ème</sup> siècle. C'est d'ailleurs sans grande surprise que les premiers films traitant de fantômes se sont inspirés directement d'œuvres déjà existantes, en particulier celles de Sanyutei Encho (1839 – 1900), un écrivain de la période Edo, et Namboku Tsuruya IV (1755 – 1839), un metteur en scène kabuki remarqué pour l'aspect grotesque, violent et sexuelle de ces pièces, mettant bien souvent des fantômes en scène.

Du fait de leurs origines, dans un premier temps, les kaidan cinématographiques se sont situés dans le contexte du film en costumes. Et dès le début du 20<sup>ème</sup> siècle, des metteurs en scène se sont plongés dans le surnaturel pour faire leurs films. Rien que pour l'année 1910, deux films furent basés sur l'œuvre de Sanyutei Encho, **Chibusa no Enoki** et **Botan Doro**.

**Botan Doro** compte parmi les mythes les plus populaires du





kaidan : celui d'un homme qui tombe amoureux d'une fantôme – preuve en sont les multiples adaptations et variations cinématographiques (sans oublier télé et vidéo) tout au long du siècle dernier. Tout comme Cendrillon témoigne selon certains spécialistes d'une histoire originaires de Chine (voir les petits pieds), **Botan Doro** pourrait là aussi trouver ses origines dans l'Empire du Milieu, où le célèbre écrivain Pu Song Ling écrit une histoire similaire. Une histoire désormais mondialement connue via l'adaptation de Tsui Hark, **Histoires de fantômes chinois**.

C'est encore à Sanyutei Encho, que l'on doit une autre histoire portée maintes fois au grand écran, celle de *Kaidan Kasanegafuchi*. Ce classique du kaidan, dont la première adaptation cinéma remonte à 1926 (et que l'on doit au grand Kenji Mizoguchi, sous le titre *Passion of a Woman Teacher*), raconte l'histoire d'un masseur aveugle assassiné par un samouraï. Évidemment mécontent, son fantôme revient le hanter, le forçant à tuer sa femme avant que lui-même ne se donne la mort dans un marais. L'histoire ne finit cependant pas là : plus tard, le fils du samouraï tombe amoureux d'une femme qui n'est autre que la fille du masseur, ce qui les conduit vers une fin tragique...

Si Encho est un auteur phare en ce qui concerne les histoires de fantômes, Namboku Tsuruya IV est loin d'être en reste, car on lui doit l'un des kaidan phare du cinéma japonais : *Yotsuya Kaidan*. Iemon, un samouraï de petite classe, veut épouser Oiwa, la fille d'un homme qui s'oppose formellement à leur union. Pour arriver à ses fins, le samouraï finit par le tuer et épouse donc sans problème la belle. Une fois obtenu ce qu'il désirait tant, Iemon se lasse rapidement de sa femme, bien plus intéressé qu'il est par une autre, beaucoup plus riche et plus belle. Par un stratagème sournois, il réussit à compromettre Oiwa en plein adultère et la tue avec un poison qui lui défigure le visage, avant de transpercer de son katana l'homme qui était avec elle. Une fois ce petit problème réglé, Iemon épouse donc celle sur qui il a jeté son dévo-

# LE CINÉMA JAPONAIS



# DOSSIER ● LES 1001 FANTÔMES DU CINÉMA JAPONAIS

Ci-dessous : Kiyoshi Kurosawa a grandement contribué au renouveau du film de fantômes japonais - ainsi qu'à son appréciation internationale - via des œuvres comme *Seance* ou encore *Kairo*.



lu. Mais la nuit des noces, son ex-femme revient d'entre les morts pour le hanter, le conduisant à tuer sa nouvelle épouse... Si l'on doit décerner un prix du fantôme le plus célèbre au Japon, aucun doute que Oiwa tiendrait le haut du panier - suivi bien entendu de très prêt par la Sadako de *Ring*. Parmi les nombreuses adaptations de ce film (dont même une porno !), il faut noter celle de Kunji Fukasaku (qui vient de disparaître - on y revient dans le prochain numéro), *Crest of Betrayal*, qui ajoute en plus des éléments classiques de ce kaidan, celle de la célèbre histoire des 47 Ronins, qui, une fois leur maître mort, décidèrent de le venger avant de se suicider. Un mixe surprenant qui permet à ce mythe connu de tous au Japon de trouver une nouvelle jeunesse. Néanmoins, l'une des adaptations les plus réputées revient à Nobuo Nakagawa, le maître de l'horreur nipponne, qui tournera sa propre version en 1959, sortie d'ailleurs en France sous le titre *Histoires de fantômes japonais*.

Si Nakagawa est généralement considéré par les critiques japonais comme le grand maître es-cinéma horrifique local, c'est, outre son talent évident qui n'est pas sans rappeler un Terence Fisher, peut-être aussi à cause de son style très occidental. Ses films, basés pour la plupart sur des mythes traditionnels qu'il remet parfois au goût du jour, sont néanmoins tous profondément enracinés dans l'imaginaire nippon - si l'on met de côté quelques incursions vers des mythes plus occidentaux comme celui du vampire dans *The Woman Vampire* (1959). Outre sa version de *Yotsuya Kaidan*, Nakagawa a aussi tourné une version de *Kaidan Kasanegafuchi* (1957), ainsi que pour la télé une adaptation de *Botan Doro* (1970).

Enfin, le « dernier » grand mythe que l'on doit au kaidan se nomme *Banchou Sarayashiki*. Toujours d'origine théâtrale, mais dû cette fois-ci à Okamoto Kido, ce kaidan raconte l'histoire de Okiku, la servante d'un samouraï, qui, parce-qu'elle a cassé un plat précieux en céramique, se fait tuer par son maître, puis jeter dans un puits. Mais nuit après nuit, Okiku revient pour hanter le samouraï et sa famille, jusqu'à ce qu'il perde la tête. *Banchou Sarayashiki* compte aussi parmi les tout premiers kaidan à avoir été adaptés au cinéma (1914) et il n'a pas cessé non plus, depuis lors, de visiter le petit comme le grand écran.

## LES FANTÔMES DEVIENNENT AUTEURISANT

Si tous les films précités sont des classiques au Japon, ils n'ont guère obtenu d'échos en dehors de l'archipel - ce qui est bien dommage. Par contre, lorsque Masaki Kobayashi tourne son *Kwaidan* en 1964, les fantômes nippons deviennent soudainement la nouvelle coqueluche des cinéphiles du monde entier. Il faut dire que le film, qui fait 165 minutes, a tout de même gagné la Palme d'Or du Festival de Cannes cette année-là et que les quatre sketches qui constituent *Kwaidan* n'ont pas grand chose à voir avec ce qui se fait d'habitude en matière de cinéma horrifique. Comprenez que question mise en scène, *Kwaidan* fait la part belle aux plans longs et statiques, et que le réalisateur se laisse aller à la contemplation durant quasiment toute la durée du film. Mais quel film ! Résultat : un esthétisme poussé à l'extrême, tenant souvent plus de la peinture pure que de l'image en mouvement, et dont certaines scènes sont à tout jamais des classiques du cinéma mondial (rien que celle où un moine se fait peindre des incantations sur le corps afin de survivre aux fantômes a marqué des générations de spectateurs).

Le fantôme dans tous les classiques susdits est inmanquablement une femme - comme c'est le cas d'ailleurs avec de nombreux autres

monstres du bestiaire mythologique nippon (Rokurokubi, la femme qui peut étendre son cou à l'infini...). Certes, des fantômes hommes existent aussi, au théâtre comme au cinéma, mais leur renommée n'atteint pas celle de toutes ces dames de l'Au-delà. Une raison profondément enracinée dans la mentalité japonaise, que nous ne pouvons, faute de place, analyser en détail ici...

## TEMPS MODERNES

Petit à petit, à partir des années 70 et principalement durant les années 90 (2), le kaidan cinématographique va quitter ses beaux habits du passé, pour se plonger dans notre réalité moderne. D'ailleurs, ce changement d'époque apporte l'abandon du terme kaidan, qui ne s'applique plus vraiment à ces films à cause de leur modernité - le kaidan correspondant à une tradition plus ancienne, souvent liée à des arts « nobles » comme le kabuki.

On commence ainsi par rencontrer des histoires de maisons hantées comme *House* (1970) de Nobuhiko Obayashi ou encore l'une des premières incursions dans l'horreur de Kiyoshi Kurosawa, *Sweet Home* (1989). Mais c'est vraiment avec la multiplication d'émissions, de séries et de téléfilms, que le fantôme japonais va arriver de plain-pied dans la société nipponne de la fin du 20ème siècle. Ces shows, dont Takeshi Kitano s'est fait plus d'une fois l'ambassadeur, jouent à fond la carte de l'« incroyable mais vrai » pour vendre leur sauce - même si c'est parfois avec un second degré très loin de la duperie. Le succès grandissant de ces émissions au tournant des années 80 et 90 va doper une production fantastique quelque peu en perte de vitesse, qui a notamment mis de côté les fantômes. L'heure est désormais à la légende urbaine.

À ce niveau, les films de fantômes « modernes » rejoignent dans l'esprit les kaidan classiques qui étaient, eux aussi, basés sur des histoires qualifiées d'authentiques. Ainsi, les personnages de Sadako et de sa mère ont été créés en se basant sur deux femmes du début du siècle qui auraient possédé des pouvoirs paranormaux. Après le tournage de *Ring*, Nakata n'hésitera d'ailleurs pas à en rajouter une couche sur des événements surnaturels qui seraient véritablement survenus durant le tournage (3). De mythe cinématographique, Sadako va devenir peu à peu un véritable phénomène dans les cours de récré du pays, où les gamin(e)s l'ont plus ou moins adoptée - mais sans en faire pour autant un personnage sympathique, loin de là.

Les écoles vont d'ailleurs devenir l'un des hauts lieux hantés par les fantômes dans les années 90. Et un endroit en particulier, dans ces écoles : les toilettes ! Ce qui peut passer pour une blague, est en fait une série tout ce qu'il y a de plus sérieuse, articulée autour d'un personnage clef du surnaturel, aussi célèbre que Sadako au Japon, Hanako. Tout comme *Ring*, la série (TV, vidéo, cinéma) *Phantom*



En bas, de gauche à droite et de haut en bas : Une écolière se trouve confrontée à un fantôme à l'habitat bien particulier dans *Phantom of the Toilet*. Oiwa, complètement défigurée, s'apprête à se venger dans *Histoires de fantômes japonais* de Nakagawa. *Shikoku*, une autre réussite de la nouvelle vague horrifique nipponne. L'une des nombreuses versions de *Kaidan Kasanegafuchi*, ici réalisée par Yasuda Kimiyoshi pour la Daei en 1970.



of the Toilet (oui, je sais, c'est dur comme titre) tire son inspiration de romans à succès. L'histoire, oscillant entre film d'horreur pour enfants et films de la nouvelle vague horrifique, ne ravira peut-être pas les fans bruts et sauvages du genre. Elle a néanmoins le mérite d'aborder l'horreur d'une manière nouvelle (après tout, le film de terreur pour enfants pré-pubères est un concept pour le moins nouveau), ainsi que des sujets délicats comme le suicide, les pervers ou les difficiles relations frères-sœurs. L'autre grande série autour des écoles hantées (cette fois-ci pas seulement dans les WC) est la judicieusement nommée **Haunted High School**. Ces films, au nombre de quatre, ne se cantonnent pas uniquement aux fantômes et n'hésitent pas à incorporer divers monstres à leur histoire. Le résultat reste très soft – public en bas âge oblige, et les films délivrent au final peut-être plus de scènes humoristiques que de frissons. Néanmoins, malgré l'apparente nouveauté de cette nouvelle vague cinématographique, le Japon ne cesse jamais de replonger dans ses racines. **Ring**, l'exemple le plus frappant de la renaissance du film de fantôme, n'est au final qu'une version moderne des kaidan d'hier. Pour preuve, trois éléments phares du personnage de Sadako proviennent directement de classiques du genre. Le fait que Sadako soit jetée dans un puits duquel elle revient hanter les vivants renvoie directement à *Banchou Sarayashiki*. Quant à son œil terrifiant, regardant vers le haut, c'est une caractéristique de la pauvre Oiwa, dont un œil est complètement clos par une déformation saignante de la peau et l'autre, le gauche, regarde vers le ciel. Enfin, n'oublions pas le sexe du personnage, qui la lie bien plus que tout autre élément aux émanations fantomatiques et monstrueuses d'hier comme Oiwa, Okiku, Tsuyu, la femme fantôme que l'on peut retrouver dans le premier épisode de *Kwaidan* ou encore

Yuki-Onna, la fantôme de la neige, mise en scène aussi dans *Kwaidan* – des références directes à des classiques d'antan, passées pourtant complètement inaperçues. **Ring** n'est pas le seul film à se plonger dans le passé du pays. **Shikoku** se penche quant à lui dans les racines bouddhistes du pays – avec une légère touche de *Botan Doro*. Dans ce superbe film de la nouvelle vague horrifique, tiré encore d'un roman, le réalisateur Shunichi Nagasaki offre une nouvelle approche du pèlerinage bouddhiste de l'île de Shikoku. Dans le film, une femme, en faisant le pèlerinage en sens inverse, réussit ainsi à faire revenir une morte à la vie. Superbe œuvre oscillant entre la romance désespérée à la *Roméo et Juliette* et le film d'horreur plus basique, *Shikoku* offre, encore, une approche originale du mythe du vurei.

## PETIT ÉCRAN

La télé et la vidéo, deux très gros domaines de production au Japon, ne sont pas non plus restés les bras croisés, loin de là. Kiyoshi Kurosawa tournera ainsi pour le petit écran *Seime* (1999), un film presque digne de transiter par le grand écran, où le fantôme d'une petite fille kidnappée vient hanter le couple chez qui elle est accidentellement morte. Hideo Nakata, avant de tourner *Ring*, a aussi œuvré du côté de la télé, où il tourne trois épisodes d'une mini série consacrée à des événements paranormaux « réels ». Sans faire preuve du talent qu'il démontrera par la suite avec son film le plus célèbre, Nakata prouve néanmoins via ces trois sketches qu'il est vraiment un amateur du genre. (4) **Ju-On**, alias *The Grudge*, que tout le monde acclame déjà comme étant la nouvelle bombe horrifique made in Japan, est à la base un straight to video (« V Cinema » comme on dit là-bas) qui a immédiatement rencontré un grand succès, dû sans aucun doute à son ambiance très éprouvante. Une suite, puis un film (celui-là même qui est projeté à Gérardmer) sortiront dans la foulée, rencontrant le même succès. Mais on ne vous en dira pas plus pour l'instant, le film étant déconiqué dans le prochain numéro...

Julien SÉVÉON



Ci-dessus : Deux scènes du *Kwaidan* de Kobayashi : le moine, le corps protégé par des formules, s'apprête à tenir une nuit entière face aux fantômes ; la femme des neiges, le fantôme du deuxième sketch.

En bas à gauche : Sadako (*Ring*) laisse apparaître son œil inhumain – une référence à un autre spectre, la Oiwa de Yotsuya Kaidan.



(1) *Kwaidan*, le célèbre film de Kobayashi, est une autre façon de retracer ce nom. Le plus généralement usé étant cependant *kaidan*, on gardera ce terme durant tout l'article.

(2) Il y eut néanmoins des œuvres modernes créées auparavant, telles *Ghost of the Hunchback*, sorti en 1965, mais le phénomène était relativement mineur et se rapprochait beaucoup, par son style gothique, des kaidan traditionnels.

(3) Sans vouloir livrer un guide exhaustif de ce type de légende, signalons aussi qu'un fantôme aurait véritablement été filmé sur le tournage de *Ghost Actress* de Nakata (encore lui), et que plusieurs autres esprits tout aussi authentiques seraient sur les bandes de *Ju-On*. On les cherche toujours...

(4) Enfin n'oublions pas non plus les différents spin-offs de *Ring*, comme les deux séries télé (si l'on compte *Rasen*) et le téléfilm.

## SOLARIS

DE STEVEN SODERBERGH

ORDINAIREMENT, LES PRODUCTEURS AMÉRICAINS NE SONT PAS FRIANDS DES ŒUVRES CINÉMATOGRAPHIQUES ÉTRANGÈRES. MAIS, DEPUIS LES REMAKES D'INSOMNIA ET DE RING, ON COMMENÇAIT À PENSER QU'ILS AVAIENT DÉCIDÉ D'ARRÊTER DE FAIRE DE MAUVAISES SÉQUELLES DE LEURS PROPRES FILMS POUR ENFIN TRAITER AVEC RESPECT LES CHEFS-D'ŒUVRE EXOTIQUES QU'ILS REVISITAIENT. HÉLAS, SOLARIS PROUVE QUE LES MAUVAISES HABITUDES ONT LA VIE DURE...

Solaris est une planète recouverte par un océan « intelligent », animé par une force secrète. Objet de querelles entre astronomes et physiciens, l'astre a été passé au crible, sans qu'aucune trace de vie n'y soit découverte. Cependant, tout porte à croire que Solaris est une structure organisée, extrêmement évoluée, une sorte de conscience liquide vaste comme un monde...

Publié en 1961, *Solaris* est le roman le plus célèbre de Stanislas Lem, le chantre de la science-fiction polonaise. En guise de réponse à *2001 - L'Odyssée de l'espace*, Andreï Tarkovski en réalisa une adaptation dès 1972. L'idée même d'un tel projet était extrêmement vaniteuse. Cependant, pétri de qualités immunisées contre l'usure du temps, le film est resté dans l'histoire du septième art comme un monument. On peut donc légitimement se demander quelle mouche a piqué le duo Soderbergh/Cameron pour qu'il décide d'en entreprendre un remake (la vanité, encore ?). Certes, on cerne immédiatement l'intérêt du réalisateur d'*Abyss*, passionné maniaque de science, pour le sujet développé par Lem et Tarkovski. On doit donc amèrement regretter que (dans un éclair de modestie ou de lucidité ?) « Iron Jim » ait finalement choisi d'abandonner le poste de metteur en scène (il s'est pourtant battu pendant 5 ans afin de racheter les droits du film) pour s'asseoir sur la chaise du producteur.

Bien que certains des thèmes (les plus caractéristiques, mais aussi les moins excitants) affectionnés par le « Maître du Monde » (l'amour comme sacrifice et force mystique) soient traités par Soderbergh (*Full Frontal*), rien ne justifiait que ce dernier s'approprie *Solaris* (il occupe aussi les postes de scénariste et de monteur). D'ailleurs, les intentions du trublion étaient d'emblée suspectes : « *Mon script devait donner une combinaison entre 2001 et Le Dernier tango à Paris.* ». Or, *Solaris* est l'exact opposé des deux films précités, le contraire d'une fresque romanesque. En fait, le métrage de Tarkovski était un très cruel voyage initiatique débouchant sur le vide ! En termes d'adaptation, Soderbergh s'est donc complètement fourvoyé. Le roman de Lem était tendu par l'existence d'un Dieu infirme, dont les ambitions dépassaient les forces, et qui créait des phénomènes engendrant l'horreur. Or, en « deux plans, deux répliques », Soderbergh transforme cette passionnante thématique en gimmick (sic).

Le souffle de l'esprit enivrait le métrage de Tarkovski, qui stigmatisait le

fossé existant entre l'essor des technologies et le recul des valeurs spirituelles. Pour Soderbergh, l'énigme scientifique se réduit à l'exhibition de « lasers ioniques », et la philosophie se résume à l'échange de dialogues... spirituels justement (resic).

En véritable créateur de formes, Tarkovski insérait sa vision du monde dans des structures esthétiques possédant une puissance de suggestion démesurée. Soderbergh préfère des décors high-tech aseptisés, interchangeables, dénués d'âme.

Le montage de Tarkovski, par essence poétique, s'appuyait sur l'émotion.

# SPACE

tion. L'artiste en appelait au rythme à l'intérieur du plan, il sculptait le réel et le temps, offrant ainsi une formidable ampleur à son récit, dont la lenteur générait une fascination permanente. Expliqué, lénifié, monté cut, révisé à la lanterne béotienne et positiviste, le *Solaris* de Soderbergh célèbre la défaite de la pensée, la victoire de la « fast food télé » et de l'empire de la vulgarisation.

Enfin, en révélant l'angoisse profonde et la résignation fatale qui hantent chaque individu, l'œuvre de Tarkovski suscitait un immense malaise. Le film de Soderbergh est tellement prévisible et dénué d'enjeux dramatiques qu'il ne provoque qu'un profond sentiment de lassitude et surtout d'embarras (voire peut-être le mépris ou le sommeil chez certains cinéphiles).

Reste qu'en produisant un gros effort d'imagination, on peut toujours



# SOAP OPERA

essayer de juger des mérites de **Solaris** en tant que film à part entière, c'est à dire en évitant de le comparer avec son glorieux aîné (mais c'est honnêtement difficile car, à la différence de Rintaro dans **Metropolis**, Soderbergh ne s'est pas franchement émancipé de l'œuvre de Lem/Tarkovski, si ce n'est pour faire des bêtises). Malheureusement, dans ce registre également, le nouveau **Solaris** échoue. Soderbergh parvient seulement à shooter quelques belles images tellement signifiantes qu'elles en deviennent exsangues. Ses choix de mise en scène sont trop stéréotypés (notamment le casting et la direction des cinq rôles principaux) pour que son film s'impose comme autre chose qu'une bluette dramatique. Si elle n'était pas hermétique à la science-fiction (comme le confirme le flop du film au States), la « ménagère de moins de cinquante ans » aurait pu adorer cette illustration pour Vogue d'un roman de

Barbara Cartland filmé dans l'espace.

Tarkovski et Lem tentaient de mettre en lumière le lien unissant Dieu, l'homme et l'infini. Soderbergh essaye d'expliquer la métaphysique à l'aide de gros plans sur les visages torturés de ses comédiens. Inutile de préciser qu'il a atteint son objectif...

Bertrand ROUGIER

**SOLARIS.** USA/URSS. 2002. RÉAL. STEVEN SODERBERGH. SCÉN. STEVEN SODERBERGH D'APRÈS LE ROMAN DE STANISLAS LEM ET LE FILM D'ANDREI TARKOVSKI. DIR. PHOT. PETER ANDREWS. MUS. CLIFF MARTINEZ. PROD. JAMES CAMERON, RAE SANCHINI ET JON LANDAU POUR LIGHTSTORM ENTERTAINMENT. INT. GEORGE CLOONEY, NATASCHA MCELHONE, JEREMY DAVIES, VIOLA DAVIS, ULRICH TUKUR. DUR. 1H34. DIST. UFO. SORTIE LE 19 FÉVRIER 2002.

# INTERVIEW JAMES CAMERON (PRODUCTEUR) ET STEVEN SODERBERGH (RÉALISATEUR) COMPLÈTEMENT AZIMUTÉS

IL EST DE NOTORIÉTÉ PUBLIQUE QUE LES OPPOSÉS S'ATTIRENT, CE À QUOI LE PHYSICIEN AJOUTERAIT QUE LEURS FORCES ONT TENDANCE À S'ANNULER. DANS SOLARIS, C'EST À UNE DÉMONSTRATION LIMPE DE CETTE THÉORIE QUE SE LIVRENT JAMES CAMERON ET STEVEN SODERBERGH. APRÈS ENQUÊTE, VOICI LES PASSIONNANTES EXPLICATIONS DE LA GENÈSE ET DES PROCESSUS INÉLUCTABLES AYANT TRANSFORMÉ LEUR FILM EN TROU NOIR CINÉPHILE...

Ci-dessous : Clooney est beau, Clooney est grand, Clooney est sympa, Clooney est, dit-on, un amant exceptionnel, Clooney est ici vêtu d'un préservatif bleu géant... Cependant, Clooney ne parviendra pas à sauver Solaris.

*Est-ce le livre ou le film qui vous a poussé à acheter les droits de Solaris ?*

J.C. : Initialement, c'est le long-métrage de Tarkovski qui m'a ébloui. J'aimais beaucoup son aspect expressionniste et expérimental. L'histoire est très métaphorique, très riche. J'ai donc pensé qu'il était possible de la réinterpréter.

*Pourquoi n'avez-vous pas réalisé Solaris ?*

J.C. : En fait, nous venions juste d'acheter les droits quand Steven nous a contactés et nous a parlés de sa volonté de réaliser le film. Nous en étions donc à un stade très peu avancé, voire nul, de la production. Or, j'ai une très haute estime du travail de Steven. Je me suis dit que j'adorerais voir sa version de Solaris. Si je m'étais impliqué dans l'écriture d'un script, j'aurais sans doute réalisé le film. Mais comme ce n'était pas le cas, ma décision n'a pas été difficile à prendre. Cela a été une très bonne expérience pour moi de travailler avec un réalisateur que je respecte assez pour ne pas avoir eu besoin de le surveiller en permanence par-dessus son épaule. J'étais juste impatient de voir son film.

*Quand avez-vous entendu parler du projet ?*

S.S. : C'est une amie, exécutive à la Fox, qui m'a contacté pour me demander si la science-fiction était un sujet qui m'intéressait. Je lui ai répondu que ce type de films ne m'attirait que s'il y était question de l'aspect software du média. Le hardware, les robots, imaginer l'avenir de la technologie, ne me passionnent pas du tout. Je me rappelle avoir dit : « Quelque chose dans le genre de Solaris me conviendrait bien. ». Deux mois plus tard, j'ai eu une nouvelle discussion avec mon amie, au cours de laquelle elle m'a révélé que les droits de Solaris étaient détenus par

Lightstorm Entertainment (la société des potes de Cameron). Ce à quoi j'ai répondu : « C'est trop bête, je ne réaliserai donc jamais de film de science-fiction ». Et puis, j'ai appris que Jim n'avait peut-être pas l'intention de mettre en scène Solaris lui-même. C'était environ deux semaines avant que je ne débute le tournage de Traffic. Nous avons alors immédiatement convenu d'un dîner avec Jim et Jon Landau, au cours

duquel je leur ai exposé ma vision du film. Je leur ai dit que le plus simple serait que j'écrive un scénario en « spéculation », c'est-à-dire sans attaches légales, de manière à ce que si cela fonctionne, tout roule, et sinon qu'il n'y ait pas de dommages collatéraux. Au moment de la post production de Traffic, j'ai rédigé un premier jet du script, puis un peu plus tard, une seconde version, et c'est à ce moment là que nous avons décidé d'aller tous ensemble proposer le film à la Fox.

*Il me semble que dans Abyss, qui est déjà l'histoire d'un mirage, il y a des éléments issus de Solaris.*

J.C. : Il est clair que je suis plus fan de hardware et de science pure que Steven. Cependant, je pense que dans tous les grands films de science-fiction, l'aspect humain est prépondérant. La relation entre deux êtres, guidés par une force spirituelle, est au cœur de Solaris comme d'Abyss. C'est sur ce thème que Steven a lui aussi particulièrement voulu insister. Je crois que cette approche est très bénéfique au film.

S.S. : La différence principale entre le roman, le film de Tarkovski et mon film, c'est que le rôle accordé à l'héroïne est plus important. Ma Rhexa est plus active, plus émancipée. Je tenais beaucoup à montrer les relations qu'avaient eu sur Terre les deux héros. Pour moi, le sujet du film était de savoir si, dans le cas où l'on nous donnerait une nouvelle opportunité de vivre notre vie, nous commettrions ou non les mêmes erreurs. Je pense que si j'





n'avais pas inséré les flashs back, cela n'aurait pas été assez clair pour le public. Je voulais que l'idée de la prédestination soit au centre de *Solaris*. Vous savez, un sujet comme celui-là est tellement vaste qu'il faut beaucoup de temps pour le cerner de manière précise. Il m'a fallu énormément de réécriture et de montage pour cerner le thème et le noyau émotionnel de l'histoire. Il n'y a pas eu un seul jour de tournage, pas une seule scène qui ait été facile à mettre en boîte. Généralement, sur les plateaux de mes films, l'atmosphère est assez joviale, relativement détendue. Pour *Solaris*, elle était au contraire très intense, au point que l'on a eu presque aucune visite sur le plateau.

#### L'aide de James Cameron a dû être fondamentale ?

S.S. : Jim connaît beaucoup de choses sur la science et le cinéma (rires). Et je ne vous cache pas que les discussions que nous avons eues au moment de l'écriture du script furent très enrichissantes. Nous échangeons beaucoup d'e-mails où Jim me posait des questions qui m'ont aidé et guidé. Au moment du tournage, Jim est malheureusement parti en voyage. Il est cependant revenu à temps pour assister au montage. Nous avons discuté de chaque scène pour essayer de déterminer ce qui faisait l'essence du film, afin de ne pas gâcher son intégrité. Un mauvais choix lors de n'importe quelle scène était susceptible de faire s'effondrer l'ensemble. Par exemple, pour la scène où Jim tend la main au petit garçon, j'avais d'abord pensé tour-



ner à l'identique avec chaque membre de l'équipage, pour faire comprendre qu'ils étaient tous liés entre eux. Puis, je me suis rendu compte que cela n'était pas une très bonne idée. J'ai donc voulu insérer un plan de Rhea, pour que l'on comprenne que le geste d'acceptation de Kelvin le rapprochait d'elle. Mais Jim m'a dit qu'en faisant cela je perdais toute l'émotion de l'épilogue, car l'enjeu dramatique était résolu trop tôt, de manière trop évidente. Ce genre de casse-tête a jonché l'élaboration du film.

J.C. : En fait, il existe deux films : le jet initial puis sa réécriture sur la table de montage. Il y a eu un vrai processus de déconstruction qui a apporté au métrage de la clarté, de la lucidité zen.

#### Si, comme votre héros, vous aviez l'opportunité de tout recommencer, referiez-vous *Solaris* à l'identique ?

S.S. : Non, bien sûr. Il y a un adage qui dit : « On ne finit jamais un film, on l'abandonne. » Pour *Solaris*, nous devions respecter une timeline et une date de sortie, nous savions que nous ne bénéficierions d'aucun délai ni régime de faveur. Je ne suis pas contre ce procédé. Il faut bien que le travail cesse, que le film passe entre d'autres mains pour finir entre celles des spectateurs. Peut-être cela n'a-t-il de sens que pour moi, mais je n'aurais pas pu réaliser *Solaris* si je n'avais pas fait *Full Frontal* auparavant. L'esthétique de ces deux films est très différente, mais cela m'a énormément aidé. D'autre part, j'ai toujours besoin d'apprendre et d'expérimenter. Mais, contrairement à mon héros, je n'ai aucun regret par rapport à ce que j'ai réalisé, même si je sais pertinemment qu'un film peut toujours être amélioré.

#### Même si on est spécialiste en remake, adapter *Solaris* a toujours été réputé impossible.

J.C. : Des visions de Lem et de Tarkovski, nous n'avons conservé que le contexte et le drame entre les cinq personnages principaux. Tarkovski s'était déjà pas mal émancipé du roman de Lem. Je crois que chaque *Solaris* doit être jugé séparément, sur sa valeur propre.

#### À propos des personnages, qu'est devenu le sixième protagoniste de *Solaris* : un silence déchirant et très éloquent accompagnant parfaitement de magnifiques stases graphiques.

S.S. : Il sera très intéressant de voir la première version du film sur le DVD, qui est à la fois proche et différente de celle que vous connaissez. J'ai retourné beaucoup de scènes, et beaucoup travaillé au montage. La première version était vraiment plus abstraite, plus froide. Je me rappelle qu'avec Jim, lorsque nous avons visionné cette version, nous nous sommes dit qu'elle était formidable mais pas forcément viable, c'est-à-dire que nous avions peur qu'à part nous deux, personne ne soit intéressé par ce que nous racontions et montrions (rires). Dans la première version de *Solaris*, la musique était notamment beaucoup moins dramatique, elle soutenait moins la narration. J'ai finalement demandé à Cliff Martinez de revenir à des thèmes plus classiques, plus explicatifs en somme.

#### Pourquoi avoir décidé d'inclure cette première version sur le DVD. C'est un désaveu ?

S.S. : Je pensais qu'il serait intéressant que le public puisse voir quel a été le processus d'évolution du film, de manière à comprendre par quoi ont été dictés nos choix finaux. Mais j'ai bien sûr eu des sentiments mitigés quant à la nécessité de montrer cette version, comme une pudeur... Je crois qu'il est important que le public puisse saisir comment peuvent travailler un auteur et des artistes quand ils font les choses pour eux-mêmes. Cependant, je suis convaincu que le film que vous avez vu est la meilleure des deux versions.

J.C. : Nous aurions très bien pu nous satisfaire de la première version, mais pas Steven. Il est bien plus méticuleux que la plupart des réalisateurs que j'ai pu rencontrer. Il a travaillé le film comme le scénario. Son premier jet était très satisfaisant, mais il a souhaité le peaufiner encore. Et il est objectivement parvenu à trouver le « cut » ultime.

Propos recueillis par Alex BENJAMIN et traduits par Bertrand ROUGIER

#### En haut à gauche :

Chris Kelvin (Clooney) et sa bien aimée, Rhea Kelvin (Natasha McElhone) dans une scène « belle au bois dormant style ».

#### En bas à gauche :

L'équipage survivant du *Solaris* au grand complet, c'est-à-dire nos deux héros ainsi que Snow (Jeremy Davies) et Helen Gordon (Viola Davis). Visiblement, tout ce beau monde à l'air bien perplexe. Nous aussi...

#### A gauche :

Vous pouvez constater que George à l'air très concerné. Les fins limiers pourront également voir en arrière plan sur cette page les décors aseptisés dont il est question dans la critique (preuve que l'on ne vous raconte pas n'importe quoi).

LARRY COHEN EST UN MONUMENT DE LA SÉRIE B À LUI TOUT SEUL. SCÉNARISTE PROLIFIQUE, IL S'EST FAIT CONNAÎTRE PAR LE TRIUMPH DE LA TÉLÉVISION (*COLUMBO*, *LES ENVAHISSEURS*, *LE FUGITIF*), A DEUILLÉ POUR LE WESTERN (*LE RETOUR DES 7 MERCENAIRES*) ET LE CONCORD AVEC JIM BROWN ET LEE VAN CLEEF) ET A ÉGALEMENT ÉCRIT LES SCRIPTS DE QUELQUES B MOVIES INCONTOURNABLES (NOTamment avec un tueur de John Flynn, la série des Maniac, 007 pour son pote William Lustig, le Body Snatchers d'Abel Ferrara). EN TANT QUE RÉALISATEUR, IL A TRAVERSÉ 30 ANNÉES DE CINÉMA, DÉBUTANT PAR LA BLAXPLOITATION (*LE PARRAIN DE HARLEM*) OU LE FILM D'HORREUR (*LA MAISON EN TOUT VANT*, *ÉPOUVANTE SUR NEW YORK*) ET SE PERMETTANT MÊME D'OFFICIER EN TANT QUE DAVIS SON DERNIER RÔLE AU CINÉMA (*MA BELLE-MÈRE EST UNE GROSSE GROSSE*). DÙ SORT BIENTÔT SUR NOS ÉCRANS LE PHONE BOOTH DE JOEL SCHUMACHER. EN TANT QUE SCÉNARISTE, LARRY COHEN A TRAVAILLÉ SUR DES FILMS D'ACTUALITÉ (IL VIENT DE CASER SON NOUVEAU SCÉNARIO, *QUAD*, POUR LA MÊME SOMME DE 750 000 DOLLARS !).

# LARRY COHEN ES

**Quel est le film qui vous a donné envie d'être réalisateur ?**

Il y en avait des tas ! Enfant, j'adorais aller au cinéma. J'y allais au moins trois fois par semaine. Je devorais surtout les doubles programmes. Bien sûr, j'adorais les films de gangsters de la série I Bros, joués par James Cagney, Humphrey Bogart et Al G. Robinson.

**Vous écriviez déjà à cette époque ?**

Où, dès l'âge de neuf ans. J'imaginai des histoires de bandes dessinées. Je dessinais mes planches moi-même. Les genres étaient différents : science-fiction, horreur, polar, fantastique. Je me faisais plaisir en dessinant une demi-douzaine de pages que je me repassais sans arrêt. J'ai d'ailleurs une ampoule à mon index que j'ai chopée à cette époque, à force de serrer mon crayon. C'est devenu une espèce de souvenir. Stan Lee, le créateur de Spider-Man, a exactement la même ampoule ! J'avais travaillé avec lui sur une adaptation de *Docteur Strange* qui n'a hélas jamais abouti.

**Vous aviez vendu votre premier scénario à 17 ans ?**

C'est vrai ! Je venais tout juste de rentrer au Lycée. Je me baladais à New York et je démarchais chaque boîte de production et me présentais comme aspirant-scénariste. Et finalement, quelqu'un m'a demandé si j'avais déjà écrit quelque chose. J'ai répondu « non » et la personne m'a fourni une histoire en me demandant de revenir plus tard avec un scénario écrit. Je suis revenu trois jours plus tard avec un scénario de sept pages sous le bras. La personne était étonnée, elle l'a lu et m'a ensuite rétorqué : « C'est parfait, mais on ne pourra pas le faire ! ». Elle m'a ensuite passé plusieurs commandes, que j'écrivais rapidement et gratuitement. Je me suis dit que si je continuais de travailler aussi dur, la personne prendrait pitié de moi et penserait finalement à m'engager dans sa compagnie. Et c'est ce qui est arrivé. Mon premier travail fut d'adapter les romans du 87th Precinct de Ed McBain. À l'époque, il n'y en avait que deux qui étaient publiés. On m'a demandé d'imaginer une nouvelle histoire tout en conservant les

# VIVANT !

personnages, de manière à en faire une série télé. Cela marquait le début de ma carrière de scénariste. D'ailleurs, dans un des épisodes titré **Night Cry**, Peter Falk faisait ses débuts à la télévision. Il n'avait pourtant que cinq minutes à l'écran, mais il avait voté la vedette à tout le monde. Chaque personne voulait savoir qui était ce drôle de petit bonhomme qui jouait le rôle du maître chanteur. Ces cinq minutes ont fait de Peter Falk une star.

**C'est après que vous avez travaillé sur la série western *Branded* avec Chuck Connors ?**

J'ai créé cette série ! J'ai travaillé sur cette série pendant trois ans et elle a eu un succès sans précédent, en ralliant une battue de récompenses. Une autre série, **The Defenders**, avec E.G. Marshall, a énormément contribué à ma réputation de scénariste. Et quand je suis arrivé à Hollywood, j'ai travaillé sur d'autres

# INTERVIEW CARRIÈRE ● LARRY COHEN

séries comme **Les Envahisseurs**, qui est devenu très populaire en France. Roy Thinnes y va régulièrement faire un pèlerinage à cause de cette série.

## Comment avez-vous eu l'idée des Envahisseurs ?

À l'époque, nous vivions dans un climat de paranoïa totale à cause de la menace rouge. Tout le monde était persuadé que son voisin était communiste et que les rouges se cachaient sous chaque pierre et dans chaque placard. Je me suis dit que ce serait intéressant d'avoir un personnage qui chasse des extra-terrestres prenant forme humaine, qui hurle à qui veut l'entendre qu'ils sont parmi nous et qu'ils cherchent à conquérir le monde. J'ai pensé faire une satire pertinente sur l'ère McCarthy.

## Est-ce vrai que dans le scénario du pilote des Envahisseurs, on reconnaissait les extra-terrestres, non pas à leurs petits doigts, mais à un œil niché dans le creux de la main ?

Il y a eu diverses versions des extra-terrestres. C'est vrai qu'au début, ils avaient un œil creusé à l'intérieur de la paume, ce qui s'avérait être leur tête : Mais c'était assez dur de réaliser cet effet spécial pour la télévision et nous avons donc opté pour l'idée du petit doigt allongé. Malgré tout, c'était une bonne idée.

## Vous avez eu quelques démêlés avec Chuck Connors sur la série Branded. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Et bien, Branded était une série qui racontait l'histoire d'un soldat de l'armée américaine dont l'honneur a été sali après qu'il soit passé en cour martiale pour une faute qu'il n'a pas commise. Tout au long de la série, on voyait le héros s'en aller vers de nouvelles aventures pour restaurer son honneur tant bien que mal. La série était vue comme une parabole sur la Liste Noire de McCarthy, où l'on a vu de nombreuses personnes traînées dans la boue pour des choses qu'elles n'ont pas faites et qui sont restées détruites pour le restant de leur vie. Je me suis dit que l'on pouvait aisément déguiser cette idée en western. Lorsque l'on a commencé à tourner, j'ai fait la bêtise de déjeuner avec Chuck Connors et de lui dévoiler ma véritable intention avec cette série. Je ne savais pas qu'il était un républicain extrêmement conservateur. À partir de là, il m'a dénigré partout comme un sympathisant communiste et il avait émis le souhait auprès de la production qu'il ne voulait plus me revoir sur le plateau. Pourtant, un jour je me suis pointé sur le plateau de la série dans les studios de la Paramount et il y avait Chuck Connors en cheval en train de préparer un plan. Et là... Il a vu rouge en m'apercevant ! Il s'est mis à foncer sur moi à toute allure, sur sa monture, pour m'écraser. J'étais totalement pétrifié et je suis resté immobile ! Lorsqu'il s'est approché à quelques centimètres de moi, il a stoppé brusquement sa manœuvre et s'est penché vers moi en me disant : « Toi, t'es une sacré paire de couilles ! ».

J'étais tellement terrorisé que je ne pouvais pas lui dire que la peur m'avait immobilisé. Dix ans plus tard, lors d'une soirée chez Gene Autry (LA star de la défunte compagnie Republic Pictures - ndr), je me suis retrouvé de nouveau face à Chuck, qui se souvenait parfaitement de cet événement et il me répéta : « N'importe qui aurait détalé à ta place ! T'as vraiment une sacré paire de couilles, mon grand ! ». Je ne pouvais toujours pas lui répondre que la peur m'avait gelé les jambes !

## Vous étiez extrêmement productif à la télévision. Pourquoi avoir tout abandonné pour le cinéma ?

À vrai dire, la télévision m'a gavé et lassé. Mon potentiel créatif n'a jamais été pleinement exploité et j'accumulais les frustrations. Je me faisais de l'argent et je me suis dit qu'il fallait aller vers de nouveaux horizons en écrivant pour le cinéma. Même en étant scénariste pour Hollywood, les films qui en sortaient n'étaient jamais vraiment MES films. La plupart ont été dénaturés pour coller à la vision du réalisateur. C'étaient des films bâtarde. Les visions du réalisateur, du producteur et des acteurs se bousculaient et il n'y avait jamais un juste équilibre. Je devais couper des scènes pour des raisons budgétaires, je changeais la fin, ou alors le casting était foireux. Ils transformaient alors un très bon scénario en une bouse immonde. J'étais tellement stressé qu'un jour, ma femme m'a dit : « Pourquoi est-ce que tu ne deviendrais pas réalisateur ? », et je me suis dit : « Pourquoi pas ? ».

## Vous êtes donc devenu réalisateur par frustration ?

Vous pouvez le dire comme ça ou alors, ça venait du désir de contrôler mes œuvres. La plupart des scénaristes devenus réalisateurs y sont arrivés parce qu'ils voulaient contrôler leurs écrits. Le scénario ne vous appartient plus après l'avoir vendu. Vous n'avez que le contrat. Sur le plateau, tout le monde cherche à imprimer sa propre sensibilité sur le matériau de base, et vous ne pouvez pas le contrôler tous les jours, surtout si, comme moi, vous écrivez dix scénarios par an !

## Vous arriviez quand même à réaliser quatre ou cinq films par an !

Oui, c'est vrai. Je pense que le maximum pour un réalisateur, c'est de faire trois films par an. Tout le travail de post-production prend un temps fou. Si je pouvais trouver un réalisateur qui respecte mon scénario à 100 % et le réaliserait tel que je le souhaitais, je me serais épargné pas mal de souffrance. Ou de plaisir, pour certains !

## Comment s'est passée votre première expérience en tant que réalisateur, sur Bone ?

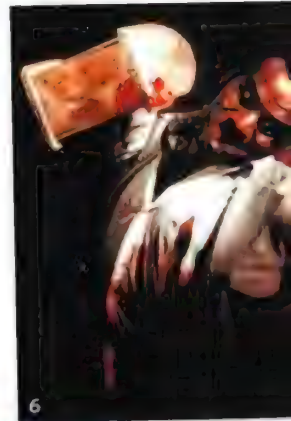
Très bien, j'ai adoré ! Les acteurs étaient fabuleux, j'ai beaucoup

**Page précédente :**  
Une des scènes les plus hallucinantes de Meurtres sous contrôle, LE chef d'oeuvre de Larry Cohen.

**Ci-dessous :**  
Les séries **Les Envahisseurs** (photos 1 et 2), **Le Fugitif** (photo 3) et **Columbo** (photo 4), pour lesquelles Larry Cohen a écrit de nombreux épisodes au tout début de sa carrière.

**Le Retour des 7 mercenaires** (photo 5), un western de Burt Kennedy avec Yul Brynner, sur lequel Larry Cohen officiait en tant que scénariste.

Fred Williamson dans **Le Parrain de Harlem** (photos 6, 7, 8 et 9), un des deux blaxploitations réalisés par Larry Cohen au début des années 70, qui sera suivi par Casse dans la ville.



aimé travailler avec eux. Les dialogues étaient très bons. J'aimais aussi improviser sur le tournage, tout en restant fidèle à mon scénario. Yaphet Kotto, qui est un merveilleux acteur, cite régulièrement **Bone** comme l'un de ses films préférés.

***Vous avez ensuite réalisé l'un des plus beaux fleurons du genre « blaxploitation », Le Parrain de Harlem avec Fred Williamson. Comment est-ce que le film a été perçu lors de sa sortie par la critique et le public ?***

**Shaft** et **Superfly** ont cartonné lors de leur sortie, et la compagnie qui m'avait embauché voulait un film qui surfe sur cette soi-disant vague de films d'action afro-américains. J'ai donc décidé de faire une déclinaison « black » du classique de Mervyn Leroy, **Little Caesar** avec Edward G. Robinson : l'ascension puis la décadence d'un parrain du crime dans Harlem. Contrairement aux autres films de ce genre, où le héros gagne à la fin et se tape la femme blanche, le mien finissait trahi par ceux qu'il aimait et délaissé de tout ce qu'il possédait. On le retrouvait ensuite en train de vagabonder dans les rues et se faire passer à tabac par un gang de jeunes dans la version européenne. Dans la version américaine, on le voyait survivre à une tentative d'assassinat par la police pour une éventuelle séquelle, qui a fini par se faire. Dieu merci, le film a très bien marché. Au début, nous avions gardé la première fin pour le public américain, mais j'ai réussi à la changer in extremis la veille de sa sortie à New York en cavalant dans chaque cinéma ! C'était mon premier gros succès !

***Indépendamment de Casse sur la ville, la suite du Parrain de Harlem, vous n'êtes revenu au genre que des années plus tard avec Original Gangstas. Pourquoi ?***

L'idée n'était pas de moi mais de Fred Williamson. Il voulait réunir toutes les stars du genre dans un seul et même film : Lui, Pam Grier, Ron O'Neal, Jim Brown, Richard Roundtree. Une sorte de commémoration du genre. Et il voulait que je le réalise. Je lui ai dit : « *Pourquoi est-ce que tu ne prendrais pas un réalisateur noir, après toutes ces années ?* », et il m'a rétorqué : « *Tu as contribué à la naissance de ce genre, voilà pourquoi je fais appel à toi !* ». J'ai donc décidé de le suivre jusqu'à Garry dans l'Indiana, l'une des villes les plus dangereuses des USA, avec un taux de criminalité aussi élevé que celui des bas quartiers de Los Angeles. Nous avons recruté de vrais membres de gangs pour les besoins du film, et le tournage s'est très bien passé. Chacun était ponctuel, rigoureux et respectait ses marques sur le tournage. Il n'y a eu aucun incident pendant que nous tournions et lorsque nous sommes partis, les incidents ont redémarré plein pot ! La garde nationale a dû venir sur les lieux pour rétablir la situation ! Malgré tout, les règlements de compte et les ventes de drogues ont remonté en flèche. C'était très triste, parce que tout le monde prenait du bon temps pendant que nous tournions puis soudain, boum ! La violence a pris feu comme une traînée de poudre lors de notre départ.

***Juste après avoir réalisé Le Parrain de Harlem, vous avez embrayé sur un autre gros succès mondial, Le Monstre est vivant. Comment avez-vous eu l'idée d'un tel film ?***

Un jour, je regardais un bébé et il s'est mis à pleurer violemment. Je me suis dit : « *Mon Dieu, quelle fureur !* ». Je me suis alors imaginé ce que pourrait faire un bébé s'il avait des griffes acérées et une force surhumaine ! C'était vraiment terrifiant. Alors je me suis dit : « *Pourquoi ne pas en faire un film ?* ». Je me suis mis à écrire et j'ai vendu l'idée très vite. Le film d'horreur était très en vogue à l'époque.

***La plupart de vos films sont basés sur un concept précis : que se passerait-il si... un bébé était un démon ? Si... un dragon attaquait New York ?... Si un maniaque mettait New York à feu et à sang ? Si... un homme restait coincé dans une cabine ?... etc. Comment procédez-vous lors de l'écriture ?***

Il me suffit de voir une chose longtemps pour ensuite imaginer des tas d'idées. Je regarde le Chrysler Building à New York, ses gargouilles construites au sommet, et je me dis : « *Quelle idée*



ce serait de faire poser un dragon sur la cime de ce gratte-ciel ! ». Ce serait son nid et il détruirait tout et n'importe quoi pour pouvoir le défendre. Je me dis que l'idée était intéressante et qu'elle méritait d'être exploitée ! Bien sûr, il faut ensuite créer de bons personnages pour soutenir l'intrigue. J'adore par exemple le personnage du maître chanteur, joué par Michael Moriarty, dans **Épouvante sur New York**. Je trouve que les personnages sont plus intéressants que le dragon lui-même. Vous dire le contraire serait un mensonge. Le potentiel émotionnel est plus important dans le récit que les effets pyrotechniques. Michael Moriarty est excellent dans la peau de ce personnage qui souffre d'un complexe d'infériorité et qui veut faire de ce dragon le symbole de sa vengeance. C'est lui aussi qui a eu l'idée de faire du personnage un chanteur raté.

***Vous avez à votre actif beaucoup de films cultes, comme Le Parrain de Harlem, Le Monstre est vivant ou Meurtres sous contrôle. Comment arrivez-vous à gérer tout ça ?***

Je suis vraiment heureux que mes films aient pu générer de tels cultes. Récemment, le New-York Post a fait de très bonnes critiques de **Meurtres sous contrôle** lors d'une rétrospective, alors qu'ils l'avaient lynché lors de sa sortie en salles. J'ai trouvé amusant que de tels films puissent se bonifier avec le temps. Le

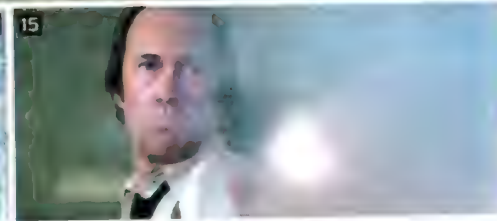
**Ci-dessus :**

**Le bébé mutant du Monstre est vivant (photo 10), Prix spécial du jury au Festival d'Avoriaz en 1975, lorsque Roman Polanski, qui était venu féliciter Larry Cohen en personne, en était le Président.**

**Un des personnages de Meurtres sous contrôle (photo 11) touché par la grâce. Dans ce film complètement psychotronique, Richard Lynch interprétait une figure christique.**

**Armand Assante en pleine empoignade dans le polar J'aurai ta peau (photo 12) de Richard T. Heffron, écrit par Larry Cohen.**

# INTERVIEW CARRIÈRE ● LARRY COHEN



**Épouvante sur New York** (photos 13, 14 et 15), interprété par David Carradine et son serpent ailé qui s'attaque aux buildings de Manhattan.

Acteur fétiche de Larry Cohen, Michael Moriarty est aux prises avec un yaourt aux allures de blob dans *The Stuff* (photos 16 et 17).

**Les Enfants de Salem** (photos 18 et 19), un film mineur de Larry Cohen qui est en fait la suite des *Vampires de Salem* de Tobe Hooper.

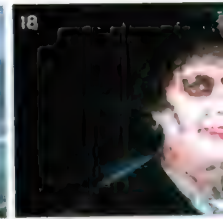
James Woods dans le polar *Pacte avec un tueur* (photos 20 et 21) de John Flynn.

*L'Ambulance* (photos 22 et 23) avec Eric Roberts, un des derniers films réalisés par Larry Cohen lui-même.

Laurene Landon aux prises avec le *Maniac Cop* dans le film éponyme (photo 24). Il s'agit de la première collaboration entre Larry Cohen et William Lustig, qui se conclura avec *Uncle Sam* (photo 27).

Pam Grier, Jim Brown et Fred Williamson dans *Original Gangstas* (photos 25 et 26), qui marque le retour de Larry Cohen à la blaxploitation.

Colin Farrell dans *Phone Booth* (photos 28 et 29), un thriller scénarisé par Larry Cohen et réalisé par Joel Schumacher.



mais comme les exécutifs venaient fourrer leurs nez dans mes affaires, la situation est vite devenue ingérable. Les dépassements de budget s'accumulaient et la production était à la limite de la faillite. Lorsqu'ils se sont décidés à me virer, la production a coulé ! Le film a été pris en option par une compagnie de créance. Le lendemain de mon licenciement, je me suis mis à tourner *Épouvante sur New York*, et je croisais mon ancienne équipe technique qui me regardait avec des yeux ronds du genre : « Mais, tu t'es fait viré la veille ! Qu'est-ce que tu fous avec David Carradine, Richard Roundtree et Michael Moriarty dans la rue ? », et je leur répondais : « Je tourne mon nouveau film. Ça vous la coupe, hein ? ! ». Huit mois plus tard, nos films sont sortis en même temps à New York ! *Épouvante sur New York* a littéralement écrasé *J'aurai ta peau*, en engrangeant au moins dix fois plus d'argent. Il y a vraiment une justice dans ce monde !

**Ça vous arrive de faire évoluer l'un de vos précédents films jusqu'à le transformer en une autre histoire. Comme *Phone Booth*, qui est une variation de *Meurtres sous contrôle* ?**

Non. L'idée de *Phone Booth* m'est venue lorsque j'ai vu une personne coincée dans une cabine téléphonique. Je me suis dit que ce serait une bonne idée pour un film à la Hitchcock, du genre *Fenêtre sur cour*. Sauf que *Phone Booth* se passe dans la rue, au milieu de New York, avec tout un rassemblement autour de la cabine. Mais enfin bon, je ne suis pas Hitchcock, non plus ! Lui, il arrive à un maximum d'effet en montant de simples plans dans le bon ordre, alors que le film se passe dans une seule pièce. N'importe quel tâcheron aurait ruiné *Fenêtre sur cour*, mais pas lui ! En plus, il a beaucoup apprécié l'idée de *Phone Booth* à l'époque.

**Vous êtes fier de *Phone Booth* ?**

Oui, très. Joel Schumacher a fait un très bon boulot.

**Vous avez fait beaucoup de changements pour le réactualiser ?**

Non, pas tant que ça. L'intro a peut-être changé, mais lorsque Colin Farrell entre dans la cabine, le scénario reste le même. La

New-York Post n'avait aimé aucun de mes films à l'époque et ils ont eu la courtoisie de m'inviter à New York et de me remettre un prix pour l'ensemble de ma carrière. C'est fou ce que les mentalités changent avec le temps ! Je suis invité régulièrement à de nombreux festivals à travers le monde et le public dévore mes films avec autant de plaisir. C'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire.

**Cela va faire plus de quarante ans que vous êtes dans ce milieu. Comment avez-vous fait pour rester indépendant toutes ces années ?**

Je ne suis pas vraiment un indépendant. Je récoltais mes financements chez des studios comme la Warner Bros., A.I.P., Orion et Fox. Je faisais en sorte de les mettre suffisamment en confiance pour qu'ils me laissent manœuvrer en paix. Je ne leur montrais pas de rushes ou je ne les invitais pas aux répétitions. Je restais immergé dans mon travail, le temps de finir le film et de le livrer en temps et en heure. Les films que je faisais étaient des petits budgets et les exécutifs n'avaient pas le temps de s'occuper de ce que je faisais. D'autres souc's les accaparaient sur des plus gros budgets.

**Vous n'avez pas été frustré de ne pas bénéficier de plus gros budgets ?**

Non. Si j'avais eu de plus gros budgets, ma liberté aurait été plus limitée. Si vous êtes un gros réalisateur comme James Cameron ou Steven Spielberg, vous avez plus d'autonomie sur le tournage. Par contre, si vous êtes un réalisateur comme moi, et que l'on vous confie beaucoup d'argent, vous serez sûr d'avoir chacun de vos faits et gestes surveillés par des costards-cravates. Voilà pourquoi je n'ai jamais eu envie d'avoir de très gros budgets pour mes films. En plus, cela aurait impliqué de nouvelles réécritures pour donner plus de volume au scénario et le dénaturer par la suite. Alors qu'avec des petits budgets, vous n'avez pas le luxe de penser à autre chose que de filmer ce que vous avez sur votre scénario. Il y a eu des fois où je n'ai pas pu échapper à une telle cabale. Certains exécutifs me faisaient tellement chier, qu'il m'arrivait de foutre une merde pas possible sur le tournage pour me faire virer ! J'étais content lorsqu'une telle chose se produisait. Je préfère me faire jeter d'un tournage plutôt que de perdre le contrôle d'un film qui me tient à cœur. Je ne pouvais pas simplement partir, sinon les exécutifs me traînaient en justice.

**De quel film vous êtes-vous fait viré ?**

Je me suis fait viré de *J'aurai ta peau* par le producteur Thomas De Santi. J'y ai travaillé pendant pas mal de temps,





structure narrative est restée intacte, tout comme les personnages et les différentes situations. La réécrire aurait été casse-gueule. Tout serait tombé à plat !

#### ***Vous vous êtes beaucoup impliqué sur le tournage ?***

Je suis allé sur le tournage de temps en temps. De toute façon, il ne peut y avoir qu'un seul réalisateur. Et puis je ne voulais pas porter la poisse à Schumacher en faisant la gueule sur un détail qui m'aurait déplu, pour déboucher ensuite sur une prise de bec qui aurait été dommageable au film. Je suis passé prendre quelques photos des acteurs, tailler le bout de gras avec l'équipe technique puis j'ai disparu. Joel Schumacher est en plus quelqu'un de très ouvert et coopératif. Je n'ai donc eu aucun problème.

#### ***Pourquoi ne pas avoir réalisé le film vous-même ?***

J'ai essayé, et puis de super agents se sont impliqués en me disant que Mel Gibson, Jim Carrey et Will Smith étaient très intéressés par le scénario. La chose est devenue un peu trop grosse pour moi, alors j'ai laissé le scénario à la Fox pour qu'elle puisse en faire un gros succès. La seule surprise, c'est que l'acteur principal était un nouveau venu. Colin Farrell est vraiment excellent dans le film. Si Mel Gibson s'y était investi, le film n'aurait pas été le même. S'il était resté dans le circuit indépendant, j'aurais probablement réalisé **Phone Booth** moi-même.

#### ***Que pensez-vous de l'évolution de la machine hollywoodienne aujourd'hui ?***

C'est devenu gigantesque, le budget moyen d'un film aujourd'hui est de quinze millions de dollars. C'est vraiment énorme ! Cela reste compréhensible pour certains films comme **Le Seigneur des anneaux** ou **Harry Potter** mais pour la plupart, je trouve que cela provoque des dommages collatéraux à l'industrie plutôt qu'autre chose. Sur certains films, on est en droit de se demander où est-ce que l'argent est allé ! Un film coûte vingt millions alors qu'il ressemble à un simple téléfilm ? Les films n'ont pas à coûter autant d'argent pour être bons. En plus, ils sont terriblement

longs et ennuyeux, tout ça parce que le réalisateur veut se la jouer en faisant des plans extrêmement chers.

#### ***Phone Booth ne dure qu'une heure et quart, je crois ?***

Oui, c'est la durée moyenne d'un thriller à l'ancienne comme **Les 39 marches** d'Alfred Hitchcock. C'est l'une des raisons pour lesquelles ces films étaient bons, parce qu'ils allaient droit à l'essentiel en dégageant une énorme énergie. Aujourd'hui, tout le monde cherche à se la raconter en faisant des plans superflus, en faisant tout sauter et en tuant d'innombrables personnes ! Voilà pourquoi la vie n'a plus aucun sens aujourd'hui ! Hollywood a banalisé la mort en la stylisant à outrance. Le suspense n'existe plus aujourd'hui. Nous savons à l'avance que le héros va survivre à quatre expositions et tuer le vilain. C'est comme pour la musique : si vous n'en avez pas une bonne, jouez-la plus fort !

#### ***Que pensez-vous de votre surnom : « Le Hitchcock à petit budget » ?***

C'est très flatteur ! J'ai toujours été l'un de ses plus gros fans. J'ai déjeuné avec lui à plusieurs reprises, c'est un homme très charmant. J'ai même utilisé à quelques reprises Miklos Rosza et Bernard Herrmann, ses compositeurs attitrés. J'ai fréquenté Hitchcock pendant pas mal d'années. Il me répétait sans cesse que la musique de ses films éclipsait ses œuvres elles-mêmes, et ça le rendait fou ! Il me demandait régulièrement des nouvelles sur l'évolution du scénario de **Phone Booth**. Hélas, le pauvre Alfred se faisait vieux et il a passé l'arme à gauche. Steven Spielberg, qui avait beaucoup aimé le scénario de **Phone Booth**, m'a dit que si Hitchcock était encore vivant, il aurait adoré le réaliser. C'est le plus beau compliment qu'on ait pu me faire !

Propos recueillis par Didier ALLOUCH et traduits par Fathi BEDDIAR



#### **FILMOGRAPHIE**

Larry Cohen, né le 15 juillet 1938 à New York, États-Unis.

**CHECKMATE** (Série TV) - Scénariste, 1960  
**WAY OUT** (Série TV) - Scénariste, 1961  
**THE DEFENDERS** (Série TV) - Scénariste, 1961  
**THE NURSES** (Série TV) - Scénariste, 1962  
**LE FUGITIF** (Série TV) - Scénariste, 1963  
**ESPIONAGE** (Série TV) - Scénariste, 1963  
**BRANDED** (Série TV) - Scénariste, producteur, 1965  
**LE RETOUR DES 7 MERCENAIRES** - Scénariste, 1966  
**I DEAL IN DANGER** - Scénariste, 1966  
**BLADE RIDER, REVENGE OF THE INDIAN NATIONS** - Scénariste, 1966  
**LES ENVAHISSEURS** (Série TV) - Scénariste, 1967  
**DADDY'S GONE A-HUNTING** - Scénariste, 1969  
**SCREAM, BABY, SCREAM** - Scénariste, 1969  
**EL CONDOR** - Scénariste, 1970  
**IN BROAD DAYLIGHT** (TV) - Scénariste, 1971  
**BONE** - 1972  
**COOL MILLION** (TV) - Scénariste, 1972  
**LE PARRAIN DE HARLEM** - 1973  
**COLUMBO : ANY OLD PORT IN A STORM** (TV) - Scénariste, 1973  
**COLUMBO : CANDIDATE FOR A CRIME** (TV) - Scénariste, 1973  
**CASSE SUR LA VILLE**, 1973  
**SHOOTOUT IN A ONE-DOG TOWN** (TV) - Scénariste, 1974  
**COLUMBO : AN EXERCISE IN FATALITY** (TV) - Scénariste, 1974  
**LE MONSTRE EST VIVANT** - 1974  
**ALICE N'EST PLUS ICI** - Producteur, 1974  
**MAN ON THE OUTSIDE** (TV) - Scénariste, 1975  
**MEURTRES SOUS CONTRÔLE** - 1976  
**THE PRIVATE FILES OF J. EDGAR HOOVER** - 1977  
**LES MONSTRES SONT TOUJOURS VIVANT** - 1978  
**THE AMERICAN SUCCESS COMPANY** - Scénariste, 1979  
**SEE CHINA AND DIE** (TV), 1980  
**FULL MOON HIGH** - 1981  
**EPOUVANTE SUR NEW-YORK** - 1982  
**J'AI RAÏ TA PEAU** - Scénariste, 1982  
**WOMEN OF SAN QUENTIN** (TV) - Scénariste, 1983  
**SCANDALOUS** - Scénariste, 1984  
**SPECIAL EFFECTS** - 1984  
**PERFECT STRANGERS** - 1984  
**THE STUFF** - 1985  
**IT'S ALIVE 3 : ISLAND OF THE ALIVE** - 1987  
**PACTE AVEC UN TUEUR** - Scénariste, 1987  
**DEADLY ILLUSION** - 1987  
**LES ENFANTS DE SALEM** - 1987  
**MANIAC COP** - Scénariste et producteur, 1988  
**DESPERADO : AVALANCHE AT DEVIL'S RIDGE** (TV) - Scénariste, 1988  
**MA BELLE-MÈRE EST UNE SORCIÈRE** - 1989  
**MANIAC COP 2** - Scénariste et producteur, 1990  
**L'AMBULANCE** - 1990  
**DELIRIOUS** - Producteur, 1991  
**MANIAC COP 3 : BADGE OF SILENCE** - Scénariste, producteur, 1992  
**L'AVOCAT DU DIABLE** - Scénariste, 1993  
**BODY SNATCHERS** - Scénariste, 1993  
**THE SPECIALIST** - Scénariste, 1994  
**AS GOOD AS DEAD** (TV), 1995  
**LES ENVAHISSEURS** (Série TV) - Scénariste, 1995  
**ORIGINAL GANGSTAS**, 1996  
**ED MCBAIN'S 87TH PRECINCT : ICE** (TV) - Scénariste, 1996  
**INVASION OF PRIVACY** - Scénariste, 1996  
**ED MCBAIN'S 87TH PRECINCT : HEATWAVE** (TV) - Scénariste, 1997  
**ONCLE SAM** - Scénariste, 1997  
**THE EX** - Scénariste, 1997  
**MISBEGOTTEN** - Scénariste, 1997  
**THE DEFENDERS : CHOICE OF EVILS** (TV) - Scénariste, 1998  
**PHONE BOOTH** - Scénariste, 2002  
**CELLULAR** - Scénariste, 2004

# JEU GRATUIT RESIDENT EVIL

A L'OCCASION DE SA SORTIE EN DVD ET VHS

60 DVD  
60 VHS  
À GAGNER



COCHEZ LES BONNES RÉPONSES ET RENVOYEZ LE COUPON À L'ADRESSE SUIVANTE :  
HAD MOVIES - JEU GRATUIT RESIDENT EVIL - 6 RUE RODIER, 75009 PARIS

NOM  PRÉNOM   
ADRESSE   
CODE POSTAL  VILLE  TÉL.

## QUESTIONS

LE CENTRE DE  
RECHERCHE DANS  
LEQUEL SE DÉROULE  
LE FILM EST :

- ☐ LA RUCHE
- ☐ LE TERRIER
- ☐ LA HUTTE

RESIDENT EVIL EST  
AUSSI LE NOM DE :

- ☐ UNE MARQUE  
DE LINGERIE
- ☐ UN JEU VIDÉO
- ☐ UN COMICS

Alice doit  
affronter :

- ☐ DES NATS ENRAGÉS
- ☐ UNE HORDE DE  
ZOMBIES
- ☐ UNE ARMÉE DE  
SAPINS DE NOËL  
CANNIBALES

LE SUPERORDINATEUR  
QUI CONTRÔLE LE  
CENTRE DE MORT

- ☐ LA PRINCESSE  
BLANCHE
- ☐ LA DAME NOIRE
- ☐ LA REINE ROUGE



**Extrait du règlement :** Les règles complètes figurent sur l'insert du DVD. Les participants doivent être âgés de 18 ans ou plus au moment de leur inscription. Les participants doivent être résidents de France métropolitaine. Les participants doivent être inscrits avant le 31/12/2002. Les participants doivent être inscrits avant le 31/12/2002. Les participants doivent être inscrits avant le 31/12/2002.

Les gagnants seront tirés au sort parmi les participants qui auront répondu à toutes les questions. Les gagnants seront tirés au sort parmi les participants qui auront répondu à toutes les questions. Les gagnants seront tirés au sort parmi les participants qui auront répondu à toutes les questions.

# Madgazine

DVD • VIDÉO • TÉLÉ • MANGA • JEU • VIDÉO • GOODIES • LIVRES • MUSIQUE



## Sale bête !



### sommaire

#### #70 DVD

Stéphane, responsable de la rubrique, a découvert l'autre jour *La Route des Indes* de David Lean et il a adoré. Du coup, fatalement, il vous a concocté un cahier DVD avec du Alec Guinness, du road-movie et des films de Bollywood.

#### #80 TÉLÉ MANIAC

Yannick ! Lache un peu ta bimbo, ton tarboulet et ta Ferrari et viens donc nous entretenir de *Fastlane*, la série californio-débile du grand McG. Allez, viteeeuu !

#### #81 ANIME NATION

Bertrand San part en guerre contre les distributeurs français et se lance dans une gran-

de opération de lobbying (il a le bras long notre Tranbert, vous savez !) en vue de faire sortir la dernière perle de Satoshi Kon : *Millenium Actress*.

#### #82 PLAYMAD

*Star Wars Galaxies*, *Judge Dredd* et *Doom 3* sont au menu de ce PlayMad pour un spécial preview. Comme quoi, il y a une vie après *GTA Vice City*. Pas vrai, Rafik ?

#### #83 TOP GOODIES

Entre autres choses, Numa vous parle ce mois-ci de la nouvelle série alléchante des *Movie Maniacs* de chez McFarlane Toys : « *Aliens vs. Predator* ». Ça va encore faire un ramasse-poussière de plus chez Yannick, ça...

#### #84 MÉLOMAD

Du Goldsmith, du James Newton Howard, du Graeme Revell... Cédric Kuryakyn et Rafik Solo, nos agents très spéciaux de la BOF, continuent leur grande geste musicale pour notre plus grand bonheur.

#### #85 SANG D'ENCRE

Arnaud s'est éclaté en potassant le livre-making of de *Gangs of New York* et un conte fantastique pour enfant. Par contre, vu qu'il est pas très calé sur la *Stop Motion*, et qu'un très bon bouquin sort sur le sujet, il est allé débaucher Julien, ZE Mad Specialist of the Question.



## COFFRET ALEC GUINNESS (IMPORT FNAC)

LA SORTIE EN ZONE 1 DE PLUSIEURS FILMS DU STUDIO EALING CONSTITUE UNE BONNE OCCASION POUR S'APERCEVOIR QUE LA RENOMMÉE D'UN ACTEUR CÉLÈBRE (EN L'OCCURENCE ALEC GUINNESS) PEUT PERMETTRE DE (RE)DÉCOUVRIR UN CINÉASTE AUSSI ESSENTIEL QUE TRÈS PEU RECONNU (ALEXANDER MCKENDRICK).

Beaucoup moins reconnu sur la place publique que la Rank ou la Hammer, le studio anglais Ealing, aujourd'hui centenaire, a bien souffert du désintérêt des Britanniques pour leur propre cinéma, d'un étrange acharnement critique de la part de la Nouvelle Vague française, et surtout du statut déplorable que l'on réserve encore aujourd'hui à la comédie de genre. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir à la fois nourri ce genre cinématographique difficile, ni même nourri le cinéma dans son ensemble. Entre un Gilliam, qui cite *L'Homme au complet blanc* dans son *Brazil*, un Scorsese qui emprunte partiellement à *Noblesse oblige* pour *Les Affranchis*, un Nick Park dont les films sont tous, sans exception, basés sur des scripts de films Ealing, l'empreinte du studio demeure vivace. Plus encore que la joie de retrouver Alec Guinness, ce coffret est d'abord l'occasion de mettre la main sur deux des meilleurs films du génie maison : Alexander McKendrick. Tout d'abord l'incontournable *Tueurs de dames*, LA comédie étalon du studio, où une bande de malfrats composée, entre autres, de Guinness, Peter Sellers et Herbert Lom, se fait passer pour une petite bande de musiciens classiques, et s'installe dans la maison d'une innocente vieille dame afin de préparer un casse d'un



nouveau type, ceci bien sûr avant que la « charmante » vieille dame ne se révèle plus féroce que ces patibulaires malfrats. Dans la foulée, *L'Homme au complet blanc*, une critique sociale à la fois absurde et d'une réelle intelligence de point de vue, qui renvoie dos à dos les chantages du progrès,

les réactionnaires et conservateurs de toutes classes, et pointe du doigt une humanité prête à tout sacrifier pour un misérable confort immédiat, tout ça avec juste un petit homme, une veste blanche, et un laboratoire émettant des bruits cartoonesques. Osons le dire, McKendrick fut un cinéaste essentiel dont la carrière aurait dû suivre celle d'un Hitchcock ou d'un Lean. Repéré par Hollywood et aussitôt exilé, son ambition fut vite freinée par le sale accueil critique et publique qu'on réserva à son incroyable brûlot politique *Le Grand chantage* (dispo en zone 2), et dont l'implacable dureté ferait passer Oliver Stone pour un joueur de bridge. Passant plus de temps à s'enqueler avec les exécutifs qu'à concrétiser ses projets, le cinéaste fut anéanti par l'échec de son film de pirates, sublime et inclassable, qu'est *Cyclone sur la Jamaïque*, un coup dur financier qui le poussera à une retraite prématurée. En fait de retraite, McKendrick deviendra professeur de ciné-

ma. Parmi ses élèves : Tim Burton, John Lasseter, Stephen Frears, James Mangold, etc. (qui dit mieux ?) À sa mort, l'Académie des Oscars disposera judicieusement son nom au milieu d'une liste de 150 techniciens et acteurs anonymes, histoire de bien marquer son intérêt pour le bonhomme. Les boules, quoi !

Même si les deux films de McKendrick imposent à eux seuls ce coffret, il convient néanmoins de ne pas sous-estimer le potentiel étrangement séduisant du film de Charles Crichton *De l'or en barres*, où des messieurs-tout-le-monde profitent de leur insignifiance pour monter le coup du siècle (guettez Audrey Hepburn et ses débuts « difficiles » en pute mexicaine d'arrière-plan !!). Et évidemment, pas besoin de vous revendre le très (trop ?) connu *Noblesse oblige* et son cabotin d'Alec Guinness démultiplié à l'infini, ce film-ci étant le seul de la série déjà dispo en France. Ce qui nous amène à une petite gueulante au passage, puisque les copies relativement propres que nous propose ce coffret Anchor Bay appartiennent toutes à la maison fran-





## EMPRISE

DE BILL PAXTON



« Écoeürant de bêtise », « Discours dangereux et révoltant », « Ultra-réac », « Volcan de conneries en éruption »... Voilà en substance ce qu'on aura pu lire dans la presse française à propos du premier film assez éprouvant de l'acteur Bill Paxton... Allez vlan ! Prends ça

dans ta gueule, Bill ! S'il est certain que le climat précédant la sortie en salles d'*Emprise* (en mai 2002, soit juste après nos douloureuses élections présidentielles) n'était pas favorable à l'ambivalence tendancieuse (encore que...) du message porté par le réalisateur, était-ce une raison pour oublier qu'avant toute chose, *Emprise* ne reste qu'un film, fantastique qui plus est (donc, s'éloignant fatalement de la réalité), et non pas un tract pro-FN sentant la merde à des kilomètres ? Bien évidemment non. Il est clair que si *Emprise* reste un film dérangeant pour certains, c'est qu'il ne propose pas de point de vue tranché de la part de son auteur. En mettant le doigt sur un sujet qui fâche (le fanatisme religieux) et en entérinant son propos via un procédé scénaristique et visuel (les visions des protagonistes, qui aperçoivent les péchés de chacun, à la manière de *Dead Zone* ou *Incassable*) purement fantastique, Paxton exige de son spectateur qu'il se mette, le temps du métrage, dans la peau même de ses personnages afin de les comprendre. Le réalisateur aura beau se défendre sur son commentaire audio en prétendant faire un film dénonciateur du fanatisme religieux, les faits sont là : par l'entremise du glissement de son œuvre vers le fantastique prononcé, il n'offre pas directement son point de vue à l'affaire, ne juge en rien ses



protagonistes et laisse le spectateur en prise directe avec ses convictions, se faire sa propre opinion. Le procédé est non seulement couillu, mais il reste surtout honnête. À l'heure où l'on fustige le cinéma préformaté sous toutes ses formes et que la critique « de gauche » (la première à cracher sur le film) se plaint des attaques visant la violence cinématographique comme catalyseur de notre société déglinguée, *Emprise*, via son regard neutre appelant à l'intelligence et au débat, s'en est pris plein la façade. Une injustice qu'il est désormais possible de réparer à travers la magnifique édition DVD de ce film encensé par Sam Raimi et Stephen King (et eux ? ce sont aussi de gros fachos ?).

Stéphane MOÏSSAKIS

**VO ZONE 1** - ÉDITEUR : FILM OFFICE. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - MAKING-OF - INTERVIEW - GENÈSE D'UNE SCÈNE - GALERIE PHOTOS - SCÈNES COUPÉES ET COMMENTÉES - STORYBOARDS - BANDES ANNONCES.

çaïse Canal Plus, qui possède à elle seule ce qui est peut-être le plus gros catalogue de films européens, et qui n'en fait strictement rien, se contentant de sous-louer ces copies à des éditeurs beaucoup plus sérieux qu'elle, et au moins un minimum cinéphiles. Les consommateurs de zone 1 qui, comme moi, en ont un peu marre du logo Canal chaque fois qu'ils se tapent un bon film acheté à l'étranger, me comprendront (heureusement, Jean-Pierre Dionnet est au moins parvenu à leur arracher le très bon *Au cœur de la nuit*, autre production Ealing, afin de l'intégrer à son Cinéma de Quartier en DVD). On aimerait maintenant pouvoir revoir *Whisky à gogo* et *Passeport pour Pimlico* dans des copies décentes. Il serait donc temps qu'on lâche un peu la Gameboy dans les locaux du Studio Canal et qu'on se soucie du patrimoine délinquant qui sommeille à la cave. Merci d'avance.

Rafik DJOUMI

PS : Le film *Capitaine Paradis* est « offert » pour l'achat du coffret. Faudra donc pas vous attendre à tomber sur *Citizen Kane*...



**VO ZONE 1** - 5 DISQUES. ÉDITEUR : ANCHOR BAY. TRANSFERT : 1.37. SON MONO D'ORIGINE (VO ET VF) (*CAPITAINE PARADIS* EN VO UNIQUEMENT). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : BANDES ANNONCES - BIOGRAPHIE.

## On the road again

(BREAKDOWN + UNE VIRÉE EN ENFER)



Si *Breakdown* révéla le talent indéniable de Jonathan Mostow (petit plus qui compte : la photo impeccable du grand *Douglas Full Metal Jacket* Milsome), *Une virée en Enfer*, lui, pouvait rassurer quant aux capacités d'un John Dahl, que l'on croyait flingué par le système.

Ces deux road-movies angoissants (influences assumées : *Duel* et *Hitcher*) partagent en effet une « tracabilité » évidente : carré, propre et efficace, le premier est à l'image de son auteur, tandis que le second, faux teen-movie et faux slasher qui sait recycler avec ironie les figures imposées du genre (non sans une certaine préciosité toutefois), a le mérite de nous



rappeler que John Dahl était à ses débuts un gars plein de promesses. Les deux films partagent aussi une certaine propension à progresser en crescendo, *Breakdown* étant surtout remarquable dans sa première moitié, particulièrement stressante, tandis qu'*Une virée en Enfer* tourne carrément au ridicule dans son épilogue grandiloquent. Curieusement, les deux éditions, elles aussi, sont à l'image des films qu'elles illustrent : sans fioritures pour *Breakdown* (le film et sa bande-annonce), intéressante mais bavarde pour *Une virée en Enfer* (3 commentaires, 5 scènes coupées, une fin alternative encore plus ridicule...). Cela s'appelle de la cohérence.

Arnaud BORDAS

**DVD ZONE 2 :** ÉDITEUR : FOX. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO & VF). SUPPLÉMENTS : COMMENTAIRE AUDIO - 5 SCÈNES COUPÉES - FIN ALTERNATIVE - FEATURETTE (SUR *UNE VIRÉE EN ENFER*) BANDE-ANNONCE (SUR LES DEUX).

## 10 ANS D'ÉTRANGES COURTS-MÉTRAGES



Excellente initiative de la part des organisateurs de L'Étrange Festival, qui viennent de nous sortir un DVD contenant 13 courts-métrages de divers horizons. Au détour de ce choix hétéroclite, on retrouve même les travaux de quelques grands noms comme Marc Caro, Douglas Buck (scénariste du tromesque *Terror Firmer* : une référence !) ou Gaspard Noé. Bien évidemment, comme dans toute anthologie, la qualité reste variable mais colle bien évidemment aux principes décalés de ce festival qui porte bien son nom. Cette curiosité ne se trouvant malheureusement pas n'importe où, une seule adresse (Internet) pour se renseigner : [www.etrangefestival.com](http://www.etrangefestival.com). On se prendrait presque à rêver d'une collection regroupant certaines des raretés encore inédites et présentées dans ce rendez-vous annuel. Mais là, bien évidemment, c'est une autre affaire...

Stéphane MOÏSSAKIS

**DVD ZONE 2 :** ÉDITEUR : L'ÉTRANGE FESTIVAL. TRANSFERT D'ORIGINE (4/3). SON D'ORIGINE. SUPPLÉMENTS : MIDNIGHT + ÉTRANGE FESTIVAL 2001.

## SCOOBY DOO

DE RAJA GOSNELL



Les mœurs évoluent à une vitesse foudroyante. Avec le succès des frangins Farrelly et leur humour ras du slip, chaque comédie tente de se taper son lot de situations branques et *Scooby Doo*, qui bouffe à tous les râteliers pour attirer

le gogo, tente également sa chance de son côté. Rappelons ainsi aux incrédules que le scénariste de la chose n'est autre que James Gunn, l'auteur du *Tromeo & Juliet* de Lloyd Kaufmann. Pas vraiment un modèle de comédie familiale ! Ceci étant dit, *Scooby Doo* reste l'un de ces purs exemples de consensus mou de la part des studios, qui ne souhaitent pas choquer leur audience (du moins pour autant que ce soit possible avec le concept d'un chien bouffeur de pizzas et de son copain demeuré), encore moins de les faire rire. Mission accomplie à ce niveau par le génial Raja Gosnell (*Big Mamma*, *Collège attitude*, des *Citizen Kane* en puissance, quoi !) et un casting d'incapables élevés au yaourt. Avec une telle base prometteuse, autant dire que le DVD ne tente pas de relever le niveau...

Stéphane MOÏSSAKIS

**DVD ZONE 2 :** ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO (VO NON ST) - FEATURETTE - CLIP MUSICAL - BANDE-ANNONCE - BONUS CACHÉS.

## KATE & LEOPOLD

DE JAMES MANGOLD



James Mangold aime les challenges : comme si l'exercice de la comédie romantique n'était pas assez difficile en soi, il décide de rajouter un paradoxe spatio-temporel, clé de son intrigue (un gentilhomme du 19ème débarque de

nos jours et tombe amoureux de Meg Ryan), et jongle avec certains stéréotypes. Mais si le genre en soi est traité avec un certain respect, ce n'est surtout qu'une excuse pour le réalisateur de *Copland* afin de revenir une énième fois à ce qu'il sait faire de mieux : l'étude de caractère. Et même si *Kate & Leopold* s'avère tout à fait sympathique (sans atteindre le niveau de ses films précédents) et prouve que notre homme sait passer d'un genre à l'autre sans problèmes (parfois dans le même film !), on peut tout de même préférer le voir aux commandes d'un bon thriller comme le *Identity* (une sorte de *10 petits nègres* racé) qu'il vient juste de terminer. Notons que l'édition en zone 1 propose un director's cut ici absent... Pas cool !

Stéphane MOÏSSAKIS

**DVD ZONE 1 :** ÉDITEUR : TF1 VIDÉO. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 & DTS (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - SCÈNES COUPÉES ET COMMENTÉES - BANDE-ANNONCE - FEATURETTES - FILMOGRAPHIES.

# Coffret spaghetti western collection

(IMPORT FNAC)



Rien que le top du top du western italien des 60's-70's ce mois-ci chez Blue Underground puisqu'on nous propose rien de moins que **Mannaja, l'homme à la hache** de Sergio Martino, **Run Man Run** de Sergio Sollima (**Saludos Hombre** en France), **Django, Kill !** (Tire encore si tu peux chez nous) de Giulio Questi et le légendaire **Django** (dans ce box et dans ce box seulement). Ce qui nous fait un western bisseux fort jouissif avec un chasseur de primes lanceur de haches, un grand moment de cinéma populaire engagé, un ovni perdu entre western gothique et fable initiatique, et un des films fondateurs du genre. On peut regretter de ne pas avoir **Colorado**, le premier volet des aventures de Cuchillo (**Run Man Run** est le second), inclu dans ce box au passage mais on va pas trop en demander quand même, ne serait-ce que parce qu'on ne s'attendait pas à voir débarquer ces petites merveilles de si tôt ! Première bonne nouvelle : toutes les copies sont complètes, ce qui, par rapport aux versions françaises, nous permet de découvrir, outre

quelques plans assez saignants d'oreille tranché sur **Django**, près de 25 minutes inédites de **Run Man Run** et plus d'une demi-heure de **Django, Kill !** (et oui, la scène mythique où des villageois cupides tuent un homme blessé en tirant des balles en or est présente sur cette version). De plus, tous les films sont présentés en italien sous-titré anglais, dans des copies assez bluffantes et tous comprennent des bonus substantiels, tels qu'interviews, bandes-annonces, affiches et bios. Sur **Run Man Run**, on nous gratifie même d'un petit documentaire des 70's sur le genre, montrant notamment Sergio Corbucci sur le tournage du **Grand silence** : près de 40 minutes de bonheur supplémentaires en somme. Vous avez dit indispensable ? Oui, parfaitement !

Manuel COLOMBIER

**DVD ZONE 1** ÉDITEUR : BLUE UNDERGROUND. TRANSFERT : 1.66 ET 2.35 (16/9) SON : MONO (ANGLAIS OU ITALIEN SOUS TITRÉ ANGLAIS) SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : DOCUMENTAIRE (SUR **RUN MAN RUN**) - INTERVIEWS - BANDES ANNONCES - BIOGRAPHIES - GALERIE DE PHOTOS.

# BELIEVE DE ROBERT TINNELL

Renvoyé de son école après une blague de mauvais goût, le jeune Benjamin Stiles retourne au domaine familial, où l'attend un précepteur autoritaire, capable de le remettre dans le droit chemin. Seulement voilà, une mystérieuse femme hante le parc du château, obligeant ainsi notre jeune ami à sortir le nez de ses cahiers pour mener l'enquête... et c'est tout. Pas grand chose à raconter sur le film de Robert Tinnell (un spécialiste des films pour enfants, déjà coupable de **Frankenstein et moi** et de **Air Speed**), si ce n'est qu'il s'apparente à une adaptation bibliothèque rose du **Tour d'écrout**. Pas de quoi faire une descente d'organes de trouille donc. Les temps changent. À une époque lointaine, Robert Tinnell misait des dollars dans des films bien barrés comme **Surf Nazis Must Die** et **Armés pour répondre**. Le mécène de Damien Granger a définitivement changé de camp depuis, semble-t-il. Quel monde de cons...

Alexandre BUSTILLO

**DVD UNRATED** USA, 2000. RÉAL. : ROBERT TINNELL. INT. : RICKY MABE, MARIO BONI, JUSTIN BRADLEY, VLASTA URANA... FORMAT 1.77 (16/9 COMPATIBLE 4/3). SON : 5.1 (VO ET VF). DIST. : TFI.

## Préceptes Hitchcockiens

(LA MAIN AU COLLET + L'INTRUS)  
+ CALCULS MEURTRIERS  
+ MEURTRE PAR INTÉRIM

Les constantes expérimentations d'Alfred Hitchcock auront eu raison de ses prétendants, notamment dans le domaine du thriller. Si **La Main au collet**, qui sort ses jours-ci chez Paramount dans une copie assez granuleuse, n'est pas forcément le meilleur exemple de thriller implacable et fait office de récréation dans la carrière du réalisateur de **Psychose** et **Les Oiseaux**, il n'en reste pas moins un élégant caper movie dont la classe ne flanchera pas qu'aux robes de Grace Kelly ou au brushing impeccable de Cary Grant. En effet, Hitchcock y développera malgré tout un sens du rythme foudroyant et une intrigue au suspense prenant, dont la résolution en forme de climax, procédé rendu célèbre par le réalisateur, fait encore école aujourd'hui. Récréation ? Et ta sœur... S'il fallait une preuve que l'ombre de Hitch plane encore aujourd'hui, on pourra prendre le **Calculs meurtriers** de Barbet Schroeder (ancien des Cahiers durant la période pro-hitchcockienne justement) comme



exemple, notamment pour son final en grandes pompes et en altitude. Complètement en porte-à-faux avec la tentative psychologique du script, même si le pitch (des étudiants commettent le crime « parfait ») aurait très bien pu être concocté par l'ami Hitch. Au final, ce film bancal n'est pas sauvé par la prestation pourtant intéressante de Sandra Bullock, ni même par la mise en images assez académique de Schroeder. Ceci étant dit, à côté de **L'intrus** de Harold Becker, cela reste un chef d'œuvre ! Cet exemple type du thriller sous calmants, titillant la peur ultime du WASP moyen (destruction de la cellule familiale) reste surprenant de la part d'un brave démocrate comme Becker (ses **Tueurs de flic** et **Code Mercury** parlent pour lui) et ce n'est qu'au détour de certaines nuances, de divers sous-entendus que le réalisateur se rapproche du principe sous-textuelle de Hitchcock. Mais là où le maître du suspense parvenait brillamment à exprimer la dualité de ses personnages, Harold Becker ne fait qu'enfoncer des portes ouvertes tandis qu'un final débile et réac (encore un !) finit d'achever le spectateur... Complètement schizo ! Passons enfin vite fait sur **Meurtre par intérim** de Tom Holland et sa femme fatale du dimanche (Lara Flynn Boyle pourtant...). À vrai dire, le résultat de ce direct-to-video qui date de 1993 s'avère tellement proche du néant que si, par hasard, le sieur Hitchcock y est invoqué, ce serait bien difficile de trouver en quoi !

Stéphane MOÏSSAKIS



**DVD ZONE 2** DVD ZONE 2. ÉDITEURS : PARAMOUNT & WARNER. TRANSFERTS 1.85 & 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO & VF DE **L'INTRUS** ET **CALCULS MEURTRIERS**, VO DE **MEURTRE PAR INTÉRIM**) 2.0 (VF DE **MEURTRE PAR INTÉRIM**) ET 1.0 (VO & VF DE **LA MAIN AU COLLET**). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - BANDES ANNONCES (SUR **L'INTRUS** ET **CALCULS MEURTRIERS**) SCÈNES COUPÉES ET COMMENTÉES - STORYBOARDS (SUR **L'INTRUS**) MAKING-OF - FEATURETTES - GALERIES PHOTOS (SUR **LA MAIN AU COLLET**).

## SPIDERS 2

DE SAM FIRSTENBERG

Les grosses bêtes poilues sont à l'honneur dans le Mad'gazine ce mois-ci avec *Spider 2*, la séquelle de l'excellent film de Gary Jones. Pour cette suite, c'est Sam Firstenberg qui s'y colle.

Un drôle de choix de la part de Nu Image de nous ressortir ce vieux baroudeur du B, qui fit les heures de gloire de la Cannon dans les années 80 avec la série des *American Ninja*. Mais le bonhomme a de la bouteille et se démerde plutôt pas mal, que ce soit pour diriger ses acteurs (tous très bons... si les acteurs de seconde zone se mettent à bien jouer, où va le monde ?) ou pour nous raconter cette invraisemblable histoire d'invasion arachnide. Après le naufrage de leur bateau, un jeune couple est recueilli par un cargo à l'équipage énigmatique. Non seulement le navire vogue en rond sur l'océan mais ses cales semblent transporter autre chose que du

pétrole. D'abord sceptique, le couple découvre rapidement qu'il s'agit là d'un labo hightech dirigé par le docteur Gorbac (Richard Moll, fantôme de Hugh Cane dans *Scary Movie 2*), un scientifique prêt à tout pour créer une race d'araignées mutantes.

*Spider 2* est, avant toute chose, le film d'une révélation. Celle de l'acteur Richard Moll. Incroyable qu'une trogne pareille ne soit pas plus employée que ça au cinéma. Une vraie gueule de série B, qui mériterait d'être aussi connue que celle de Michael Wincott, de Clancy Brown ou d'Andrew Divoff. Espérons que ce film donnera le coup de fouet nécessaire à sa carrière.

DVD INÉDIT DVD INÉDIT, USA, 2001. RÉAL. : SAM FIRSTENBERG. INT. : STEPHANIE NIZNIK, GREG CORMER, DANIEL QUINN, RICHARD MOLL, HAREL NOFF... TRANSFERT 4/3, SON : 2.0 (VF). SUPPLÉMENT : BANDE-ANNONCE. DIST. : FREE DOLPHIN.

re. En ce qui concerne les araignées, Firstenberg prend son temps pour les faire apparaître. Mais une fois l'explosion passée, c'est le carnage à bord. Certes, les effets spéciaux sont faiblaris mais le film est bien plus gore qu'*Arac Attack*, la nouvelle référence en la matière. Cages thoraciques défoncées, empallements divers, cadavres péchés par des crochets... rien à redire. En un mot, *Spider 2* compense son manque de moyens fragants par une générosité étonnante. Mieux vaut ça que l'inverse.

Alexandre BUSTILLO

## PRINCESS BRIDE

DE ROB REINER



Certes, *Princess Bride* est sans aucun doute le meilleur film de Rob Reiner (ex-aequo avec *Stand by Me*) et cette édition DVD le souligne le mieux possible, en axant les suppléments sur le monsieur.

Mais cette réussite exemplaire tient-elle uniquement du fait du réalisateur ? Ce serait oublier un peu vite le roman homonyme de William Goldman (excellent scénariste de *Marathon Man* et *Le Mystère Stepford*), monument de respect mythologique, d'ironie mordante et d'esprit bon enfant à la tonalité pure fun. Dans le documentaire présent sur cette édition (issu de la collection *The Directors* de l'American Film Institute), Rob Reiner précise que le livre de Goldman compte parmi ses lectures favorites, et on veut bien le comprendre. Il précise aussi qu'il a cherché à rendre justice au matériau de base et surtout à ne



pas le trahir. En résulte une adaptation tour à tour touchante, sincère et drôle (mention spéciale aux R.T.I.) mais n'osant jamais transcrire les audaces du roman dans des normes purement cinématographiques. On est passé à ça du chef d'œuvre... Quoi qu'il en soit, cette édition, au demeurant de bonne facture, n'est pas aussi complète que son homologue zone 1 puisqu'il y manque les commentaires audio du réalisateur et de l'auteur (pour qui il s'agit ici, selon lui, de son travail le plus abouti) ainsi qu'un documentaire uniquement centré sur le film.

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 1 ÉDITEUR : OPENING. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 5.1 ET DTS (VO & VF) ET ARKAMYS (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : DOCUMENTAIRE - BANDE-ANNONCE - FILMOGRAPHIES.



## LA REINE DES DAMNÉS

DE MICHAEL RYMER



Cela faisait un petit moment déjà que la Warner tentait de monter cette séquelle d'*Entretien avec un vampire*, lucrative franchise due aux écrits ambitieux d'Anne Rice. Mission impossible sans le retour de Tom Cruise et Neil Jordan ? Qualitativement parlant certes, mais qui a dit que les dollars avaient du goût ? Reste que les rumeurs prétendent que, devant l'effroyable nullité de *La Reine des damnés*, la major aurait réfléchi à deux fois avant de lancer cette suite indigne en salles, préférant l'alternative moins coûteuse en marketing du direct-to-video. Face à la mort aussi soudaine que tragique de l'actrice Aaliyah (qui interprète assez mal, il faut bien le dire, le rôle-titre), décision fut prise de lui rendre hommage via une exploitation cinéma (et sous forme de supplément ici même). Reste que les événements ne changent rien à l'affaire, les partis pris casse-gueule d'Anne Rice (Lestat en rock star ?) n'acceptent pas la demi-mesure d'un réalisateur déjà connu pour son approche molle de la caméra et que tout ce qui touche à la mythologie même des vampires est traité avec un je-m'en-foutisme total (les SFX attestent de la chose...). Pour les masos, le DVD reste cependant assez bien foutu...

Stéphane MOÏSSAKIS

DVD ZONE 2 ÉDITEUR : WARNER. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRE AUDIO - HOMMAGE - MAKING OF - INTERVIEWS - CLIPS MUSICAUX - SCÈNES INÉDITES - BETISIER - GALERIE PHOTOS - BANDE-ANNONCE.

## STAR TREK 3 : A LA RECHERCHE DE SPOCK

DE LEONARD NIMOY

Faisant suite au méga-succès inattendu de *La Colère de Kahn*, *À la recherche de Spock*, qui marque l'apogée des aventures de l'équipage original au cinéma, est un épisode charnière. Celui qui, a posteriori, cristallise tous les enjeux futurs de la série, tant cinématographiques (plus d'action, d'humour, de théâtralité, avec une orientation plus mythologique qui perdurera) que professionnels. Car Leonard Nimoy, qui signe ici sa première réalisation (bancale), avait pris ses distances avec l'univers *Star Trek*. Rappelé comme le messie par les pontes de la Paramount (après la mort de Spock dans l'opus précédent), il obtient un statut jalouxé par ses confrères (ce qui amènera Shatner, sa nouvelle nemesis, à s'imposer comme réal sur un épisode 5 lamentable). Étonnamment, ces guerres de généraux sont toutes explicitées (ou sous-entendues) dans un docu génial (mais trop court) intitulé *Journal de bord*, dans lequel les intervenants laissent filtrer leurs joies et leurs amertumes (Shatner y apparaît comme une vieille baderne mégalo et rancunière !!). C'est le point fort de cette édition, moins riche en suppléments que les précédentes, mais qui contient tout de même quelques commentaires audio (fascinants) et autres docus sur les SPFX (vite rébarbatifs). Bref, encore une édition spéciale qui va ravir tous ceux qui savent combien la saga *Star Trek* est importante !

Yannick DAHAN



DVD ZONE 2 ÉDITEUR : PARAMOUNT. TRANSFERT 2.35 (16/9). SON 5.1 (VO) ET 2.0 (VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : COMMENTAIRES AUDIO - INTERVIEWS - MAKING OF - DOCUMENTAIRE - STORYBOARDS - BANDE-ANNONCE.



## HAUTE SÉCURITÉ

DE JOHN FLYNN



Réalisateur de *Rolling Thunder* (excellent revenge-movie avec William Devane... quand ils veulent, le DVD...) et *Pacte avec un tueur*, John Flynn est un expert de la caméra qui file droit à l'essentiel.

Sous sa direction, notre Sly chéri décroche de son overdose de stéroïdes, purge sa peine et nous revient tel qu'on l'aime : tout simplement humain. Le cadre efficace et le ton juste, Flynn nous aura fait oublier, en cette année 1989, tous les *Rambo III*, les *Cobra*, les *Rocky IV* et autres *Over The Top* tellement rigolos, mais pas vraiment défendables cinématographiquement parlant. Tout film de prison qu'il soit, ce *Haute sécurité* et son casting de bonnes grosses trognes (John Amos, Tom Sizemore, Sonny Landham, Franck McRae et l'insaisissable Donald Sutherland en enclulé de service) tient plus de la bonne série B qui vise les tripes que du constat social, et c'est tant mieux comme ça. Deux ans après ce film, John Flynn offrira à Steven Seagal une légitimité de courte durée via le monstrueux *Justice sauvage* qui porte bien son titre. On vous conseille de vous enquiller les deux films dans la foulée... Vous allez voir, ça vous requinque un homme, ça !

Stéphane MOÏSSAKIS

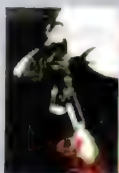
**DVD ZONE 2** ÉDITEUR : GCT. TRANSFERT 1.85 (16/9). SON 2.0 (VO & VF). SUPPLÉMENTS : BANDES ANNONCES.



## Humour trash (IMPORTS FNAC)

(MAN BITES DOG + HAIRSPRAY + DEATH TO SMOOCHY)

« L'humour est la politesse du désespoir » disait le bon Vian en se rinçant la glotte. Et il faut quelque part en vouloir à la Terre entière pour accoucher de ces rares films qui nous font ricaner avec une malveillance toute prononcée. Prenez le tandem Belvaux et Bonzel par exemple. S'ils avaient commis leur cult-movie *C'est arrivé près de chez vous* aux États-Unis, le grappin leur était aussitôt mis dessus, et on n'en serait pas à se demander, 10 ans plus tard, pourquoi leurs projets se montent aussi difficilement. L'édition US de chez Criterion de leur *Man Bites Dog* ne se contente pas d'exploiter l'affiche d'origine censurée de par chez nous, elle considère également le métrage comme un morceau de cinéma suffisamment évident pour proposer l'interview des auteurs et leur court-métrage *Pas de C4 pour Daniel Daniel*. À comparer avec une édition française qui propose que dalle (qui a prononcé le nom de Canal Plus Vidéo ?). De quoi mettre la rage, non ? De son côté, Danny DeVito, avec sa taille de gnome et sa bosse, a dû en bouffer durant toute son enfance. Par chance, lui vit aux USA, et là-bas, on fait des films, même pour les enfants des fois. Mais il ne faudra pas compter sur lui pour qu'il nous livre *Mary Poppins*. Après *Matilda*, film pour enfants le plus hargneux, le plus



méchant et le plus cynique de l'histoire, il s'en prend aux programmes TV pour gniards, avec *Death to Smoochy*, un inédit mettant en scène de grosses peluches souriantes et sautillantes. Sous le

masque, Robin Williams et Edward Norton bâtissent des fortunes indécentes, pactisent avec la mafia et flinguent accessoirement un ex-boxeur mongol. Bref, on sait pas si ça respire le bonheur, mais en tous les cas, ça fait rire ! Apparemment, les distributeurs n'ont pas jugé bon de faire profiter la patrie de Casimir de ces quelques leçons civiques sur la golioterie des gosses et ses répercussions socio-économiques. Parfois aussi, le désespoir se dilue et cède la place à une sorte de tendresse désabusée. C'est ce qui arriva à John Waters après sa traversée du désert durant les 80's Reaganiennes. 7 ans séparent *Hairspray* de Polyester, 7 années durant lesquelles le trash-director le plus officiel du monde en est venu à se poser le fatidique « À quoi bon ? », et troquer sa provoc contre une bonne dose de nostalgie décalée, tributaire d'un Burton (avec tout de même des grosses moches et des travelos, faut pas charrier). Le pire, c'est que les années passant, la bluette finit par l'emporter sur les zestes de cynisme.

Rafik DJOUMI

**DVD ZONE 1** ÉDITEURS : CRITERION, WARNER ET NEW LINE. TRANSFERTS 1.66, 2.35 ET 1.85 (16/9). SON 5.1 (VOST ET VF DE *DEATH TO SMOOCHY* ET VO NON ST DE *HAIRSPRAY*) ET MONO (VO DE *MAN BITES DOG*). SUPPLÉMENTS (VO NON ST) : INTERVIEW - COURT MÉTRAGE - ESSAI - GALERIE PHOTOS (SUR *MAN BITES DOG*) COMMENTAIRE AUDIO (SUR *DEATH TO SMOOCHY* ET *HAIRSPRAY*) FEATURETTE - SCÈNES COUPÉES - BLOOPERS - JEUX (SUR *DEATH TO SMOOCHY*).



## Slashers Old School

(WEEK-END DE TERREUR + MEURTRES À LA SAINT-VALENTIN)



Doucement mais sûrement, les éditeurs de zone 2 commencent à nous sortir au compte-goutte des films d'horreurs un peu obscurs, ayant humblement contribué à la légende des eighthies, el dorado perdu d'un ciné populaire et généreux. Certes, *Week-end de terreur* et *Meurtres à la Saint-Valentin* ne sont vraiment

pas les meilleurs films du monde, mais les acquérir dans un format inaltérable est un signe d'allégeance au genre que nous défendons. On ne reviendra donc pas sur *Week-end de terreur*, avec son whodunit à la con (David Fincher n'a rien inventé), tout en sachant que Fred Walton a fait beaucoup mieux (*Terreur sur la ligne*, *Confession criminelle*), pour mieux nous concentrer sur *Meurtres à la Saint-Valentin* (et Jamie Blanks non plus...), slasher typique post-Halloween, réalisé en 1981 par George Mihalka. La copie a beau être cut (la version complète du film est désormais introuvable et ne fut diffusée qu'une seule fois, en double-programme avec le *Massacre dans le train fantôme* de Tobe Hooper) mais le résultat final est sauvé in-extremis par un tueur très graphique (un mineur armé d'un piolet) et des clins d'œil savoureux (l'action du film se déroule un Samedi 14). Pour les deux films, niveau interactivité, peau d'zob. Pas grave, on se consolera en priant très fort pour des sorties zone 2 de films tels que *Massacre au camp d'été*, *The Burning*, *Madman* ou le premier *Vendredi 13*.

Alexandre BUSTILLO



DVD ZONE 2 ÉDITEUR : PARAMOUNT. TRANSFERTS 1.85 ET 2.35 (16/9). SON 5.1, 2.0 (VO ET VF DE WEEK-END DE TERREUR) ET 1.0 (VO & VF DE MEURTRES À LA ST-VALENTIN).

## Gore en kiosques

(LE RETOUR DES MORTS-VIVANTS + TERREUR CANNIBALE + CAUCHEMARS À DAYTONA BEACH)

Rapide coup d'œil sur les DVD vendus en kiosques avec, pour cette première livraison, une collection aux titres alléchants et un nanar d'un autre temps. Sorti, il y a quelques mois déjà, pour un tout petit prix (9,90 Euros), *Le Retour des morts-vivants* de Dan O'Bannon (légèrement recadré, copie passable) propose un bonus de taille : *La Nuit des morts-vivants*, la clé de voûte de la filmographie de Romero. Un deal plus qu'acceptable, permettant d'acquérir le film dans une copie très honnête et surtout non retouchée (donc adios les couleurs craignos et les pitoyables scènes rajoutées). Rien à redire, surtout que l'éditeur a le bon goût de nous ressortir l'affiche d'origine du *Retour des morts-vivants*, chose rare et qui mérite d'être soulignée, même si Linnea Quigley n'y figure pas topless (ça se passe comme ça avec le père Alex : il demande quelque chose et on s'exécute dans la seconde ! - ndr). Plus ennuyeux, le deuxième volet de cette collection vient ternir cette heureuse initiative.

Film poisseux oscillant entre le slasher, le psycho-killer et le giallo, *Cauchemars à Daytona Beach* (re-titré *Nightmare*) est présenté dans une copie désastreuse, déqueulassement recadrée et expurgée de toutes ses scènes gore. Donc, si vous voulez revoir l'incroyable carnage final à la hache, conservez

comme le Saint Suaire la bonne vieille VHS éditée chez Arwen International (du calme Rafik, c'est juste le nom d'une boîte de distribution... - ndr). En bonus, *Dementia 13* peine à relever le niveau. Sorti l'été dernier dans un double programme (avec *The Terror* de Corman) de sinistre mémoire, le premier film officiel de Coppola est toujours affublé d'une copie plus que médiocre. Pour finir, une perle. Eurociné, l'ancêtre franchouillard de Troma, est rappelé à la mémoire de tous les bisseux de l'hexagone par le biais de *Terreur cannibale*, navrante et poilante démarcation de *Cannibal Holocaust* et de *L'Enfer des zombies*, réalisée en 1981 par l'Espagnol Julio Pérez Tabernero. Rien que pour ses figurants hilares et ses mains qui se promènent sur l'objectif, *Terreur cannibale* est, malgré un prix un peu élevé pour une vente en kiosques (15 euros) et une qualité technique proche du néant, un achat vivement conseillé. Juste histoire de constater qu'on rigolait mieux avant.

Alexandre BUSTILLO

DVD ZONE 2 ÉDITEURS : NEO PUBLISHING & EURO CINÉ. PARIS. TRANSFERTS 1.85 (16/9) & 1.33 (4/3). SON 2.0 (VO & VF). SUPPLÉMENTS : PHOTOS - AFFICHES (SUR TERREUR CANNIBALE).

## DIE NIBELUNGEN

(IMPORT FNAC) DE FRITZ LANG



Avant de donner à la science-fiction un de ses chefs d'œuvre fondateurs, Fritz Lang avait déjà consacré près de deux ans à l'élaboration d'un film majeur de l'heroic fantasy, l'adaptation des légendes des Nibelungen. Et il fallait bien tout les excès stylistiques et les audaces picturales d'un Lang au top de sa forme pour illustrer la démesure épique des légendes (film en deux parties, 5 heures de métrage en tout). Cette débauche d'héroïsme et d'iconisation n'échappera d'ailleurs malheureusement pas à Hitler et Goebbels, qui applaudirent la ressortie du film en 33, histoire d'imprimer dans les esprits la vaillance des héros blondinets. De tels excès formels, une telle richesse thématique et une histoire aussi complexe auraient bien mérité de longues heures de suppléments. Hélas, on se contentera du minimum syndical : photos de tournage, des-sins de préparation, quelques minutes de Fritz Lang dans les studios de la UFA et quelques essais néanmoins passionnants. Pour un film aussi majeur, c'est certes peu mais il ne faudrait pas oublier l'essentiel : rarement un film vieux de plus de 80 ans aura eu droit à une aussi belle copie.

Manuel COLOMBIER

DVD ZONE 1 ÉDITEUR : KINOVIDEO. TRANSFERT 1.33 (4/3). SON 2.0 (POUR LA MUSIQUE, INTERTITRES EN ANGLAIS). SUPPLÉMENTS : DESSINS PRÉPARATOIRES - PHOTOS - ARCHIVES.

## Collection Dynamic vision

(INU YASHA + TRIGUN + BOOGIEPOP PHANTOM)

Pas un mois qui ne se passe sans que l'on ait droit à la fournée animation japonaise de Dynamic Vision ! D'abord, avec 3 nouveaux épisodes de **Trigun**, un fort sympathique mélange de SF et de western spaghetti avec des persos hauts en couleurs. Presque aussi fun, on a le droit aux premières aventures d'**Inu Yasha**, un peu d'heroic fantasy à la sauce Rumiko Takahashi (**Ranma, Lamu**) où une lycéenne se retrouve projetée dans le passé et fait alliance avec un démon à la recherche d'un joyau magique. C'est sans autre prétention que de divertir et vu que c'est vraiment bien rythmé et pas mal foutu, on y trouve son compte. Mais la vraie perle du lot, c'est le second DVD de **Boogiepop Phantom**, une série qui marche fièrement sur les plates bandes de **Lain**. Mettant de côté les considérations SF existentialistes pour plonger dans l'horifique et l'épouvante, on retrouve un univers graphique très semblable à **Lain**, une construction similaire quasi hypnotique, une ambiance sonore sous perfusion lynchienne et une série totalement imprévisible. Absolument remarquable. Sinon, à l'image, c'est toujours très propre et il n'y a toujours pas de bonus substantiels à se mettre sous la dent mais bon, on va finir par s'y habituer...

Manuel COLOMBIER

**DVD ZONE 2** ÉDITEUR : DYNAMIC VISION. TRANSFERT : 1.33 (4/3).  
SON : 2.0 (VOST). SUPPLÉMENTS : FILMS ANNONCES - GALERIE DE  
DESSINS (INU YASHA UNIQUEMENT).

## Yankee niet megalovski (IMPORT FNAC)

(WAR AND PEACE VERSIONS US ET URSS)



Quand le vétéran King Vidor tourne son adaptation onéreuse du roman de Tolstoï en 1956, une partie de la critique européenne ressort ses arguments anti-Hollywood (qui servent encore) en stigmatisant le choix du grand spectacle au détriment de la fidélité au livre. À mille lieues des chefs d'œuvres muets de Vidor, l'adaptation incriminée possède pourtant ses discrets trésors et un sens pictural évident. Mais le plus drôle viendra de la contre-attaque soviétique, lorsque pour fêter le centenaire du bouquin, le Parti décida de produire LA version ultime, concédant au mégalo Sergei Bondartchouk des moyens qu'aucun réalisateur ne connaîtra jamais plus. 7 années de fabrication, tournage en sovscope 70mm, stéréo 6 pistes, assistance de l'Armée rouge et crédits de l'État illimités. Le cinéaste va logiquement péter un câble, expérimenter des techniques hors de prix à tout va (caméra descendant du ciel pour foncer sur les visages des soldats), s'offrir une séquence de bataille d'une heure entière où se charclent pas moins de 120 000 figurants (oui ! des vrais ! à comparer aux 10 000 orcs numériques de *Helm's Deep* !), faire brûler Moscou dans des plans qui enterrent **Autant en emporte le vent**, et se débrouiller en général pour éviter à tout prix le moindre plan économique sur une durée de 5h30 ! Dans l'administration, on évite à l'époque de faire les comptes, mais le budget est tout de même estimé à 100 millions de dollars (soit 500 millions de dollars contemporains... 5 fois **Les Deux tours**, quoi). Et malgré la rigidité du récit (pour ne pas dire frigidité) imposée par la surveillance du Parti, cette fois-ci, pouf ! allez comprendre, la critique se laisse emporter par le spectacle avant tout, sans râler sur le travail d'adaptation. Le film ira même choper l'Oscar de l'œuvre étrangère en plein pic de la guerre froide ! Dans les couloirs du Komintern, s'échappent quelques « *Yankee nazstraïouch retroviki* ! » qu'on pourrait traduire approximativement par « *Dans leur cul les amérloques* ! ».

Rafik DJOUMI

**DVD ZONE 1** ÉDITEURS : IMAGE ET PARAMOUNT. TRANSFERTS 2.35 (16/9). SON 5.1 (VOST ET FRANÇAIS ET VF SUR LA VERSION RUSSIE) ET MONO (VO NON ST SUR LA VERSION US). SUPPLÉMENTS : FEATUETTE - DOCUMENTAIRE SUR TOLSTOÏ - INTERVIEWS - FILMOGRAPHIES (SUR LA VERSION RUSSIE. LE COFFRET EST RETARDÉ).

## Bollywood

(LAGAAN + MISSION KASHMIR)

On vous disait dans de précédentes Notules Asiatiques que la vague indienne n'allait pas tarder à déferler sur la France. Sans être tout à fait une tempête, les sorties de **Mission Kashmir** et **Lagaan** en DVD sont malgré tout un petit événement - même si tout n'est pas rose.

**Mission Kashmir** est un film bollywoodien très porté sur l'uniforme indien, sur les résolutions prises sans trop de réflexion et, surtout, avec beaucoup de violence. Résultat : dans la première demi-heure, le héros butte plusieurs gamins (ce qui est, il faut bien l'admettre, plutôt réjouissant dans le contexte d'une production mainstream - mais après tout, l'Inde ne vit

pas sur les mêmes formules PC que Hollywood) ! Sur la forme, **Mission Kashmir** est résolument attractif, avec son casting doré (Sanjay Dutt en tête), ses gros moyens de tournage, ses scènes d'action pétaradantes à souhait et ses chansons joliment chorégraphiées. Sur le fond par contre, le film est indéfendable, avec son discours anti-pakistanaï et anti-musulman, affligeant de stéréotypes. On peut donc se demander si la sortie d'un film comme **Mission Kashmir** dans le contexte actuel (pas besoin de vous faire un dessin) est vraiment un choix très judicieux... Donc, oui, on peut trouver d'un côté le film super fendard, mais on ne peut



pas pour autant en faire l'apologie. On aurait préféré que Gaumont nous sorte un film comme **Khoon Pasina**, qui offre une vision fraternelle des relations entre les communautés hindous et musulmanes, plutôt que ce **Mission Kashmir** carburant lourdement aux préjugés. **Lagaan**, quant à lui, se place aussi dans un contexte de conflit, celui qui opposa l'Inde à l'envahisseur anglais. Mais ici, pas de grosses pétaires comme moyen de lutte : juste deux équipes de crickets luttant chacun pour gagner bien plus qu'une simple partie. **Lagaan** bénéficie aussi de tous les éléments d'une grosse production indienne : des acteurs et actrices de première classe, de superbes chansons, une cinématographie léchée et une idée plutôt originale. Et au final, un message mille fois plus positif et intéressant que **Mission Kashmir**... Deux films qui résument quelque part le déchirement de l'Inde, essayant de vivre sur les préceptes de paix prônés par Gandhi mais rêvant d'en découdre avec le voisin pakistanais.

Julien SÉVÉON

PS : On regrettera que les deux DVD, outre leur prix assez élevé, ne bénéficient d'aucun supplément, alors que l'on pouvait en trouver sur d'autres éditions.

**DVD ZONE 1** ÉDITEUR : GCT. TRANSFERTS 2.35 (16/9).  
SON 5.1 (VO & VF). SUPPLÉMENTS (VOST) : SCÈNE SUPPLÉMENTAIRE (SUR LAGAAN) BANDES ANNONCES (SUR LES DEUX).

MAD DVD



# L'ÎLE DE L'ÉPOUVANTE

DE MARIO BAVA

AVANT DE S'INSTALLER DANS LA BAIE SANGLANTE, L'UN DE SES CHEFS D'ŒUVRE, MARIO BAVA SE FAIT LA MAIN SUR L'ÎLE DE L'ÉPOUVANTE, UN THRILLER HORRIFIQUE QUI DOIT AUTANT AU DIX PETITS NÈGRES D'AGATHA CHRISTIE QU'AUX FIGURES IMPOSÉES DU GENRE.

Dans une carrière de grand cinéaste, il y a des hauts et des bas. Dans celle de Mario Bava, *L'Île de l'épouvante* compte parmi les bas. Cependant, c'est un bas qui vaut presque les hauts de certains. Porté par la vague alors déferlante du giallo, le thriller horrifique italien, *L'Île de l'épouvante* n'est autre que le galop d'essai du chef d'œuvre que Bava tourne l'année suivante, *La Baie sanglante*, synthèse et aboutissement d'un genre qui élève le meurtre au rang de cérémonial, de rituel. Un brouillon en somme, avec ses tâtonnements, ses passages à vide et aussi ses fulgurances visuelles. Dans *L'Île de l'épouvante*, elles sont nombreuses et restent dans le style du réalisateur de *Six femmes pour l'assassin*, du *Masque du démon* et des *Trois visages de la peur*, bien que moins chiadées qu'à l'accoutumé. Visiblement pressé d'en venir à une *Baie sanglante* encore en gestation, Bava inonde ses décors d'éclairages saturés, généralement rouges et bleus. Les couleurs d'un registre mi-énigme policière mi-terreur, que *L'Île de l'épouvante* gratifie de quelques beaux morceaux de bravoure. La plus marquante : une séquence magistrale où, au terme d'une bagarre, des billes roulent sur le sol, dévalent des escaliers et achèvent leur course dans une baignoire pleine du sang d'une suicidée. Le clou d'un film inégal, dont l'histoire s'inspire ouvertement des *Dix petits nègres* d'Agatha Christie, roman que pille le scénariste Mario Di Nardo, futur producteur de *Yéti*, le géant d'un autre monde et d'une biographie de Jean-Paul II, *La Boutique de l'orfèvre*.

À quelques détails près, Mario Di Nardo reprend sans vergogne l'intrigue de la romancière britannique. Dans un quasi-huis clos, un assassin, dont les motivations sont aussi troubles que son identité (révélée en dernier), décime les protagonistes. Dans *L'Île de l'épouvante*, ce sont les invités de George Stark qui se font tuer un à un. Ce dernier est un industriel désireux d'acheter au plus vite une formule révolutionnaire de résine synthétique à un chimiste qui compte justement parmi ses invités. Invités parmi lesquels on compte également deux associés de l'hôte, leurs épouses, un domestique et une belle insulaire. De la chair à giallo que Mario Bava exécute dans la grande tradition du genre, principalement à grands coups de couteaux. Rien d'original en soi, sinon que le réalisateur sait y faire dans le macabre (des cadavres pendus dans une chambre froide), le morbide esthétisant et l'érotisme assuré par une belle brochette de comédiennes. Et pas n'importe qui, puisque la distribution de *L'Île de l'épouvante* réunit pas moins qu'Edwige Fenech, Ira Furstenberg et Justine Gall. La première se rend célèbre dans les années 70, en incarnant toubib, professeur et autre fliquesse dans une longue série de comédies paillardes, uniquement justifiées par ses fréquents déshabillages. Si la deuxième ne fait guère carrière, elle défraie encore régulièrement la chronique mondaine, rayon têtes couronnées de la principauté de Monaco. Quant à Justine Gall, elle connaît son heure de gloire sous le nom d'Ely Galleani en pré-

tant ses formes à Baba Yaga, héroïne d'un film adapté d'une bande dessinée culte et sado-maso, puis de quelques polissonneries style Emmanuelle et les filles de Madame Claude. Plus discrète dans *L'Île de l'épouvante*, où elle périt d'une balle dans le front, Helena Ronée présente comme seul titre de gloire une apparition comme belle israélienne dans le James Bond *Au Service secret de Sa Majesté*. Quant à Edith Meloni, malgré sa présence remarquée dans le rôle de Jill Stark, son cursus cinématographique paraît se résumer au seul *L'Île de l'épouvante*. Tel n'est pas le cas de la vedette masculine du film, William Berger, comédien autrichien qui prospère surtout en Italie, principalement dans le western spaghetti, genre où il se spécialise dans les rôles de chasseurs de primes. Une queue, comme on dit, éclipsée par le bataillon de beautés typiques des années 60/70 sur lesquelles Bava mise beaucoup. Un peu trop même, car il est conscient que certains physiques avantageux bien exploités contribuent nettement à la valeur plastique des œuvettes qu'ils traversent. Le réalisateur du *Masque du démon*, aidé dans sa démarche par la star à venir de *La Prof donne des leçons particulières* et de *La Toubib aux grandes manœuvres*, on aura tout vu !

Marc TOULLEC

ITALIE 1970. RÉAL. : MARIO BAVA. INT. : WILLIAM BERGER, IRA FURSTENBERG, EDWIGE FENECH, EDITH MELONI, JUSTINE GALL, RENATO ROSSINI, TEODORO CORRÁS... FORMAT : 1.85. SON : 2.0 (VF ET VO). PROPOSÉ EN PAC AVEC MAD MOVIES

► EXCLUSIF : LE MONSTRE DE BROCELIANDE DÉMASQUÉ

# MAD MOVIES

LE PLUS FORT DU CINÉMA



DARK WATER  
LA NOUVELLE VAGUE DE L'HORREUR  
PAR LANTIERO DE ROSS  
SOLARIS  
CLOONEY PERRY GARY LUSKIN  
LARRY COHEN  
INTERVIEW CANNÈRE

MUTANTS ET MERVEILLES

## X-MEN

PREVIEWS THE LEAGUE OF EXTRAORDINARY GENTLEMEN  
DARKNESS FALLS • SCARFACE  
LES PREMIÈRES PAGES



# NOUVEAU

## LE PACK MAG + DVD

le magazine Mad Movies



1 film fantastique en DVD

Collection "Le meilleur des B' Movies"

Tous les mois, retrouvez votre magazine habituel avec un film complet en DVD de la collection **Le meilleur des B' Movies**.

Ce mois-ci, le film "**L'Île de l'épouvante**", inédit en DVD, un film rare du maître incontesté de l'horreur à l'italienne Mario Bava (**Le Corps et le fouet**), un réjouissant jeu de massacre interprété par l'actrice sexy Edwige Fenech.

Le pack Mad Movies 150 + le film en DVD

L'Île de l'épouvante est en vente chez votre marchand de journaux.

### POUR VOUS ABONNER AU NOUVEAU PACK MAD MOVIES + 1 FILM COMPLET EN DVD

Bulletin à découper ou à photocopier et à renvoyer à DIP/Mad Movies, 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19. (Tél.: 01 44 84 85 29)  
Joindre votre règlement à l'ordre de : **Mad Movies/CPF** ☐ par chèque bancaire (**Eurochèques non acceptés**) ☐ par carte bancaire ☐ par mandat

☒ **Oui**, je m'abonne pour **1 an** (11 numéros du magazine + 11 DVD de la collection inédite "Le meilleur des B' Movies") :

**2 € \*** (participation aux frais de traitement et d'envoi inclus), au lieu de 18,90 €, prix du pack au numéro,  
soit **15 %** de réduction par rapport au prix du pack en kiosques)

Je recevrai **en cadeau** 2 anciens n° au choix de Mad Movies ou d'Impact.  
Je choisis le(s) n° \_\_\_\_\_ de **Mad Movies** et/ou le(s) n° \_\_\_\_\_ d'Impact.

Offre valable pour la France et l'Union européenne seulement, par voie de surface.  
Offre pour les DOM-TOM et l'étranger par avion : **125 €** par chèque ou carte bancaire

NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

PAYS \_\_\_\_\_

Date et signature obligatoires

Date d'expiration : \_\_\_\_\_  
Mois / Année

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 Janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case.



## TÉLÉ MANIAC

4 par VANESSA DAHAN



# Fastlane

**DES BOMBES EN PAGAILLE, DES FERRARI ET DES MUSTANG À DÉSTRUCTURER, ET DES SCÈNES D'ACTION DÉLIRANTES DANS LES RUES DE L.A., ÇA PUE LA SÉRIE RACOLEUSE TOUT ÇA ! FORCÉMENT, LE PÈRE MCG EST AUX COMMANDES ET SON PROJET APPARAÎT AUSSI DÉBILE QUE PUREMENT JOUISSIF.**

Décidément, par appât du gain ou véritable désir d'expérimenter un nouveau medium, les cinéastes et acteurs ricains se lancent tous dans la production télé. Après Michael Mann (*RHD*), Stephen Hopkins (*24*), Spielberg (*Taken*) ou encore Ben Affleck (*Push, Nevada*), c'est au tour de McG (*Charlie et ses drôles de dames*) d'être le créateur, le scénariste et parfois le réalisateur de *Fastlane*, une série policière très orientée cartoon et assez proche, dans l'idée, des *Repentis* (*Once a Thief*), le show bien pourri de John Woo (si, si, rappelez-vous). Bien sûr, au vu de son *Charlie et ses drôles de dames*, il est évident qu'on ne peut s'attendre à une série révolutionnaire, intellectuellement audacieuse, et encore moins décalée. Non, McG aime les icônes pop-corn, la frime visuelle, l'entertainment purement fun, mais avec une telle sincérité qu'on lui pardonne immédiatement son évidente démagogie. Si *Charlie et ses drôles de dames* avait tout, a priori, pour être détestable, le résultat s'est avéré aussi fun que décomplexé. Aussi abordons-nous *Fastlane* avec cette petite excitation qui anime tous ceux qui ne voudront pas se prendre la tête ou pratiquer quelques péroraisons intellectuellement douteuses. Ça va être ouvertement débile mais (peut-être) délicieusement spectaculaire.

D'ailleurs, l'ex-clippeur à la coupe peroxydée ne s'en cache pas : « Je suis vraiment en contact avec l'Amérique moyenne. Je connais les difficultés des gens. Je veux vraiment que cette série défende un mode de vie : rentrer chez soi, s'asseoir dans son fauteuil et s'éclater en vivant viscéralement les épreuves que nos trois personnages principaux traversent. Parce que, moi aussi, je vis comme ça. Je suis toujours accro à la série *Cops*, je vais au supermarché après le travail et je passe beaucoup de temps dans les centres commerciaux. Je suis heureux de traduire cette culture et je ne veux pas m'en excuser, parce que nous ne brisons pas des atomes ici. Nous voulons divertir et offrir du bon temps ! ».

Bien beauf, bien con, mais ça a le mérite d'être honnête ! *Fastlane* : une série pour gros mâles bourrins donc, qui ne fonctionne d'ailleurs que sur des fantasmes machistes (ce qui était déjà le cas de *Charlie et ses drôles de dames*). Adoptant le concept d'une enquête par épisode, *Fastlane* suit donc les péripéties de deux flics, Van (Peter Facinelli) et Deaq (Bill Bellamy), qui, pour des raisons diverses, vont être réunis au sein d'une unité spéciale, et officieuse, dirigée par Billie Chambers (la bombe Tiffani Amber Thiessen dans le rôle d'une patronne au style cuir et talons aiguilles), afin



de remplir des missions undercover. Un ersatz des *Repentis* donc, mais à la gloire du jeunisme californien, où les belles fringues, les grosses caisses et la frime priment sur toute velléité de réalisme. Notre trio se réunit dans un hangar appelé Candy Store, dans lequel ils peuvent choisir Ferrari, objets de luxe, flingues en tout genre, et c'est parti pour une heure d'action non stop, de destruction massive de véhicules et de bons mots bien pourris, avec une mise en scène qui semblerait flashy mais stylisée (McG s'est visiblement lâché sur le pilote, qui a quand même coûté 4 millions de dollars !). Bref, de l'adrénaline bien racoleuse, qui ravira sans doute les fans de Rob Cohen comme moi (personne n'est parfait !) : « J'adore le film *Fast and Furious*, » avoue McG. « Je ne m'excuserai pas pour ça non plus, et j'espère être à sa hauteur. Le but de cette série est de donner le sentiment de voir une heure de ce film, mais à la télévision et chaque semaine. » J'en ris encore !! Mais pour vous donner une idée encore plus hallucinante de la chose, je vous laisse avec cette assertion magnifique de Tiffani Amber Thiessen (qui, dans un épisode, s'envoie en l'air dans un jacuzzi avec une autre bimbo !) : « J'aime que mon personnage soit mystérieux, que les mecs ne sachent pas ce qu'elle fait le soir, chez elle. C'est une femme qui a roulé sa bosse, et qui est extrêmement anale, comme moi. ». No comment !

PS : à noter que McG prépare une autre série intitulée *O.C.* (pour Orange County) qui sera une sorte de *Beverly Hills*, « avec plus de surf » dit le réalisateur. Ça promet...

Site Internet : <http://www.fox-tv.com/fastlane/>  
Diffusion depuis le 18 Septembre aux États-Unis. Inconnue en France.

## LA 13ÈME DIMENSION

À noter qu'à partir du 29 janvier, vous pourrez découvrir sur la chaîne 13ème Rue, un nouvel avatar de l'une des plus célèbres sagas de l'histoire de la télé : *The Twilight Zone*. Une série qui avait déjà eu droit à une adaptation en 1985, avec Charles Aidman puis Robin Ward en narrateurs. Cette fois, c'est au tour de Forest Whitaker d'être l'hôte de marque d'une série basée toujours sur le même concept (des épisodes fantastiques d'une vingtaine de minutes dont la surprise du twist final est la raison d'être) et conçue, aux États-Unis, pour la chaî-

ne UPN par le producteur exécutif Pen Densham (créateur de la version 90 de *Au-delà du réel*). Nous avons pu voir quelques épisodes mais, malgré des a priori positifs, la déception fut de taille. Totalement formatée aux exigences visuelles du public ricain (plans américains et mise en scène statique), mais surtout dotée de mauvais scripts aux enjeux et aux twists prévisibles (même Forest Whitaker a l'implication de celui qui n'attend que son chèque), cette nouvelle *Twilight Zone* ne convainc pas. Voilà sans doute pourquoi la série,

qui sert à soutenir l'audience d'*Enterprise* aux États-Unis, se plante lamentablement face à l'excellente série *West Wing* et au lamentable reality show *The Bachelor*. Mais bon, sachant que Rod Serling lui-même a écrit certains épisodes, il serait indécemment de ne pas y jeter un coup d'œil, et peut-être lui donner une seconde chance.

Site Internet : [http://www.upn.com/shows/twilight\\_zone/about.shtml](http://www.upn.com/shows/twilight_zone/about.shtml)

# Millenium Actress

**S'IL RESTE AUX DISTRIBUTEURS FRANÇAIS UN PEU DE JUGOTE ET D'ARGENT, L'UN D'ENTRE EUX DEVRAIT SE DÉPÊCHER DE DISTRIBUER SUR NOTRE TERRITOIRE MILLENIUM ACTRESS. POUR L'INSTANT, C'EST DREAMWORKS QUI POSSÈDE LES BOBINES DU CHEF-D'ŒUVRE DE SATOSHI KON. AU MOMENT DE LA SORTIE D'UN TRÈS BEAU DVD JAPONAIS (AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS), IL ÉTAIT TEMPS DE FAIRE LE POINT SUR LE FILM ET SUR LA STRATÉGIE DE LA MAJOR AMÉRICAINE...**

**Millenium Actress** conte en flash-back l'histoire d'une vieille dame romantique : Chiyoko Fujihara. Un jeune reporter, Genya Tachibana, est chargé de réaliser un documentaire sur la vie de cette comédienne légendaire. Fasciné par les performances de la star (dont la spontanéité et le talent risquent de vexer pas mal d'actrices de chair et d'os), il cherche à comprendre les raisons qui, il y a plus de trente ans, ont poussé cette étoile à s'éteindre en pleine gloire. Obtenant une interview, le cinéaste en herbe amène Chiyoko à se confier. Et, quand elle se penche sur l'intrigant écheveau de sa vie, elle narre non seulement le récit d'une existence passionnante et passionnée, mais surtout elle invite à un exceptionnel voyage à travers un demi-siècle d'histoire japonaise vu par le prisme à peine déformant de son industrie cinématographique, des œuvres de Mizoguchi en passant par celles de Kurosawa... Comme il n'est pas (encore) question de faire l'exégèse de **Millenium Actress**, nous nous contenterons de révéler ici que Satoshi Kon a transcendé les promesses contenues dans son script, livrant ainsi une œuvre à la fois dramatique, haletante, pleine d'humour et de suspense... Par contre, ce que nous pouvons d'ores et déjà révéler, ce sont les raisons pour lesquelles le long-métrage est tombé dans les filets de DreamWorks, car elles sont riches d'enseignements concernant la manière dont les studios hollywoodiens (et pas seulement ceux d'animation) essaient d'absorber une culture de ghetto en train de se muer en culture de masse. C'est Frank Gladstone, ancien transfuge de Disney, où il donnait des cours d'animation et officiait comme chasseur de têtes, qui a découvert **Millenium Actress**, avant de logiquement tomber éperdument amoureux d'elle. « En fait, ce qui m'a séduit dans la proposition de DreamWorks, c'est que l'on m'y autorisait à redéfinir les limites de mon job. » explique Frank Gladstone. « Je ne connais pas d'autre endroit où l'on m'aurait permis d'aller faire de la prospective au Japon sans garantie. Personnellement, j'ai toujours été intéressé par l'animation nipponne. C'est grâce à la productrice Janet Healy et avec le concours de Hikaru Sasahara (Digital Manga) que nous avons décidé d'une stratégie pour aller à la rencontre de ce média. Initialement, nous souhaitions seulement voyager et découvrir une



autre industrie. Puis, nous avons rencontré **Millenium Actress**. Le film ne ressemblait à rien d'existant. Il n'y était question ni de robots, ni de shôjo, ni d'action. Bien que le film appartienne à un tout autre style, la référence la plus pertinente était **Titanic**, ce qui vous donne une idée des qualités de **Millenium Actress**. C'est sur la base de ce constat que nous avons décidé d'amener le métrage aux USA. Notre choix ne s'est pas du tout basé sur le buzz existant autour des sorties d'OAV aux States, ni de la distribution des films de Miyazaki. Il n'était pas question de surfer sur une mode, mais simplement d'acquiescer les droits d'un bon film avant qu'un autre studio ne nous les pique. Si l'animation japonaise n'était pas victime d'ostracisme, **Millenium Actress** aurait très bien pu gagner cette année l'Oscar dans sa catégorie. Beaucoup de personnes espèrent qu'il va bientôt y avoir un « crossover » entre animation américaine et japonaise. Or, un film comme **Millenium Actress** possède toutes les chances de choquer, dans le bon sens du terme, les professionnels du cinéma. Il risque donc de contribuer encore plus à la reconnaissance et à l'ab-

sorption de la japanime par les artistes américains travaillant dans le secteur de l'audiovisuel. Par contre, en termes d'audience, il est toujours difficile de savoir comment va réagir le public. Aux USA notamment, les films étrangers, et encore plus les films d'animation, ont un lourd handicap, car nous possédons une culture forte du média. Cependant, nous avons acquis les droits d'exploitation internationaux, hors Asie, du film. À terme, nous comptons beau coup sur le marché européen pour consacrer **Millenium Actress** comme elle le mérite. Même si l'animation, au Japon, est un média populaire, son succès en occident passe d'abord, et c'est paradoxal, par une reconnaissance de l'intelligentsia. »

Pour qui prend la peine de lire entre les lignes, la déclaration d'intention de Frank Gladstone est éloquent. Elle est symptomatique de la politique actuelle de tous les grands studios hollywoodiens, qui capitalisent sérieusement sur l'animation japonaise. Pour preuve, Disney (le pionnier) s'est attaché la notoriété et la caution morale du studio Ghibli, puis Warner a débauché les meilleurs animateurs nippons pour faire d'**AniMatrix** un phare dans sa stratégie de communication. Enfin, Fox se constitue « en secret » un catalogue (comportant notamment **Metropolis** et le film de **Cowboy Bebop**) et DreamWorks a donc lui aussi fini par céder aux sirènes de l'Empire du soleil levant.

En 1999, c'est le **Perfect Blue** de Satoshi Kon (déjà) qui a véritablement initié la vague de soutien critique durable et de sorties de DA nippons sur nos écrans, ceci avant que le long-métrage n'explose sous la pression. Pour son auteur et pour la justice, **Millenium Actress** devrait être le film du triomphe et de la pérennisation. Rien que ça...

## NEWS

• Bon, le nouveau, le seul, l'unique, c'est que Yoshiaki Kawajiri met le derrière main à **Ninja Scroll 2**, qui devrait sortir au mois d'août au Japon.

• D'autre part, c'est TFI Vidéo qui possède les droits de **Vampire Hunter D - Bloodlust**. On craint donc le pire...

• Et puis, pour les fans « hardcore » des OAV de **Saint Seiya Hades (Les Chevaliers du zodiaque)** ne devraient pas tarder à attendre nos contrées.

UN MMORPG LONGTEMPS FANTASMÉ ? UNE LICENCE EN VOIE D'ÊTRE HONORÉE À SA JUSTE VALEUR ? UNE RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE ? TROIS PROMESSES OÙ SUBSISTENT TOUS LES DOUTES, ET QUI TROUVERONT RÉPONSE DANS LE COURANT DE CETTE ANNÉE...

## Star Wars Galaxies

LUCASARTS/SONY PC

Dans la folie annoncée des MMORPG (Massively Multiplayer Online Roleplaying Game, pour ceux qui suivent pas), et à côté d'un **Final Fantasy** on line qui ne semble pas avoir rameuté les cochons de payeurs escomptés, que faut-il espérer du lancement d'un **Star Wars** on line ? S'il est un univers éminemment connu, identifié, détaillé, dans ses enjeux, ses règles et sa géographie, c'est bien celui-ci, et ce statut unique devrait, au moins, lui permettre un démarrage foudroyant, au moins à titre de curiosité. Mais les univers persistants ne persistent pas tant dès lors que le joueur n'y trouve pas des



principes moteurs qui constituent le jeu même. À vrai dire, le jeu **EST** l'univers, et malgré les annonces encourageantes, l'emploi de vétérans du jeu en ligne (des responsables d'**Ultima** et d'**Everquest**), il n'est pas encore donné que l'univers lucasien présente une dynamique suffisante pour durer en l'état. Certes, Tatooine, Yavin 4, Endor peuvent être explorées de long en large, tandis que l'Empire y étale son ombre, certes on y retrouve toutes les espèces et des armes et costumes aisément identifiés, mais ce qui aurait pu être un des principes moteurs les plus ingénieux, capable de

réellement tenir la distance avec les concurrents, semble pour l'heure avoir été laissé de côté : ce principe moteur n'est rien moins que la Force ! Étrange que ce autour de quoi gravitent tous les épisodes de la saga soit ici laissé à l'état de simple évocation, alors que l'occasion nous était donnée de palper d'un peu plus près ce concept particulièrement chargé d'implications mystiques. Reste bien évidemment que ceux qui ont lu et décrypté les 1500 novélisations et les 4000 bédés édités par Lucasfilm risquent de jouer les insomniaques cette année, en attendant que de moins furieux ne les rejoignent.

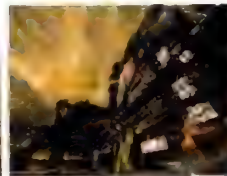
PS : avis aux amateurs de l'**Épisode 2** qui se seront fait fragger la tronche par un wookie en rut du nom de Chewbaraf. Inutile d'écrire à la rédaction pour protester : on ne connaît pas cette bête venue !

## Judge Dredd

VIVENDI PC/PS2/XBOX

Déjà adapté par le passé, dans des jeux que la décence nous interdit de citer, le personnage bordassien créé en 1977 par le duo britannique John Wagner et Pat Mills, a été servi au plus mal par des médias qui redoutent autant l'engouement défouloir de leur jeune public que la capacité de nuisance de leurs parents. À la fois ultra-violent et parfaitement drôle, en équilibre dangereux entre la satire et le pulsionnel, **Judge Dredd** laisse peu de choix à l'interprétation rassurante. Rassurés par les ventes délirantes de certains produits jugés « too much », et la maturité progressive du public des jeux vidéo, les développeurs de Rebellion se sont jurés de rendre justice à cette délicate licence. Librement adapté d'un des épisodes clé de la bédé, qui voit Dredd faire face à un double maléfique, **Judge Dredd** vs

**Judge Death** vous entraînera dans le stupre, le lucre, la déchéance sociale la plus complète qui font le quotidien de Mega City One. Entre deux missions de nettoyage et quelques sentences appliquées avec dignité et justice (tiens ! une balle ricochet dans ta gueule ! oui, le jeu proposera des balles ricochet pour tirer dans les couloirs en coin !) il vous sera permis d'enquêter sur les exactions du mystérieux Judge Death. La fermeté ou la légèreté de vos sentences auront des conséquences directes sur la pègre de la mégapole (c'est-à-dire tout le monde) et les concepteurs semblent avoir tra-



vailé leur script pour éviter un dirigisme pesant, et s'assurer en contrepartie que le joueur se sente intégré à l'environnement plutôt que de l'utiliser comme « un terrain de frag de plus ».

La bonne nouvelle réside dans la présence de John Wagner lui-même qui, s'il ne participe pas directement au développement du script ou du jeu, bénéficie d'un certain droit de regard et sert bien sûr de conseiller actif.

## Doom 3

ID SOFTWARE PC

Il avait été admis que le jeu sur PC provoquait une énorme part des achats de matériel, le joueur « upgradant » constamment sa machine pour suivre le mouvement de titres toujours plus gourmands en ressources. Lorsqu'il présenta à l'E3 de Los Angeles 2002 les premières images de **Doom 3**, séquelle tardive du plus emblématique des FPS, le légendaire concepteur John Carmack n'y est pas allé par quatre chemins, annonçant d'emblée que ses collaborateurs et lui-même avaient refusé de se freiner au prétexte de quelconques limites matérielles. En clair, quelle que soit la machine en votre pos-



session à l'heure actuelle, celle-ci ne pourra pas lire le jeu en l'état ! Merci de bien vouloir passer chez votre fournisseur, et investir une bonne plaque dans de nouvelles cartes sons, cartes graphiques, mémoire vive et autres barbarismes. Ça vous fera cher le jeu, bien évidemment, mais les malins d'IDSoftware savent d'emblée que la seule vision des images vous fera cracher de l'euro par la bouche. À vrai dire, tous ceux qui ont vu tourner de près la bestiole s'accordent

sur le réalisme stupéfiant de ses graphismes, le souci du moindre détail (en particulier dans la gestion incroyablement complexe de la lumière) et bien évidemment sur l'effet sordido-flip-pesque qui résulte d'une telle technicité (on rappelle que dans **Doom**, vous ne combattez pas des hamsters rose bonbon). Exemple tout bête de ce que produit ce bond en avant graphique : jusqu'alors, la différence de texture entre le décor fixe et les objets ou personnages en mouvement permettaient au joueur expérimenté de savoir d'instinct quoi guetter dans le champ. Avec des textures aussi précises entre décor et persos, l'instinctif s'efface au profit d'une exploration rendue d'autant plus dangereuse, ce que ne manqueront pas d'exploiter les créateurs de **Doom 3**.

# McFarlane Toys se rachète...

**APRÈS LA DÉSILLUSION ÉPROUVÉE FACE À LA DEUXIÈME GAMME DE « TORTURED SOULS » LE MOIS DERNIER, IL EST POSSIBLE QUE MCFARLANE TOYS SE RACHÈTE VITE AVEC DEUX GAMMES DE FIGURINES QUI, SI L'ON EN CROIT LES PREVIEWS DE LEUR SITE (WWW.SPAWN.COM), DEVRAIENT NOUS COUPER LE SOUFFLE.**

Tout d'abord, la gamme de jouets tirée des peintures de H.R. Giger devrait officiellement voir le jour en mars. Arlésienne de chez McFarlane, cette gamme qui devait à l'origine se limiter à une seule pièce, est enfin annoncée agrémentée de quatre pièces supplémentaires. La « Li », déjà chroniquée ici, va être accompagnée de plusieurs blisters appelés les « Quads ». Chacune de ces pièces mérite à elle seule une place de choix chez tous les fans du peintre suisse. Réunies en un seul diorama, les quatre « Quads » (Quad 1 : entrance, Quad 2 : life, Quad 3 : death et Quad 4 : way of the magician) forment une des œuvres de Giger : « The Passage Temple ». Le peintre aurait supervisé jusqu'au packaging des jouets. Déjà annoncée plusieurs fois, cette gamme risque fort d'être un véritable succès. Ne les ratez surtout pas, d'autant plus que, comme pour les gammes « Tortured Souls », les tirages sont volontairement limités, ces figurines n'étant absolument pas destinées aux grandes surfaces.

En avril, un mois après les Giger, McFarlane Toys reste dans la même veine, avec la sixième fourmée de Movie Maniacs. Les professionnels ayant déjà eu accès aux visuels de la gamme, nous n'y résistons pas et vous montrons dès maintenant à quoi va ressembler la série. On ne sait pas si la fréquentation régulière du créateur d'Alien les a inspirés mais pour la première fois, la nouvelle série Movie Maniacs se focalise sur un seul sujet et pas des moindres : Alien versus Predator !! Quatre figurines en blister simple sont prévues, plus une « Deluxe Box ». Nous allons avoir droit à deux Aliens et deux Predators. Pour les Aliens, le choix a l'air discutable au premier abord mais, vu la réussite du coffret de la gamme précédente, on risque de ne pas être déçus. Le guerrier Alien choisit est celui de Alien Resurrection. Plus fluide que



**Le T-shirt Nosferatu, la version de Murnau ! Les différentes versions du Predator et de l'Alien à paraître dans la sixième série des Movie Maniacs.**

imaginée par Cameron. Kenner avait sorti une version plutôt réussie de la Queen dans sa gamme des années 80. Même si ce jouet restait de loin la seule pièce acceptable de cette

l'original, ce monstre a l'air particulièrement réussi sur les premières photos. Le deuxième choix sera le « Dog Alien » du troisième film. Si cette créature n'est pas vraiment le tueur de l'espace tel que nous l'avons tous en tête, il est vrai qu'il signait là le grand retour de Giger sur la série. Sans être indispensable, cette figurine trouvera parfaitement sa place aux côtés des « Quads » évoqués plus tôt, sachant que Fincher avait utilisé pour le film le dessin original de Giger sans y apporter la moindre retouche. De leur côté, les Predators sont tous les deux tirés du deuxième film. Ils ressemblent comme deux gouttes d'eau au Predator que l'on a découvert face à Arnold mais sont couverts d'accessoires et de « gri-gri » très bien rendus par l'équipe de sculpteurs de chez Todd Toys. Pour finir, le coffret de luxe qui accompagne la série est évidemment la Queen Alien

série surréaliste (souvenez vous : des Aliens-gorilles, des panthères-Aliens et surtout des G.I. de l'espace sans flingues...), il est à mille lieues de ce que nous promet McFarlane. La Queen, agrémentée de dix points d'articulation et d'une queue « bendable » sera présentée dans un décor incluant une victime dotée d'une « chest action ». Ça promet. Prenez votre mal en patience, cette collection n'arrive qu'au printemps mais restez vigilant car là aussi, les quantités risquent d'être assez faibles.

Changeons de support pour le dernier incontournable de ce mois. Si la part du lion des produits dérivés est aujourd'hui réservée aux figurines, n'oublions pas que le merchandising tiré de films a toujours commencé par le T-shirt. Si la plupart des distributeurs se contentent de reproduire les affiches des blockbusters, il nous arrive de temps en temps quelques perles nous redonnant l'envie de porter les couleurs de nos démons préférés. Voici le T-shirt imparable pour tout fan d'horreur : Nosferatu ! Repris du film original de Murnau et accompagné du chiffre de la bête, ce modèle, imprimé en monochrome, façon pochoir, comme les T-shirt « old school » du début des années 80 que nous proposait Fangoria, peut raviver chez vous la flamme du « fan-boy » que nous avons tous été...

(Ces jouets sont disponibles à la librairie Arkham, 15 rue Soufflot, 75005 Paris. Tel. : 01 40 51 82 55)

**Les jouets inspirés des peintures de Giger : Li et les quatre « Quads » qui l'accompagnent.**



## JAMES NEWTON HOWARD &amp; JERRY GOLDSMITH

[illegible]

## JERRY GOLDSMITH ET DIVERS - FSM

1964 : Norman Felton, producteur chez MGM, embauche pour sa nouvelle série *Des Agents très spéciaux* un compositeur de trente-cinq ans avec qui il a déjà collaboré par le passé. Son nom : Jerry Goldsmith, déjà très coté à Hollywood, avec pas moins de dix-huit séries (dont *Twilight Zone*) et quinze films (dont Freud, nominé à l'Oscar) à son actif. En plus du pilote et d'un thème aujourd'hui célèbre, Jerry travaille sur deux épisodes avant de céder la place à des confrères moins connus mais qui ne tarderont pas à le devenir : Morton Stevens (*Hawaï police d'état*, *Masada* où il retrouvera Goldsmith), Walter Schaff (*L'Odyssée sous-marine du commandant Cousteau*), Lalo Schiffrin (*Mission : impossible*), Gerald Fried (*Star Trek*, les premiers Kubrick), Robert Drasnin (*Twilight Zone*) et Richard Shores (*Les Mystères de l'Quest*). Première édition de ces scores qui



n'avaient été enregistrés à l'époque que sous la forme de versions pop. ce double CD rassemble l'intégralité du travail de Goldsmith (soit cinq versions du thème et quarante minutes de score) et une sélection du reste, soit deux heures trente jazzy et bondesques d'action cool et de suspense rythmé (les violons sont crânement ignorés par d'énergiques sections cuivres/flûtes/piano/percus), le tout ponctuellement enrichi d'accents exotiques selon le pays visité. Et, tout comme dans *Twilight Zone*, le peu de moyens engagés décuple la créativité des artistes, Goldsmith en profitant pour tester certaines des figures de style qui feront sa marque. L'album est enrichi d'un booklet passionnant (vingt-huit pages!) et, un bonheur n'arrivant jamais seul, on nous annonce un second volume dans les mois qui viennent.

C.D.

**DAVID BERGEAUD**  
PERSEVERANCE RECORDS

Peu de gens ont eu la chance de déguster en 97 le CD du score formidable de ce canadien inconnu, score écrit pour le film médiéval fauché mais très sympa d'Anthony Hickox (*peu de gens ont eu la chance, tel Cédric, de faire tous les rayons de tous les magasins de France dans l'espoir de trouver le CD d'un film qu'ils n'avaient certainement pas vu!* – ndr). Avec les moyens du bord (soit un orchestre de taille réduite et des synthés), Bergeaud parvenait à faire passer un vrai souffle épico-romantique et créait un love theme sublime, digne de celui de *Braveheart*, ponctué par



des passages d'action héraldique hérités du **Robin des Bois** de Michael Kamen. Malheureusement, le CD ne contenait que vingt minutes de score entrecoupées de dialogues. Cette édition très limitée (mille exemplaires, pas un de plus) rajoute autant d'inédits (sans les dialogues) et s'impose comme un vrai bijou. À signaler que le film, qui contient une ou deux scènes chargées d'érotisme (on y voit même l'adorable derrière de la très jeune Katherine Heigl, nièce de Steven Seagal dans **Piège à grande vitesse**), a été édité en DVD en France par Disney dans une collection pour les huit-dix ans! Le CD est à commander à l'adresse suivante : <http://www.6942.net/pr>

C.D.

**GRAEME REVELL - VARESE SARABANDE**

Retour au thriller marin pour Revell, 14 ans après le **Calme blanc** qui le fit découvrir à la communauté internationale, et seconde collaboration, après **Pitch Black**, avec le réalisateur David Twohy, dont il partage le goût de la concision et de l'approche frontale. L'illustration d'un genre cinématographique aussi marqué que le fantastique sous-marin oblige évidemment à des emprunts obligatoires des scores qui l'ont défriché (Goldsmith, notamment, avec **Leviathan** ou **Un cri dans l'océan**, dont on retrouve ici quelques effets) et Revell puise sans compter chez d'autres collègues pas forcément attendus, tels le **Pluie d'enfer** de



Christopher Young, les montées de cordes et de cors du **Hantise** de Goldsmith (encore), les violents accords plaqués du **Octobre rouge** de Basil Poledouris ou bien encore les zozoteries pulsatrices du studio Media Venture. Plus porté par les effets synthétiques que par un London Symphony Orchestra

manifestement pas au grand complet, le score de **Below** remplit professionnellement sa fonction filmique, mais reste anecdotique pour une écoute isolée et prolongée. On se rappellera que dans ce genre a priori peu propice aux écarts, Joel McNeely avait su faire de son score de **Virus** un véritable petit événement. Revell semble, lui, bien trop discipliné pour de telles envolées.

R.D.

## Gangs of New York

MAKING OF - ÉDITIONS CAHIERS DU CINÉMA  
290 PAGES - 30 €

Pour ceux qui sont allés se prendre dans la gueule la dernière mandale du père Scorsese, et uniquement pour ceux-là, voici un superbe bouquin, qui retrace toute la confection de ce film monstrueux qu'est **Gangs of New York**. Tous les intervenants sont interviewés (acteurs, costumiers, scénaristes...) et Scorsese lui-même signe un avant-propos nous détaillant la gestation du projet, le faisant suivre d'une très intéressante liste de films qu'il avait murmurés à ses collaborateurs avant le tournage (de **Gentleman Jim** à **La Porte du Paradis** en passant par **La Horde sauvage**). Enfin, pour les fans ultimes, dans la deuxième partie de l'ouvrage



est reproduit le scénario intégral ainsi que les dialogues du film. Malgré les informations nombreuses et une très belle iconographie, mise en valeur par une maquette harmonieuse, un petit regret subsiste, de toute façon inutile puisqu'il s'agit ici d'un livre à caractère promotionnel : plutôt que de terminer sur une post-face de l'hypocrite Harvey Weinstein, on aurait préféré que les concepteurs aient la bonne idée de retracer le chemin de croix qu'a dû subir cette œuvre prométhéenne pour parvenir à terme. Voilà le sujet d'un bouquin passionnant, qu'on verra peut-être un jour dans nos librairies. À suivre...

A.B.

## Stop Motion

GILLES PENSO - DREAMLAND ÉDITEUR - 370 PAGES - 68 €

La Stop Motion est la seule technique des effets spéciaux à être « globale ». Entendez par là, qu'elle demande une maîtrise accrue de tous les autres trucs cinéma. Sculpteurs, peintres, mouleurs, mécaniciens, spécialistes des effets optiques et bien entendu animateurs, les grands noms du genre sont des artisans d'une étonnante versatilité qui pour la plupart, et ce n'est certainement pas un hasard, se sont recyclés avec succès dans le numérique. Tout ça pour dire que, contrairement à ce que les néophytes pourraient craindre, la bible de Gilles Penso n'est pas obtuse pour un sou. Le mot est lâché : ce livre est bel et bien une bible, un ouvrage de référence d'autant plus précieux qu'il est à notre connaissance sans précédent. Car loin de se limiter aux seules stars de la Stop Motion, l'ami Penso a l'intelligence de donner aussi la parole aux obscurs de l'animation image par image. On trouvera donc avec joie une interview de Brett Piper, de l'injustement mécon-



nu Wah Chang ou encore un portrait du génial Karel Zeman. Bien entendu, d'Harryhausen à Tippett, les grands noms du genre ne sont pas en reste, et on retiendra en particulier deux entretiens spécialement troublants. Celui du regretté Dave Allen tout d'abord, dont

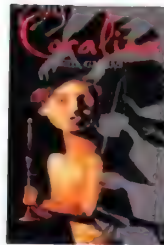
les déclarations sur son Arlésienne, **The Primevals**, sont pleines de promesses. Et surtout celle de Jim Danforth, peut-être l'un des techniciens les plus mésestimés de sa génération. À chacune de ses réponses, les anecdotes affluent et laissent pantois. On apprend ainsi qu'il fut contacté par Lucas pour remplacer John Dykstra sur les effets spéciaux de **La Guerre des étoiles**, ou encore qu'aucun saurien bipède ne figure dans **Quand les dinosaures dominaient le monde** parce qu'une des productrices estima qu'on pouvait apparenter ces animaux à... des homosexuels ! Un seul regret concernant ce livre essentiel, une maquette qui n'est pas toujours à la hauteur du contenu et en particulier d'une iconographie souvent inédite et de toute beauté.

J.D.

## Coraline

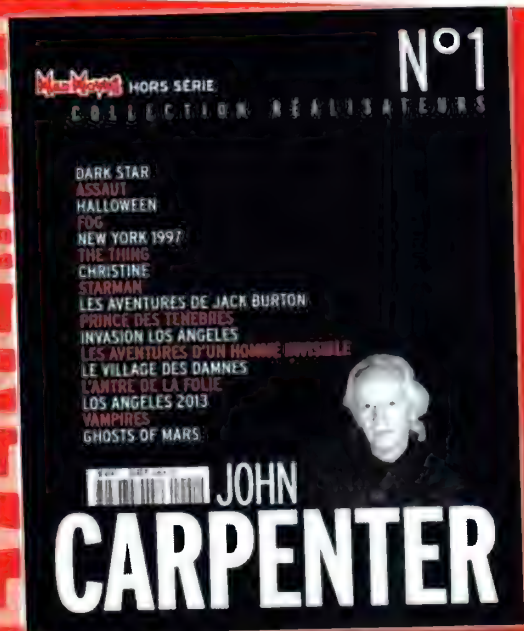
NEIL GAIMAN - ALBIN MICHEL - 160 PAGES - 13 €

Auteur de comics reconnu (*The Sandman*), Neil Gaiman est également un romancier talentueux. Il donne ici dans le conte fantastique pour enfants avec une concision et une finesse peu communes. Marchant sur les brisées d'*Alice au pays des merveilles*, Gaiman nous narre l'histoire d'une petite fille qui passe « de l'autre côté du miroir », en découvrant derrière une porte condamnée la réplique de l'appartement familial et les doubles de ses parents (avec des boutons cousus à la place des yeux !).



Ce monde parallèle enjôleur ne tarde pas à virer au cauchemar quand Coraline constate que ses vrais parents ont disparu. Peuplé de personnages pittoresques et baigné d'une atmosphère à la fois tendre et inquiétante, *Coraline* possède avant tout la qualité cardinale des grandes œuvres pour enfants : s'adresser aussi bien aux adultes qu'à leurs rejetons. Petit plus : la très belle couverture est signée Dave McKean, cador du comic book « arty » et torturé (*Les Fous d'Arkham*).

A.B.



## LE HORS-SÉRIE JOHN CARPENTER

L'interview exclusive du réalisateur sur sa carrière.  
Tous ses films décryptés et bien plus encore. 148 pages.

Oui, je commande \_\_\_\_\_ exemplaire(s) de **MAD MOVIES**  
**HORS SÉRIE N°1 JOHN CARPENTER**

Prix unitaire pour l'Europe : 7 € (frais de port compris)\*

Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 9 € (frais de port compris)\*

Total : \_\_\_\_\_ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, avec votre règlement, à l'adresse suivante :

D.I.P., MAD MOVIES HORS SÉRIE - 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_ Pays \_\_\_\_\_

\* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

# COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION MAD MOVIES



**29** Avoriaz 1984 / *Brainstorm / X-13* / «Les Démones du Fantastique» / int. Joe Dante, Paul Naschy...

**33** La Compagnie des Loups / *Dans / Greystoke / Rocky Horror Picture Show* / David Lynch / «Les Films après la bombe» / les séries de Gerry Anderson...

**33** *Bromélie / Phenomena* / 2001 : L'Odyssée de l'Espace / «Le Psycho-Killer» / int. Dario Argento, Joe Dante, H.G. Lewis...

**34** Avoriaz 1985 / *Les Griffes de la Nuit / Dune / 1984 / Brazil* / int. Wes Craven...

**36** *Re-Animator / Le Jour des Morts-vivants / Liliforce / Planète Interdite* / «Le Pipam Fantastique» / int. Tobo Hooper, Stan Winston, Tom Savini...

**37** *Mad Max 3 / Legend* / dossier «Sang pour sang» / int. Hilkey Scott, George Miller, Ruggieri Delidato...

**38** Retour vers le Futur / *La Chair et le Sang / Vampire, Vous Avez Dit Vampire ?* / «Le Fantastique australien» / int. Rick Baker...

**39** Avoriaz 1986 / *Re-Animator / La Revanche de Freddy* / Romain Polanski / Richard Veischer / «Le Fantastique indonésien» / int. Stuart Gordon, Jack Sholder, Rick Baker, Michael Powell...



**40** *Highlander / No-Animator / Link / Chapeau Melon et Boute de Cuir* / «Affair Hichcocks» / int. Christophe Lambert...

**41** *House / «Hichcocks (suite)»* / int. Steve Miner, Sean S. Cunningham, Sergio Martino...

**42** *From Beyond / L'invasion Vient de Mars / Pottergeist 2 / Rencontres du 3ème Type* / «La préhistoire au cinéma» / int. Brian Kufner, Stan Winston...

**43** *Dossier Aliens / Critters / Les aventures de Jack Burton* / «Les valises terrestres au cinéma»...



**44** *Massacre à la Tronçonneuse 2 / Le Jour des Morts-vivants / Evil Dead / Le Prisonnier* / Stephen King / Klaus Kinski / «Les films horrifi-comiques»...

**45** Avoriaz 1987 / *La Mouchette / From Beyond / Jason le Mort-vivant* / int. Stuart Gordon...

**46** *King Kong 2 / Street Trash / Démon 2 / L'Exorciste* / «Les singes géants au cinéma»...

**47** *Evil Dead 2 / Freddy 3 / Indiana Jones / Le Sixième Sens* / int. Michael Mann, Lloyd Kaufman...

**49** *Hellraiser / Les Sorcières d'Eastwick / «Superman, la légende»* / et la série B américaine / int. Joe Dante...

**50** *RoboCop / Hidden / Les Maîtres de l'Univers* / index des n°23 à 49 / int. Phil Tippett...

**51** Avoriaz 1988 / *ReboCop / Opéra / Hellraiser / Widow* / int. Paul Verhoeven...

**52** *Running Man / Hellraiser / Hidden / Prince des Ténèbres* / «Les films de Carpenter» / int. Donald Pleasence...

**53** «Zombies Story» / *Elmer / Aux Frontières de l'Aube* / int. Kathryn Bigelow, Frank Henenlotter...

**54** *Bad Taste / Le Marché du Film 1988* / «Les héros du Fantastique» / «vendredi 13» / TheCalm / int. Peter Jackson...

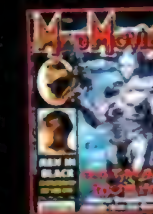
**55** *Chinese Check Story / Le Blob / Roger Rabbit / Bad Taste* / «Freddy le mythos» / Empire / grandeur et décadence...

**56** *Freddy 4 / Beetlejuice / Willow / Aux Frontières de l'Aube / Elvira / les FX d'Evil Dead 2*...

**57** Avoriaz 1989 / *Le Blob / Invasion Los Angeles / Hellraiser 2 / Faux-sémiants*...

**58** *Invasion Los Angeles / La Mouchette / Munchausen* / Cronenberg / interview et dossier...

**59** *Batman / Hellraiser 2 / La Mouchette 2 / la série TV Freddy*...



**60** *Freddy 5 / Re-Animator 2 / Society / Abyss* / «Les méchants du Fantastique»...

**61** *Batman / Indiana Jones et la Dernière Croisade / Abyss* / «Le jour du monde des super-héros»...

**62** *El M. La grande illusion / Batman / Re-Animator 2 / RoboForce*...



**63** Avoriaz 1990 / *Dracula / Brain Dead / Candyman / Hellraiser 3* / Evil Dead 3...

**64** «Dossier Frankenstein» / *Cabal / Freddy TV / Basket Case 2* / Frankenshocker...

**65** *Total Recall / Akira / Tremors / Halloween 4* / Lamberto Bava...

**66** *RoboCop 2 / Freddy 5 / Highlander 2 / Maniac Cop 2* / Star Trek 5...

**67** *Total Recall / RoboCop 2 / Dick Tracy / Sailor et Lula* / int. Verhoeven, Irvin Kershner...

**68** «Georges Lucas» / la 1ère dans les étoiles / *Les Tortues Ninja / Darkman* / int. Sam Raimi, Jeffrey Combs...

**69** Avoriaz 1991 / *Cabal / Wolf / Highlander 2 / Les Fables* / int. Clive Barker, Paul Hoenenlotter...

**70** *Predator 2 / Edward aux Mains d'Argent / Massacre à la Tronçonneuse 3 / Milla / Twin Peaks (série)*...

**71** *Terminator 2 / Akira / Hardware / Ca / La Nuit des Morts-vivants*...

**72** *Les Feebles / RoboCop 3 / Freddy 6* / dossier «La Malédiction» / int. Peter Jackson...

**73** *Special Terminator 2 / Rabid Grannies / Fisher King* / int. Terry Gilliam...

**74** *Evil Dead 3 / Rockeater / Freddy 6 / Hellraiser 3* / 12...

**75** Avoriaz 1992 / *Tetsuo 1 & 2 / Freddy 6 / Le Sous-sol de la Peur*...



**76** *Le Festin Nu / Hook / Brain Dead / La Famille Addams* / int. Cronenberg, Spielberg, Barry Sonnenfeld...

**77** *Alien 3 / Batman le Défi / Universal Soldier / Indiana Jones IV / Twin Peaks / Le Cowboy*...

**78** *Dossiers Batman le Défi & Alien 3 / Les Aventures d'un Homme Invisible / Star Trek 6*...

**79** *Dossier «Vampires»* / les FX de Brain Dead et Evil Dead 3...

**80** *Spécial «Stephen King»* / interview carrière de Roger Corman et Rick Baker...

**81** Avoriaz 1993 / *Dracula / Brain Dead / Candyman / Hellraiser 3* / Evil Dead 3...

**82** *Fortress / Trauma / Les Contes de la Crypte* / int. carrière de Joe Dante...

**83** *Last Action Hero / Necropolis / Body Snatchers / Phantom 3*...

**84** *Jurassic Park* / interview carrière de George Wornell et Dick Smith / *Wild Pains*...

**85** *Spécial Dinosaures du Monde Perdu / Jurassic Park* / int. Harryhausen, Phil Tippett...

**86** *Demolition Man / Mask / L'Étrange Noël de Mr Jack / Accion Mutante*...

**87** *Gérardmer 1994 / Evil Dead 3 / L'Antre de la Folie* / Brian Yuzna...

**88** *Dossier «Clou»* / *Gearbox / Wolf* / tous les Hurlements / *Body Melt*...

**89** *Dossier TV : Batman / RoboCop, Superman / Body Bags / The Crow* / la saga des Baby Cart...

**90** *The Crow / les séries X-Files / Highlander et Batman* / *Eraserhead*...

**91** *Dossier «Manga»* / *Wolf / Tetsuo / Mask / Ed Wood*...

**92** *L'Étrange Noël de Mr Jack / Entretien avec un Vampire / Freddy 7* / Inoshiro Honda...

**93** *Gérardmer 1995 / Stargate / L'Antre de la Folie / Freddy 7 / Highlander 3*...



**94** *DeLamorte / DeLamorte* / int. carrière de Tobo Hooper et John Carpenter...

**95** *Ed Wood / Batman Forever / Freddy 7 / Porco Rosso* / int. carrière de Fred Olen Ray...

**96** *Judge Dredd / Tank Girl / Congo / Le Village des Damnés / The Kingdom*...

**97** *X-Files / Waterworld / La Mutante* / les films d'Ed Wood / int. Chris Carter...

**98** *Dossier X-Files / Johnny Mnemonic / Une Nuit en Enfer / Hercule TV*...

**99** *Gérardmer 1996 / Seven / The Crow 2 / L'Armée des 12 Singes*...



**100** *SPECIAL N°100 LES 100 MEILLEURS FILMS FANTASTIQUES DE MAD MOVIES. X-Files / Toy Story*...

**101** *Independence Day / Une Nuit en Enfer / Heavenly Creatures*...

**102** *N° SPECIAL X-Files / Dangereuse Alliance / Planète Hurlante / Crash / Jiang-Hu*...100 pages...

**103** *Independence Day / Multiplicity / Starship Troopers* / Tsui Hark...

**104** *X-Files / Millennium / L.A. 2013 / Disjoncté* / int. Carpenter, Martin Landau...

**105** *Gérardmer 1997 / Mars Attacks ! / Fantômes contre Fantômes / Ghost in the Shell / Lost Highway*...

**106** *Star Wars édition spéciale / Le Maître des Illusions* / int. George Lucas, Clive Barker...

**107** *Le Sème Élément / Stargate / L'Antre de la Folie / Freddy 7 / Highlander 3*...



**108** *Men in Black / Scream / Batman & Robin / rétro Godzilla* / int. Wes Craven...

**109** *Volte/Face / Le Monde Perdu / Contact / Mimic / Vampires / Millennium*...

**110** *Alien la Résurrection / Starship Troopers / X-Files le Film / Spawn*...

**111** *Gérardmer 1998 / Starship Troopers / Postman / Souviens-toi... l'Été Dernier*...

**112** *Vampires / Gattaca / Le Loup-garou de Paris / Dark City / Halloween 6*...

**113** *Godzilla / Dark City / Un Cri dans l'Océan / Wishmaster / Blade*...

**114** *Scream 2 / Armageddon / X-Files / Millennium / Les Vegas Parano / La Mutante 2*...

**115** *Godzilla / X-Files le Film / Truman Show / Small Soldiers* / «Rétro genre»...

**116** *Blade / Halloween - 20 ans après / Buffy / dossier «Séries TV»*...

**117** *Gérardmer 1999 / Star Wars Episode 1 / Psycho / Virus / 1001 Pattes*...

**118** *Matrix / La Francée de Chuck / Cube / Existenz / Urban Legend* / dossier «Slashers»...

**119** *Matrix / Wild Wild West / The Faculty / Mon Ami Joe / «La série 2 à la française»*...

**120** *La Momie / Wild Wild West / Le 13ème Guerrier / Blair Witch / Vorace*...

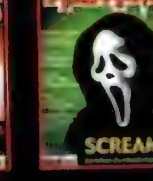
**121** *Star Wars Episode 1 / Hantise / Jin-Roh / Perfect Blue / Princesse Mononoke*...

**122** *Sixième Sens / La Fin des Temps / Les 25 meilleurs films de trouilleux*...

**123** *Gérardmer 2000 / Sleepy Hollow / Pear Blue / Princesse Mononoke*...

**124** *Scream 3 / Mission to Mars / Faust / Hypnose / Resident Evil 3*...

**125** *Le Seigneur des Anneaux / Mission to*...



**Mars / Dossier «Killers»** / *Super8* / rétro Blair Witch...

**126** *X-Men / Le Pacte des Loups / Pitch Black / Destination Finale*...

**127** *L'Homme sans Ombre / dossier «L'homme invisible» / The Cell / Scary Movie / Gemini* / rétro Hellraiser...

**128** *Blair Witch 2 / Donjons et Dragons / Planète Rouge / San Ku Kai* / «chémage à la Hammer»...

**129** *Spiderman / Le Pacte des Loups / Rollerball / Tomb Raider* / dossier «Première»...

**130** *Le Seigneur des Anneaux / Le Convent / Intuitions* / dossier «Astris»...

**131** *Le Retour de la Momie / Ghosts of Mars / Legend of Zai* / dossier «Mummies» / Pearl Harbor...

**132** *Le Seigneur des Anneaux / Tomb Raider* / les horreurs sexuelles du fantastique / Dossier Jet Li...

**133** *Final Fantasy / Jurassic Park 3 / La Planète des Singes / A.I.* / poster Final Fantasy...

**134** *La Planète des Singes / Vidéoc / Avalon / Samourais* / Dossier Terry Gilliam...

**135** *A.I. / From Hell / The One / Dossier FX les Robots au cinéma* / Vin Diesel...

**136** *Dossier Ghosts of Mars / Battle Royale / Le Voyage de Chihiro / Harry Potter / Chevalier*...

**137** *Rollerball / Monstres et Cie / The One / Peter Jackson* / de Z à A...

**138** *Dossier Le Seigneur des Anneaux / Les Autres / 13 Fantômes / Gérardmer 2002*...

**139** *Dossier From Hell / Spiderman / Versus / Donnie Darko* / «Les différents visages de Jack l'éventreur» / «Tokyo Underground»...

**140** *Dossier Avalon / Rollerball / Monstres et Cie* / int. Dario Argento, Takashi Miike / «30 chefs d'œuvre oubliés»...

**141** *Dossier Signes / Halloween resurrection / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets / Spider / Osamu Tezuka* / interview carrière Herschell Gordon Lewis...



**141** *Dossier Resident Evil / Le Voyage de Chihiro / Spiderman / Panic Room* / «30 scènes inoubliables»...

**142** *N° SPECIAL 30° ANNIVERSAIRE : 1972-2002, 30 ANS DE CINEMA FANTASTIQUE* / *Star Wars Episode II* / int. Tobey Maguire, Kirsten Dunst / L'Échine du diable / Femme Fatale...



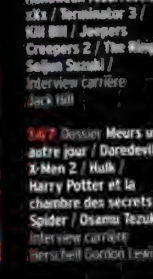
**143** *N° SPECIAL SUPER-HÉROS 2 COUVERTURES AU CHOIX : SPIDERMAN OU BLADE 2* / Dossier Spiderman / Dossier Blade 2 / Minority Report / Darkness / Metropolis / «Le comic-book en 30 films»...



**144** *Men in Black 2 / Le Règne de feu / Brocéliande / Jeepers Creepers / Jason X / Arac Attack / Requiem / Mes chers voisins* / «Nes 30 nanars assumés» / Ray Harryhausen...



**145** *Dossier Minority Report / Woodwalkers / SinOne / Signes / Wood Feast 2* / Interview carrière Ray Harryhausen...



**146** *Dossier Signes / Halloween resurrection / X-Men 2 / Hulk / Harry Potter et la chambre des secrets / Spider / Osamu Tezuka* / interview carrière Herschell Gordon Lewis...

# IMPACT

1 Commando / dossier Rocky 4 / La trilogie des Morts-Vivants / Avoriaz 1986...

2 Highlander / Butler House / Les films de la Cannon...

3 Hitcher / Cobra / Mel Gibson / int. Antonio Margherita...

4 Jack Burton / L'invasion Vient de Mars / carrière John Badham...

5 Dossier «Ninjas» / Le Jour des Morts-Vivants / From Beyond / carrière Jesus Franco...

6 Platoon / Harrison Ford / Chuck Norris / int. Enzo G. Castellari...

7 Full Metal Jacket / Les Incorruptibles / int. Fred Glen Ray...

8 Running Man / RoboCop / China Girl / Hellraiser...

9 Avoriaz 1988 / Running Man / Portes Disparus 3 / int. Lucio Fulci...

10 Hellraiser 2 / Rambo 3 / Elvira / int. Andy Sidaris...

11 Double Détente / Beetlejuice / Maniac Cop / dossier Emmanuelle...



12 Spécial Rambo 3 / (poster) / Cyborg / La Bête de Guerre...

13 Freddy 4 / Piège de Cristal / Rambo 3 / int. Traci Lords...

14 Freddy 4 / L'Arme Absolue / dossier «L'Inspecteur Harry» / Tsui Hark...

15 Avoriaz 1989 / Punisher / Schwarzenegger...

16 Indiana Jones / Simetierre / Punisher / La Mouche 2...

17 Total Recall / Freddy 5 / Cabal / Jackie Chan / int. Van Damme...

18 Batman / Permis de Tuer / L'Arme Fatale 2 / Haute Sécurité...

19 Spécial la trilogie «Indiana Jones» / Punisher / Society / The Killer...

20 Avoriaz 1990 / «Cine-muscles» / Van Damme, Schwarze, Bruce Lee...

21 Robocop 2 / Total Recall / Gunmen / int. Roger Corman...

22 Dossier «Slasher» / Nanase (série) / Van Damme / Jackie Chan / Traci Lords...

23 Total Recall / Predator 2 / Stallone et Schwarze / 20 ans d'action / Joe D'Amato...

24 La Saga des Rocky / Hong Kong Connection / Cabal...

25 Highlander 2 / Coups pour Coups / Danse avec les Loups / int. Franco Nero...

26 Le Silence des Agneaux / Predator 2 / Terminator 2...

27 Terminator 2 / Jackie Chan / «Black is Beautiful» / int. Schwarze...

28 Terminator 2 / Jackie Chan / «Black is Beautiful» 3 / int. Schwarze...

29 Vingt ans d'Avoriaz / tous les films / Universal Soldier / Allen 3...

30 Les Nerfs à Vif / JFK / Le Dernier Samaritain / «Black is Beautiful» 4...

31 Basic Instinct / Batman 2 / dossier «Kris Maitland»...

32 L'Arme Fatale 3 / Universal Soldier / Batman 2 / Cannes 1992...

33 La Saga des Alien / Reservoir Dogs / Cliffhanger / Impitoyable...

34 Van Damme / C'est Arrivé près de chez vous / dossier «Africa»...

35 Oracula / Chasse à l'Homme / dossier «Des hommes d'action»...

36 Bad Lieutenant / Cavale sans Issue / Piège en Haute Mer / dossier «Femmes Fatales»...

37 Cliffhanger / True Romance / dossier «Action Men»...

38 A Toute Epreuve / La trilogie RoboCop / Last Action Hero / Cannes 1993...

39 Le Fugitif / Last Action Hero / John Woo / carrière Eastwood...

40 Dossier Spielberg / Cliffhanger / int. Stallone, John Woo...

41 Dossier «Espace Opéra» / carrière Kevin Costner / Jackie Chan / Sam Peckinpah...

42 Dossier «Space Opéra» / Demolition Man / L'Impasse...



43 Spécial Action : Seagal, Van Damme, Arnold, Stallone...

44 Pulp Fiction / Killing Zoé / dossier «Amicalement Vôtre»...

45 Speed / Killing Zoé / The Crow / carrière Brandon Lee...

46 True Lies / Pulp Fiction / TimeCop / int. Cameron et Schwarze...

47 Frankenstein / Entretien avec un Vampire / Risky Maximum / dossier «Film catastrophes»...

48 Les Evadés / Streetfighter / Mortal Kombat / Kirk Wong...

49 Judge Dredd / The Killer / Sonatine / GoldenEye / int. Jim Wynorski...

50 Mort ou Vif / carrière Sharon Stone / Batman et Robin / Une Journée en Enfer...

51 Judge Dredd / Desperado / USS Alabama / carrière Bruce Willis...

52 Mortal Kombat / Assassins / Apollo 13 / carrière Mel Gibson...

53 Seven / GoldenEye / dossier James Bond / Showgirls...

54 Broken Arrow / Heat / Casino / L'Armée des 12 Singes / Tsui Hark...

55 Dossier Crying Freeman / L'Effaceur / Mort Subite...

56 L'Effaceur / Le Grand Tournai / Rock / Twister / Fargo...

57 Mission Impossible : le film et la série / L.A. 2013 / int. John Carpenter...

58 Au Revoir à Jamais / Daylight / Risque Maximum / dossier «Film catastrophes»...

59 X-Files / Mars Attacks / Star Wars / carrière Jet Lee / int. Chris Carter...

60 Batman & Robin / Romeo & Juliette / Kids Return / Le Sème Élément...

61 Dossier Dobermann / Le Monde Perdu / Double Team / Speed 2...

62 X-Files / Titanic / Volte/Face / Volcano / Les Ailes de l'Enfer...

63 Copland / L.A. Confidential / Mana-Bi / Alien 4 / Le Pacificateur...

64 Titanic / Demain ne Meurt Jamais / Starship Troopers / U-Turn / Spawn IV...

65 Jackie Brown / Il Était une Fois en Chine / dossier «Exploitation»...

66 Un Tueur pour Cible / carrière Di Caprio / Pluie d'Enfer / U.S. Marshals...

67 L'Arme Fatale 4 / Sexcrimes / Jackie Chan / Cannes 98...

68 Chapeau Melon / le film et la série / Godzilla / int. David Duchovny...

69 Le Masque de Zorro / Snake Eyes / Hors d'Atteinte / carrière Nicolas Cage...

70 Soldat / Rush Hour / Ennemi d'Etat / Oz / carrière Shane Black...

71 Star Wars / Un Plan Simple / Bionn / dossier «Les films de...»...

72 Stanley Kubrick / Payback / Le 13ème Guerrier / Matrix...

73 Matrix / Le Corrupteur / Cannes 99 / poster : index des n°1 à 79...



74 Dossier Buffy / spécial séries télé / Le 13ème Guerrier...

75 Austin Powers 2 / Fight Club / Les Sopranos / Le X Fantastique...

76 Sleepy Hollow / La Fin des Temps / Les Rois du Désert / The Practice...

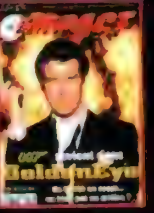
77 American Psycho / Les Rois du Désert / carrière Clooney / Buffy & Angel...

78 X-Men / American Psycho / dossier «Scream Queens» / «AFM 2000»...

79 X-Men / Shanghai Kid / En Pleine Tempête / carrière Jackie Chan...

80 The Cell / Tigre et Dragon / L'Enfer du Devoir / carrière Jet Li...

81 Incassable / X-Files / Dark Angel / carrière Keanu / Way of the Gun...



## BON DE COMMANDE

Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de Mad Movies/CPF ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante : D.I.P. - Mad Movies 18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19 (Ligne spéciale abonnements et anciens numéros Tél. : 01 44 84 85 29)

Chaque exemplaire : 4,80 € (3,80 € + 1 € de participation aux frais d'envoi), frais de port gratuits à partir de 4 numéros commandés. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon (Mad Movies n°1 à 28, 30, 31, 35, 43, 48 et 64 : épuisés, ainsi que Impact n°5, 8, 9, 10, 26, 28, 34, 86 et 90). Pour l'étranger : 5,00 € par exemplaire. Attention, nous n'acceptons que le paiement direct par carte bancaire ou par mandat international. Hors-série n°1 Carpenter. France : 7,00 € par exemplaire (participation aux frais de port inclus). Doin-Tom et étranger : 9,00 € par exemplaire (participation aux frais de port inclus). Hors-série n°2 Jackson. France : 7,00 € par exemplaire (participation aux frais de port inclus). Doin-Tom et étranger : 9,00 € par exemplaire (participation aux frais de port inclus).

Oui, je désire recevoir les numéros de Mad Movies et/ou de Impact entourés dans le tableau ci-contre (cerclez les numéros commandés) :

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM  PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL  VILLE

PAYS

Date d'expiration  Mo/s/Année

Date et signature obligatoires

VOIR LE SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO SUR [www.dip-madmovies.com](http://www.dip-madmovies.com), RUBRIQUE ANCIENS NUMÉROS.

| MAD MOVIES | 29  | 32  | 33  | 34  | 36  | 37  | 38  | 39  | 40  | 41  |
|------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 42         | 43  | 44  | 45  | 46  | 47  | 49  | 50  | 51  | 52  | 53  |
| 54         | 55  | 56  | 57  | 58  | 59  | 60  | 61  | 62  | 63  | 65  |
| 66         | 67  | 68  | 69  | 70  | 71  | 72  | 73  | 74  | 75  | 76  |
| 77         | 78  | 79  | 80  | 81  | 82  | 83  | 84  | 85  | 86  | 87  |
| 88         | 89  | 90  | 91  | 92  | 93  | 94  | 95  | 96  | 97  | 98  |
| 99         | 100 | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 |
| 110        | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 120 |
| 121        | 122 | 123 | 124 | 125 | 126 | 127 | 128 | 129 | 130 | 131 |
| 132        | 133 | 134 | 135 | 136 | 137 | 138 | 139 | 140 | 141 | 142 |
| 143        | 144 | 145 | 146 | 147 |     |     |     |     |     |     |

☐ Hors série n°1 John Carpenter 144 pages  
☐ Hors série n°2 Peter Jackson 132 pages

| IMPACT | 1  | 2  | 3  | 4  | 6  | 7  | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
|--------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
| 16     | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 23 | 24 | 25 | 27 | 29 |
| 30     | 31 | 32 | 33 | 35 | 36 | 37 | 38 | 39 | 40 | 41 | 42 |
| 43     | 44 | 45 | 46 | 47 | 48 | 49 | 50 | 51 | 52 | 53 | 54 |
| 55     | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 62 | 63 | 64 | 65 | 66 |
| 67     | 68 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | 78 |
| 79     | 80 | 81 | 82 | 83 | 84 | 85 | 87 | 88 | 89 |    |    |

OUTRE LA SATISFACTION DE VOIR SON NOM OU SA TRONCHE PUBLIÉE DANS MAD MOVIES, LA RUBRIQUE ICI PRÉSENTE A ÉGALEMENT POUR VOCATION SECRÈTE DE CRÉER DES SYNERGIES ENTRE LECTEURS ENTREPRENANTS. ON CONSTATE EN EFFET DANS CHAQUE COURT CHRONIQUÉ UNE COMPÉTENCE TOUTE PARTICULIÈRE MISE EN AVANT, ET BIEN SÛR DES MANQUES DE MOYENS OU DE CONNAISSANCES SUR D'AUTRES DOMAINES. AUSSI, VOUS AURIEZ TOUT À GAGNER À VOUS CONTACTER LES UNS LES AUTRES DANS L'ÉVENTUALITÉ D'UN TRAVAIL EN COMMUN. RIEN QUE CE MOIS-CI, LES TROIS ÉQUIPES DONT JE VOUS PARLE POURRAIENT METTRE EN COMMUN, QUI LEUR MAÎTRISE DES ARMES MARTIALES, QUI LEUR MATOS DE GUERRE, LEURS COSTUMES, LEURS ÉCLAIRAGES, QUI LEURS CAPACITÉS DE CASCADEURS ASIATIQUES. JE VOUS GARANTIS QU'UN COURT BÉNÉFICIAIRE DE CES TROIS FORCES MÊLÉES AURAIT UNE SACRÉE GUEULE...

## LE RETOUR DU TIGRE

Pour commencer, toutes mes excuses à l'acteur-réalisateur-producteur Samir Metwalli, qui fut un des premiers à nous envoyer ses œuvres pour la rubrique, et qui aura dû attendre jusqu'à aujourd'hui pour être enfin chroniqué (et là, ceux qui viennent de m'envoyer leur court la veille, commencent à flipper grave !). Traumatisé à vie par les productions de la Shaw Brothers ou de Raymond Chow, le fanboy est parvenu à convaincre tout un club d'arts martiaux de participer à ses désirs filmiques, et ainsi imprimer pour la postérité les compétences et spécialités de chacun. Et il y a de quoi faire ! Tonfas, tyo, sabres, saï, katanas, tout y passe, dans un enchaînement de combats plus ou moins justifiés par l'intrigue type du cinépop des années 70 : femme assassinée, enfant kidnappé, le héros s'inscrit dans le dojo d'où semble provenir le criminel, et enquête de l'intérieur afin de sauver son fils. Mais on n'est pas venu voir du Shakespeare de toute façon, l'essentiel de l'enjeu se déroulant au milieu des kicks retournés et des blocages. Et si les combattants de tout sexe donnent beaucoup d'eux-



mêmes, avec un sérieux imperturbable, il est pourtant dommage qu'une caméra à l'épaule, souvent hésitante, ne parvienne que difficilement à mettre en valeur leur gestuelle et les fruits de leur entraînement, ce à quoi il faut ajouter l'effet de la prise de son en direct, effet assez pernicieux, puisque même les coups qui font le plus mal sont amoindris par le son. Aussi, on conseille vivement à Samir et à sa bande, qui ont dû passer des heures à détailler la gestuelle de

leurs idoles de l'écran, d'étudier plus précisément la technique avec laquelle les réels de l'époque dynamisaient chaque geste et chaque enchaînement. Mieux encore, qu'ils appellent les bastonneurs de la bande à Phirum Top (voir plus haut), les deux groupes travaillant de concert seraient susceptibles de nous donner du bien joli combat pour une prochaine exclu Mad in France.

PS : à nouveau toutes mes excuses, mais dans mon capharnaüm vidéophile, impossible de remettre la main sur les coordonnées de Samir. Merci de contacter la rédaction pour un erratum sur le numéro prochain.

## DARK DREAM

Phirum Top, réalisateur comédien cascadeur, et ses deux acolytes Soryda Chum et Sophorn. Voici une équipe particulièrement productive, qui a déjà à son actif au moins neuf courts-métrages s'échelonnant de 1mn30 à 14mn, et tous axés autour d'une joyeuse castagne. **Gunfight**, **Torture**, **Juliette doit mourir** (notez l'allusion), **Tueurs contre Tueurs 1 et 2**, **Le Gentil, la brute et le méchant** (dont l'accroche déchire tout : « Ils doivent s'affronter et ils ne savent pas pourquoi ! »), **Arena by Night**, **Tracked to Die** et **Dark Dream**. Forcément, un tel enchaînement de taf amène avec lui un perfectionnement obligatoire, et **Dark Dream** approche doucement du professionnalisme. Le plus étonnant reste la tonalité particulière de ce dernier en date, puisque conscient des limites de budget et de matériel, les auteurs ne cherchent pas à singer les productions auxquelles ils font néanmoins référence, mais filment leur affaire de la façon la plus naturaliste qui soit, jeu des comédiens y compris. Il en résulte un sentiment, au départ déconcertant, puis assez vite plutôt séduisant, l'impression de voir une dramatique typiquement française qui aurait su fusionner avec les exploits de quelques artistes martiaux hong-kongais (bien que nos amis ici présents semblent plutôt cambodgiens). Et lorsqu'on en vient au chapitre baston, rien à redire. Ces gars-là savent se battre et ont appris à manier toutes les techniques du « faire semblant ». Leurs coups semblent bien portés, les enchaînements sont agiles, les passes agréables à regarder, certaines hautement acrobatiques (dans les prises ratées proposées en fin de métrage, on peut même entendre le cadreur se plaindre que les combattants vont trop vite). Le découpage et la bande son n'en font ni trop ni trop peu, afin de concentrer le regard sur l'essentiel de l'action. Bref, ça marche.

Contact :  
soryda.chum@caramail.com

## DGENERATION

« Un commando armé. Un gibier. Une traque mortelle. » Ce qu'annonce l'intitulé de la jaquette est très précisément ce à quoi vous aurez droit en termes de développement narratif. Les auteurs Grégoire Durand et Benoît Lamouche ne s'em-

barrassent pas d'une quelconque mise en place de la situation et de leurs protagonistes. En moins d'une minute, ces derniers sont déjà chaussés, casqués et armés, prêts à patrouiller dans une cave labyrinthique où rôdent d'étranges vampires quadrupèdes aux déplacements de félins.

À vrai dire, la note d'intention est claire : tout ici est question de fétichisme cinématographique. Les chasseurs sont harnachés tels des GI's de l'espace que n'aurait pas renié un James Cameron : armes dernier cri, visées laser, matériel de communication de haute technologie, casques de guerre multifonctions... L'objet de leur traque, mélange d'images de synthèse et de maquilla-

ge, traverse les couloirs du sol au plafond avec une dextérité directement empruntée à **Alien 3**. Enfin, la superposition de couleur primaires (rouge, bleu, vert) sert à donner de la texture cinématographique aux murs ternes du lieu de tournage, dans des effets photographiques résolument hérités des années 80 (et encore, je n'évoque pas la petite référence à **Apocalypse Now**). On passera sur la difficulté à donner une vue d'ensemble géographique, étant donné la nature même du lieu (difficile d'assurer un découpage irréprochable dans un enchaînement de couloirs) pour constater que l'équipe à très bien (trop ?) digéré les figures de style, ainsi qu'un certain jeu outré, popularisé par tout un pan de la SF « mâle ». Maintenant, étant donné le type de magazine que vous lisez (Mais si, regardez ! Vous le tenez entre les mains !) la probabilité que vous apparteniez directement au public ciblé atteint des chiffres indécents.

Ce court-métrage est visible sur l'indispensable site : <http://www.cine-courts.com/>

Contact :  
Grégoire Durand : 01 30 38 02 05  
Benoît Lamouche : 01 49 95 06 65



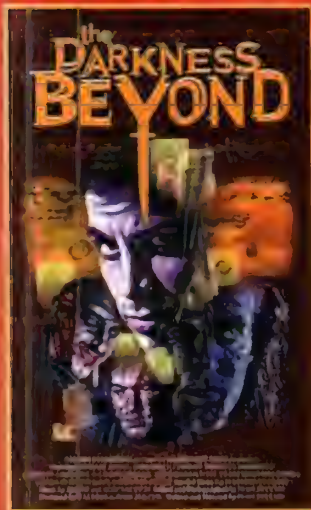
Mad Movies, Mad in France  
6 rue Rodier, 75009 Paris

Mad Movies, Mad in France  
6 rue Rodier, 75009 Paris

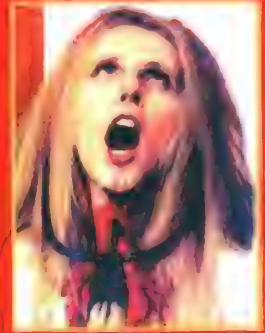
# UNCUT MOVIES

présente

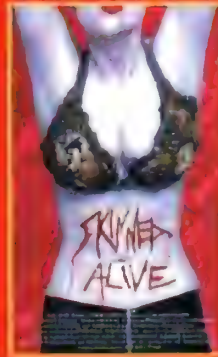
LES FILMS GORE LES PLUS FOUS DE LA PLANÈTE !



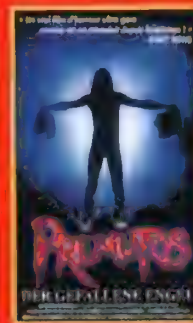
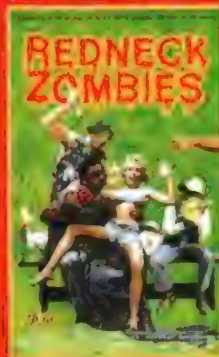
Inspiré des écrits de H.P. Lovecraft, THE DARKNESS BEYOND marque d'une manière fracassante le grand retour du cinéma italien dans le domaine de l'épouvante. Une œuvre terrifiante à découvrir dans une édition collector comprenant le film en version intégrale suivi de nombreux bonus.



Andreas Schnaas le roi du gore craspec est de retour ! Son nouveau film, DEMONIUM, regorge de scènes choques extrêmes orchestrées par Sergio Stivaletti (Phenomena, Demons, Le Sang des Innocents). Le film est présenté en version intégrale dans une édition collector riche en bonus !



**SITE INTERNET** <http://pageperso.aol.fr/UNCUTMOVIES>



**Bon de commande à retourner à : UNCUT MOVIES - 53, rue du faubourg Madeleine 45000 ORLÉANS**  
Tél. 02.38.43.06.57 - Fax 02.38.43.94.82 - e-mail [UNCUTMOVIES@aol.com](mailto:UNCUTMOVIES@aol.com)

**OFFRE SPÉCIALE : 22,50 € la cassette - FRAIS DE PORT : 1 à 3 K7 - 5 € ; 4 K7 et plus - PORT GRATUIT !**

- |                                              |                                             |                                             |                                               |                                              |
|----------------------------------------------|---------------------------------------------|---------------------------------------------|-----------------------------------------------|----------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> PSYCHO SISTERS      | <input type="checkbox"/> THE DEAD NEXT DOOR | <input type="checkbox"/> GENERATION aX      | <input type="checkbox"/> THE NECRO FILES*     | <input type="checkbox"/> PREMUTOS            |
| <input type="checkbox"/> INFANTRY OF DOOM    | <input type="checkbox"/> DECAPITATED        | <input type="checkbox"/> BACK FROM THE DEAD | <input type="checkbox"/> THE BURNING MOON     | <input type="checkbox"/> REDNECK ZOMBIES     |
| <input type="checkbox"/> SCRAPBOOK*          | <input type="checkbox"/> ANGEL OF DEATH*    | <input type="checkbox"/> BLACK PAST         | <input type="checkbox"/> PSYCHOS IN LOVE      | <input type="checkbox"/> FANTOM KILER*       |
| <input type="checkbox"/> PARTS OF THE FAMILY | <input type="checkbox"/> SKINNED ALIVE      | <input type="checkbox"/> FANTOM KILER 2*    | <input type="checkbox"/> FLESH EATING MOTHERS | <input type="checkbox"/> THE DARKNESS BEYOND |
| <input type="checkbox"/> DEMONIUM            |                                             |                                             |                                               |                                              |

\* Déconseillé aux moins de 16 ans. Contient des scènes érotiques explicites.

Je désire recevoir les cassettes cochées (VHS/SECAM) et ci-joint mon règlement de \_\_\_\_\_ € par ☐ chèque ou ☐ mandat cash à l'ordre de UNCUT MOVIES.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Pour l'étranger, mandat international uniquement. Tous nos films sont présentés dans leur version intégrale, en VOSTF et réservés à un public averti. Livraison sous 10 jours environ en colissimo suivi.

LE RÉALISATEUR DE LA TRILOGIE ÉVÉNEMENT LE SEIGNEUR DES ANNEAUX

**Mad Movies**

HORS-SÉRIE

N°2

COLLECTION RÉALISATEURS

**BAD TASTE**

LES FEEBLES

**BRAINDEAD**

CREATURES CELESTES

**FORGOTTEN SILVER**

FANTOMES CONTRE FANTOMES

**LE SEIGNEUR DES ANNEAUX**

> LA COMMUNAUTE DE L'ANNEAU

> LES DEUX TOURS

> LE RETOUR DU ROI



PETER



**JACKSON**

**LE HORS-SÉRIE PETER JACKSON**

L'interview exclusive du réalisateur sur sa carrière. Tous ses films décryptés et bien plus encore.

Oui, je commande \_\_\_\_\_ exemplaire(s) de  
**MAD MOVIES HORS-SÉRIE N°2 PETER JACKSON**

Prix unitaire : 8 € (frais de traitement et frais de port inclus)\*

Prix hors Europe et Dom-Tom (par avion) : 10 € (frais  
de traitement et frais de port inclus)\*

Total : \_\_\_\_\_ €

Règlement joint par chèque à l'ordre de CPF - Mad Movies

Pour commander : découpez (ou photocopiez) le bon de commande, remplissez-le en lettres capitales et envoyez-le, avec votre règlement à l'ordre de CPF/Mad Movies, à :

D.I.P., MAD MOVIES - 18 à 24 quai de la Marne 75164 Paris cedex 19

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

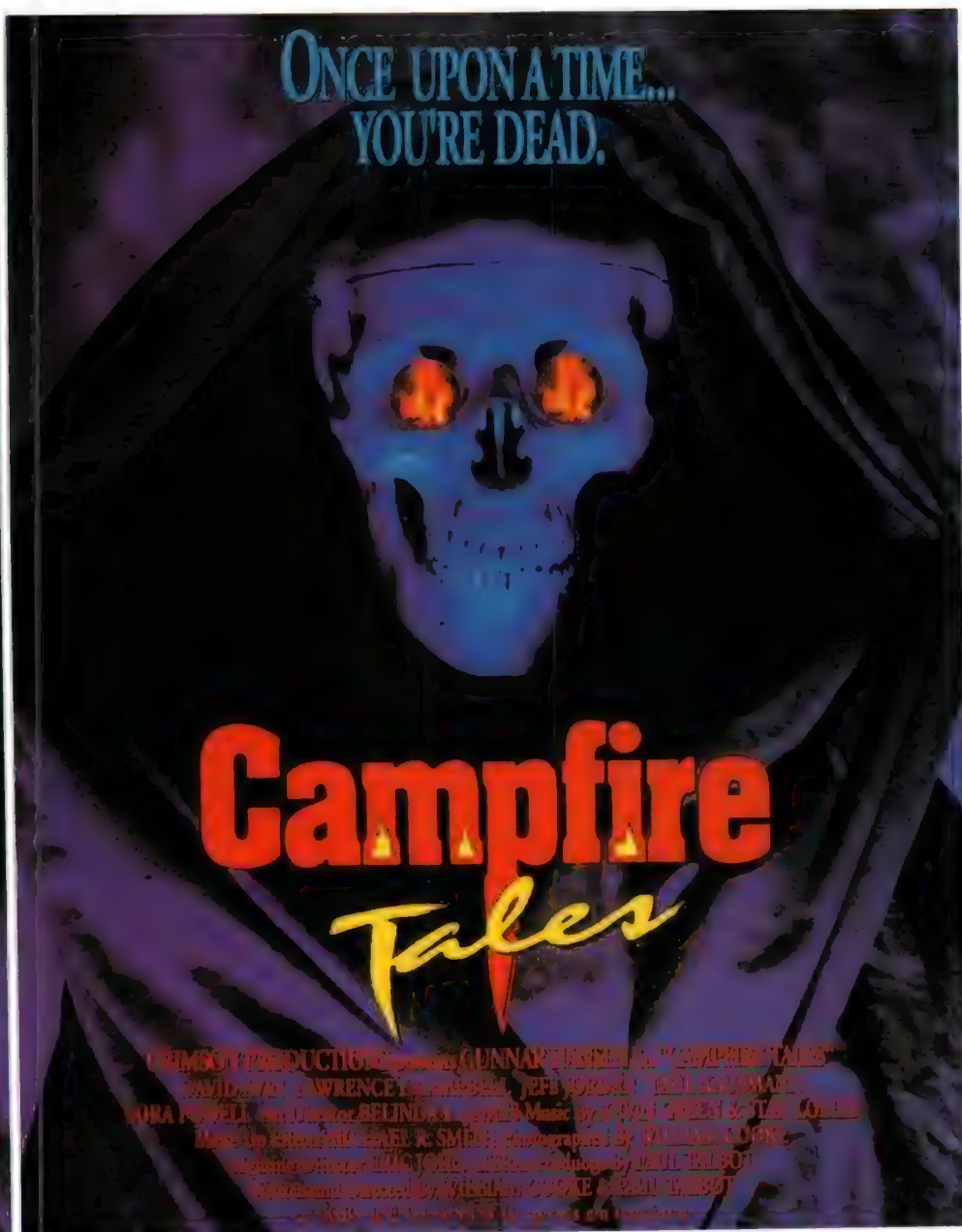
Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_ Pays \_\_\_\_\_

\* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

# Fantasticguide

PAR JEAN-PIERRE PUTTERS

CHAPITRE 37



## MODE D'EMPLOI

Les films sortis en France figurent toujours sous leur titre français (suivis du titre original en caractères gras). À l'inverse, les titres inédits en salles mais parus à la vidéo conservent leur titre original.

En règle générale, nous n'avons pas retenu les films d'animation,

sauf à de rares exceptions. De même, nous avons souvent omis les séries TV, sauf dans le cas d'une exploitation commerciale où le distributeur a concentré ou bien regroupé divers épisodes de façon à en faire un long-métrage. Pour ce qui concerne les serials, nous tâcherons de traiter les plus représentatifs du genre sans chercher là encore la parfaite exhaustivité.

Par ailleurs, nous indiquons le plus souvent les titres vidéo des films, mais seulement quand ceux-ci diffèrent de leur titre d'exploitation sur nos écrans, ou dans le cas d'une production inédite en salles. Enfin, un titre fourni entre parenthèses ne correspond pas à une sortie précise, mais représente la traduction d'un titre étranger, parfois peu compréhensible pour le lecteur, par exemple dans le cas de films turcs, indonésiens, japonais, argentins, etc. Une traduction anglaise le plus souvent, dans la mesure où l'œuvre est parfois connue ainsi, après son passage dans des festivals ou par diverses mentions dans les revues spécialisées. Et, à propos de magazines spécialisés, nous avons le plus souvent signalé la référence pour chaque film déjà chroniqué dans Mad Movies.

## THE CALLER

VID. **LE VISITEUR**. 1987. RÉAL.: ARTHUR ALLAN SEIDELMAN. SCÉN. MICHAEL SLOANE. INT.: MALCOLM MACDOWELL, MADOLYN SMITH. PROD.: FRANK YABLANS, MICHAEL SLOANE, EMPIRE USA

Dialogue ininterrompu entre une jeune femme résidente d'une maison isolée et son « visiteur » énigmatique dans un huis-clos de 98 minutes prenant vite la forme d'un jeu cruel où, tour à tour, l'un et l'autre prennent l'avantage. Après plusieurs fausses conjectures et de nombreux revirements de situation menant bientôt à la mort apparente d'un des deux personnages, le jeu va se poursuivre, peut-être encore pour longtemps. **The Caller** dérouté autant qu'il fascine avec sa façon d'étirer sans fin un dialogue assez stérile au début, sans l'étoffer du moindre fait objectif nécessaire à identifier clairement les deux protagonistes. On pense tour à tour au *Limier*, à *Piège mortel*, ou encore à un épisode de *La Quatrième dimension*, compte-tenu de son final explicitement science-fictionnel. Mais avec son art d'user les patientes, ce « Visiteur » fut diversement accueilli, malgré les brillantes compositions de ses deux acteurs uniques, Madolyn Smith et Malcolm McDowell. (M70P.56).



## THE CALLING

2000 RÉAL. RICHARD CAESAR. SCÉN.: JOHN RICE, RUDY GAINES. INT. RICHARD LINTERN, FRANCIS MAGEE, ALEX ROEBROWN, LAURA HARRIS, ALICE KRIGE, RACHEL SHELLEY. PROD.: BERND EICHINGER, CONSTANTIN FILM PRODUKTION, USA/ALLEMAGNE

Suiv la piste de *La Malédiction* et du récent *Progeny*, Richard Caesar nous conte une nouvelle histoire d'Inmaculée Conception produisant, ni plus ni moins, l'Antéchrist appelé à s'emparer du Monde. Une fable déjà maintes fois contée, dont personne ne se soucie de connaître l'issue, pourtant ici assez surprenante.

Malgré de louables efforts, c'est finalement la comédie qui l'emporte avec plusieurs séquences de comique involontaire, comme celle de cette créature cornue abusant de la jeune mariée le soir même de ses noces. À vous donner envie de revoir *Rosemary's Baby*, plutôt que ce *Calling* directement sorti en vidéo aux USA.

## CALLING DR. DEATH

1943. RÉAL.: REGINALD LE BORG. SCÉN.: EDWARD DEIN. INT.: LON CHANEY JR., DAVID BRUCE, J. CARROL NAISH, PATRICIA MORISON, RAMSAY AMES, HOLMES HERBERT. PROD.: BEN PIVAR, UNIVERSAL USA.

Un des six titres Universal tirés de la série radiophonique *Inner Sanctum*. Lew Landers en signera plus tard une adaptation dissidente, justement appelée *Inner Sanctum*, tandis que le nostalgique Fred Olen Ray y reviendra dans les années 90 avec son beau doublé, *Inner Sanctum* (à la vidéo : *Obsession fatale*) et *Inner Sanctum 2*. Ce *Calling Dr. Death*, le premier de la série, nous détaille les tourments du pauvre docteur Steel (Lon Chaney Jr.) usant de ses pouvoirs hypnotiques pour résoudre le mystère de la

**Calling Dr. Death** : Lon Chaney Jr tente d'hypnotiser Ramsay Ames.



mort de son épouse infidèle, tandis que l'inspecteur Cregg, un sous-Columbo avant l'heure, se demande s'il ne ferait pas un coupable idéal. Le film noir par excellence, traversé d'éclairs de folie et de séquences oniriques, qui sait ménager le suspense jusqu'à la dernière bobine.

## CALTIKI, LE MONSTRE IMMORTEL

**CALTIKI, IL MOSTRO IMMORTALE**. 1959. RÉAL.: RICCARDO FREDA. SCÉN.: FILIPPO SANJUST. INT.: JOHN MERIVALE, GERARD HERTER, DIDI PEREGO, DANIELA ROCCA, DANIEL VARGAS, GIACOMO ROSSI-STUART. PROD.: BRUNO VALATTI, GALATEA FILM/CLIMAX PICTURES. DISTR.: COSMOPOLIS/MARBEUF. ITALIE

Riccardo Freda utilise pour la première fois son pseudonyme de Robert Hampton dans ce thriller science-fictionnel ressemblant fort au *The*

**Caltiki, le monstre immortel** : le dément a mis la main sur Caltiki !



**Blob** américain tourné l'année précédente. Le seul survivant d'une expédition dans la jungle mexicaine revient après avoir perdu la raison. Grâce à une caméra retrouvée, une seconde équipe suit les traces de la première jusqu'à un lac souterrain, pour découvrir un gigantesque ectoplasme capable de digérer les tissus humains et d'augmenter son volume de façon inquiétante sous l'effet de la radio-activité. Dans les ruines d'une ancienne cité Maya, les scientifiques apprennent bientôt l'existence d'une prophétie annonçant la fin du monde, quand la déesse Caltiki rencontrera son « époux du ciel », en fait un immense météorite radio-actif. Excellent suspense, malgré un manque de moyens évident et les effets spéciaux rudimentaires d'un certain John Foam, mieux connu sous le nom de Mario Bava.

## LA CAMARA DEL TERROR

**THE FEAR CHAMBER, OU THE TORTURE ZONE, OU TORTURE CHAMBER**. 1967. RÉAL.: JUAN IBANEZ, JACK HILL. SCÉN.: LUIS ENRIQUE VERGARA, JACK HILL. INT.: BORIS KARLOFF, CARLOS EAST, ISELA VEGA, PAMELA ROSAS, YERYE BEIRUTE. PROD.: LUIS ENRIQUE VERGARA, FILMICA VERGARA MEXIQUE.

*La Camara del Terror* fait partie des quatre derniers films tournés par Boris Karloff, sous contrat avec le Mexicain Luis Enrique Vergara, producteur de quelques aventures de catcheurs masqués comme *Santo*, *Mille Masques* ou encore *Blue Demon*. Les conditions de tournage exorbitantes (Karloff ne pouvait se déplacer au Mexique en raison de son état de santé) donnent un résultat catastrophique, d'autant que ce script apparaît comme le plus mauvais des quatre. Boris Karloff y incarne le Dr. Mantell qui, avec son équipe, découvre un rocher capable de communiquer par l'intermédiaire d'un ordinateur. Sa conversation ne manque pas d'intérêt, puisqu'il promet force richesses en échange d'un certain fluide extrait du corps d'humains placés sous l'emprise d'une extrême frayeur. Et, au lieu de lui répondre « Nous, d'abord, on cause pas avec les pierres », les voilà en train d'aménager une chambre de torture dans les sous-sols, passant vite fait une offre d'emploi pour y attirer plusieurs victimes. Après quelques péripéties grandioses, où le caillou grossi grâce

au fluide nourricier, et dès lors pourvu de tentacules, parle de conquérir le Monde, Karloff retrouve la raison (et le spectateur ses esprits !) en électrocutant le rocher pensant.

## LE CAMÉLÉON

**THE PRETENDER.** 1996. RÉAL.: RICK WALLACE, MICHAEL ZINBERG, JAMES WITHMORE JR., ETC. INT.: MICHAEL T. WEISS, PATRICK BAUCHAU, ANDREA PARKER, PAMELA GIDLEY, ASHLEY PELDON, JON GRIES. PROD.: STEVEN LONG MITCHELL, CRAIG W. VAN SICKLE. TWENTIETH CENTURY FOX TELEVISION. USA

Le Caméléon, tout en sacrifiant aux lois du genre, exploite un nouveau concept tiré paraît-il d'une histoire vraie, celle de Ferdinand Demara, qui sans jamais avoir fréquenté les universités fut aussi bien professeur de médecine, chirurgien, officier de marine, et même moine. Dans sa transposition à l'écran, Jarod, le Caméléon, rappelle un peu le Fugitif, changeant de lieu et d'identité à chaque épisode, mais surtout disposant de facultés exceptionnelles, d'un pouvoir d'apprentissage prodigieux, qui lui permettent d'exercer les métiers les plus divers et d'approcher tous les milieux. L'histoire de Jarod (Michael T. Weiss) commence en 1963 où, tout enfant, il se retrouve séquestré dans un mystérieux Centre, Blue Cove, dont il n'apprend pas grand chose durant son long séjour. Sidney (Patrick Bauchau) lui sert d'éducateur et procède



Le Caméléon (Michael T. Weiss) et la « Dragon Lady » (Andrea Parker).

de sur lui à de multiples tests visant à exploiter son intelligence supra-normale. La méthode tourne souvent à des simulations de complots politiques, militaires, ou scientifiques, et Jarod, capable de se projeter en situation réelle, fournit invariablement la bonne solution. Après sa fuite, le « Caméléon », sans cesse poursuivi par l'équipe du Centre alors qu'il joue souvent les justiciers, tente de répondre à diverses questions essentielles, en partie résolues dans les deux téléfilms clôturant la série et diffusés fin 2002 sur M6 sous les titres de *L'Antre du Diable* et *Caméléon contre Caméléon*.

## CAMÉLÉON

**CHAMELEON.** 1999. RÉAL.: STUART COOPER. TV. SCÉN.: BENNETT COHEN. INT.: BOBBIE PHILLIPS, PHILLIP CASNOFF, ERIC LLOYD, JOHN ADAM, JEROME EHLERS, NICHOLAS BELL. PROD.: JOHN CAPELAND, UNP. USA.

Ce téléfilm pour le câble tourné en Australie n'a rien à voir avec la série précédente, mais propose au contraire une Super Jaimie élaborée façon Robocop, capable de se fondre dans les décors d'une cité futuriste visiblement inspirée par *Blade Runner*. Bobbie Phillips incarne cet agent expérimental qui porte cuir et circule à moto dans un monde livré au chaos politique, ceci avant de se retourner contre ses géniteurs et finir ses jours auprès d'un groupe de pacifistes. Le budget est mince, l'action mollassonne, mais les références multiples. La sculpturale Bobbie Phillips avait déjà interprété un autre tracker androïde dans le *TC 2000* de T.J. Scott.

## CAMELOT OU LE CAVALIER DE LA REINE

**CAMELOT.** 1967. RÉAL.: JOSHUA L. LOGAN. SCÉN.: ALAN JAY LERNER, FREDERICK LOEWE, D'APRÈS T. H. WHITE. INT.: RICHARD HARRIS, VANESSA REDGRAVE, FRANCO NERO, LIONEL JEFFRIES, DAVID HEMMINGS, LAURENCE NAISMITH. PROD.: JACK L. WARNER, WARNER BROS/SEVEN ARTS. USA

Adaptation très personnelle de la légende du Roi Arthur et des Chevaliers de la Table Ronde traitée façon *West Side Story*. Cela sent la superproduction friquée visant les Oscars et s'efforçant de séduire le plus grand nombre sous le coup de l'émotion factice, perdant ainsi toute identité. Comment ne pas fondre en effet en



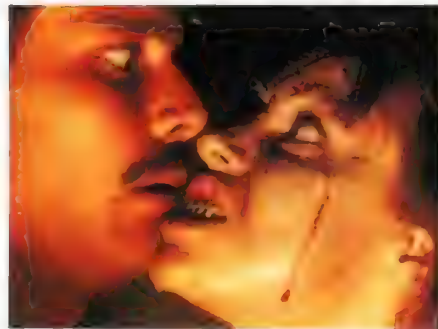
Camelot : Vanessa Redgrave apprêtée pour son rôle de la reine Guenièvre.

entendant sussurer le si beau « *I loved you in silence* » (à ceci près qu'ils braillent tous comme des ânes...), ou bien encore l'étonnant « *I wonder what the King is doing tonight follow me* ».

## CAMERON'S CLOSET

1988. RÉAL.: ARMAND MASTROIANNI. SCÉN.: GARY BRANDNER. INT.: COTTER SMITH, MEL HARRIS, LEIGH MCCLOSKEY, SCOTT CURTIS, CHUCK MCCANN, TAB HUNTER, GARY HUDSON. PROD.: LUIGI CINGOLANI, SMART EGG. USA.

Un enfant doué de pouvoirs psychiques dialogue avec une créature surnommée Deceptor, qu'il sait cachée dans le fond du placard de la salle de bains. S'agit-il d'une illusion ou bien de la réalité ? On l'apprendra au terme d'une série de cauchemars qu'on dirait calquée sur un épisode de Freddy, tandis que disparaissent quelques proches du jeune garçon. « *J'ai accéléré les mou-*



Cameron's Closet : Si vous cherchez l'amant, il est dans le placard...

vements de caméra afin de décupler la terreur » avouait à l'époque Mastroianni, apparemment très fier de son œuvre. Le public et le jury du 17ème Festival du Rex en décidèrent autrement, et *Cameron's Closet* évia avec un certain brío chacun des treize prix distribués à cette occasion.

## EL CAMINANTE

1978. RÉL.: JACINTO MOLINA (PAUL NASCHY). SCÉN.: EDUARDO TARGIONI, JACINTO MOLINA. INT.: PAUL NASCHY, RAFAEL HERNANDEZ, DAVID ROCHA, RAFAEL CONESA, JAVIER GAMBOA, BLANCA ESTRADA. PROD.: ENRIQUE JIMENEZ, HORUS FILMS. ESPAGNE

Paul Naschy disait beaucoup de bien de cet *El Caminante* atypique de sa filmographie ordinaire, et nous n'en pensions pas moins jusqu'à sa programmation lors d'un certain Festival du Rex, où l'enthousiasme devait retomber de façon alarmante. Ici réalisateur et co-scénariste, le recordman du rôle du loup-garou incarne le Diable, venu voir sur Terre comment les choses vont mal, pour finalement trouver les humains encore plus retors que lui. L'humour est massif, l'érotisme paillard, la geste épique, et l'on pense souvent à Cervantès, Lope de Vega et à ces auteurs picaresques espagnols, le tout égayé d'un soupçon de burlesque rabelaisien. Cette tentative de satire médiévale, mal comprise du public, reste quand même la plus personnelle des œuvres de Paul Naschy, qui étale là son inébranlable pessimisme et son peu de foi en l'homme, souvent évoqués dans ses interviews.

El Caminante. Quand le Diable (Paul Naschy) ne croit plus en l'homme.



## EL CAMINO DE LOS ESPANTOS

1965. RÉAL.: GILBERTO MARTINEZ SOLARES. SCÉN.: ROBERTO GOMEZ BOLANOS. INT.: CROX ALVARADO, VIRUTA, CAPULINA, ELSA CARDENAS, ARTURO RIPSTEIN. PROD.: ALFREDO ZACARIAS, ZACARIAS PRODUCCIONES. MEXIQUE.

Les deux comiques Capulina (Gaspar Henaine) et Viruta (Marco Antonio Campos) peuvent se comparer à leurs prédécesseurs américains Abbott et Costello. Comme eux, ils visitent les succès fantastiques du moment pour les parodier de façon assez radicale, même si l'humour reste souvent pachydermique. Ensemble, ils tournent **Se Los Chupo la Bruja** (une histoire de sorcière), **La Edad de Pietra** (retour aux temps préhistoriques), **Muertos de Miedo** (irruption de spectres farceurs), **Los Invisibles** (comédie sur le thème d'H.G. Wells), **Los Astronautas** (voyage sur Vénus où ils croisent une tribu d'amazones), et ce **El Camino de los Espantos**, une re-lecture satirique du thème de la momie, maintes fois rebattu au Mexique. D'autant qu'une seconde vague déferlera dans les années soixante-dix après le succès imprévisible du très médiocre **Santo contre les momies de Guanajuato**.

## LE CAMION DE LA MORT

**BATTLETRUCK, OU WARLORDS OF THE 21ST CENTURY.** 1981. RÉAL.: HARLEY COKLISS. SCÉN.: IRVING AUSTIN. HARLEY COKLISS, JOHN BEECH, D'APRÈS MICHAEL ABRAM. INT.: MICHAEL BECK, ANNIE MCENROE, JAMES WAINWRIGHT, JOHN RATZENBERGER, RANDOLPH POWELL. PROD.: LLOYD PHILLIPS, ROB WHITEHOUSE, GOLDEN HARVEST. DISTR.: PARAFRANCE. USA, NOUVELLE ZÉLANDE.

Rapports de force entre des pillards assassins et une petite communauté laborieuse qui tente de survivre à la grande errance post-guerre du pétrole, affrontement spectaculaire entre la moto du héros, guerrier de la route, et le

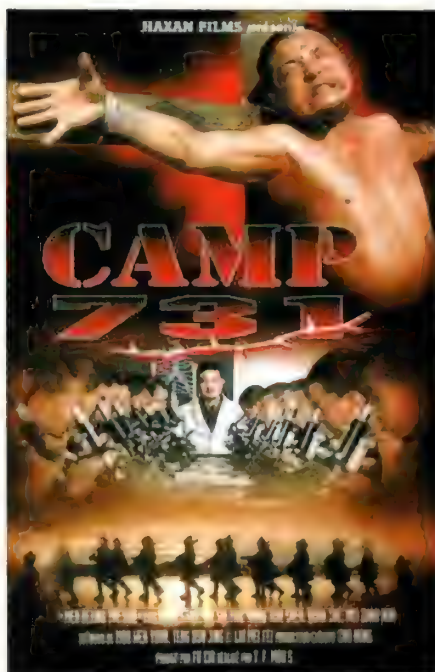


Le Camion de la mort : un camion... mortel !

camion blindé des pirates, le script plagie les deux premiers **Mad Max** avec une audace forçant parfois le respect. Cela n'empêche pas une certaine vitalité dans les scènes d'action, sans négliger les prétentions philosophiques de l'œuvre tentant de nous dépeindre les rapports d'amour et de haine entre un père meurtrier, chef des pillards, et sa fille soucieuse de rebâtir un monde plus pacifiste. Pas de pétrole, mais quelques idées quand même...

## CAMP 731

**MEN BEHIND THE SUN.** 1987. RÉAL.: TUN FEI MOU. SCÉN.: MOU WEN YUAN, TENG DUN JING, LIU MEI FEI. INT.: WANG GANG, WU DAI YAO, MEI ZHAO HUA, WANG RUN SHEN, QUAN ZHE. PROD.: FU CHI, SIL-METROPOLE. CHINE.



La chronique au quotidien d'un camp de prisonniers chinois utilisés comme cobayes par leurs geôliers japonais au nom d'expériences devant servir à l'élaboration d'armes bactériologiques. **Camp 731** dérange au plus profond par l'ambiguïté de sa démarche. S'agit-il d'une dénonciation tardive d'atrocités réellement commises, ou bien de l'exploitation de ces événements dans le but d'assouvir une curiosité malsaine ? Bien difficile à trancher, même si la longue exposition des tortures révèle une complaisance évidente et si le meurtre non simulé d'animaux paraît certain. Dépassant l'horreur permanente, certaines images tétanisent les mémoires, comme celle du bébé enterré vif dans la neige sous les yeux de sa mère, ou celle de l'autopsie de l'enfant muet si attachant, amené comme pour un jeu dans la salle d'opération. Abject, mais révélateur de la façon dont il est facile de fanatiser les hommes pour les rendre capables du pire.

## CAMP BLOOD

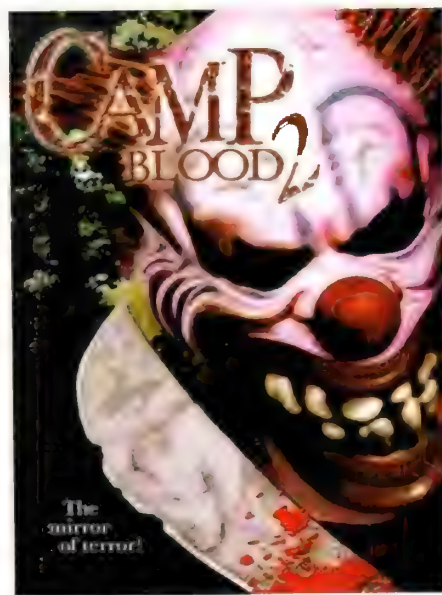
1999. RÉAL. ET SCÉN.: BRAD SYKES. INT.: MICHAEL TAYLOR, TIM YOUNG, JOE HAGERTY, JENNIFER RITCHKOFF, BETHANY ZOLT, COURTNEY TAYLOR, VINNIE BILANCIO, RON FORD. PROD.: DAVID STERLING, STERLING ENTERTAINMENT. USA.

Ce petit survival forestier tourné à l'économie, et direct en vidéo, s'inspire à la fois des **Vendredi 13** et du récent **Projet Blair Witch**, dont le succès fulgurant au box-office venait de bien émouvoir tous les amateurs d'argent facile. Et comme il s'agissait en plus de rester dans la mouvance des croquemitaines à la poursuite de jeunes niais, l'assassin porte un masque de clown, une salopette à la Michael Myers et pourfend le teenager d'une machette enthousiaste. Si ça ne marche pas, ça sera pas de leur faute ! Brad Sykes préfère mobiliser son talent à la confection de petites scènes gore réjouissantes et au déshabillage d'actrices généreusement pourvues, risquant parfois des cadrages imprehnables, comme quand il fixe la cime des arbres avant de tourbillonner avec sa caméra comme un fou. Très joli ! Avec surtout cette séquence surréaliste, où l'un des héros, poursuivi par le tueur, détaille un couteau de chasse à la main et s'en vient bêtement planter sa copine qui court à fond la caisse dans l'autre sens. Stupéfiant ! (M128P.48).

## CAMP BLOOD 2

2000. RÉAL. ET SCÉN.: BRAD SYKES. INT.: GARRETT CLANCY, RON FORD, BRANNON GOULD, JENNIFER RITCHKOFF, LISA MARIE BOLICK, COURTNEY BURR, MARK OVERHOLT. PROD.: DAVID STERLING, STERLING ENTERTAINMENT. USA.

Une survivante de **Camp Blood** revient dans cette suite tenter de comprendre ce qui s'est passé autrefois dans la forêt... pour retomber évidemment sur le fameux clown. Emporté par l'enthousiasme, Brad Sykes tente une brillante séquelle ayant surtout la particularité de ressembler à son modèle, d'autant qu'il nous refourgue quelques scènes du précédent montrées en flash-backs, sans doute pour les veinards qui auraient échappé au premier épisode. Là encore, l'auteur déroule les poncifs du slasher habituel, pimentés de deux ou trois saynettes érotiques destinées à entretenir la bonne humeur. Alors qu'on attendait ferme un **Camp Blood 3**, Sykes trompe son public et s'embarque à partir de 2000 dans une série d'œuvres exploitant les succès du moment : **B-Witched**, **The Coven**, **Death Factory**, **Lord of the Vampires**, **Demon's Kiss**, **Evil Sister I et II**, **The Zombie Chronicles**, sans oublier son rafraîchissant **Babes in The Woods**, une nouvelle version érotico-fauchée du **Projet Blair Witch**.



## LOS CAMPEONES JUSTICIEROS

RÉAL.: FEDERICO CURIEL. SCÉN.: ROGELIO AGRASANCHEZ ET RAFAEL GARCIA TRAVESI. INT.: BLUE DEMON, ELSA CARDENAS, MARISELA MATEOS, YOLANDA RIGEL, EL MEDICO ASE-SINO (GRAN MARCOS), DAVID SILVA, JORGUE PINGUINO. PROD.: ROGELIO AGRASANCHEZ. MEXIQUE.

Stade ultime du film de catcheurs masqués, quand les scénaristes à court d'idées multiplient à la fois les héros et leurs adversaires dans un désordre assez complet. Blue Demon, Tenebras el Gigante, La Sombra Vengadora, El Medico Asesino et Mil Mascaras affrontent ainsi un savant fou nommé Zarkoff, le lutteur Black Shadow, une belle espionne, et encore huit nains bagarreurs avec petites capes et masques rouges, dotés d'une force herculéenne après

un passage dans la machine infernale du professeur Zarkoff. Conscient de narrer l'intra-semblable, Curiel traite le sujet façon comics-strip, avec combats non-stop, gadgets bondiens, effets spéciaux cartoonésques (Blue Demon se retrouve même projeté plusieurs mètres en l'air par un catcheur nain super dynamique), le tout égayé de belles prétendantes au titre de Miss Mexico, comme par hasard amoureuses de nos cinq lutteurs masqués décidément trop veinards. Malgré le délire ambiant, la recette fonctionne, puisqu'en 1972 sort un **Vuelven los Campeones Justicieros** (un savant y transforme des rats en monstres invincibles toujours joués par des nains), bientôt suivis d'un **El Triunfo de Campeones Justicieros**, où les inévitables nains incarnent cette fois de belliqueux extraterrestres.

## CAMPFIRE STORIES

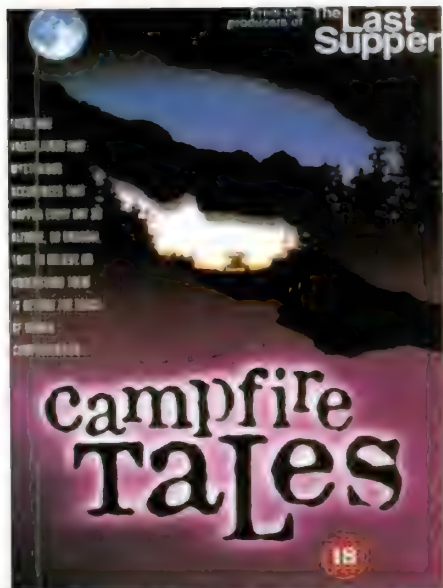
2001. RÉAL.: BOB CEA, ANDRZEJ KRAKOWSKI, JEFF MAZZOLA. SCÉN.: BOB CEA. INT.: DAVID JOHANSEN, JOSHUA HARTO, JOHN HENSLEY, JAMIE-LYNN SIGLER, BECKIE KING, ABIGAIL SPENCER. PROD.: ANDRZEJ KRAKOWSKI, CAMPFIRE STORIES INC. USA.

L'habituelle anthologie de récits horribles racontés par un garde-forestier à un trio de jeunes gens autour d'un feu de camp. Ce qui fournit le prétexte à trois sketches, mis en scène par chacun des trois réalisateurs, et présentant de façon volontaire des héros stupides dont le sort nous importe assez peu, comme souvent dans ce genre d'aventures. Tourné direct en vidéo, **Campfire Stories** mise très fort sur la présence de Jamie-Lynn Sigler (récemment connue grâce à son personnage de Meadow Soprano...), qui passe en fait le plus clair du métrage assise devant le feu à écouter les sombres histoires du narrateur.

## CAMPFIRE TALES

1990. RÉAL. ET SCÉN.: PAUL TALBOT, WILLIAM COOKE. INT.: GUNNAR HANSEN, DAVID AVIN, JEFF JORDAN, LAWRENCE E. CAMPBELL, TRES HOLTON, COURTNEY BALLAND. PROD.: PAUL TALBOT, CRIMSON PRODUCTIONS. USA.

Encore quatre histoires horribles présentées à la façon des E.C. Comics, où interviennent



notamment un Père Noël maléfique et une poignée de pirates zombies gardiens d'un mystérieux trésor enfoui sur une île perdue. À noter, la présence de Gunnar Hansen, (le Leatherface de **Massacre à la tronçonneuse**), ici dans le rôle du narrateur, et surtout la trouvaille d'une accroche publicitaire n'hésitant pas à en faire trop : « *Once upon a time... you're dead* » !

## CAMPFIRE TALES

VID.: **MORT DE PEUR**. 1998. RÉAL.: MATT COOPER, MARTIN KUNERT, DAVID SEMEL. SCÉN.: MARTIN KUNERT, ERIC MANES, MATT COOPER. INT.: JAY R. FERGUSON, CHRISTINE TAYLOR, JENNIFER MACDONALD, AMY SMART, RON LIVINGSTON, JACINDA BARRETT. PROD.: ERIC MANES, LORI MANES, LARRY WEINBERG, VAULT & KUNERT/MANE. USA.

Historiettes macabres sur le thème des légendes urbaines. Le pré-générique et son fameux « tueur au crochet », le fil conducteur avec ses quatre ados échoués en pleine forêt, et enfin les trois récits d'épouvante racontés par les personnages autour d'un feu de camp (d'où le titre), et dirigés par chacun des trois réalisateurs. Le premier décrit la lune de miel d'un couple en camping-car surpris une nuit de pleine lune par un loup-garou super vorace. Le deuxième montre comment une fillette de douze ans communique via Internet avec une certaine Jessica, en fait un affreux pervers. Et, dans le dernier volet, un jeune homme tombe en panne de moto à proximité d'une vieille demeure où le reçoit une jeune fille muette (la ravissante Jacinda Barrett). Elle semble vivre aux temps reculés de la lampe à pétrole et l'on découvrira bientôt sa véritable personnalité et dans quelle incroyable boucle temporelle elle évolue. Tourné directement en vidéo, **Campfire Tales** donne le maximum en fonction du peu de moyens dont il dispose. (M123P.50).

## CAN ELLEN BE SAVED ?

1974. RÉAL.: HARVEY HART. SCÉN.: EMMETT ROBERTS. INT.: LESLIE NIELSEN, JOHN SAXON, MICHAEL PARKS, LOUISE FLETCHER, KATHY CANNON, RUTANYA ALDA. PROD.: EVERETT CHAMBERS, ABC CIRCLE FILMS. USA.

La belle Ellen pourra-t-elle échapper aux griffes d'une secte maléfique l'ayant enlevée à ses parents ? Telle est la question posée en préambule, et que va résoudre John Saxon, exercé à ce genre de désenvoûtement. Maigre suspense télévisuel, dans la mesure où la fin prévisible n'étonne guère le spectateur assez téméraire pour avoir tenu le coup jusque là.

## CAN HIERONYMUS MERKIN EVER FORGET MERCY HUMPE AND FIND TRUE HAPPINESS ?

1969. RÉAL.: ANTHONY NEWLEY. SCÉN.: ANTHONY NEWLEY, HERMAN RAUCHER. INT.: ANTHONY NEWLEY, M LTON BERLE, JOAN COLLINS, GEORGE JESSEL, STUBBY KAYE, VICTOR SPINETTI. PROD.: ANTHONY NEWLEY, TARALEX. GB.

Allégorie musicale en forme de long flash-back où un homme revit son passé tumultueux. Chantée et dansée, cette évocation biographique aux accents parfois felliniens déroulent



C'est ça ou voyager tout nu en Sibérie !

quelques fantasmagories supposées symboliques, comme l'apparition de la Mort, ou encore celle du Diable. Célébrée à l'époque par une poignée de preux critiques en quête d'avant-gardisme, l'œuvre est généralement rejetée par le spectateur de base, comme le témoigne cet anonyme intervenant sur le site IMDb, qui préférerait « *voyager tout nu en Sibérie par temps d'hiver que de se relâcher un film aussi atroce* ». Y'en a qui n'auront décidément jamais le sens du génie artistique...

## CAN-O-BALLS

1990. RÉAL. ET SCÉN.: TONY SINCLAIR. INT.: GEORGE RAY, MICHELLE PRINCE, SHERRY GRAHAM. PROD.: TONY SINCLAIR. USA.

Tony Sinclair n'utilise pas seulement sa plume à rédiger des scripts. Elle lui sert aussi d'arme fatale pour chatouiller ses actrices jusqu'à ce que mort s'ensuive. Un obsédé ! La plume (feather) chatouilleuse (tickle) se retrouve ainsi omniprésente et malade tout au long d'une œuvre



Michelle Prince et Sherry Graham aux mains du chatouilleur dément Tony Sinclair sur le tournage de **Can-o-Balls**.

joyeusement - comment dire ? -... guili-guillienne : **Dr. Ticklestein, Son of Ticklestein, Count Tickula, Featherface** (tête de

plumeau, pour le tête de cuir de **Massacre...**), **Wolfen Tickle**, sans oublier le réjouissant **Dr. Tyckle & Mister Tied**, avec ficelage et papouillage au programme. Ce dangereux fétichiste de la plume aime aussi la satire, et il s'applique, toujours avec ses faibles moyens, à restituer l'atmosphère des œuvres abordées, l'érotisme burlesque en plus. Ce monstrueux titre-calambour de **Can-o-balls** cache pour sa part une adaptation très personnelle du conte d'Edgar Poe, **Le Système du Dr. Goudron et du Pr. Plume**, un titre trop tentant pour lui, bien évidemment !



# L'Aventure de Mme

## RÉSUMÉ :

Londres. 1900. Veuve depuis peu, la jeune et belle Lucy Muir (Gene Tierney) quitte sa belle-famille avec sa fille Anna (Natalie Wood) et leur servante Martha (Edna Best) afin d'emménager en bord de mer, à Whitecliff. Lucy s'entiche d'une maison réputée hantée, le Gull Cottage, et s'y installe. Très vite, le fantôme du capitaine Daniel Gregg (Rex Harrison), ancien propriétaire des lieux, se manifeste, et Lucy semble la seule à pouvoir le voir. Mais le capitaine ne semble pas chercher à se débarrasser de sa locataire. Au contraire, par sa présence spectrale, il l'aidera à éloigner sa belle-famille des lieux et pour lui permettre des rentrées d'argent, lui dictera sa vie afin qu'elle en tire un livre de mémoires. Les sentiments qu'éprouvent Lucy et le capitaine deviennent vite troublants pour les deux personnages, jusqu'à ce qu'un éphémère charmeur, Miles Fairley (George Sanders), ne fasse irruption dans la vie de Lucy.

TROP PEU ÉVOQUÉ DANS LA CARRIÈRE DE SON RÉALISATEUR, **L'AVENTURE DE MME MUIR** EST POURTANT LE PLUS BEAU FILM DE JOSEPH L. MANKIEWICZ, ET TRÈS CERTAINEMENT UNE PIERRE DE TAILLE SANS ÉQUIVALENT DANS LE CINÉMA FANTASTIQUE, UN JOYAU QUI CONTINUE, AUJOURD'HUI ENCORE, À INFLUER SUR TOUT UN PAN DU GENRE QUI NOUS INTÉRESSE ET SUR LE CINÉMA EN GÉNÉRAL...

Mankiewicz a été et reste l'un des réalisateurs américains les plus souvent évoqués par l'intelligentsia française, qu'elle soit cinéphile ou non. Ce statut ne découle pas seulement des caractéristiques très européennes de ses grands films psychologiques (*Eve*, *La Comtesse aux pieds nus*), il rend également hommage à l'un des tous premiers partisans de la théorie du « film d'auteur », puisque le cinéaste, dès ses premières années à Hollywood, avouait qu'il concevait difficilement l'idée qu'un réalisateur ne soit pas également responsable de son script. À tous ces titres, *L'Aventure de Mme Muir* représente un extraordinaire paradoxe. Il s'agit là de l'un des plus beaux films, si ce n'est le meilleur, de Mankiewicz. C'est une œuvre véritablement matricielle, dont les différents thèmes serviront de charpente à la carrière future de son réalisateur : passion et raison, manipulations et séductions, mécanismes mentaux plus ou moins conscients qui guident les actions individuelles et collectives, etc. Et pourtant, ce film-somme (un des premiers de son « auteur » !), contredit triplement le statut que l'Europe a érigé autour de Mankiewicz. 1/ Le réalisateur n'est pas l'auteur de son script. Tiré d'une nouvelle de Josephine Aimee Leslie (signée du pseudonyme de R.A. Dick), le scénario est l'œuvre de Philip Dunne, à l'époque auréolé de sa contribution remarquable à la chronique de *Qu'elle était verte ma vallée*. 2/ Il s'agit d'une œuvre véritablement collective, qui contredit les notions les plus contemporaines de « cinéma d'auteur » (scénario,

musique et photo tiennent une place prépondérante dans la réussite du métrage). Et enfin, 3/ il s'agit d'un film fantastique, très certainement le genre cinématographique le plus durablement honni par une critique européenne qui s'est toujours réveillée rationnelle.

## GESTATION

En 1946, Joseph L. Mankiewicz a déjà un passé de scénariste et de producteur confirmé. Il a collaboré, avec son frère Herman, à une vingtaine de scripts pour la Paramount, dont une des plus fameuses adaptations d'*Alice au pays des merveilles*. Puis, il s'est présenté à la MGM dans l'espoir de passer à la réalisation, et s'est vu conseiller par le nabab Louis B. Mayer « d'apprendre à ramper avant de pouvoir marcher », c'est-à-dire d'endosser les responsabilités et les désillusions du métier de producteur. Après avoir travaillé avec Fritz Lang, John Ford, Richard Thorpe, George Cukor ou Clarence Brown, il se lie d'amitié avec le grand Ernst Lubitsch, qui sera un des artisans secrets de sa conversion à la mise en scène, puisque Mankiewicz remplacera au pied levé le maître, malade, sur *Le Château du Dragon* (*Dragonwyck* - 1946). Son premier film en tant que réalisateur est donc déjà un film fantastique, et une répétition générale de *L'Aventure de Mme Muir*. En effet, Gene Tierney y est une femme d'apparence fragile, baignant dans l'irréalité de ses fantasmes et de ses craintes,



# Muir

faisant face à la « puissance sexuelle » d'un Vincent Price, comte mystérieux et violent, réprimant la révolte de ses sujets (et annonçant par là même ses rôles futurs chez Roger Corman). L'ambiance du manoir gothique où sont enfermés ces protagonistes est un démarquage voyant de celui du film *Jane Eyre*, sorti deux ans plus tôt. Discreètement chaperonné par Lubitsch, l'aspirant cinéaste hésite alors à trop pousser en direction d'un fantastique onirique, pourtant appelé de tous ses vœux par le sujet, et livre toutefois un film gothique qui n'a rien perdu de sa verve et de son atmosphère.

## AMBIVALENCE

C'est donc avec *L'Aventure de Mme Muir* que Mankiewicz, rassuré sur ses capacités de réalisateur, franchira le pas qui sépare l'excellence du chef d'œuvre, en transformant ce qui n'est, au départ, qu'une vague comédie romantique, en film à niveaux de lecture multiples (voir résumé ci-contre). Car cette fois-ci, contrairement au *Château du Dragon*, la probabilité que le personnage de Gene Tierney fantasma son aventure est explicitée, suffisamment pour que le spectateur puisse de lui-même choisir sa lecture des événements. Tout, dans la mise en scène, dans les entrées et sorties de champ de Rex Harrison, évoque une pure construction de l'esprit à laquelle la femme de bonne société, privée d'amant, s'adonnerait pour conserver son équilibre psychique. Mais les scènes de présence du fantôme, aussi oniriques soient-elles, sont également celles d'où se dégagent les sentiments les plus forts, donc les plus « vrais ». Pour Mankiewicz, il est évident que la sérénité repose là, dans cet équilibre délicat entre la réalité et les fantasmes qu'on y projette, entre raison et passion. L'aventure qu'entreprend l'héroïne (car c'est bien d'une entreprise dont il s'agit, comme en témoigne son changement d'attitude lorsqu'elle entre dans la maison pour la première fois), cette aventure va doucement imposer ses

conditions au spectateur, par le truchement d'un travail d'équipe incroyablement homogène, comme si chacun des membres avait parfaitement saisi la nature du projet dans toute son ambivalence. Ainsi, le directeur photo Charles Lang (qui sera nommé à l'Oscar pour ce film) va jouer sur les contrastes du noir et blanc, tantôt diffus ou tantôt secs, non pas en fonction de l'onirisme de la situation, mais en fonction de l'état d'esprit de l'héroïne, de son acceptation ou non des événements. Que son cœur se mette à battre pour le capitaine, ou pour l'éditeur, et aussitôt son monde devient clair et lisible. Qu'elle refuse la situation, et aussitôt l'environnement devient flou et salin, comme si le ressac de la mer toute proche (élément hautement féminin, omniprésent dans la bande son) traduisait la violence intérieure du personnage.

## ÉVIDENCE

Tourné en Caroline du Nord, à Pebble Beach, transformé pour l'occasion en côte anglaise, le film et le travail de Charles Lang nous offrent une des plus belles plages, parce que la plus vivante et la plus parlante, que le cinéma ait connu. De son côté, le compositeur Bernard Herrmann, déjà familier de ce type de personnage féminin (il avait travaillé sur *Jane Eyre*) livre là ce qui est sans conteste une de ses plus inoubliables partitions, au thème principal obsédant, inédit pour l'époque, et parfaitement en symbiose : une violente montée de gammes, qui donne l'impression d'aller vers l'explosion, et qui, en réalité, se termine en apothéose rassurante et douce. Un principe musical qui traduit aussi bien la névrose complexe de Lucy Muir que l'océan tout proche qui semble vivre à son rythme. Quant au script de Dunne, qui oscille volontairement entre le fantastique, la chronique douce-amère et la comédie, il brille par des choix de dialogue (ou de non-dialogue) dont les niveaux de lecture régulent l'esprit. Témoin cette scène où Lucy, sous la dictée du capitaine, refuse de taper un mot que nous n'avons pas entendu. Elle finit néanmoins par céder, et fait claquer avec dégoût, sur la machine à écrire, quatre lettres que tout angliciste reconnaîtra avec amusement. Peut-être bien la première apparition du mot « fuck » dans le cinéma américain, et certainement une des plus intelligemment mises en scène. Bien évidemment, il va sans dire que le casting atteint des sommets d'intelligence. Sous la lumière délicate de Charles Lang, Gene Tierney trouve là son plus beau rôle, à tous les sens du terme, tandis que Rex Harrison (que Mankiewicz tenait pour être le plus grand comédien) aura un mal fou à se débarrasser des frasques du capitaine dans les années suivantes. Enfin le visage d'enfant d'Anna Muir, interprétée à deux âges, est l'occasion de découvrir une Natalie Wood d'à peine neuf ans, déjà prédestinée à illuminer les cœurs. Malgré un tournage rapide et parfois difficile (Gene Tierney s'était brisé la hanche dès les premiers jours, et souffrait le martyr entre les prises) le résultat est proprement stupéfiant de sérénité et d'évidence.

Sorti aux USA en 1947, le film de Mankiewicz fut très loin d'être un succès, mais les années passant et les rediffusions télé finirent par imposer à tout spectateur ce joyau d'intelligence et de délicatesse. Film au départ sans équivalent, *L'Aventure de Mme Muir* donnera quasiment naissance à un genre cinématographique spécifique : le « film de maison hantée avec femme victime-coupable névrosée ». Dans son sillage direct, *La Maison du Diable*, *Les Innocents* ou plus récemment *Les Autres*, lui devront énormément. C'est ce qu'on appelle un classique !

Rafik DJOUMI

**THE GHOST AND MRS MUIR.** USA. 1947. RÉAL. : JOSEPH L. MANKIEWICZ. SCÉN. : PHILIP DUNNE D'APRÈS LE ROMAN DE R.A. DICK. DIR. PHOT. : CHARLES LANG. MUS. : BERNARD HERRMANN. PROD. : FRED KOHLMAR POUR 20TH CENTURY FOX. INT. : GENE TIERNEY, REX HARRISON, GEORGE SANDERS, EDNA BEST, VANESSA BROWN, ANNA LEE... DUR. : 1H44. SORTI EN FRANCE LE 26 MAI 1948.

De gauche à droite et de bas en haut :

Les deux protagonistes d'une « ghost love story » pas comme les autres.

Lucy et le Capitaine : deux êtres rapprochés, au-delà de la mort, par leur solitude.

L'apparition du Capitaine dans la cuisine : une image aux frontières du fantastique et du romantisme.

Lucy, une jeune veuve abandonnée à elle-même dans une petite maison isolée au bord de la mer.

Le fantôme du Capitaine Daniel Gregg (Rex Harrison) et Lucy Muir (Gene Tierney) face au mystérieux tableau du capitaine.

## FANTÔME ET AVATARS

Le 17 Octobre 1956, l'émission *The 20th Century Fox Hour* présente une dramatique d'une heure intitulée *Stranger in the Night*, qui s'avérait être inspirée du livre de R.A. Dick, mais n'entretenait que des rapports lointains avec le film de Mankiewicz (si ce n'est que Tom Conway, frère de George Sanders y apparaissait).

Néanmoins, bien que le film de Mankiewicz fut un échec à sa sortie, la Fox finit par réaliser, au fil des ans et des rediffusions télé, que *L'Aventure de Mme Muir* possédait un pouvoir d'attraction certain sur le public, plus spécifiquement féminin. C'est ainsi que germa l'idée saugrenue d'un sitcom basé sur ce concept, et qui permit à Fox Television de s'imposer dans la catégorie prisée du « soap opera de comédie douce-amère familiale pour ménages de moins de 50 ans avec références sexuelles non explicites ». Avec dans les rôles principaux Hope Lange et Edward Mulhare (ainsi que le chien Scruffy !), la série fut un des moteurs de la NBC de 1968 à 1969, avant de passer sur ABC jusqu'en 1970. Il semblerait que le sitcom romantique aujourd'hui standardisé ait été créé par ce machin d'un goût douteux (d'ailleurs, me confie Arnaud Borda, certains voyous détestaient tellement la série qu'ils décidèrent d'aller violer et assassiner Hope Lange, comme on peut le voir dans *Un justicier dans la ville*... c'est en tous cas son explication).

Quelques années plus tard, une comédie musicale toujours basée sur ce même thème, fut montée à Broadway et disparut tout aussi vite.

### LE TITRE MYSTÉRIEUX

- Dis donc, p'tit cochon, ça te prend souvent de mater les demoiselles en train de se désap- per derrière leur fenêtre ?!!  
- Euh... Scusez-moi M'dame !  
- Pervers ! Obsédé !

Les cinq premiers à trouver le titre du film où apparaît cette charmante créature recevront gratuitement le prochain numéro de Mad Movies.

Dans le n°148, il fallait reconnaître **La Nuit de la mort** (France - 1980) de Raphaël Delpard. Les gagnants : Raphaël Delpard (bravo Raphaël !), Gabriel Lucas, Stéphane Fabre, Frédéric Savalle. Dans le n°149, il fallait reconnaître **La Légende de la Momie 2** (USA - 2000) de David DeCoteau. Les gagnants : Yann Rutledge, Paul Ferré, Soth Komarith.

Mad Movies,  
Petites Annonces  
6 rue Rodier,  
75009 Paris.  
Tél. : 01 44 635 635  
Fax : 01 44 635 634

■ Vds nombreux coffrets VHS : **X-Files** édition limitée et numérotée (saison 1 à 7), **Babylone 5** (saison 1 à 3), **Robocop** (1, 2 et 3), **Batman** (1, 2, 3, 4), **Buffy** saison 1 et **Belphégor** l'intégrale de la série. Pour de plus amples informations : balza.olivier@wanadoo.fr.

■ Vds lot de VHS : **Les Griffes de la nuit**, **Les Griffes du cauchemar**, **La Revanche de Freddy**, **Freddy sort de la nuit**, **Communion sanglante** (film d'horreur avec Brooke Shields), **Easy Rider**, 8 € la vidéo (port inclus). Copin Jérémy, 1 allée des champs 76260 Flacques. Tel : 06 62 06 19 88.



■ Vds BD **Sidéral**, **Cosmos**, **Spoutnik**, **Démon**, **Aventures Fictions**, **Atome Kid**, **Conan**, **Strange**, **Etranges Aventures**, **Dan Dair**... Romans Photos SF, Mad Movies, Posters : **Mad Max**, **Le Choc des titans**, **Opération Dragon**. Mlle Laury, 1 rue de l'Eglise, 37260 Monts.

■ Rech tout document sur les parcs Disney de Floride, Tokyo et Californie (tu veux postuler au poste de Mickey ou quoi ?) ainsi que sur le Parc Universal.

Marc Meurée, 159 Chelin des Sables, 69400 Villefranche sur Saône.

■ Collectionneur propose nbx films rares fantastiques et de SF (plus de 700) : **Tarentula**, **Le Choc des mondes**, **La Marque**, **La Guerre des mondes**, **Planète interdite**, **La Forteresse noire**, **Les Survivants de l'infini**, **Le Village de damnés**, **L'Homme qui rétrécit** (ou la biographie filmée de BigDam Granger)... Liste contre 4 timbres à Daniel Vanleene, 315 rue Taffin, 62730 Les Attaques.

■ Vds nombreuses affiches de cinéma et jeux de photos d'exploitation complets des années 60 à aujourd'hui. Rech pour collection perso tout ce qui concerne Jodorowski, Andy Warhol et des affiches de films anglaises, polonaises et russes. Béatrice Naudin, 13 avenue du Gal de Gaulle, 78125 Gazeran.

■ Collectionneur vd 1000 films SF + séries + DA + Doc (**L'île aux enfants**, **Zora la Rousse**, **Alfred Hitchcock présente**, **Clair de lune**, **Star Trek Animated**, **Au cœur du temps**...). Frantz Gay, 106 rue Charles III, 54000 Nancy. (Tel : 06 74 45 47 91).

■ Rech VHS originales de **Neckromantik 2** (achat à prix intéressant), **Maléficia**, **Massacre au camp d'été**, **Caligula** et **Messaline** et **Tarantula le cargo de la mort**. Cédric au 06 88 10 98 33.

■ Vds DVD z1 et z2, 15 € pcs, 500 affiches ciné de 1960 à 1995 (lot ou détail), jeux photos, revues : **Première**, **Starfix**, **E.F.**, **CinéNews**, **Mad Movies**, **Impact**, **H-séries**, **Studio**, **Clap-Mag** + bd comics, **Jaq vidéo**, enceinte centrale audience « Athenae » 230 € pcs. Liste contre 4 timbres à Mr Deshayes Patrick, 6 rue de la Pochette, 93000 Bobigny. Tel : 06 68 37 00 68.

■ Vds VHS NTSC VO d'**Evil Dead 2** (7€) + T-shirt XL noir d'**Henry**, **Portrait of a Serial Killer** (15 €). Tel : 03 89 23 03 44.

■ Vds VHS originales diverses : **La Plage sanglante**, **Frogs**, **Psychose 2**, **Insect...** Rech VHS **L'île sanglante**, **Doc Savage arrive !**, **La Course au soleil**, la série des **Tarzan**. Tel : 06 67 64 58 35.

■ Vds K7 western, giallo, horreur, Hammer films et DVD. Liste contre un timbre. Frédéric Kuta, 30 bis rue de Lille, 59136 Wavrin.

■ Vds VHS **Candyman**, **Dark City**, **Evil Dead 2**, **Robocop**, **Jaws 2, 3, 4**, **Un jour sans fin** (un titre qui résume assez bien la dernière journée de bouclage chez Mad) (6,86 €) + **Impact**, **EF**, DVD **Mania**, les **Années Laser** + affiches (US) 110x70 : **E.T.**, **Une Nuit en Enfer**, **Scream**, **Dawn of the Dead** (15,24€), 60x40, **Dog Soldiers**, **Ghost Ship**, **Halloween Resurrection** + Photos 30x25 et cartes 15x10 (séries + acteurs). Rech : DVD vf **Python 2**, **Bloodsurf**, **Megalodon** + affiches : **Braindead**, **Le Retour des morts vivants**. Morel William, Le Village, 01400 Chanoz-Chatenay.

■ En vue de la réalisation d'une pub qui sera diffusée dans certains cinés et sur le Net, rech maquilleur effets spéciaux pour création blessures (plaies, hématomes et fracture du crâne) sur visage et épaules ainsi qu'un musicien style expérimental intimiste... pro ou amateur. Greg au 06 60 88 92 19.

■ Jeune collectionneur rech figurines des **Chevaliers du zodiaque** avec l'armure en fer complète : bon état exigé, neuf ou occasion ; jouets sortis pendant les années Dorothee sur TFI (*Ah la belle époque ! Candy ! Rendez-vous Candy !*). Mr Lheritier Marc, 14 rue du Puits Guyon, 92230 Gennevilliers.

■ Vds trading cards (**X-Files**, **Charmed**, **Sliders**, **StarGate**, **La Mutante**, **Spawn**, **Tomb Raider**, **Comics**...). Rech aussi aide (bénévole) pour second court-métrage. (le premier est en cours de montage). Arnaud Baudry, 57 avenue Jean Lolive, 93500 Pantin. Tel : 06 71 95 85 53 (après 18h).

■ Rech tout (posters, articles, infos...) sur Jamie Bell, l'acteur de **Billy Elliot** et sur le film d'horreur **Deathwatch** (je rech aussi le film). Armenise Carine, Z. A Rubellin, 73730 Cévins.

## EXHUMÉS DE LA CRYPTÉ MAD MOVIES, LES NUMÉROS COLLECTORS 27 & 28

13 € L'EXEMPLAIRE, FRAIS DE PORT COMPRIS.



Pour commander : découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, cochez les numéros désirés et envoyez votre commande, accompagnée de votre règlement (chèque à l'ordre de **Mad Movies/CPF** ou formule de débit par carte bancaire), à l'adresse suivante :

D.I.P. - Mad Movies

18 à 24 quai de la Marne, 75164 Paris cedex 19

Oui, je désire recevoir les numéros de **Mad Movies** : ☐ n°27 ☐ n°28

Je règle par : ☐ chèque ☐ carte bancaire ☐ mandat lettre

NOM  PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL  VILLE

PAYS

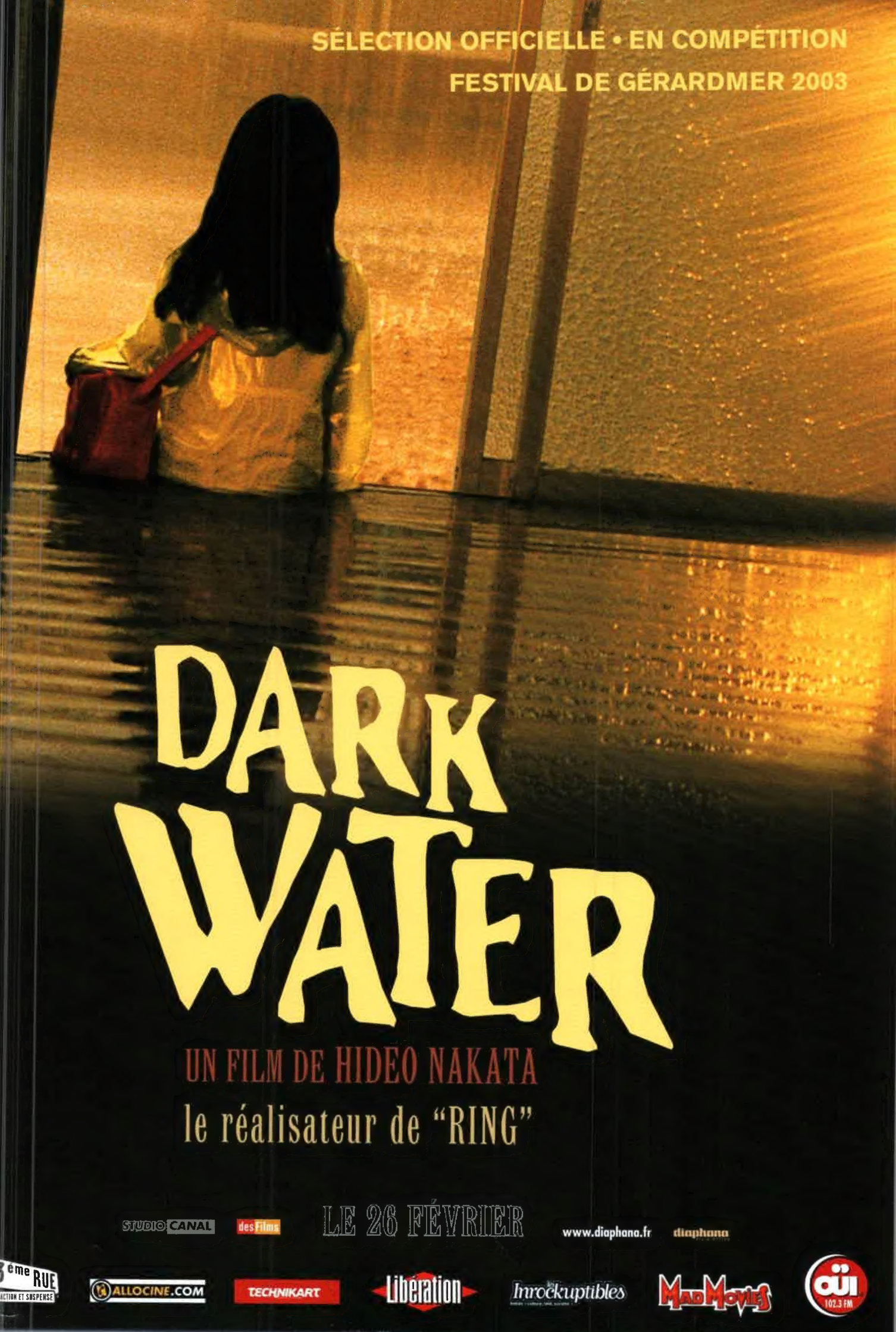
Date d'expiration :

Mois/Année

Date/Signature obligatoire

SÉLECTION OFFICIELLE • EN COMPÉTITION

FESTIVAL DE GÉRARDMER 2003



# DARK WATER

UN FILM DE HIDEO NAKATA  
le réalisateur de "RING"

STUDIO CANAL

des Films

LE 26 FÉVRIER

[www.diaphana.fr](http://www.diaphana.fr)

diaphana

5<sup>ème</sup> RUE  
ACTION ET SUSPENSE

ALLOCINE.COM

TECHNIKART

Libération

Inrockuptibles

MAD MOVIES

oui  
102.3 FM

# ATTENTION, LE DOGG EST LÂCHÉ !

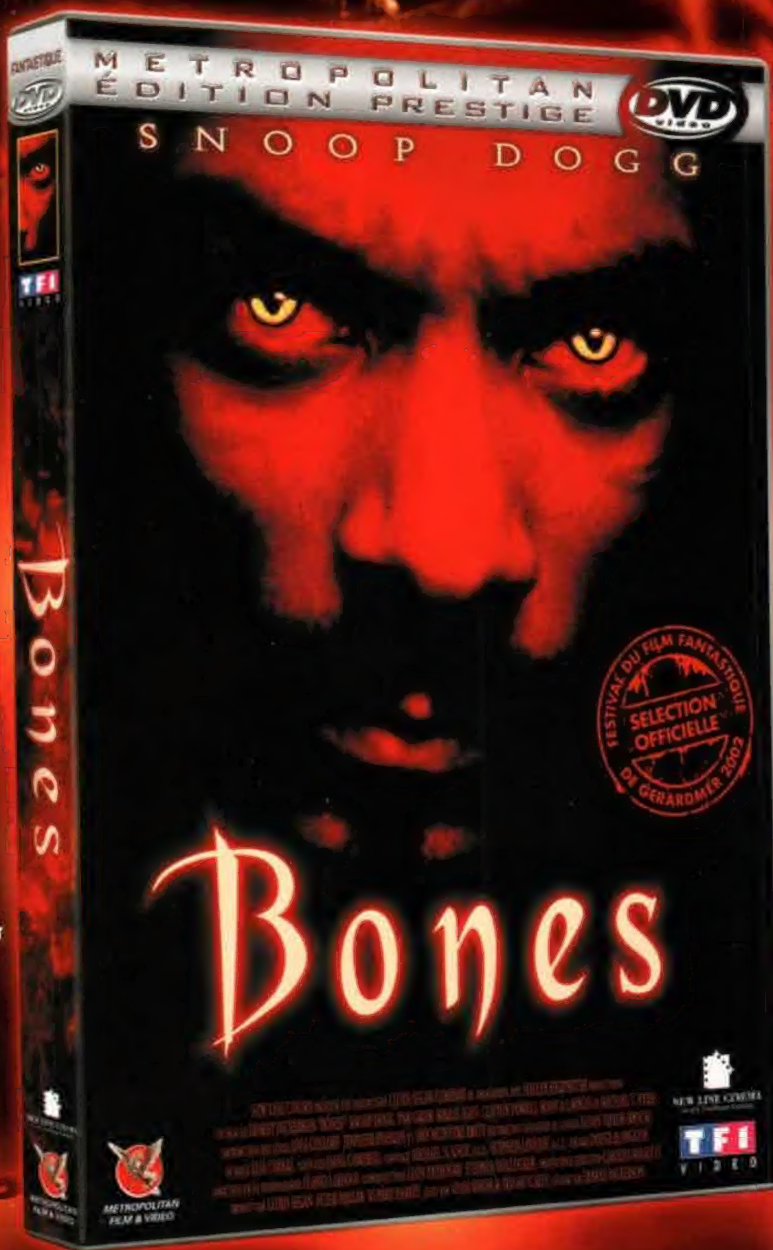
en VHS  
et DVD

## CONTENU DU DVD

- LE FILM en VF et VO 5.1 Dolby Digital
- LES SOUS-TITRES français et anglais
- LES CHAPITRES

### LES SUPPLÉMENTS

- LE COMMENTAIRE AUDIO de Snoop Dogg, du réalisateur, du scénariste (vo)
- BONES LE FOSSEUR : un documentaire sur les effets spéciaux du film (23' / vost)
- LES INFLUENCES GOTHIQUES DE BONES : une exploration du cinéma gothique italien auquel les créateurs de "Bones" rendent hommage (19' / vost)
- 14 SCÈNES COUPÉES avec ou sans commentaire audio du réalisateur (25' / vost)
- LES FILMOGRAPHIES des acteurs et du réalisateur
- LES VIDÉO-CLIPS : les deux versions de "Dogg Named Snoop" interprété par le nouveau maître du gangsta rap (7' / vo)
- LES BANDES-ANNONCES (vf / vost)



## SORTIE LE 6 FÉVRIER 2003

